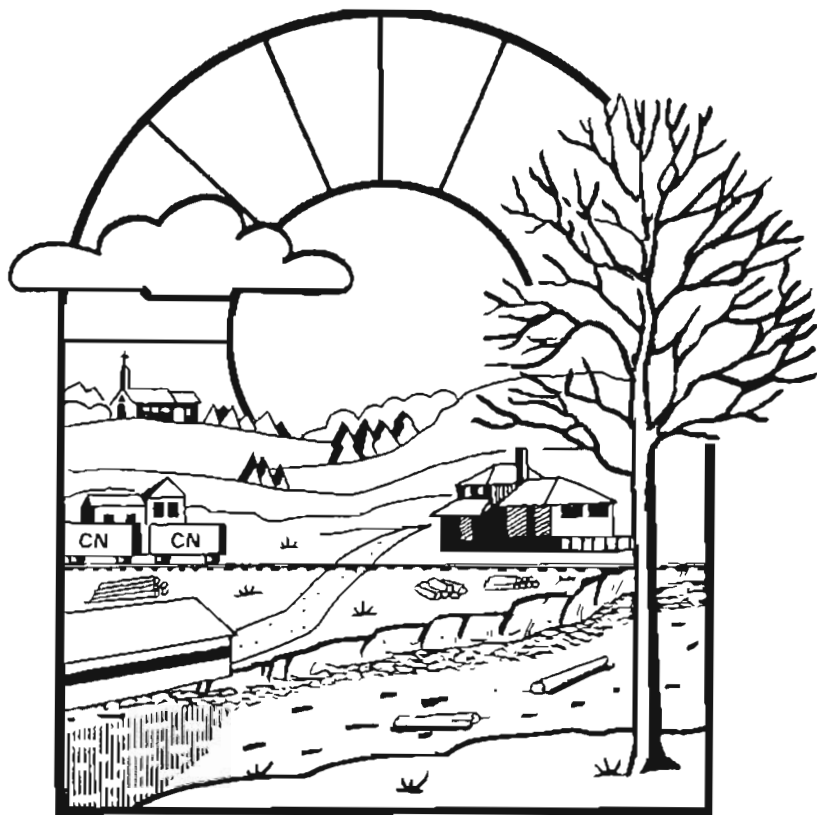


PROPRIÉTÉ  
de  
L'ÉDITEUR



**Mon coin de terre**

Je t'emmènerai dans mon coin de pays  
Qui m'a donné la vie  
Et les sapins géants  
Pourront te raconter alors  
Mes jeux d'enfant  
Ce pays de vent  
Ce pays de froid  
Pays presque ignoré  
Où mon coeur est resté  
Malgré le temps, le temps.



Vous célébrez dans la joie et la reconnaissance le 75<sup>e</sup> anniversaire du rassemblement de votre communauté paroissiale. Je suis heureux de me joindre à vous pour vous offrir mes félicitations et mes vœux.

Dès son arrivée au milieu de la jeune colonie de Glendyne en 1913, l'abbé Georges-David Jean invita vos ancêtres à se doter d'une petite chapelle mesurant à peine neuf mètres sur douze. Une autre église, deux fois plus grande, la remplaça après le feu dévastateur de 1923. Puis, vint la grande et belle église actuelle bâtie, elle aussi, après un incendie en 1956.

Cette ténacité à vouloir grandir malgré les obstacles et à ressusciter courageusement de ses cendres marque bien la volonté de vivre des pionniers et pionnières, des paroissiens et paroissiennes de Saint-Marc-du-Lac-Long tout au long de leur histoire.

Ce chantier d'une église de pierre et de ciment est clos depuis trente-deux ans, mais celui du rassemblement d'une communauté de foi, de fraternité et d'amour reste toujours ouvert. Il devient même plus urgent que jamais, à l'heure où le

Concile nous invite à prendre de façon personnelle, au sein de notre communauté chrétienne, le service de la Mission à laquelle Jésus nous convie puisque, selon le mot de l'apôtre Paul « nous ».

En ce 75<sup>e</sup> anniversaire, le Seigneur vous invite à bâtir ensemble ce temple dont Jésus est la pierre angulaire, car « c'est en vous approchant de Lui, pierre vivante, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en une maison spirituelle pour constituer une sainte communauté sacerdotale, capable d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » (IP2, 26)

+ *Gilles Ouellet*

Gilles Ouellet  
Archevêque de Rimouski

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Je suis très heureux de m'unir à vous, gens de Saint-Marc, pour les fêtes de la paroisse et de la municipalité.

Fêter ces anniversaires c'est d'abord se souvenir... se souvenir de tout ce que nos pionniers ont fait de grand et de beau. Comme chrétiens et chrétiennes, c'est se souvenir qu'à travers leur vie souvent simple, nos prédécesseurs nous ont légué un héritage de foi, d'espérance et de charité, le seul héritage qui marquera notre existence jusque dans l'éternité.

Fêter ces anniversaires c'est aussi poursuivre... poursuivre tout ce que nos ancêtres nous ont transmis de meilleur; c'est vouloir vivre les mêmes valeurs de fidélité à Dieu et à son Église, de solidarité entre nous, de tenacité dans nos engagements pour la construction d'un monde plus beau.

À l'occasion de ces fêtes, je souhaite à tous d'être capables de se souvenir et de poursuivre «du souvenir aux actes».

Bon anniversaire à chacun et à chacune!

Jean-Luc Pelletier,  
prêtre curé





À l'occasion du cinquantième d'érection civile de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long, il m'est agréable de saluer les membres du clergé et tous les paroissiens.

C'est avec joie que je les félicite et leur offre, en mon nom comme en celui de leurs compatriotes, mes remerciements les plus sincères.

Ce qu'ils ont accompli dans l'unité et la paix constitue une importante contribution à la vie religieuse et sociale de notre pays. Leurs efforts démontrent avec éloquence le rôle inestimable que jouent au Canada les groupes humains qu'inspirent la foi et la spiritualité.

Puissent les paroissiennes et paroissiens de Saint-Marc-du-Lac-Long maintenir leur ferveur et, dans la foulée des devanciers, chercher sans cesse à atteindre de nouveaux objectifs.



Jeanne Sauvé,  
Gouverneur général



Mes chers amis,

C'est avec très grand intérêt que j'apprends que les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long ont décidé de souligner le cinquantième anniversaire de fondation de leur municipalité, et je les félicite très chaleureusement de cette heureuse initiative.

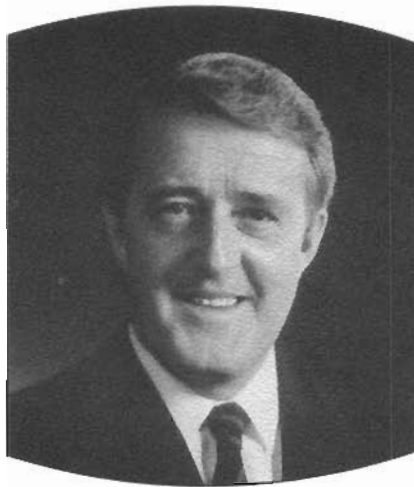
Un cinquantième anniversaire marque toujours une étape importante dans la vie d'une communauté, et s'il est tout aussi légitime qu'agréable d'effectuer un retour dans le passé, l'occasion est néanmoins propice pour marquer un temps d'arrêt et faire le point, et en profiter pour déterminer de nouvelles orientations et élaborer des projets pour l'avenir.

Aux autorités civiles et religieuses de Saint-Marc-du-Lac-Long j'offre mes plus sincères félicitations et à vous tous, chers amis réunis dans la joie de cette fête, je souhaite d'heureuses célébrations, sous le signe de l'amitié et de la fraternité.

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne  
Lieutenant-gouverneur du Québec





Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Saint-Marc-du-Lac-Long en cette année du 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur municipalité.

Cinquante année d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, which reads "Brian Mulroney". The signature is written in dark ink and is positioned above the printed name.

Brian Mulroney  
Premier ministre du Canada

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Chère amie, cher ami,

Souligner le cinquantième anniversaire d'une municipalité, c'est rendre hommage à ceux et à celles qui l'ont bâtie, à ceux et celles qui y ont travaillé, qui y ont vécu et qui l'ont développée.

Nos parents et grands-parents ne manquaient pas de courage et de volonté. Votre municipalité, connue comme l'Est du Québec, s'est développée grâce à l'acharnement de tous ceux et celles qui y ont mis efforts et temps.

Ces efforts n'ont pas été vains, et je souhaite que vous et vos enfants continuiez à promouvoir le mieux être de tous et chacun.

En toute amitié!

Monique Vézina  
Députée Rimouski-Témiscouata





Depuis cinquante ans maintenant, Saint-Marc-du-Lac-Long s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in cursive script that reads "Robert Bourassa". The ink is dark and the signature is fluid and legible.

Robert Bourassa  
Premier ministre du Québec

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Je m'associe de tout cœur aux citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection civile de leur paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs afin de bâtir un des plus beaux coins du pays. Les descendants de ces bâtisseurs participent aujourd'hui au grand élan que vit le Québec, élan rempli de défis multiples mais qui débouche sur un avenir chargé d'espoir.

Sincères félicitations au comité des fêtes et à tous les collaborateurs et collaboratrices pour le dévouement dans l'organisation de ces fêtes.

En terminant, je souhaite à toute la population un franc succès afin que le souvenir de ces festivités reste à jamais gravé dans la mémoire de tous.

*France Dionne*

France Dionne  
Députée de Kamouraska-Témiscouata





Aux citoyens et citoyennes de Saint-Marc-du-Lac-Long,

En cette occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection civile de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long, les maires des vingt (20) municipalités composantes du Conseil de la MRC de Témiscouata et le personnel permanent de l'organisme tiennent à rendre hommage aux paroissiens et paroissiennes d'hier et d'aujourd'hui, qui par leur ardeur au travail et l'amour de leur coin de pays, ont su façonner un milieu de vie correspondant à leur image et à leur goût de vivre.

Empreints de simplicité et de tenacité les gens de Saint-Marc ont su se démarquer en érigeant avec les années une municipalité qui a su marier les éléments patrimoniaux d'antan et d'aujourd'hui. Saint-Marc-du-Lac-Long est une belle municipalité par les gens qui l'habitent et par l'organisation spatiale qui la composent.

À tous et à toutes, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité en l'avenir.

Alonzo Lemay  
Le préfet



Saint-Marc célèbre avec fierté son cinquantième d'érection civile et à la fois ses soixante-quinze ans de paroisse.

Cet anniversaire nous rappelle le courage, la persévérance et le dynamisme de ceux qui nous ont précédés, de ceux et celles qui ont bâti notre communauté où les valeurs spirituelles, familiales et sociales avaient prédominance.

Aujourd'hui, cette célébration nous permet de rendre à ces braves pionniers un vibrant hommage. Notre admiration se manifeste dans nos efforts répétés et soutenus pour continuer à faire de Saint-Marc une paroisse toujours aussi vivante et accueillante.

Je remercie toutes les personnes qui de près ou de loin ont bien voulu prêter leur concours pour la réalisation de ce «Livre Souvenir» et pour l'organisation de ces grandes fêtes.

Que ce moment privilégié de l'histoire de notre communauté puisse raffermir les liens de fraternité et d'amitié, consolider notre esprit d'appartenance et être porteur de promesses pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script that reads "Alonzo Lemay".

Alonzo Lemay  
Maire





Roger Bélanger



Ruth Bérubé

Cette fête de juillet 1988 est pour nous une occasion de réjouissances solennelles. Nous célébrerons les 50 ans d'érection municipale (1938-1988) et devantant d'un an, les 75 ans de vie paroissiale (1914-1989).

Nous ferons mémoire de tous ces hommes et toutes ces femmes qui dès les débuts ont marqué Saint-Marc de leur foi, de leur courage, de leur audace, en un mot de leur vie débordante d'amour et d'espérance. Ces heures, sûrement trop courtes, seront pour nous un temps privilégié pour souligner d'une façon simple mais combien profonde, la vie de nos devanciers, de nos devancières, qui de leur coeur et de leurs bras ont bâti notre communauté de Saint-Marc.

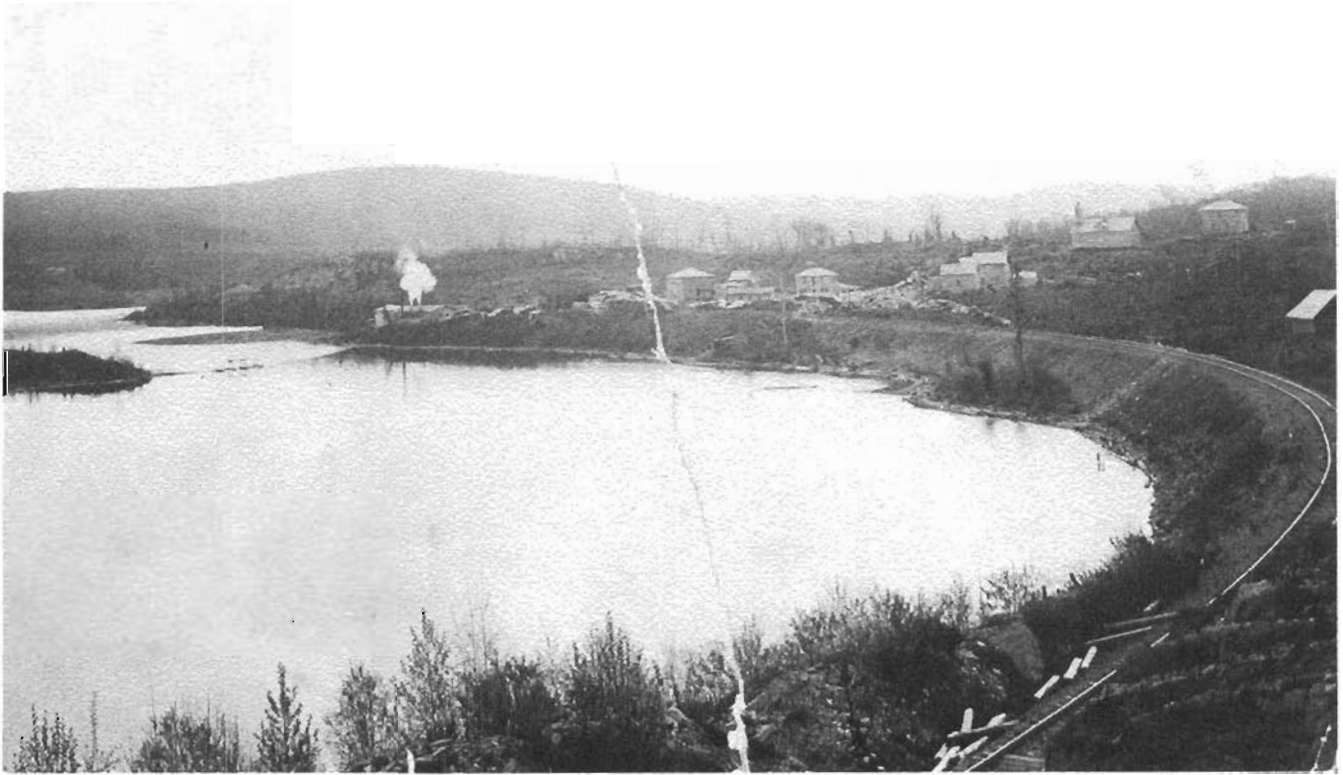
Ces jours de fête seront pour nous des temps de retrouvailles, de fraternité, des temps de célébration. Le tout sera d'un grand succès grâce au dévouement des membres des différents comités qui ont su donner et du temps et de leur personne pour accomplir selon leurs possibilités, la mission qui leur était confiée. Nous leur disons un grand merci.

Nous souhaitons à tout Saint-Marc, à nos parents et amis, d'Heureuses Fêtes du Souvenir.



# *Écllosion Territoriale*

---



## MON COIN DE TERRE

Je t'emmènerai dans mon coin de pays  
Qui m'a donné la vie  
Et les sapins géants  
Pourront te raconter alors  
Mes jeux d'enfant  
Ce pays de vent  
Ce pays de froid  
Pays presque ignoré  
Où mon coeur est resté  
Malgré le temps, le temps.

Je t'emmènerai dans mon coin de pays  
Où quelques défricheurs  
Avec pour seul outil la force  
De conquérir plantée au fond du coeur  
S'attaquèrent aux obstacles  
Avec tant de courage et avec tant d'ardeur  
Que d'une forêt sauvage  
Naquirent des prés en fleurs.

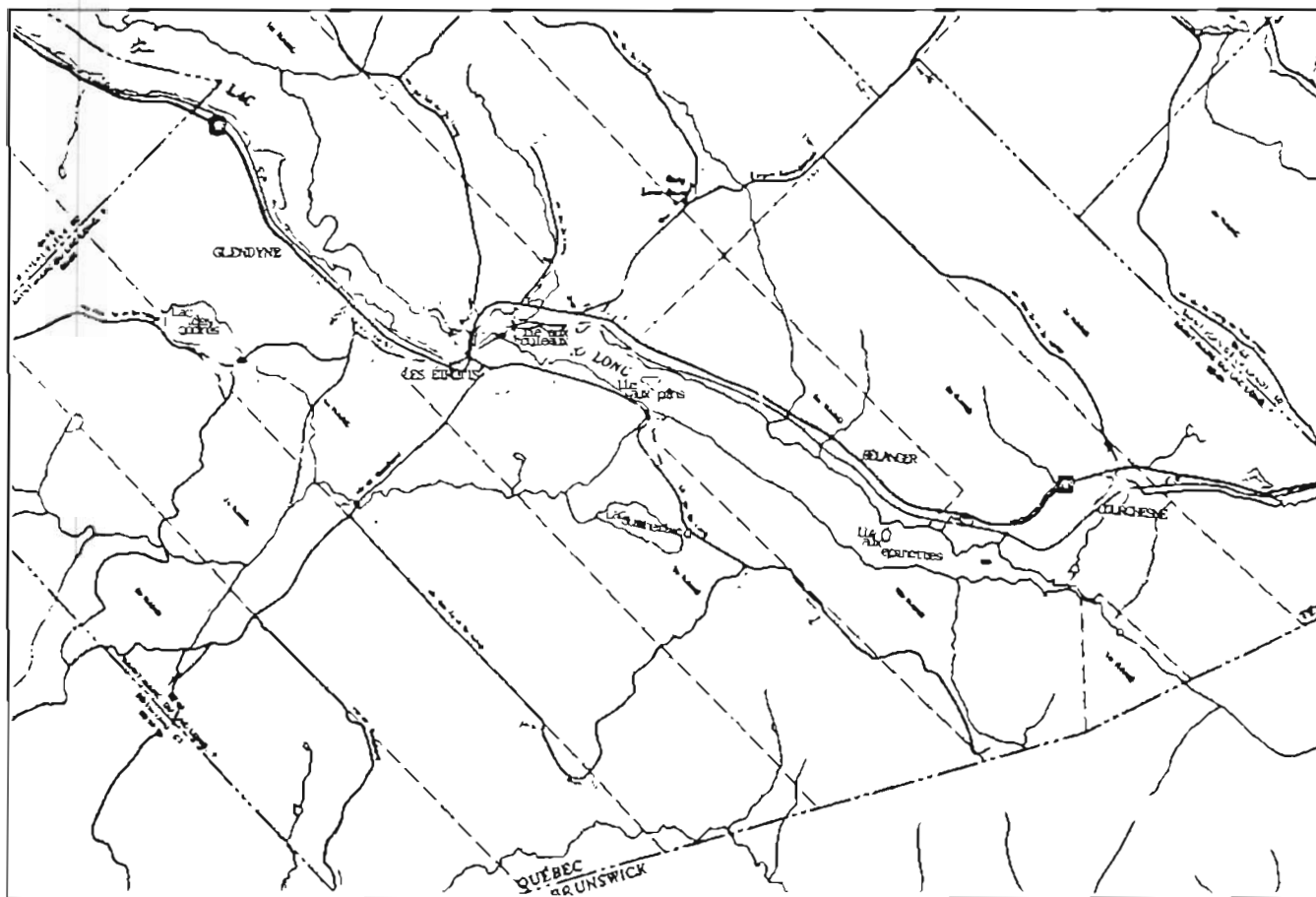
Quand ils sont arrivés  
Ils n'étaient qu'une poignée  
D'hommes et de femmes  
N'ayant pour bagage que leurs deux bras  
Leur ténacité et leur courage  
Et ce n'est qu'avec ces quelques outils  
Qu'ils se sont attaqués à cette terre sauvage  
Qu'ils ont domptée.

Je t'emmènerai dans mon coin de pays  
Qui me manque souvent  
Et tu seras l'ami des gens de mon pays  
Car je suis leur enfant  
Et tu n'auras pas froid  
Et le vent contre toi  
N'aura aucun effet  
Car leur chaude amitié  
Saura te réchauffer.

Michel Jacques  
Les Éditions Jamik enr.

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



**TABLEAU DE DIFFÉRENTS PARAMÈTRES DU LAC-LONG**

Longueur maximale	21,4 kilomètres
Profondeur moyenne	7,2 mètres
Profondeur maximale	27 mètres
Largeur maximale	1 kilomètre
Volume	71,255 millions m <sup>3</sup>
Périmètre	51,82 kilomètres
Bassin versant	17,508 hectares
Superficie	995,9 hectares

Source ministère de l'Environnement du Québec



## Humbles Débuts



Construction du chemin de fer

Saint-Marc-du-Lac-Long doit son existence au chemin de fer du Transcontinental qui s'est construit dans cette région du Témiscouata méridional entre 1908 et 1913.

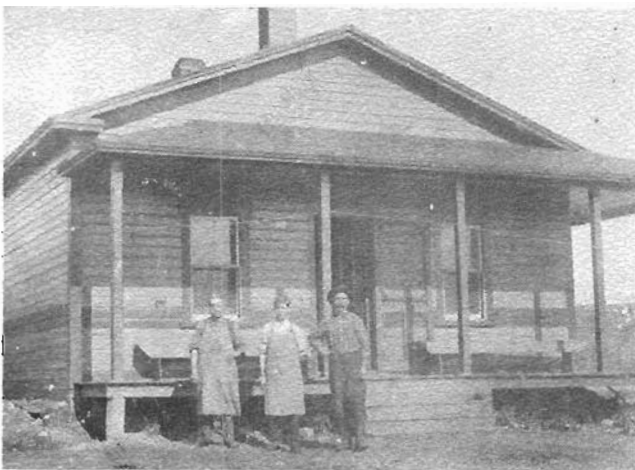
On raconte que même avant ces années, un groupe de 15 hommes environ (squatters) parmi lequel se trouvait Monsieur François-Xavier Dugas, arrivait de la Gaspésie. Ils allaient errant ne sachant trop où s'établir. Arrivés au pied du Lac-Long, ils se rendent par bateau à Glendyne. Ils sont les premiers sur cette terre déserte, et pendant trois (3) ans ils y seront à l'insu du gouvernement. Monsieur François-Xavier Dugas avec son esprit de débrouillardise ouvrit à même sa résidence un magasin général fort apprécié de tout ce petit groupe de premiers arrivants. La nouvelle se répandant, le gouvernement envoie un shérif pour les sommer de partir. L'histoire ne dit pas comment ils ont défendu leur cause mais chose conclue ils ont pu y de-



Construction du chemin de fer



Construction du chemin de fer



Magasin F. X. Dugas

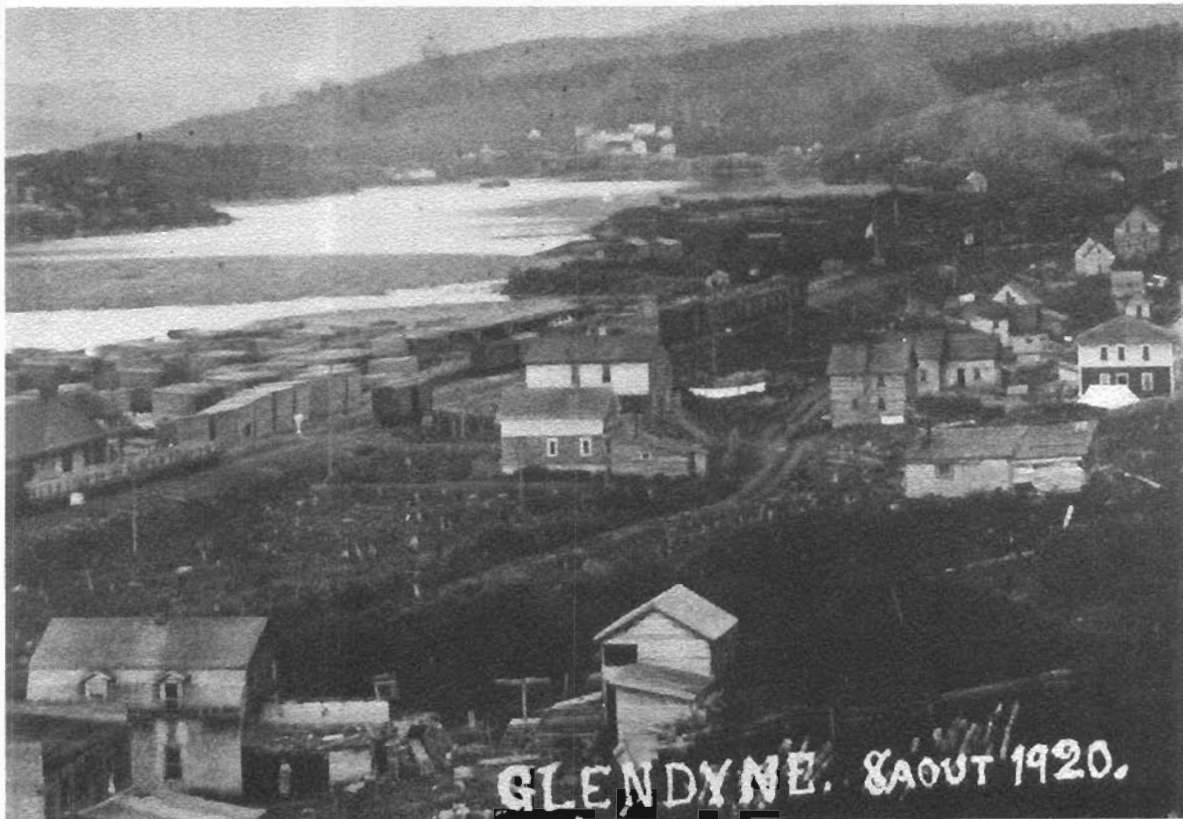
meurer. Voilà les humbles origines de notre belle paroisse.

Saint-Marc-du-Lac-Long comptait quatre (4) agglomérations, soient: Glendyne (Boisvert), les Étroits, Bélanger et Courchesne. Nous allons essayer de resituer chacune de ces agglomérations et d'en donner un peu les caractéristiques.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

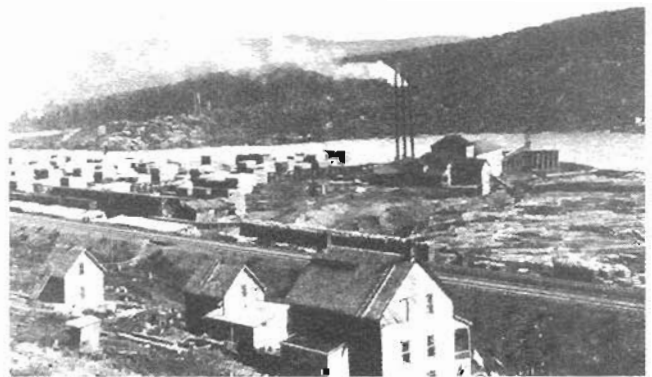


## Glendyne

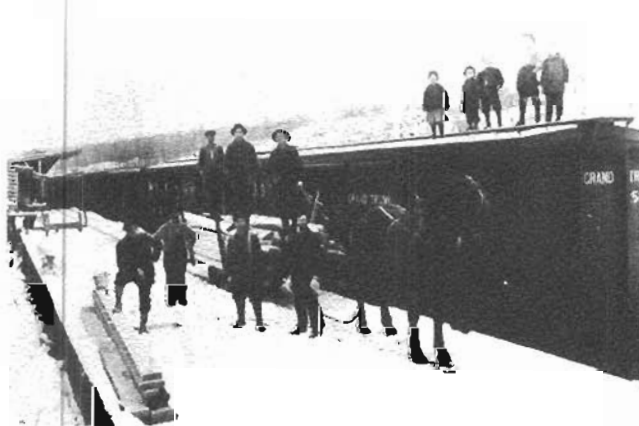


Glendyne, sur le lot 36 de Botsford, se centrait autour d'une scierie de la compagnie Fraser. Ce moulin ne fut pas la proie des flammes mais il fut défilé après la désertion des gens lors du grand feu de 1923.

Glendyne était presque un petit village, tous les services s'y trouvaient. Une gare, un chemin de fer, c'était un signe tangible de prospérité pour les personnes venues s'établir à Glendyne. Sutherland qui ne comprenait que quelques familles faisait partie de Glendyne. Les enfants y venaient pour l'école. On raconte que des



Moulin Fraser



C.N.

Italiens venus travailler à la construction du chemin de fer nous ont apporté la recette du spaghetti. C'était toute une évolution et une révolution dans le menu quotidien. Ce mets deviendra le préféré de bien du monde, surtout des jeunes. Malgré le nombre restreint de la population on comptait quatre magasins: celui de la compagnie Fraser et de M. Lebrun étaient considérés comme gros magasins.

À ce dernier s'ajoutait aussi un hôtel, le tout appartenant par la suite à des nommés Santerre, Dumais associés, Bérubé et Boutot. Un magasin de linge et un d'ac-





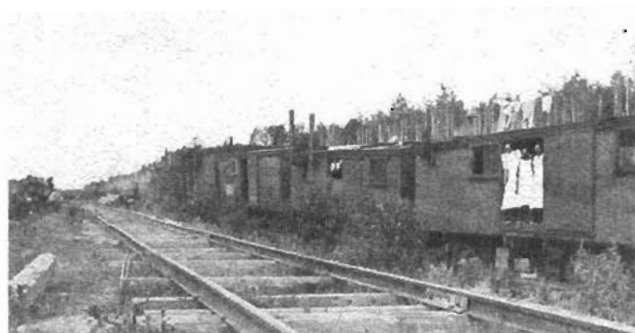
Gare de Glendyne

commodation qu'on nommerait peut-être aujourd'hui «dépanneur» complétaient ces services. Au tout début il y eut un hôtel tenu par un monsieur Daigle. Monsieur Willie Soucy était propriétaire d'une bâtisse qui comprenait un salon de barbier, une table de billard et un petit magasin.

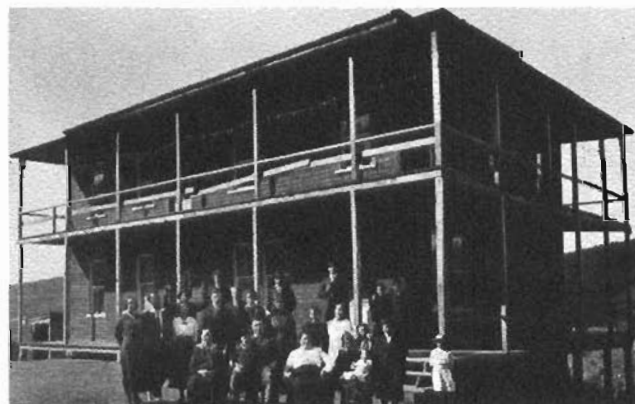
Les gens, avec l'espoir que Glendyne deviendrait le centre, ont construit une école-chapelle. Cette construction ne servit jamais au culte. Mais l'école a bien sûr regroupé les enfants pour leur dispenser l'instruction. Les enfants étant au nombre de quarante (40) et



Agent de station



Italiens



Magasin Lebrun



Intérieur du magasin Welly Soucy

l'école étant assez grande il y eut deux classes donc deux maîtresses, on enseignait jusqu'en 4<sup>e</sup> année. Au 2<sup>e</sup> étage on aménagea un théâtre fort apprécié pour les soirées. On se rappelle même des veillées de magie qui amusaient beaucoup pour 0.10 sous ou 0.15 sous. Cette école brûla un soir de Noël, elle fut remplacée par une autre beaucoup plus petite. On rappelle avec bonheur les noms de Mlle Viau et de Mlle Albert qui furent les premières institutrices.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Petite école de Glendyne

Un bureau de poste tenu en premier chez Monsieur Ambroise Bellavance dut par la suite passer chez Monsieur Émile Bérubé, chez Mlle Alma Albert et revenir chez Monsieur Ambroise Bellavance. Ce service était bien de mise pour permettre à cette petite population d'entretenir des liens avec des amis, des parents qu'on avait quittés pour venir s'établir en ce beau coin de pays. C'était Monsieur Ubald Albert qui transportait le courrier en bateau du Lac-Long à Glendyne et aux Étroits.

Une « tank » à eau alimentait les locomotives du C.N. puisqu'elles fonctionnaient à la vapeur. Monsieur Kennedy, père de Madame Diana Émond y travailla. Une mine d'ardoise opéra très peu; des gens se souviennent d'être allés se chercher des ardoises pour l'école, car disent-ils, l'argent nous manquait pour en acheter. On en ramassa même pour couvrir des maisons. Il y eût, imaginez-vous, une mine d'or. Des gars de la Compagnie Fraser y travaillèrent; on en trouva assez pour en faire un chapelet. Il fut offert, paraît-il, en cadeau à Madame Wellie Daigle, épouse du propriétaire du premier hôtel de Glendyne.



Transport du bois

Il y avait plein de vie dans ce joli coin de Glendyne et toute cette vie était sûrement due au moulin Fraser. Un nombre imposant de soixante-quinze (75) hommes y travaillaient. Une « cook-house » recevait les employés pour les repas. Une maison de chambre abritait les employés qui n'avaient pas de résidence à Glendyne. La Compagnie Fraser était propriétaire d'au moins vingt



Transport du bois



Village de Glendyne

(20) maisons. Après quelques années on se rend compte quel impact eut ce moulin dans l'économie de Glendyne.

La vie quotidienne se déroule dans la joie, le calme et la prospérité. C'est le temps des nombreuses familles, des sages-femmes comme Mesdames François et Ambroise Bellavance ont mis au monde plusieurs enfants. Une telle vie bien remplie ne va pas sans quelques moments de loisirs, alors il faut bien se payer quelques soirées de cartes et même quelques soirées de danse à la cachette du bon Monsieur le Curé. L'hiver, au plaisir des sportifs, une patinoire se faisait sur le lac.

Vers les années 1923-1924, il y eut aussi un moulin de sciage au Sutherland, là où se trouve le débarcadère. Ce fut Monsieur Damas Lang, grand bâtisseur de moulin, qui en était propriétaire. Ce moulin brûla, une nuit de tempête, en janvier 1924, il fut reconstruit dans les deux semaines qui suivirent l'incendie. On dit même que les « pièces » manquantes arrivèrent par chemin de fer vers la fin de février et venaient de la fonderie de Plessisville. Le moulin scia de nouveau et la vie reprit dans ce petit coin de pays qu'on avait baptisé les Cèdres. Mais ce fut pour très peu de temps, des épreuves de toutes sortes frappèrent la famille Lang et l'on dut fermer ce moulin pour ensuite quitter définitivement les Cèdres.

Du témoignage d'une descendante de la famille Lang, nous faisons mémoire de quelques familles dont le père a travaillé à ce moulin: Bélanger, Madore, Bou langer, Lang, Morin, Caron et Michaud.



L'esprit religieux de ces bonnes gens se concrétisa par l'élévation d'une croix du chemin. Une première disparut avec la construction du chemin. Une deuxième fut l'oeuvre de Messieurs Laroche, Bellavance, Nadeau et Fournier. Le Christ était, comme le disent quelques-uns, un chef-d'oeuvre sculpté dans le pin. Ce beau Christ fut malheureusement vendu à un antiquaire.

Glendyne ne comptait qu'une famille de cultivateur et ce fut celle des Messieurs Bellavance.

Après le grand feu de 1923, Glendyne se vida. Le moulin Fraser fermant, tout était à refaire. Une partie de ce moulin fut déménagée au Lac de l'Est et l'autre à Sainte-Anne de Madawaska. Une seule maison nous reste pour nous rappeler toute la vie de ce beau temps, c'est celle de Monsieur Georges Morin. Cette maison était autrefois la demeure de Monsieur Ambroise Bellavance.

Que de souvenirs surgissent dans le coeur des gens qui ont connu ces années prospères et débordantes d'espérance. On ne peut terminer cette épisode de Glendyne sans rendre hommage à ces fiers pionniers en faisant dérouler sous nos yeux les noms des familles: Dugas, Morneau, Nadeau, Levasseur, Lambert, Fontaine, Lemay, Castonguay, Kennedy, Daigle, Lebrun, Laroche, Thibault, Bellavance, Proulx, Levesque,



Croix de Glendyne



Vestiges du Moulin Fraser



Vestiges du Moulin Fraser



Vestiges du Moulin Fraser



Seule maison de Glendyne

Marion, Falardeau, Michaud, Godbout, Soucy, Delisle, Dumont et Bérubé.

Hommage à tous ces hommes, à toutes ces femmes qui ont porté fièrement le flambeau de l'espérance. Ils et elles l'ont porté jusqu'à nous, saurons-nous, nous aussi, le transmettre avec foi et courage?

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## Bélanger

Bélanger qu'on situerait vers chez Monsieur Laurent Martin et Madame Maurice Poliquin doit son nom à un dénommé Bélanger, venu du Nouveau-Brunswick, propriétaire du premier moulin à lattes et à bardeaux. Ce premier moulin brûla mais fut reconstruit. À son souvenir remontent les noms de Arthur J. Morin, Tonio Nadeau, Mesdemoiselles Bois et Rita Proulx et Monsieur Laurent Martin.

Ce moulin fonctionnait à pleine capacité jour et nuit pendant l'été mais il fermait l'hiver.

Une maison de pension revêtait sûrement beaucoup d'importance parce qu'un bon nombre de gens, encore aujourd'hui, en souligne l'existence. Cette maison logeait les hommes du moulin. Monsieur Ferdinand Ouellet qui fut cuisinier pendant deux (2) ans se rappelle très bien avoir nourri jusqu'à cent (100) hommes. Des dames se souviennent avoir travaillé à cette maison de pension pour la modique somme de 5,00\$ par mois. Tant pour la cuisine que pour l'entretien de la maison, il n'y avait pas les commodités que nous connaissons aujourd'hui. Nous pouvons imaginer tout le travail que cela comportait.

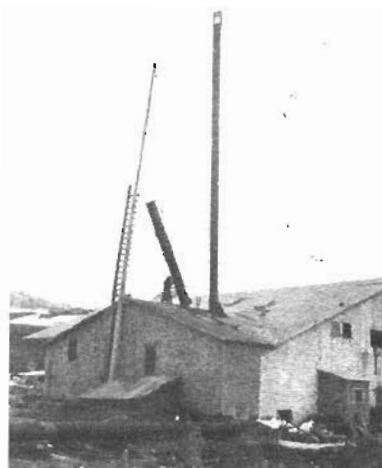
Pour accommoder le commerce, le C.N. construisit ce que les gens appellent «Bélanger Siding», cette «siding» servait pour le chargement et le déchargement des wagons. Cette initiative répondait sûrement aux besoins des gens d'affaires de ce temps.

Un «steam-boat» faisait la navette sur le lac et transportait le bois pour le moulin de Monsieur A. J. Morin. Le «pompeur» était un autre moyen de transport du temps. Il permettait, quand il le pouvait, car ce n'était pas son premier objectif, et seulement à deux ou trois personnes à la fois, de venir au village faire leurs «commissions» et quelquefois même de se rendre à la messe le dimanche. Des voyages organisés en «steam-boat» deux ou trois fois par été amenaient aussi des gens à l'église. Tous ces transports avaient sûrement et leurs charmes et leurs commodités.

Une telle agglomération nécessitait une école pour l'instruction des enfants et ce fut chose faite. Un bu-



1<sup>er</sup> moulin à Bélanger



Deuxième moulin

reau de poste fut tenu à la maison de pension. On ouvrit un petit magasin, propriété de Monsieur Jos Fournier. On dit même que Madame Pierre Poliquin allait chercher la «malle» au train pour la porter à la maison de pension.

Monsieur A. J. Morin avait aussi construit trois (3) fours à charbon. Ce charbon était vendu au C.N. pour le charbon de fer. Le premier chauffeur en fut Pierre Poliquin et fut remplacé par Monsieur Maurice Poliquin. Nous voyons encore aujourd'hui quelques vestiges de ces fours.

Tout BÉLANGER appartenait à Monsieur A. J. Morin, excepté trois (3) maisons dont une à Ferdinand Morin. Après sa mort ses biens passèrent à ses fils. Le tout continua à opérer pendant trois (3) ans sous l'habile direction de Madame Bois, directrice générale. Quelques années après la fermeture du commerce le moulin fut démoli et vendu par pièce. Monsieur Laurent Martin devint propriétaire des fours à charbon, des terrains et de la maison de pension. Cette dernière fut défaire vers les années 1958-1959.



Maison de pension





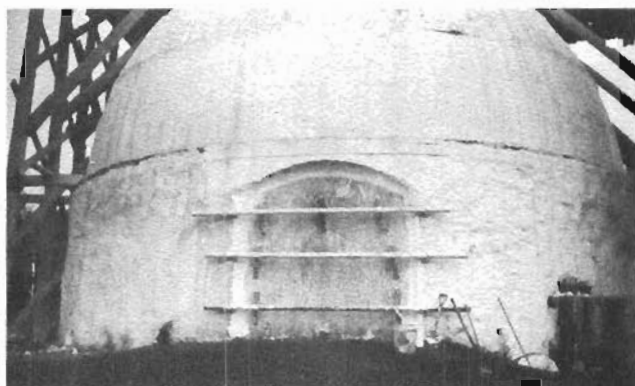
Steam-boat

En écoutant toute cette histoire nous nous rendons compte que là aussi des hommes et des femmes ont travaillé fort. Nous aimons nous rappeler les familles Nadeau, Dubé, Morin, Lahey, Plourde, Ouellet, Poliquin,



Remise à charbon pour alimenter le four. 1<sup>er</sup> chauffeur, M. Pierre Poliquin

Boulay et Martin. Tous ces gens nous ont transmis courage, amour du travail et foi dans l'avenir. La vie éclatait de partout grâce à leur dynamisme et à leur ténacité.



Four à charbon appartenant à M. Morin



Fours à charbon appartenant à M. Martin



A. J. Morin



Maison où M. et Mme Poliquin élevèrent six enfants

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



### RANG 9

Dans cette partie que nous appelons Les Étroits où le village, il n'y avait pas au tout début, beaucoup de familles. La vie était beaucoup plus grande dans les rangs et surtout dans le neuf (9) et le six (6).

Les familles Bélanger, Boisvert, Rousseau, Hamel et Lefèvre arrivent dans le rang 9 en 1911. Ils partaient de Saint-Antoine-de-Tilly (Thetford Mines). La raison de cet exil fut d'exempter leurs sept garçons de la guerre. Dès que ces jeunes hommes avaient une terre et devenaient ainsi cultivateurs ils étaient exemptés de l'entraînement militaire, donc de la guerre.

Les hommes étaient arrivés un mois avant les femmes et les enfants. Ils défrichaient, traçaient un chemin et construisaient un camp de bois rond. Quand arrivait le reste de la famille, ils pouvaient lui offrir un abri convenable mais des plus modestes. Il n'y avait que l'essentiel et encore. Ce premier groupe de femmes et d'enfants débarqua à la gare de Caron Brook (N.B.). Tous se rendirent à pieds par la « ligne » du chemin de fer jusqu'à la tête du Lac-Long. Ils firent la traversée en canot d'écorce guidés par Madame Joseph Tardif. Les enfants étaient sommés d'être sages, l'embarcation n'étant pas des plus sécuritaires. Il fallait encore marcher un mille dans un chemin difficile pour se rendre au rang 9. Imaginons le bonheur de ces familles de pouvoir enfin se retrouver.

La vie n'était pas facile. Grands et petits participaient aux travaux. L'été on y faisait un jardin. Les patates étaient semées par buttes, engraisées par les cendres de bois franc. C'était d'excellentes belles patates blanches, bien faites qu'on récoltait. Les hommes parlaient ensemble et allaient faire le magasinage au Lac Baker pour toutes les familles. Ce n'était pas sans danger puisque un hiver, Monsieur Napoléon Rousseau faillit se noyer en faisant la traversée à cheval sur le lac.

Les parents ne pouvaient se résigner de ne pouvoir

envoyer leurs enfants à l'école. On fit une assemblée de familles résidentes au rang 9 et Madame Nathan Lefèvre s'offrit pour faire l'école aux enfants. Madame Lefèvre rassemblait tout ce petit monde autour de la table familiale et leur montrait à lire, à écrire, à compter et succombait sûrement au plaisir de leur raconter quelques récits de notre histoire sainte.

Le sens de la fête ne manquait pas chez ces bonnes gens. Le temps de Noël et le temps des sucres se célébraient ensemble dans la joie du partage et de la fraternité. Ces fêtes n'étaient qu'un petit reflet de l'esprit de famille qui régnait dans ces groupes. N'allait-on pas jusqu'à partager toit et vie en attendant que les camps soient bâtis? Il fallait sûrement accepter d'être à l'étroit pendant un certain temps si l'on voulait vivre cette solidarité qui unissait les familles et leur rendait ainsi la vie un peu plus facile.

Comme à Glendyne et Bélanger, c'était les sages-femmes qui mettaient les enfants au monde. On se souvient du dévouement et du savoir-faire de Madame Boutin. Tout se passait très bien avec leurs bons soins.

La messe était pour toutes ces familles un moment important dans leur vie. Elles se rendaient au camp de Monsieur Arcadius Hamel et c'est dans ce lieu que Monsieur l'abbé Saint-Laurent (curé de Saint-Eusèbe) venait célébrer l'eucharistie. Quelle bénédiction pour cette demeure de recevoir ainsi le bon Dieu. Plus tard, elles prendront le « cageux » qui les mènera sur le lac jusqu'au village pour venir à la chapelle le dimanche.

Ces quelques faits, cueillis des personnes témoins de ces premiers temps, nous font connaître quelque peu les traits de cette vie de nos pionniers, de nos pionnières. Cette vie bien que parfois pénible était débordante de joie et porteuse de beaucoup d'espoir. Leur foi en l'avenir était nourrie par leur attachement au Seigneur et à leur totale confiance en la Providence.





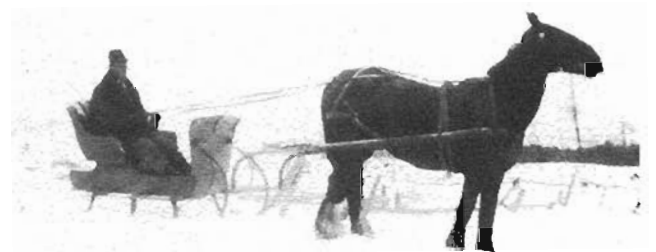
Maison paternelle de F.-X. Lemay



M. et Mme Nathan Lefebvre



Cultivateur au Rang 7



## RANG 6

Les premières famille du Rang 6 furent F.-X. Lemay, Rosaire et Adélar Morin, Bruno Lemay, Zéphirin Ouellet et la famille Robichaud. Pourquoi partir de la ville et venir ainsi dans des régions si éloignées? Il n'y avait qu'une seule et unique raison: exempter les garçons de la guerre.

La plupart des familles avaient été accueillies par Monsieur Nathan Lefebvre. Ce dernier se rendait au

train à toutes les nuits pour aller quérir les sacs qui contenaient le courrier. Il recevait ces familles chez-lui avec beaucoup d'hospitalité et de chaleur, un bon samaritain. Du village il fallait faire encore six milles pour se rendre au Rang 6 où se trouvait la demeure familiale. Les lots de ce rang étaient riches en bois de coupe et en érablières. Les saisons de l'automne et de l'hiver étaient très actives vu les chantiers organisés par des contracteurs de Saint-François et de Clair (N.B.).



Cabane à sucre de M. Eugène Lemay



Cabane à sucre de M. Henri-Louis Houde

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Plaisirs de la cabane à sucre



Chantier

Là aussi la vie était tissée de joies et de peines. Tous les dimanches une soirée s'organisait chez la famille Lemay. Elle avait le bonheur de posséder un bon piano et un violon. Chants, petites danses et giges étaient sur le programme. On s'amusait agréablement. Les familles partageaient le bonheur des autres mais aussi le temps d'épreuve. La grippe espagnole frappa à leur porte à l'hiver 1920. Les maisons ressemblaient à de véritables infirmeries. Encouragées par Monsieur le curé Harvey, toutes s'en sont sorties sans trop de difficulté.

À l'automne 1930, un fait bien spécial, raconté par un témoin oculaire, Mademoiselle Florence Lemay, s'est passé chez la famille Lemay du Rang 6. La maman fut opérée d'urgence, pour une hernie étranglée. Il fallait faire vite, c'était une question d'heures. L'opération se fit sur la table de la cuisine avec comme éclairage une petite lampe à l'huile. Ce fut l'excellent chirurgien,



Groupe de bûcherons



# Saint-Marc du-Sac-Jong

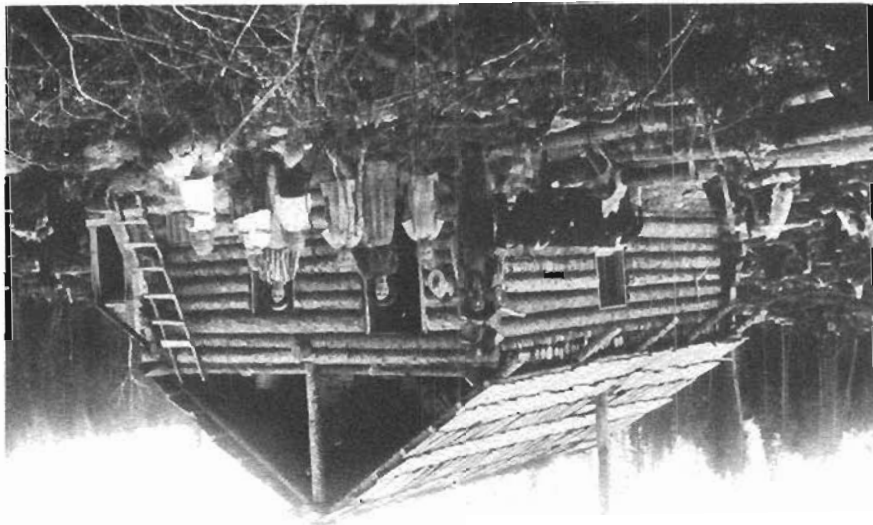
Joseph, Désiré, Aimé, Céline Boulangier et Cyprien Bossé au moulin



Nous arrive-t-il d'aller faire une randonnée dans ce coin enchanteur de Saint-Marc, le souvenir des familles Lemay, Morin, Robichaud, Ouellet, Landry et Laroché redévoient bien vivants dans nos coeurs. Le courage, la ténacité, la foi, le travail de ces familles nous invitent à tenir bon et à garder bien vivante notre belle paroisse. Nous aimons marcher dans leurs traces. Nous nous plaçons à restituer maisons, école, petit moulin à scie (propriété de Messieurs Rosaire et Adéland Morin) et même « salière » pour attirer chevreuils et ongnaux. Toutes ces choses redevennent bien présentes pour nous.

le docteur Félix Dubé, aidé d'une infirmière et du docteur Lévesque de Rivière-Bleue, qui procéda avec beaucoup de soin diligent à l'intervention chirurgicale. Il sauva ainsi la vie de la chère maman. La confiance en la puissance du prêtre motiva la famille à faire venir Monsieur Jean-Baptiste Bouchard, curé, qui accepta volontiers. Sa présence fut des plus réconfortantes et ensemble, ils rendirent grâce à Dieu. Comme il était assez facile de passer du Rang 6 au Rang 7, les enfants du Rang 6 allaient à l'école du Rang 7. Mademoiselle Ernestine Lemay en fut la première institutrice.

Moulin de M. Rosaire Morin



Maison paternelle de M. Henri Laroché

## Village de «Les Étroits»



Village du temps

Les débuts de notre belle paroisse remontent à 1908. Les premières familles viennent du Nouveau-Brunswick. D'après les notes historiques de l'album-souvenir de 1964, ce sont des descendants des Français d'Acadie qui ont échappé «au grand dérangement» en remontant la rivière Saint-François et Madawaska.

La beauté naturelle de notre paroisse fut à n'en pas douter un atout pour ces familles. Il faut savoir s'arrêter pour admirer ce lac long de 16 milles, étroit, sinueux coupant la paroisse dans toute sa longueur. Ce lac ne cesse de nous émerveiller avec ses magnifiques îlots, avec ses eaux calmes et sereines reflétant les hautes collines qui le bordent. Charmés par ce site merveilleux nos pionniers ont su y puiser courage et force. Nous soulignons l'audace et l'ardeur des premières familles qui ont fait naître notre paroisse. Ce sont: Messieurs Joseph Soucy, Auguste Kennedy, Donat Bouchard, Donat Pelletier, Patrick Larouche, Siméon Guérette. Honneur à ces premiers défricheurs qui de leurs sueurs ont su rendre fertiles ces terres qui ouvriront un chemin d'avenir à tous ceux et celles qui les suivront.

Après la construction de la première église en 1914, plusieurs familles des rangs 6, 7 et 9 descendirent au village. La vie s'organisait et on se donnait des services.

Pour la première école, Monsieur Alphonse Bélan-



Village du temps



Village du temps

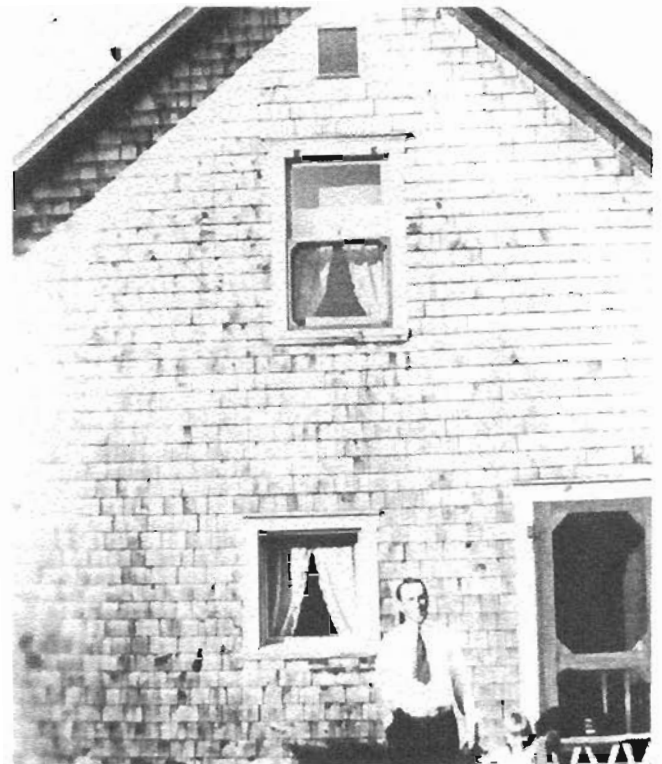




Village du temps



Maison habitée par Auguste Kennedy



Boutique de forge



Maison de Johnny Soucy-Boisvert



Magasin d'Alphonse Ratté

ger divisa sa maison en deux. Une partie fut aménagée pour une classe, on y fit un pupitre et deux grandes tables, une pour les garçons, l'autre pour les filles. Une Demoiselle Lemay en fut l'institutrice pour quelques années. On se souvient de la classe tenue dans la maison de Monsieur le curé Jean, Mademoiselle Léonie Bergeron y enseigna.

Magasins, moulin à bois, forge, banque, bureau de poste, tout s'organisait et se centrait au village.

Quelques faits recueillis chez les personnes témoins rappellent ces premiers temps. Le courrier arrivait par train. Monsieur Alphonse Bélanger et son fils Albert travaillaient à leur boutique de portes et châssis, jusqu'à l'heure du train (vers trois heures de la nuit). Il allaient chercher le courrier et ensuite se permettaient un repos bien mérité.

Des premiers maîtres de poste jusqu'à nos jours nous faisons mention de:

Joseph Soucy, 1909 à 1915; Nathan Lefèvre, 1915 à 1921; Léonie Bergeron, 1921 à 1926; Aurore Boisvert, 1926 à 1933; Achille Ratté, 1933 à 1940; Gérard Ratté, 1940 à 1950; Victorien Lemay, 1950 à 1953; Ferdinand Ouellet, 1953 à 1970; Wilfrid Pradette, 1970 à 1972 et Montcalm Ouellet, 1972 à nos jours.

La caisse rurale de la banque nationale tenue dans la demeure de Monsieur Achille Ratté nous offrit ses services pendant quelques temps.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

Pour ce qui est des moulins, élément important pour Les Étroits, nous en retrouvons l'histoire au chapitre de la forêt et de sa retombée économique.

Vers les années 1946 ou 1947, Monsieur Henri Bélanger, en plus d'être restaurateur, ouvrit une manufacture de liqueur, dite «liqueur tow-way». Monsieur Léonard Bergeron faisait la livraison par camion. Cette manufacture fut la proie des flammes en 1948. Elle fut réouverte dans une boutique de son père, Monsieur Alphonse Bélanger. Monsieur Laurent Bérubé s'était donné comme vocation de ramasser tout ce qui était susceptible de donner un bon coup de pouce à Monsieur Henri Bélanger. Ce commerce dura quatre à cinq ans.



Bureau de poste, maison de M. Nathan Lefèvre



Banque nationale, maison de M. Achille Ratté

Nous pouvons nous rendre compte que l'ingéniosité, la créativité de pair avec l'audace ne manquaient pas aux gens de Saint-Marc pour créer des emplois et faire croître l'économie du milieu.

Pour nous aujourd'hui, pour ceux et celles qui nous suivront nous aimons nous souvenir des familles: Gagnon, Délogé, Ouellet, Saint-Pierre, Caouette, Boutin, Rioux, Blanchette, Lemay, Ratté, Lefèvre, Hamel, Guillemette, Bergeron, Desrochers, Bélanger et Boisvert. À toutes ces familles nous redisons toute notre admiration et notre reconnaissance. Elles ont marqué notre village et y ont semé joie, courage et dévouement. Nous en sommes fiers et nous aimons acclamer bien haut toute leur existence qui a coloré notre paroisse pour en faire un chez-nous dynamique et accueillant.



Manufacture de liqueur «two-way»



Transport de la liqueur



## Au Témiscouata

Note: L'article qui suit a paru dans le journal «Le St-Laurent» de Rivière-du-Loup, le 15 décembre 1947.

Le pseudonyme «Jean Nay» était utilisé par le Dr Dubé de Notre-Dame-du-Lac.

### TOUTE LA RÉGION DU TRANSCONTINENTAL

#### LES ÉTROITS

*Voici une paroisse, la dernière, qui touche à la frontière entre Québec et le Nouveau-Brunswick le long du Transcontinental, au Témiscouata.*

*Vous raconter comment naquit ce centre, vous faire connaître les troubles et les misères de ceux qui avaient à coeur d'arracher ce territoire des mains des spéculateurs, en terre à bois, pour former une paroisse agricole, serait trop long, et d'autres que nous pourraient le faire avec plus de compétence et plus d'auto-rité.*

*Toujours est-il qu'il fut trouvé qu'il y avait assez de terrain pour former une paroisse et les mesures furent prises pour ouvrir la dite paroisse.*

*Voilà...*

*La voie ferrée étant construite. Grâce à un pont en bois construit par le ministère de la Colonisation de Québec, on pouvait traverser le lac Long, «Aux Étroits». Ainsi la paroisse a son territoire de chaque côté du lac. À peine commençait-on à s'organiser, les lots à culture à être un peu défrichés que voilà tous les projets et plans désorganisés. La Cie Fraser qui avait des limites, dans ce territoire, devant la colonisation qui s'organise, décide de construire une scierie.*

*Évidemment, les têtes dirigeantes savaient à quoi s'en tenir sur l'organisation d'une scierie en plein milieu d'une nouvelle colonie. On hésite un certain temps pour savoir si la scierie serait construite aux Étroits ou un peu avant, à la station Glendyne (non français qui ne veut rien dire). On opta pour ce dernier endroit. Et que voilà le petit groupe de colons et journaliers divisés au sujet de la fixation du centre de la paroisse. Les uns le voulaient à Glendyne où on construisait le moulin, les autres aux Étroits où serait, plus tard, le vrai centre.*

*Avec la construction de la scierie, les prolétaires affluèrent de partout. On devait bâtir une ville, ce qu'il y avait de plus moderne, avec points d'appui solides sur des madriers d'épinette et du cèdre à bardeaux.*

*Les lots à culture et bien boisés étaient en grande demande et se vendaient comme des «petits pains chauds».*

*Puis on bâchait — vlan! vlan! — en vitesse, s.v.p. Les lots de colonisation se vendaient surtout aux faux colons de la province voisine qui n'ont jamais fait de culture et qui ont été, à part de quelques-uns, une entrave à la colonisation et un retardement au développement agricole de ce territoire.*

*Nous n'avons jamais saisi comment il se faisait que*

*des gens en dehors de la province aient pu aussi facilement s'emparer de quantité de lots à culture, de n'en pas faire, de couper le bois en hiver, retourner au Nouveau-Brunswick en été et recommencer le même jeu, l'année suivante, sans être inquiétés. C'est de cette manière que l'on dévaste une région, un territoire, en peu de temps et sans profit pour personne.*

*On s'en rappelle, ceux de ce temps-là, qui liront ces lignes. La poignée de maisons, aux Étroits, vouées à la mort, disait-on. Puis le groupe imposant, à Glendyne, qui deviendrait un centre important!... Oh! oui!... le moulin était là entre le lac et la voie ferrée. La chaussée du chemin de fer était trop haute pour que nous puissions le voir du chemin public.*

*Eh! quel village! Chacun y allait de son cottage, de son hangar, de son abri quelconque, le tout bâti entre la voie ferrée et le flanc de la montagne, à partir du réservoir, pas plus loin; on aurait dit que l'on voulait se sentir les coudres ou faire grappe de raisin. Il n'y avait ni chemin, ni rue, ni route. Nous passions d'une maison à l'autre par un étroit sentier que l'on avait battu, sans le faire, simplement en passant toujours au même endroit.*

*Espèce de village que l'on rencontre en regardant les albums de gravures des villages d'Italie, collés au flanc de la montagne.*

*Il y eut bien de trente à quarante maisons de construites de la sorte, peut-être plus, formant le noyau central de la future ville. La plupart étant le fruit du travail le soir et de l'épargne de pauvres gens qui peinaient pour se créer un chez-soi», croyant fermement s'être mis à l'abri pour le reste de leurs jours.*

*Ce fut une courte-joie. Après quelques années, il n'y avait plus de bois. On avait oublié de mettre en pratique le principe de «Coupe en rapport avec la pousse».*

*La Cie Fraser ferme la scierie, la transporte ailleurs pour recommencer le même jeu. L'exode du prolétaire fut bref et complet. Après quelques mois il ne restait plus qu'un village sans vie et déserté. Avez-vous déjà passé à travers un village abandonné?... Maisons tristes à voir; portes ouvertes «battant au vent»; fenêtres défoncées; couverture en pourriture, escalier écrasé; l'herbe dans les sentiers que l'on ne retrouve plus. Le soir, plus de vie, fenêtres sans lumière, c'est le silence de la nuit. Le gamin passe vite, en sifflant, pour éloigner la peur. De temps à autre on entend le bruit d'une porte qui bat et on hâte le pas. Plus loin, c'est le cri d'un oiseau de nuit perdu dans ces débris. D'autres soirs ce sera, uniquement, le hurlement d'un chien abandonné qui cherche ses maîtres.*

*Il y avait du bien bon monde parmi toute cette agglomération. Nous en avons connu de tous les genres et de toutes les catégories. Nous les avons vu arriver, se créer un «Home» selon leur idéal et suivant leurs moyens, le coeur plein de joie, la tête «farci» de*

Saint-Marc  
du-Lac-Long

beaux projets et l'esprit rempli de l'amour du travail afin d'être heureux; une bonne fois!...

Oui, Monsieur, notre maison n'est pas grande, elle n'est pas richement garnie, mais nous sommes «Chez-nous». C'est la première fois que je suis «chez-moi» depuis que je suis marié, il y a quinze ans. Ici avec du travail, nous serons heureux.

Pauvre femme! sur son lit de souffrance, voulait, elle aussi, être heureuse. Elle voulait jouir, comme d'autre d'un «brin» de soleil de bonheur puis d'espérance. La sécurité de l'avenir, l'aisance, la douceur d'avoir un foyer — enfin d'être quelqu'un.

Aujourd'hui, à peine pourrait-on trouver l'emplacement du moulin. Le village, au flanc de la montagne, est un souvenir dans l'esprit de ceux qui l'ont vu. Il reste encore une poignée de maisons qui ont résistées, avec leurs propriétaires, aux flots de la «débandade», dernier vestige d'une ville!... que l'on devait bâtir, mais qui n'a jamais dépassé le stage du rêve!!!

La crise de «prospérité» de l'industrie ou de la dévastation de notre forêt est passée, avec les même

résultats que partout ailleurs: en laissant derrière elle la tristesse et la désolation!...

Depuis lors, une bonne partie de la population de Les Étroits est versée vers l'agriculture, leur seule planche de salut. Avec du travail, de la persévérance, il n'y a aucun doute que la paroisse agricole agrandira et prospérera.

Nous ne pouvons terminer sans mentionner qu'au village Les Étroits, il y a une manufacture de meubles connue, non seulement dans la région, mais même au dehors. M. Bélanger, propriétaire, est un «self made man». C'est un jeune qui a de l'initiative et son ouvrage est hautement prisée. Comme les jeunes qui commencent, il a besoin de l'encouragement de tout le monde. La manufacture de meubles Bélanger emploie un bon nombre d'ouvriers spécialisés et fait vivre, par le fait, plusieurs familles. Nous lui souhaitons tout le succès possible pour son mérite personnel et pour l'honneur du comté de Témiscouata.

Jean Nay



### RANG 3

Nous ne pouvons pas parler des Étroits sans souligner les Rangs 3 Robinson et Packington. Ces rangs se sont peuplés dans les années de la colonisation. On dit même que vers les années 1920 et 1930 des annonces étaient faites sur les journaux demandant des volontaires pour venir «coloniser» notre «petit pays».

Le père se rendait d'abord sur les lieux et quand cela lui plaisait, il faisait venir le reste de la famille. On coupait les arbres... préparait un terrain juste assez grand pour la construction du petit camp en bois rond et le tour était joué... le nid familial était prêt. On défrichait la terre et on s'adonnait à l'agriculture, à l'élevage des animaux. Les hommes devaient descendre à pied au village pour venir chercher les provisions pour la famille. Il remontaient fardeau sur le dos. Tout était contenu dans une poche de jute.

Garçons et filles qui étaient assez grands et assez forts mettaient la main aux travaux des champs l'été et à la coupe du bois l'hiver. On se souvient même que l'été au temps des foins, le bébé, le dernier né était amené aux champs. On le couchait à l'ombre d'un arbre et une aînée responsable y jetait un oeil attentif car même la maman était de la partie pour faire les foins. L'hiver, comme déjà exprimé, garçons et filles en âge d'aider collaboraient à la coupe du bois, bois vendu à Monsieur A. J. Morin. C'était une des sources de revenu. Le printemps, le père de famille partait pour la drave. Il était absent du foyer trente à quarante jours. C'était un métier très dangereux. Les prières de la maman et de tous les enfants se faisaient ardentes et confiantes suppliant le Seigneur de protéger le papa qui trimait dur et était de plus tellement exposé à des accidents mortels. Au retour du père la joie était grande de part et d'autre. Le père était tout heureux de rapporter une «bonne poignée» d'argent, argent dont une partie servira à acheter les grains de semence. La maman dans l'attente du papa s'adonnait sûrement dans ses



Charge de billots transportée par Omer Plante et son fils Willie

moments libres au tricot de bas, mitaines et camisoles. Ses mains habiles faisaient chanter le rouet et faisait glisser avec beaucoup d'agilité les navettes du métier. Que de monde, petit et grand, à vêtir et que de monde à nourrir. La maman était levée tôt et ses moments de la journée étaient bien remplis. Il fallait penser à tous, du papa au dernier né, et bien sûr au petit trésor qui s'en venait.

Que de petits trucs, il fallait inventer pour conserver les aliments. Un des moyens qui était utilisé c'était de creuser un trou dans la terre le plus profond possible, on y enfouissait une chaudière contenant ou viande, ou lait, ou crème, ou beurre. On prenait bien la précaution de boucher hermétiquement le trou. C'était un bon moyen pour garder frais ces aliments périssables. On le qualifierait de frigidaire du temps. Il ne faut pas oublier les «conserves»; la maman faisait «steamer» pendant 2 à 3 heures viandes ou légumes. Arrivaient-ils des «dîneux» ou des «soupeux», on était toujours prêt à leur faire partager la table. Il y avait toujours de la place et la «bouffe» ne manquait pas.



Fileuse



Première maison à M. Omer Plante

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Transport d'hiver

### RANGS 3

On savait aussi se récréer, des veillées de danse réunissaient les gens du Rang 3 Robinson et Packington. On profitait de l'accueil et de l'hospitalité des familles Michaud et Kennedy. Il y avait de la place pour tout le monde et on aimait «swingner». On dit même que pour une noce, on fit ouvrir l'école du Rang 3 Robinson. Ce fut la grande fête et l'école s'est remplie à craquer. La musique de danse, accordéon, violon, harmonica était emballante et invitante. Personne ne pouvait y résister et allons-y pour un «set», pour les «confitures», pour une gigue.

Dans quelques familles une bonne «brassée» de sucre à la crème se faisait presque à tous les soirs. Le papa préparait les peanuts qu'on avait achetées à la poche et la grande fille ou la maman tournait le sucre à la crème. C'était la récompense du jour.

Quand la radio fit son apparition, on se réunissait chez Monsieur Antoine Plourde qui fut le premier à en avoir un dans le Rang 3. On écoutait religieusement car dit-on, on craignait se faire entendre par ceux qui nous parlaient. Et beaucoup plus tard ce fut l'arrivée de la télévision en noir et blanc. Quelle merveille, ...et les années nous diront que tout n'est pas fini.

Le Noël était la fête tant attendue. Les parents faisaient venir les bonbons chez Dupuis et Frères. Tout arrivait par train. C'était le grand secret et quel mystère pour les enfants qui le matin de Noël trouvaient bas et mitaines remplis de délicieux bonbons en forme d'ours, de poules et quoi encore.

Les moments de douceur passés, la vie reprenait son cours. L'élevage des animaux, la culture de la terre, la coupe du bois faisaient la trame du quotidien. La crème se vendait à la beurrerie de Notre-Dame-du-Lac. Les bidons étaient ramassés deux fois par semaine. On se souvient des Messieurs Lemay, Dickner, Hamel qui assurèrent ce service. Les familles recevaient leur chèque au montant de 30,00\$ à 35,00\$ aux quinze jours. C'était une autre source de revenu. La douzaine d'oeufs se vendait 0,10¢ à 0,12¢.

La pratique religieuse était une des priorités de la vie et on acceptait les exigences et les sacrifices inhérents à cette réalité d'être loin de l'église. Pour les proches, on se rendait à pieds et les autres à voiture à cheval. Pas une intempérie, pas un mauvais chemin, n'empêchait les familles d'être représentées au mystère eucharistique qui rassemblait la communauté chrétienne le dimanche matin.

L'esprit chrétien et la confiance au Sacré-Coeur motivaient même la ferveur de bon nombre de pratiquants, de pratiquantes. On faisait la neuvaine des premiers vendredis du mois. On partait de bonne heure le matin, avant même le lever du soleil, éclairé d'un fanal à l'huile. On avait cinq milles à faire à pied, une belle marche matinale de deux heures dans des chemins pas toujours propices. L'hiver, le parcours était plus pénible car on avait quelquefois la neige aux genoux. Mais rien n'arrêtait les fervents de cette dévotion. La famille de Monsieur et Madame Omer Plante se souvient des délicieuses galettes blanches, «galettes de confesse» que la maman préparait la veille et qui faisait l'excellent lunch que les enfants mettaient sous la dent sur le chemin du retour. On dit même que ces excellentes «galettes de confesse» font encore les délices de certains enfants et petits-enfants. Honneur aux mamans qui ont su transmettre la succulente recette jusqu'à nos jours. Cette expression «galettes de confesse» a sûrement son origine du fait que cette démarche de la neuvaine des premiers vendredis du mois comportait toujours confession avant la messe. On se mettait en règle avec son Dieu avant de participer à l'Eucharistie. La dévotion au Sacré-Coeur revêtait une très grande importance pour ces familles et on y puisait joie, force et courage. Cette foi au Christ s'est aussi concrétisée par l'élévation d'une croix du chemin. Elle est toujours là, rappelant l'esprit religieux de tout ce monde qui a su par sa vie exprimer ses louanges au Christ Rédempteur.



Les Rangs 3 n'avaient pas leur bureau de poste. Le dimanche matin, après la messe, le bureau de poste du village était ouvert quelques heures. Ce geste était très apprécié, car les résidents des rangs ne pouvaient pas toujours venir sur semaine.

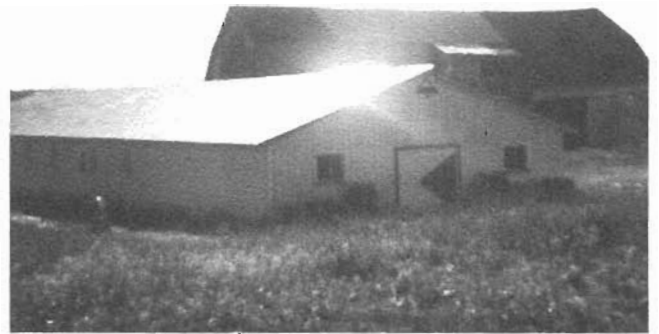
Par souci de l'instruction des enfants, les rangs 3 étaient riches de trois écoles. Le chapitre sur la Commission scolaire en fait mention et nous en donne les détails.

Dans les souvenirs recueillis ici et là, le nom de Madame Boufin est redit avec beaucoup d'émotion. C'était la sage-femme. Son dévouement, sa disponibilité ont marqué les familles et quelques personnes nous expriment avec beaucoup de reconnaissance et de chaleur: «elle nous a mis au monde». Y a-t-il plus beau compliment?... et du haut du ciel elle doit sûrement veiller sur ces petits, devenus grands. Avec mesdames François et Ambroise Bellavance, avec Madame Vital Gagnon, elle doit se réjouir et remercier le Seigneur d'avoir été là et lui avoir permis de sauver la vie et des enfants et des mamans. Merci à ces femmes courageuses, nous rappelons aujourd'hui fièrement leur souvenir et nous nous unissons à elles pour louer le Seigneur du bienfait de la vie.

Saint-Marc a connu le grand feu de 1923. Et quelques années plus tard dans le Rang 3 Packington un autre feu de forêt brûla «à noir» et dévasta 7 à 8 maisons. Tous les bras qui le pouvaient transportaient des chaudières d'eau puisée dans le ruisseau et faisaient tout pour arrêter cet élément destructeur. On suppliait le Seigneur d'envoyer sa pluie et les prières furent exaucées. On rappelle la présence de Monsieur le curé Bouchard; on avait en lui une foi inébranlable. Ce saint prêtre déposa une image sur une souche et rassura les gens



Croix du chemin



Ferme de Monsieur J.-Paul Paquet



Ferme de Monsieur J.-Paul Paquet

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Rassemblement des dimanches chez Monsieur Jos Kennedy

que le feu n'irait pas plus loin. Il en fut ainsi, l'image reçut quelques étincelles qui laissèrent leurs marques en faisant des petits trous mais le feu obéit au commandement du Seigneur, réponse à la prière du pasteur et des fidèles.

Une bonne balade dans ces rangs fait monter à notre mémoire les familles: Plante, Matte, Plourde, Létourneau, Dickner, Dionne, Lavoie, Desrosiers, Caron, Couture, Michaud, Kennedy, Pelletier, Godbout, Laroche, Saint-Pierre, Daigle, Brisson, Boutin, Rousseau, Bonenfant, Bossé, Mario, Robichaud, Émond et Lessard, Poulette, Racine, Denis, Angers, Bérubé, Marquis et Paquet. Devant toutes ces familles nous levons bien haut notre chapeau. Nous leur devons toutes ces terres défrichées, nous leur devons toute cette vie qui a circulé et qui circule encore aujourd'hui dans ce secteur de Saint-Marc, nous leur devons toutes

ces terres bien exploitées et les plus favorables à l'agriculture. À toutes ces familles nous rendons hommage et nous leur exprimons toute notre reconnaissance. Que de personnes, témoins du défrichement de ces rangs, ont évoqué avec beaucoup de chaleur le nom de Monsieur Jos Kennedy. Homme au grand coeur, contremaître des chemins, Monsieur Kennedy ne laissait personne sans abri, il les hébergeait et il avait toujours de la place et dans son coeur et dans son accueillante demeure.

Saint-Marc a continué à s'accroître et les rangs 2 se sont peuplés. Nous sommes fiers de notre coin de pays. Il y a déplacement de population mais tout Saint-Marc garde son cachet et sa beauté naturelle. Il fait bon vivre chez-nous et nous disons bienvenue à ceux et celles qui désiraient venir partager notre vécu tant social que religieux.



Route Rang 3 Packington, élargie en 1960; contremaître M. Philémon Rousseau



## Courchesne

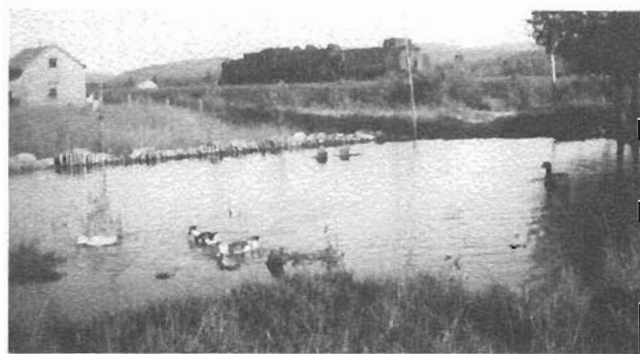


Station de Courchesne

Courchesne que l'on situe des motels Robinson au garage Desrosiers (limite de Saint-Marc) appartenait autrefois à Saint-Jean-de-la-Lande. Il fut annexé civilement à Saint-Marc en octobre 1960. Toute une vie circulait aussi dans cette petite agglomération.

Un bureau de poste fut chez Monsieur Ferdinand Desrosiers. On allait d'abord chercher la malle à Saint-Jean-de-la-Lande au lac Thibeault. Ensuite le courrier arrivait par train. Monsieur Camillien Desrosiers allait chercher ce courrier trois fois la semaine à la gare de Courchesne, pour la modique somme de 100,00\$ par année. On connut ce système jusque vers les années 1950 où l'on commença la malle rurale. Monsieur Camillien Desrosiers en eut le contrat pendant plusieurs années. Quand il donna sa démission, il touchait un salaire annuel de 1 000\$. Monsieur Camille Ouellet prit la relève et aujourd'hui c'est Madame Marthe Boutin qui est notre « postillon ».

À Courchesne, il y avait une gare distribuant les services venant du C.N. et une « siding ». Cette dernière était aussi utilisée pour le chargement et le décharge-



Chemin de fer

ment du bois. Bois qui était apporté ou qui venait du moulin à planches de Monsieur Damas Lang. Ce moulin était le gagne-pain de quelques familles.

Un magasin-épicerie tenu par Monsieur Ferdinand Desrosiers accommodait les gens car ils y trouvaient presque tout ce dont ils avaient besoin. De plus, Monsieur Desrosiers possédait un genre de petite cordon-

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



District postal . . . Q U E B E C  
 Entrepreneur . . . Camifien Desrosiers  
 Fréquence . . . 3 p.w. (Wed, Fri, Sun)  
 Distance . . . 1 mille.  
 Prix . . . \$100.00 p.a.  
 Commencement du contrat . . . 26-3-49  
 Expiration du contrat . . . 31-12-52  
 Automatisation . . . 11-11-48.

# CONTRAT CONVENTION.

POUR LE  
 TRANSPORT DES DÉPÊCHES DE SA MAJESTÉ

CETTE CONVENTION faite ce (1) 2. sept jour de décembre  
 en l'an de grâce mil neuf cent quarante-huit entre Camifien Desrosiers  
 du (de la) paroisse de Churchesmes  
 comté de Témiscouata province de Québec

et Dominion du Canada courrier ci-après appelé l'entrepreneur, ses héritiers, exécuteurs et administrateurs, d'une part, et l'honorable ministre des Postes du Canada, agissant pour et au nom de Sa Majesté, ses héritiers et successeurs, d'autre part, représenté ici par le sous-ministre des Postes,

1. ATTESTE que pour et en considération de la somme d'argent ci-après mentionnée, ledit entrepreneur s'engage à commencer le 16ième jour de mars A.D. 19 49  
 à transporter ou faire transporter les dépêches de Sa Majesté, entre Churchesmes

~~Churchesmes~~ **CHURCHESMES**

ET LA GARE DE CHEMIN DE F R DU CANADIEN NAT.

En rapprochement avec le train "Québec-Tourville" No. 52 dû vers 3.32 a.m.  
 les mercredis, vendredis et dimanches.

Mercredis, vendredis et dimanches  
 trois par semaine aller et retour, de la manière et aux conditions ci-après stipulées, desservant à chaque voyage tous les bureaux de poste actuellement établis sur l'itinéraire ou qui pourront l'être pendant la durée du présent contrat. Il est convenu et entendu cependant que dans le cas où le ministre des Postes ferait quelque changement ou changements, soit pour augmenter soit pour diminuer le nombre de voyages spécifié ci-dessus que l'entrepreneur s'engage à accomplir par les présentes, une augmentation ou une diminution proportionnelle, selon le cas, sera faite du montant à payer à l'entrepreneur, le montant de cette augmentation ou diminution devant être fixé et définitivement réglé par le ministre des Postes.

- 2. L'itinéraire à suivre en transportant les dépêches sera celui qui est suivi ordinairement **direct.**
- 3. La distance évaluée (qui est acceptée par l'entrepreneur, comme base de ce contrat) est de **1 mille.**
- 4. Le transport devra être fait avec une voiture convenable pour la bonne exécution du service en toutes saisons de l'année.

604A (1)-1,000-8-1-48



nerie et fabriquait des harnais et des bottes de drave armées de «grappins» pour la sécurité des travailleurs.

Une école recevait les enfants, ce qui faisait la joie des parents car ils ne voulaient pas les laisser sans instruction. Faute d'argent pour son entretien, cette école qui appartenait à Saint-Jean-de-la-Lande fut fermée pendant un an. Sûrement à la demande des parents, elle fut réouverte sous la responsabilité de Saint-Marc. Vu cette situation, Monsieur le curé Desbiens conseilla fortement l'annexion de Courchesne à Saint-Marc. Ce fut réalisé, comme déjà dit en octobre 1960.

Là aussi, nous avons à rendre hommage à toutes les familles qui par leur amour du travail et leur ténacité ont rendu florissante cette partie, dernière-née de Saint-Marc. Nous nommons les familles: Desrosiers, Dubé, Pelletier, Roy, Dumont, Plourde, Michaud, Émond, Tardif, Daigle, Ouellet, Nadeau et Lang. Ces bonnes gens imbibés de foi chrétienne voulurent se rappeler comme tant d'autres le mystère du Christ Sauveur en érigeant une croix du chemin. Cette croix a bravé vents et tempêtes et existe encore fièrement de nos jours.



Magasin-épicerie de Monsieur Ferdinand Desrosiers



École de Courchesne avec groupe d'élèves



Croix du chemin



Amélioration des chemins

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



# *Enracinement et Croissance*

---

## La Vie de Notre Église

Au printemps de 1910, à la demande des premiers résidents, l'abbé Calixte Saint-Laurent, curé de Saint-Eusèbe, fut autorisé à venir célébrer la messe à Les Étroits du Lac-Long. Ce dévoué prêtre était sûrement heureux de faciliter aux six familles déjà établies l'accomplissement du devoir pascal. Par la suite, il y reviendra par intervalles.

À l'automne de 1913, la mission de Les Étroits tombe sous la juridiction de Monsieur l'abbé Jean-Philippe Dubé qui réside à Rivière-Bleue comme desservant. Cependant ce prêtre est malade et quitte son poste après trois mois. Son successeur, Monsieur l'abbé Joseph-Wilfrid Gauthier, est aussi chargé de Les Étroits, mais après une année cette mission reçoit à son tour un desservant dans la personne de Monsieur l'abbé Georges-David Jean.

### MONSIEUR L'ABBÉ GEORGES-DAVID JEAN DE 1914 À 1920

Voici quelques notes historiques du curé fondateur, écrites en 1964.

« Sans remonter au déluge, disons qu'au commencement d'octobre 1914, mon vénérable curé, Monsieur le chanoine Soucy, recevait de Son Excellence Monseigneur A.-A. Blais, une petite lettre lui annonçant qu'il destinait son vicaire aux missions de Les Étroits du Lac-Long et de Saint-David d'Escourt. Après quelques pourparlers, et n'ayant à mon crédit qu'un an de prêtrise, je recevais ma nomination et quittais le vicariat de Matane pour me diriger vers l'inconnu. Heureusement pour moi que je savais trouver dans cette région un bon ami, Monsieur l'abbé Wilfrid Gauthier, résidant depuis un an à la Rivière-Bleue, et qui était allé célébrer deux ou trois fois la messe aux



L'abbé David Jean

colons du Lac-Long. Il y avait une trentaine de familles. Sur son invitation je passai le dimanche avec lui, et le 25 octobre, cet aimable confrère me conduisit en barque à mon nouveau poste. Tout mon bagage était contenu dans mon ancienne valise d'écolier.

À Les Étroits, John Soucy, son épouse et leur fils Henri, âgé de 17 ans, prévenus de mon arrivée m'accueillaient aussi cordialement que leur permettaient les circonstances. Comme Monseigneur les avait priés de me donner gîte, ces braves gens m'avaient réservé la meilleure chambre, en haut du magasin. Le dimanche, je célébrais en bas, sur le « moulin à coudre », adossé à la porte du « Back store », et mes nouvelles ouailles, avides de voir et d'entendre leur nouveau curé se pressaient entre les deux comptoirs du magasin, un peu comme dans les modernes catacombes.

J'entreprends aussitôt la construction d'une chapelle école sur un terrain donné à la Corporation Épiscopale par Monsieur Joseph Soucy. C'était un lopin de terre qui faisait partie des lots 42 et 43 du 6<sup>e</sup> Rang du canton Botsford.

Dès la première semaine de novembre, les colons de bonne volonté transportaient à une petite scierie établie à la tête du lac, à « Bélanger Siding » les billots nécessaires à la construction d'une chapelle, et dès qu'une certaine quantité de planches et de 2 x 4 eut été préparée, il fallut descendre sur le lac ces cages de bois, jusque dans la petite anse près du camp de Joseph Soucy. Le vent du nord-est et la neige semblaient s'être conjurés pour refroidir l'enthousiasme des colons et de leur jeune curé, et je me vois forcé d'omettre de « cruels » détails qui, avec le recul des années, pourraient paraître assez... sportifs.



Communion Solennelle



Camp ayant servi pour le culte

Saint-Marc  
du-Lac-Long



Malgré la saison peu propice à ce genre de travail, nous commençâmes sans retard à élever une chapelle de 30 x 50 pieds. le travail se faisait à la corvée, mais grâce à l'aide financière de quelques colons plus fortunés et à la générosité du Révérend Martin Richard, curé du Lac-Backer, je pus bientôt engager deux menuisiers à 0.15 sous de l'heure: Joseph Bernier et Samuel Gagnon, deux jeunes du Bic, qui depuis, ont parcouru beaucoup de chemin dans la vie. Au prix de milles misères et engelures, je pouvais donner le premier office religieux dans cette chapelle, le 6 février suivant, solennité de la Purification. L'intérieur comme l'extérieur de cette chapelle étaient bien misérables. Cependant cette pauvreté même faisait chaud au coeur des colons et de leur missionnaire.

En attendant un presbytère, je demeurais en pension à raison de 15\$ par mois, chez Monsieur John Soucy.

Au commencement de juillet suivant, nous entreprenions la construction d'un presbytère de 30 x 35 pieds à deux étages. Après trois semaines de travail, je pouvais accueillir sous mon toit le Révérend Père Allard, O.M.I. Le souvenir de la retraite de huit jours qu'il a prêchée à mes braves colons est demeuré longtemps vivace dans les coeurs. C'est mon excellent voisin, Monsieur Gauthier qui nous amena le Révérend Père.

Impossible de parler des débuts de cette colonie sans dire un mot de la division qui y régnait concernant le site choisi comme centre paroissial. A plus d'un mille du dit centre, la compagnie Fraser exploitait une scierie, autour de laquelle se groupait une trentaine de familles. Apprenant que le site des futurs édifices religieux avait été fixé à Les Étroits, ces gens avaient construit au cours de l'été 1914, une très grande école qui d'après leurs rêves devait servir de chapelle. C'était dire que la première année de mon séjour fut assez pénible, mais, grâce à Dieu, le calme se rétablit bientôt



Intérieur de la première église



Première église

et chacun se donna la main pour travailler à l'avancement de la colonie.

En 1915, cette mission était désignée tantôt du nom de Glendyne et tantôt du nom de Les Étroits du Lac-Long. Lorsqu'il fut question de lui donner un vocable, Monseigneur A.-A. Blais propose celui de Saint-Marc, disant que c'était le seul des quatre évangélistes qui n'avait pas encore sa place au diocèse.

En 1916, alors qu'il y avait une centaine de familles à Saint-Marc-du-Lac-Long, je fus autorisé de biner les dimanches et les fêtes d'obligation à cause de l'exiguïté de la chapelle.

En 1917, nous dûmes ajouter à la chapelle, une rallonge de 30 pieds, et à l'automne de 1919 nous commençons la construction d'une cuisine annexe au presbytère. Ce travail n'était pas achevé quand je quittai Saint-Marc, le 25 octobre, pour aller prendre charge de l'Oeuvre de la Colonisation qui venait d'être fondée à l'Évêché de Rimouski.

Quelques mots concernant la desserte de la mission de Saint-David d'Escourt dont j'avais aussi été chargé. Tous les deux dimanches je devais aller y célébrer les offices religieux dans une école-chapelle qu'avait bâtie Monsieur l'abbé David Chénard, curé de Saint-Éleuthère. Chaque deuxième samedi, je devais donc guetter un train pour me rendre donner cette mission. Une seule fois, je dus faire le trajet à pieds, chargé de mes deux valises de mission, et cela au commencement de décembre 1914. Après avoir parcouru une distance d'environ 8 milles, j'entrai chez Monsieur Victor Aubut qui exploitait une scierie au pied du Lac-Long. Ces braves gens m'accueillaient avec empressement et après le dîner, Monsieur Aubut me conduisit en voiture à la Rivière-Bleue, d'où je puis me rendre à destination. À l'automne de 1917, Monsieur l'abbé Joseph Langlois fut nommé desservant de Sully et je conservai la desserte de Saint-Marc».





L'abbé Ludger Harvey

### MONSIEUR L'ABBÉ LUDGER HARVEY DE 1920 À 1924

Monsieur l'abbé Harvey obtint l'érection canonique de la paroisse de Saint-Marc, le 12 octobre 1922.

Le grand événement du pastoral de Monsieur le curé Harvey fut la conflagration du 13 juin 1923. Un immense feu de forêt s'est abattu sur le village et l'a rasé en bonne partie. L'église, le presbytère et les dépendances ont été détruits. Le curé Harvey s'est mis à l'oeuvre immédiatement pour reconstruire.

La nouvelle église mesure 80 x 42 pieds, avec la sacristie de 30 x 25 pieds; le presbytère mesure 32 x 29 pieds et la cuisine 21 x 21 pieds. En 1926, au mois d'octobre, elle avait été fortement ébranlée par le vent. C'était pendant l'exercice du mois du Saint-Rosaire et il y eut une panique. Cette église a servi au culte jusqu'à son incendie en janvier 1956. Elle n'a cependant jamais été finie.



Deuxième église et presbytère



Intérieur de la deuxième église



L'abbé Ernest Boitard

### MONSIEUR L'ABBÉ ERNEST BOITARD 1924-1926

Au mois de décembre 1924, Monsieur l'abbé Ernest Boitard, un ancien religieux est nommé curé de Saint-Marc. Il décide de rester seul dans son presbytère, parce qu'il dit qu'il n'a pas les ressources voulues pour payer une ménagère et un bedeau. En effet, la paroisse est pauvre, la population diminuée. Par contre, elle est conduite dans les voies de la spiritualité par ce saint prêtre. C'est sous son pastoral que fut érigé, le cimetière actuel, le troisième depuis l'ouverture de la paroisse.



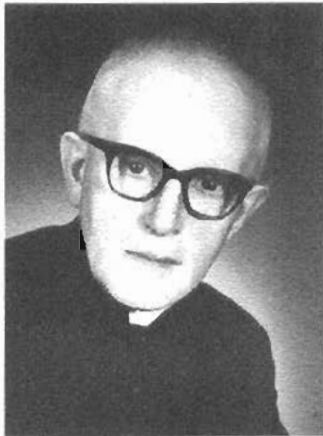
Procession de la Fête-Dieu

### MONSIEUR L'ABBÉ JEAN-BAPTISTE BOUCHARD 1926-1933



L'abbé Jean-Baptiste Bouchard

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



L'abbé Léopold Desbiens



Groupe de confirmation

**MONSIEUR L'ABBÉ LÉOPOLD DESBIENS 1933-1947**

Les deux successeurs du curé Boitard, Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Bouchard et Monsieur l'abbé Léopold Desbiens ont connu la pire période de pauvreté de la paroisse. Ils se sont employés à soutenir le courage de leurs paroissiens et à soulager leurs misères, surtout pendant la crise économique des années 1930. Dieu sait s'ils ont eu souvent à se gêner pour leur venir en aide!



L'abbé Marius Côté



Crèche de Noël

**MONSIEUR L'ABBÉ MARIUS CÔTÉ 1947-1950**

Lorsque Monsieur l'abbé Marius Côté succéda à Monsieur Desbiens en 1947, Saint-Marc-du-Lac-Long avait commencé à se relever de sa déchéance. Certains événements joints au dynamisme du jeune curé, ont permis à la paroisse de continuer de prospérer. Monsieur le curé Côté a fait réparer le presbytère et bâtir une salle paroissiale; il a introduit de nouvelles associations dans les cadres de la vie sociale et religieuse, entre autres: les Cercles Lacordaire et Saint-Jeanne-D'arc.



L'abbé Aldéric Anctil

**MONSIEUR L'ABBÉ ALDÉRIC ANCTIL 1950-1952**

Monsieur l'abbé Aldéric Anctil a continué l'oeuvre de ses prédécesseurs.





L'abbé Louis Philippe Ouellet

### MONSIEUR L'ABBÉ LOUIS-PHILIPPE OUELLET 1952-1964

Le souvenir de Monsieur l'abbé Ouellet restera attaché à de nombreuses fondations et à des oeuvres de restauration. Il a reconstruit l'église que le feu a détruite, le 1<sup>er</sup> janvier 1956. La paroisse doit en effet à son habileté autant qu'à son dévouement d'être dotée d'une magnifique église construite en matériaux incombustibles et qui a reçu les honneurs de la consécration, le 27 juin 1957. L'honneur de la consécration est un fait assez rare. Fait d'autant plus marquant pour une petite paroisse comme la nôtre que notre église a été consacrée dès son inauguration.



Intérieur de l'église actuelle



Construction de l'église actuelle

### INTÉRIEUR DE NOTRE ÉGLISE

L'autel majeur, consacré par Monseigneur Charles-Eugène Parent.

L'autel de la Sainte-Vierge, consacré par Monseigneur Eudore Desbiens.

L'autel de Saint-Joseph, consacré par le Chanoine Léonard Lebel.

Première messe: 28 juin 1957, messe pontificale célébrée par son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent.

Consécration des cloches par son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent, le 15 juillet 1962. Un magnifique carillon vient s'ajouter, toujours fidèle à nous convier à la prière, ne chante-t-il pas sol, la, si?



Église actuelle



Presbytère

### LE PRESBYTÈRE

Cet homme dynamique a rénové le presbytère, et fait venir des religieuses à la direction de l'école.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Cimetière

Les paroissiens de Saint-Marc heureux de sa présence fêtèrent en 1979 son 40<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise. Une messe eut lieu en l'église Saint-Marc, suivi d'un vin d'honneur. En l'année 1980, l'abbé Ouellet décéda. Le Seigneur le reçut les bras grands ouverts car Monsieur l'abbé Ouellet avait une vie bien remplie. Avec lui rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait en et par la vie de ce prêtre que nous avons aimé.



Quarantième de l'abbé Louis-Philippe Ouellet



Statue de Sacré-Coeur

### LE CIMETIÈRE

Le cimetière a fait peau neuve, un beau Calvaire fait belle figure, la façade donne un aspect grandiose. Puis ce magnifique monument qui répand ses bénédictions sur la paroisse. La statue de Saint-Marc prend sa place dans la niche qui a été préparée; c'est le protecteur spécial de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette statue est un don de Monsieur et Madame Albert Bélanger.

À l'automne de 1964, après avoir effectué tout ce travail, l'abbé Louis-Philippe Ouellet nous quittait. Monseigneur lui avait assigné une autre paroisse.

Tout en accomplissant ce nouveau ministère, il entretenait le désir de revenir vivre dans le beau Témiscouata. Dès sa retraite (1976) il vint s'installer à la paroisse voisine de Saint-Marc, soit Saint-Jean-de-La-Lande.



Maquette de l'église actuelle, réalisation de M. Gilles Boutin





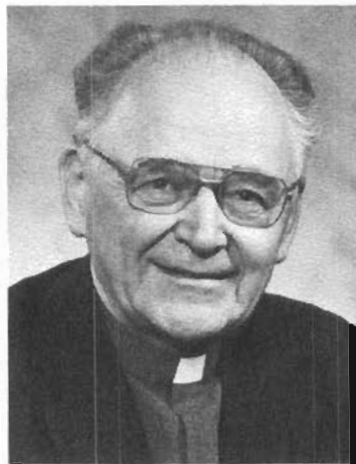
L'abbé Robert Godboul

**L'ABBÉ ROBERT GODBOULT 1964-1972**

Son successeur l'abbé Robert Godboul avait très peu de santé, mais il a continué courageusement son ministère auprès de nous. Il nous a quittés en 1972. Il décédait en 1977.

**L'ABBÉ ROGER TREMBLAY 1972-1973**

L'abbé Roger Tremblay alors curé de Saint-Jean-de-la-Lande, a été aussi notre curé pendant une dizaine de mois soit de 1972 à 1973, jusqu'à ce que les Pères Rédemptoristes acceptent de partager avec nous et ainsi de nous envoyer un de leur Père comme curé.



Le Père Maurice de Montigny

**PÈRE MAURICE DE MONTIGNY 1973-1975**

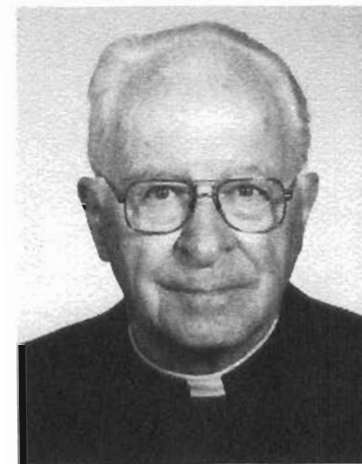
C'est donc en 1973, que nous avons accueilli le Père Maurice de Montigny, il est demeuré avec nous jusqu'en 1975. Il travaillait dans l'ombre et avec patience, calme et beaucoup de doigté, à régler des difficultés. Il faisait tout pour aider les autres.



Le Père Zénon Lévesque

**PÈRE ZÉNON LÉVESQUE 1975-1976**

Qui ne se souvient pas du Père Zénon? Nombreuses sont les familles qui lui ont fait partager leur repas et qui ont apprécié son petit côté humoristique. C'est avec peine que nous avons vu partir le Père Zénon. Comme les Pères Rédemptoristes ne pouvaient plus répondre à notre demande, en juillet 1976, Monseigneur nous envoyait un Père C.S.S.P.



Le Père Antonio Massé

**LE PÈRE ANTONIO MASSÉ, C.S.S.P. 1976-1978**

Le Père Massé avait vécu comme missionnaire pendant 20 ans. Malgré un certain âge, il était très alerte et participait à plusieurs activités. Il nous quittait en 1978.



Le Père André Pilon

### LA PÈRE ANDRÉ PILON 1978-1985

C'est donc un clerc Saint-Viateur qui devint notre pasteur. Le Père André Pilon se sacrifiait pour plaire à tous. C'était un homme de paix. Il a oeuvré parmi nous pendant 7 ans. En plus de Saint-Marc, André se rendait régulièrement célébrer la messe dominicale au Lac Gerry, paroisse voisine de Saint-Marc. Ce service était bien apprécié des résidents du lac et des nombreux touristes.

André, reçu l'aide de trois de ses confrères: Maurice Tougas, Maurice l'Italien et Robert Bérubé. Tous trois se dépensèrent dans les services de pastorale paroissiale.

C'est en 1980, avec l'appui du conseil de fabrique qu'il a fait installer des ventilateurs rotatifs dans l'église. En 1985, c'était son départ qui pour nous, était encore pénible, puisque nous devons tenir compte du nombre décroissant de prêtres et nous devons accepter de partager notre curé avec la paroisse voisine.



Frère Robert Bérubé



L'abbé Arthur Lecler

### L'ABBÉ ARTHUR LECLER 1985-1987

À partir du mois d'août, l'abbé Arthur Lecler devenait notre curé. Bien que jeune et énergique, il ne peut pas faire tout seul, il faut donc nous organiser en conséquence. Les Filles de Jésus étant des nôtres depuis plus de 20 ans, nous pouvons toujours compter sur leur généreuse collaboration en ce qui a trait à la pastorale paroissiale. Nous profitons de l'occasion pour leur remercier. Il nous faut engager une secrétaire à temps partiel. Madame Jeannine Laliberté est la personne qualifiée pour ce travail. Une présidente d'assemblée de fabrique fut nommée. Madame Thérèse O. Houde accepta ce service.

N'ayant plus de curé résidant, les marguilliers après réflexion, décident qu'il est inutile de garder le presbytère. Il faut payer le chauffage, l'entretier, etc... donc on demande des soumissions et vers la fin de novembre, les marchés sont conclus. Le contrat est daté du 10 décembre 1985. La fabrique avait retenu un local pour le bureau jusqu'en mai 1986. Fin d'avril on aménage un bureau dans une partie qui servira de petite chapelle et de salle de réunions: liturgie, pastorale, préparation au baptême, etc...

Depuis la fin de l'année 1985, nous avons modernisé graduellement notre équipement de bureau. En mars 1987, c'est l'installation d'un système de chauffage bi-énergie et plus tard la demande de soumissions pour refaire le toit de l'église.

En août de la même année, Arthur nous quitte. Monseigneur lui confie une autre mission à Saint-Jérôme-de-Matane. Nous avons aimé et apprécié Arthur. Dans une rencontre marquée par le cachet de la fraternité et de la simplicité, nous lui avons exprimé notre reconnaissance et tout notre attachement.





L'abbé Jean-Luc Pelletier

### L'ABBÉ JEAN-LUC PELLETIER 1987

L'abbé Jean-Luc Pelletier, du diocèse de Saint-Anne, accepte de devenir pasteur pour Saint-Marc et pour Rivière-Bleue. Il avait oeuvré pendant 20 ans auprès des jeunes, nous l'aimons bien et nous lui souhaitons longue vie parmi nous.

Pour cette histoire de notre église, nous prenons conscience que notre vie paroissiale est tissée de joies et de peines, de petits et grands événements. Il faut ainsi prendre du recul pour toucher du doigt qu'au fil des ans, Saint-Marc a toujours su se doter de services dont il avait besoin pour faire grandir et éclater la vie.



1<sup>re</sup> rangée: Conseil de fabrique: Raymond Rossignol, Robert Bossé, Émilien Ouellet, Paul Van Papendrecht. 2<sup>e</sup> rangée: Noëlla Morin, Nicole Morel, Thérèse Houde et Jean-Luc Pelletier, prêtre

### CONSEIL DE FABRIQUE

L'administration financière demande aussi temps et dévouement à des paroissiens, à des paroissiennes. Nous désirons remercier ceux et celles qui ont accepté de rendre ce service à notre église.

### NOS MARGUILLIERS DEPUIS LES ORIGINES DE NOTRE PAROISSE

1<sup>er</sup> Conseil de Fabrique

Marguillier en exercice: Nathan Lefèvre

Marguilliers du banc: François Bellavance, Rosario Lavoie

Anciens marguilliers: Joseph Soucy, Ubald Albert, Auguste Kennedy, Eugène Rossignol et Georges D'Amboise.

1923 Alphonse Bélanger	1927 Antoine Boulanger
1924 Franc Dugas	1928 Joseph Perreault
1925 Vital Gagnon	1929 M.J.C. Fournier
1926 Victor Houde	1930 Arthur Ouellet

1931 Sophrone Rossignol	1949 Aurèle Nadeau
1932 Alphonse Rossignol	1950 Gérard Ratté
1933 Ubald Albert	François Bélanger
1934 Jos Boutin	1951 Jacques Soucy
1935 Eugène Bellavance	1952 Alfred Tardif
1936 Jean-Paul Rousseau	1953 Cyrice Bossé
1937 Arcadius Hamel	1954 Jean-Bte Bossé
1938 Arthur Couture	1955 Jules Tardif
1939 Ernest Gagnon	1956 Wellie Plante
1940 Ambroise Bellavance	1957 Hilaire St-Pierre
1941 Ferdinand Ouellet	1958 Adélarde Boulay
1942 Georges Godbout	1959 Romuald Boulanger
1943 Victorien Lemay	1960 Lucien Pelletier
1944 Aurèle Saint-Pierre	1961 Wilfrid Bossé
1945 Omer Gagnon	1962 Roger Plourde
1946 Émilien Ouellet	1963 Alonzo Lemay
1947 Adélarde Bellavance	1964 J. Paul Houde
1948 Charles Dickner	1965 Jean-Bte Bossé

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



### La nouvelle Fabrique Saint-Marc

1966 Roger Bélanger	1971 Julienne Kennedy	1977 Camilien Desrosiers	1984 Réjeanne Rousseau
Hervé Fradette	Lionel Rousseau	Rock Gagnon	Alfred Bellavance
Florence Lemay	1972 Thérèse O. Houde	1978 Jeannine Laliberté	1985 Noëlla Morin
Normand Dumont	Alban Ouellet	Lucien Couture	Émilien Ouellet
Roland Morin	Henri Bellavance	1979 Mésy Pelletier	1986 Raymond Rossignol
Gisèle Fradette	1973 Yvon Plante	Raymond Ouellet	Paul V. Papendrecht
1967 Émile Dionne	Thérèse O. Houde	1980 Guy Dubé	1987 Nicole Morel
Henri-Louis Houde	1974 Salomon Émond	Guido Dionne	Robert Bossé
1968 Médora Gagnon	Fernand Poliquin	1981 Normand Denis	
Henri Denis	Estelle Lemay	Réjeanne Rousseau	
1969 Alonzo Lemay	1975 Simone D'Amboise	1982 Clarina Bossé	
Hervé Fradette	René Roy	Montcalm Ouellet	
1970 Clara Bossé	1976 Jean-Paul Paquet	1983 Paul V. Papendrecht	
Yvon Plante	Alice Perreault	Adrien Bolduc	



Ancienne chorale



Chorale actuelle

### CHORALE

Le chant d'église a toujours été une des priorités pour soutenir la prière de ces bonnes gens. Une chorale se forma dès les premières années d'existence de la paroisse et encore aujourd'hui Saint-Marc est fier de ce groupe qui prête si généreusement sa voix pour louer le Seigneur. La chorale vient toujours rehausser les célébrations. Elle soutient la prière de la foule par des chants exprimant les attentes, les aspirations de tous et sont l'expression d'une relation à Dieu. Des adultes, des jeunes et moins jeunes composent la chorale actuelle. Le groupe se fait beaucoup plus nombreux à l'époque des fêtes ou quand vient le temps de souligner mariages, obsèques ou fêtes particulières dans la paroisse.

Que feraient ces chantres sans musique? Toujours assidues, 4 jeunes accompagnent régulièrement nos célébrations. Ce sont: Denyse Morel, Carole et Nathalie Desrosiers et Josée Poliquin. Saint-Marc est riche en musiciennes et n'est-ce pas grâce à nos devan-

cières qui ont su donner de leur temps et de leur talent. Nous voulons les remercier de ce beau service rendu à l'église. Viennent à notre mémoire: Mesdames Alphonse Ratté, Juliette Boutin, Médora Gagnon (qui a touché l'orgue 25 ans), Frère Maurice Tougas et Mlle Suzie Couture.



Organistes





Comité initiation sacramentelle

### COMITÉ DE LITURGIE

Un comité de liturgie bien actif s'efforce de donner à nos célébrations un caractère vivant, attrayant et plein de signification. Les temps forts liturgiques sont toujours rehaussés par des tableaux, des décors et nombreux sont ceux et celles qui participent à donner ce cachet particulier aux célébrations eucharistiques. À tous nous disons merci du beau travail accompli, et de votre souci constant de rejoindre le peuple de Dieu dans son vécu, lui aidant à célébrer sa foi.

### COMITÉ D'INITIATION SACRAMENTELLE

Depuis quelques années, la préparation immédiate des sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation est remise à la responsabilité des parents. Cette responsabilité s'enracine dans l'engagement qu'ils ont pris en demandant le baptême pour leur enfant. Nous aimons souligner qu'un couple de la paroisse, Gérard et Marlène Ouellet, est engagé dans la pastorale baptismale dans les paroisses du Transcontinental.

Conscient de la grandeur de sa mission, un comité partage avec les parents la préparation des sacrements de l'initiation chrétienne. C'est toujours avec joie que se font les rencontres avec les parents et les enfants.

Reconnaissance à ces personnes qui par leur participation dans l'éducation chrétienne de nos chers petits, font grandir la vie de foi au Christ Seigneur de toute notre belle communauté de Saint-Marc.

### SACRISTAINS

D'autres personnes évoquent en nous de bons souvenirs, tels que Messieurs Nathan Lefèvre, François Bellavance, Patrick Lahey, Fernand Lemay, Arcadius Hamel, Martin Bélanger, Eugène Desrochers, Roger

Bélanger, Gaétan Viel, Salomon Émond, Fernand, Bertrand et Léon Bossé, Yvette Poliquin. Ces personnes qui avaient la fonction de sacristain ont prêté main forte au pasteur. Leur dévouement a passé souvent sous silence mais nous savons que ce travail leur a demandé temps, patience et disponibilité.

### CUISINIÈRES

Il serait ingrat de passer dans l'ombre nos dévouées cuisinières. Que de services elles ont rendu à l'Église par le travail de la sacristie, par l'accueil fait aux gens, par la préparation de baptistères, et tout cela bien sûr en plus de l'entretien du presbytère et de la préparation des repas. Plusieurs noms nous reviennent à l'esprit: Mesdames Agathe Rossignol, Rose Boisvert Couture, Éva Dugas, Jeanne Bélanger, Marie-Anna Bouchard, Georgiana Deschêne, Léa Goudreault, Louisa Verreault, Yvette Lemay, Béatrice Nadeau, Gilberte Godbault, Marguerite Bouchard, Hélène Lizotte, Mlle Pettigrew, Angéline Dubé, Diana Kennedy, Réjeanne Rousseau et Soeur Marie-Paule Fortin.

### HOMMAGES

Ces fêtes anticipées du 75<sup>e</sup> de la paroisse sont pour nous le moment par excellence pour exprimer toute notre reconnaissance à nos pasteurs qui ont su maintenir bien vivant notre héritage spirituel. Notre merci va aussi à toutes ces femmes, tous ces hommes qui ont su apporter une entière collaboration pour que notre Église grandisse et soit de plus en plus belle. Ensemble rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait de beau et de grand en nous et par nous, paroissiens de Saint-Marc.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## VOCATIONS

Le Seigneur ne cesse d'appeler tout homme et toute femme à une vocation bien spéciale dans son Église. Plusieurs y répondent dans la vie conjugale, fondant des foyers, essayant ensemble de vivre de l'amour du Seigneur. Un petit nombre, dans le célibat, partage leur personne et leur temps dans des oeuvres humanitaires et chrétiennes. D'autres consacrent tout leur être au service du Christ et de l'Église dans la vie religieuse ou sacerdotale. Saint-Marc est heureux de donner à ces derniers, enfants de chez-nous, une place un peu spéciale.



L'abbé Alonzo Lemay



Père Philippe Lemay,  
O.M.I.



L'abbé Roland Hamel



Frère William Gagnon,  
O.S.J.D.



Père Roland Boisvert,  
S.J.M.



L'abbé Hermel Lahey



Soeur Léonie Bergeron  
(Petite fille de St-Joseph)



Soeur Blanche Hamel  
(Missionnaire Notre-Dame-  
des-Anges)





Soeur Lucienne Boisvert  
(Soeur de la Charité de  
Québec)



Soeur Noëlla Boisvert  
(Soeur de la Charité de  
Québec)



Soeur Rita Ratté  
(Fille de Jésus)



Soeur Tharsile Ratté  
(Fille de Jésus)



Soeur Jacqueline Michaud  
(Fille de Jésus)



Soeur Monique Denis  
(Fille de Jésus)



Soeur Noëlla Perreault  
(Congrégation  
Notre-Dame)



Soeur Francine Rousseau  
(Myriam de Bethléem)



Soeur Rita Proulx

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## D'Hier à Aujourd'hui

La vie continue... la vie paroissiale et municipale se structure. Des événements tissent cette vie et apportent joies mais quelquefois aussi de lourdes épreuves pour cette petite population qui lutte pour son existence.

### DÉRAILLEMENT D'UN TRAIN APRÈS LA GUERRE (1914-1918)

Après la guerre 1914-1918, le déraillement d'un train nous fit partager la scène douloureuse de la mort d'une dizaine de soldats. Ces héros rentraient au pays et se rendaient dans leurs familles pour Noël. C'est dans la courbe à l'entrée du Rang 3 que se passa le malheureux incident.

La petite population de Saint-Marc vécut péniblement cet événement pensant aux familles qui attendaient avec tant d'impatience soit le père, le fils ou le frère qui avait accepté d'aller combattre pour la patrie. Longtemps après, des plongeurs retrouvèrent des débris de cet accident dans le fond du petit lac.

### LES PONTS

L'année 1919 fut marquée par la construction du premier pont couvert qui relie les deux rives du Lac-Long sur la route 51 devenue beaucoup plus tard la 289.



Premier pont

Ce premier pont brûla le 24 décembre 1920. Cet incendie fut causé par des cendres chaudes déposées trop près des piliers qui étaient faits de bois. Il fut reconstruit en 1921. Nous en sommes donc au deuxième pont qui sera béni solennellement le dimanche le 10 juin 1923 par Monseigneur Dugal, P.D. curé de Saint-Basile (N.B.). Environ trois mille (3000) personnes transportées à Saint-Marc par deux trains venant de Monck et Edmundston s'unissaient aux gens de Saint-Marc pour ce grand jour. Ce dernier pont sera remplacé par celui que nous avons actuellement, construit en 1939 par monsieur Alphonse Ratté, amélioré par la suite par le Ministère des Transports. Une passerelle fut construite en 1979, et un projet d'élargissement sera réalisé en 1988.



Construction du deuxième pont





Pont actuel construit en 1939

### TÉLÉPHONE

En 1921, tout Saint-Marc bénéficiera de la ligne téléphonique. Moyen par excellence qui adoucit l'éloignement.

### LE GRAND FEU

Le 13 juin 1923, un mercredi après-midi, un feu de forêt ayant originé dans la région d'Estcourt, brûla tout le village de Sully. Il s'étendit par un vent de cinquante milles à l'heure sur toute la partie sud-ouest du comté. Saint-Marc ne fut pas épargné. Vers les trois heures de l'après-midi, dans l'espace de vingt minutes, tout ce qu'il y avait à brûler dans le village était en flamme. Il n'a resté, de ce côté du lac, que trois maisons protégées par l'élévation du sol. Absolument rien n'a pu être sauvé, si ce n'est le pont de bois béni par Monseigneur Dugal le dimanche avant, soit le 10 juin 1923.

Il n'y a eu aucune perte de vie. Toutes les familles se sont précipitées au bord du lac. Elles s'arrosaient et se roulaient pour ne pas brûler. Elles n'ont pu rien sauver; elles n'avaient que les vêtements qu'elles portaient, sans logis, sans souper, sans aucune nourriture, toutes ces gens ont passé la nuit dans le pont couvert.

Le lendemain matin, jeudi le 14 juin, tous étaient sans nourriture ni secours quelconque. Vers les huit heures, leur curé soussigné arrive sur les lieux. En effet, celui-ci était aux Quarante-Heures à Sainte-Rose; il apprit le terrible incendie vers les six heures du soir, par un téléphone au central de Rivière-Bleue. Constaté par cette nouvelle, il se fait transporter immédiatement au Lac-Long. Rendu à Glendyne, on ne pouvait se rendre aux Étroits parce que les ponts et ponceaux étaient brûlés; il coucha à l'hôtel Wellie Daigle à Glendyne. Le lendemain matin, il se rend aux Étroits en passant sur la ligne du chemin de fer. En arrivant sur les lieux du sinistre, quelle ne fut pas sa désolation de voir ces pauvres gens épuisés de fatigue et de faim, les femmes et les enfants en pleurs, se réunir autour du prêtre pour lui exprimer leur désolation

et demander quoi faire. Le prêtre ne pouvait rien pour eux à ce moment, si ce n'est prier avec eux la Divine Providence qui pourvoit toujours aux besoins de ses enfants confiants et résignés.

Après ces premiers échanges de sentiments douloureux, tous en vrais serviteurs de Dieu se mettent au travail. Il faut d'abord communiquer avec les centres. On rétablit une ligne de téléphone en renouant la broche cassée et en la suspendant tant bien que mal aux bouts de poteaux qui restaient. Ainsi l'on communique avec Rivière-Bleue et Edmundston, l'office de la division Transcontinental.

Les autorités de ces deux endroits furent d'une gentillesse admirable et d'une charité sans limite. Immédiatement Rivière-Bleue envoie de la nourriture, des ustensiles de cuisine et des vêtements. Ils ont fait l'impossible pour aider. Monsieur le curé David Thériault et ses paroissiens de Rivière-Bleue méritent une reconnaissance immortelle. Les officiers du Transcontinental à Edmundston ont été de tout éloge. Immédiatement ils ont dépêché, aux Étroits, deux convois avec nourriture, batteries de cuisine et vêtements pour venir en toute hâte des deux côtés, Monck et Edmundston, pour secourir ainsi les malheureux. Ils transportèrent les femmes et les enfants dans leurs paroisses d'origine sans exiger un sou de compensation. Les dirigeants du chemin de fer méritent, pour ce beau geste philanthropique, de grands remerciements.

Aussitôt après avoir pris contact avec l'extérieur, après avoir expliqué la marche du feu, ces bons chrétiens, en pleurant, expliquent chacun à leur manière, les sauvetages opérés sous la direction des deux institutrices: Mlles Marie-Anna Lavoie et Joséphine Dubé, et quelques vieux citoyens.

Pour sa part, Monsieur Guillemette, voyant la chapelle en feu entre en toute hâte chercher le Saint-Sacrement pour le placer au presbytère, mais en sortant, il constate que le presbytère est en feu. C'est alors qu'il prend le parti d'aller placer le Sauveur du monde au bord du lac, côté droit du chemin de fer. Il place le Saint Ciboire le pied dans l'eau et il l'entoure de petites pierres pour l'empêcher de verser.

L'on pouvait se mémorer la parole évangélique au Calvaire: Il en a sauvé d'autres; qu'Il se sauve lui-même, s'Il est le Christ, l'élu de Dieu», Saint-Luc, ch. 23, ver. 35. Non, Il ne s'est pas sauvé au Golgotha. Il ne s'est pas sauvé aux Étroits et pour cause, pour nous sauver, nous, en affermissant notre Foi, en nous relevant de nos ruines et en nous assurant son assistance visible et efficace. Merci et action de grâce au Dieu Sauveur. Vers les dix heures, après avoir appelé du secours pour les affamés, Monsieur Guillemette et quelques autres avec le curé, en priant, nous nous sommes mis en marche vers l'endroit où le Saint Ciboire fut placé la veille, dans l'eau au bord du lac.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

En arrivant devant le Tout-Puissant, s'anéantissant pour nous, tous adorent le Maître de la vie, et se mettent en marche du retour de ce pèlerinage (vrai chemin du Calvaire) pour placer la Sainte Réserve dans la maison de Monsieur Joseph Hamel, maison que le feu destructeur avait respectée. Ce pèlerinage pour le curé, fut des heures les plus douloureuses de sa vie de prêtre.

Dans l'après-midi du 14, le curé se rend à Rivière-Bleue emprunter les ornements nécessaires à la célébration de la sainte messe que l'on célèbre les jours suivants sur une petite table d'environ 16 x 16 pouces carrés.

Le vendredi, le curé descend à l'évêché s'entendre avec Monseigneur Romuald Léonard qui se montre d'une sympathie angélique. Il accorde, de grand cœur, tous les pouvoirs et permissions de se mettre au travail pour nous relever de nos cendres, garder le bon moral de nos gens et leur apporter tout l'appui nécessaire.

Le dimanche à la messe pratiquement en plein air, il est annoncé la mise au travail dès le lendemain, lundi, pour reloger la chapelle, l'école à deux classes et les habitations incendiées. Quant au curé, il prend sur lui de se loger une maison. Après une dizaine de jours, le Saint-Sacrement est transporté dans cette maison où il demeure jusqu'à son entrée dans la nouvelle chapelle vers les premiers jours de septembre.

Durant les premières semaines, après le feu, des secours du gouvernement, de la Croix Rouge et une quête dans le diocèse, procurent l'indispensable aux sinistrés. Il n'y a eu que deux ou trois familles qui ont quitté la place, et plus tard elles l'ont regretté. Les familles qui sont restées et se sont réinstallées, ont constaté qu'elles se sont relevées sans trop de misère. Elles pouvaient dire après quelques années: « Nous sommes quasi aussi bien qu'avant le feu. La Providence nous a visiblement aidées ».

Ces souvenirs du grand feu furent écrits par Monsieur l'abbé Louis Harvey, ptre.

On raconte qu'en 1932, il y eut un autre incendie à Saint-Marc. Cette fois, il y eut, entre autres pertes, la destruction d'une école et d'au moins sept (7) habitations.

## SOINS DE SANTÉ

Vers les années 1935, l'Unité sanitaire nous fit le cadeau de nous envoyer une infirmière, Mademoiselle Yvonne Sirois, de Notre-Dame-du-Lac. Mlle Sirois pensionnait à l'hôtel Vital Gagnon. Un dispensaire fut construit vers l'année 1945. Les gens de Saint-Marc purent bénéficier des bons soins des infirmières jusqu'aux années 1969. Nous rendons hommage à toutes ces femmes qui n'ont pas ménagé ni leur temps, ni leur personne pour les soins de santé. Ce sont: Mlles Yvonne Morin, Jeanne-d'Arc Morin et Bérubé, Yvonne

Talbot, Marguerite Thériault, Mlles Lizotte et Tremblay, Mlle Annette Bélanger, soeur de Monsieur Samuel Bélanger de cette paroisse et enfin les infirmières Mlles Maltais et Bouchard.

Le dentiste Racine, de Québec, venait aussi une fois par mois nous faire bénéficier de ses compétences en soins dentaires. Il tenait son bureau à l'hôtel Vital Gagnon. Ce service a duré jusqu'aux années 1940 ou 1945.

Ce n'est qu'en novembre 1980 que nous pourrions profiter de nouveau des services d'un médecin du C.L.S.C. des Frontières. Dans les premiers temps il se rendait à Saint-Marc une fois la semaine. Aujourd'hui ses visites sont un peu plus distancées. Il a toujours son bureau au centre communautaire. Nous exprimons toute notre reconnaissance à ces Messieurs Mc Kinnan, Auger et Munger qui ont tant à coeur notre bien-être.



Premier hôtel à Saint-Marc (M. Vital Gagnon)



Mlle Annette Bélanger





## AGRICULTURE

Dans les années 1935 à 1960, beaucoup de gens vivaient d'agriculture et s'adonnaient à l'élevage des vaches laitières. Le lait était vendu pour la plupart en « bidons » à la beurrerie de Rivière-Bleue et de Notre-Dame-du-Lac. Une personne mandatée en faisait la cueillette trois fois par semaine.

Chaque cultivateur avait un gros potager et récoltait des légumes pour sa propre famille et le surplus était mis en vente.

Les terres étaient très difficiles à cultiver. Il fallait y mettre beaucoup de temps et d'énergie pour arriver à une récolte quelque peu rentable. Le résultat en fut nécessairement l'abandon de l'agriculture. La loi sur le zonage agricole donna raison à cette pénible décision puisque Saint-Marc fut reconnu impropre à la culture.

## FORÊT ET SA RETOMBÉE ÉCONOMIQUE

Si l'agriculture était de plus en plus difficile, il faut dire que la forêt fut toujours notre richesse. Les moulins des Fraser et de A. J. Morin en témoignent bien dès le début.

Avant le grand feu de 1923 à Saint-Marc où la vie se faisait de plus en plus dynamique et active, la forêt était pour nous une ressource financière des plus importantes. Une boutique de portes et châssis appartenant à Monsieur Alphonse Bélanger était très rentable et apportait beaucoup pour l'économie du milieu.

Après le grand feu de 1923, tout fut rasé et dans le village de Les Étroits le feu s'est arrêté aux cages à bois de Monsieur David Lemay. Monsieur Lemay



Boutique de portes et châssis (Alphonse Bélanger)

avait son moulin à bois dans le Rang 7. La boutique a été épargnée et Monsieur Alphonse Bélanger, avec son garçon Albert, purent aussi fournir châssis et portes pour la reconstruction des maisons des familles éprouvées.

L'hiver l'ouvrage manquait à la boutique. Albert, fils d'Alphonse, s'est vu dans l'obligation de s'exiler à Laurier Station pour aller travailler chez Monsieur Alcide Mercier. Ce père vivait avec beaucoup de regrets l'absence de son fils. Alors, il décide de construire un petit moulin pour donner de l'emploi à ses garçons.

Cette boutique opéra plusieurs années au nom d'Alphonse. Gérard en prit la relève et en 1942, il construisit une manufacture de chaises, de balançoires et de quilles. Gérard avait un bon vendeur en la personne de Monsieur François Rousseau. Il allait dans les paroisses voisines, là où il entrait avec une ou deux chaises, il en ressortait les mains vides mais l'argent dans ses poches.

Le feu, de ses torches enflammées, cherchait encore des victimes. On se croirait dans ces contes légendaires où malheureusement le méchant flaire la présence du bon pour le mettre sous ses dents malignes. C'est ainsi qu'en mars 1948, le feu dévasta la maison de Monsieur Alphonse Bélanger et en septembre de la même année, les flammes renaissaient et brûlaient la manufacture ainsi que le moulin. Les gens regardaient cette triste réalité et les larmes aux yeux disaient : « c'est notre pain qui brûle ».



Moulin de M. Alphonse Bélanger

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Que d'audace, que de courage, immédiatement Gérard rebâtit le moulin. En 1949, il reconstruisit la manufacture, près du lac, sur un terrain de Monsieur Joseph Hamel. Deux ans plus tard, suite à une liquidation de biens de Monsieur Gérard Bélanger, une compagnie s'est formée de personnes venant de Clair (N.B.) et d'autres actionnaires venant de chez-nous. Monsieur James T. Clair en était le président et Monsieur Willie Plante, le gérant. La compagnie se donna comme nom «Clair Furniture». C'était florissant et comme on dirait, le temps des «vaches grasses». On fabriquait des mobiliers de chambre à coucher en érable dur, style colonial. On vendait un peu partout au Canada, à Terre-Neuve et même aux Frontières du Maine. On allait exposer à Toronto et Montréal, le principal client était Simpsons Sears.

Tout allait pour le meilleur des mondes, en douze ans, de 1952 à 1964, trois aménagements améliorèrent de beaucoup la production. Il y eut: salle d'entrepôt, atelier de fabrication pour la production et séchoir à bois. «Clair Furniture» construisit un moulin (bois de sciage) pas très loin de la manufacture.

Pendant ces années, de 1952 à 1964, quelques transactions s'étaient faites: Monsieur Laurent Martin faisait l'acquisition du moulin de Monsieur Gérard Bélanger. Il produisit du bois (bois franc et mou) et ensuite du bardeau de cèdre. Une vingtaine d'hommes travaillaient pour Monsieur Martin gagnant ainsi le pain pour leur famille.

En 1958, Monsieur Victorien Lemay acheta le moulin de Clair Furniture. Il garda la même vocation: fournir le bois d'érable pour la fabrication des meubles. Le bois venait des terres publiques et des cultivateurs. Ce moulin survécut un an ou deux après le feu de 1964. Ce moulin employait une vingtaine d'hommes. Il dut fermer ses portes vu les exigences de l'Hydro-Québec. L'investissement devenait trop considérable et le manque d'approvisionnement rendait le tout impossible. Ce moulin fut démolí. Le feu de 1964 détruisit la manufacture de Clair Furniture qui ne fut pas reconstruite. On vécut une période creuse.

Tout n'était pas fini ... Si nous n'avions pas la foi, nous dirions bien: qu'avons-nous fait au ciel? ... Puisque le 15 août 1970, le feu venait de nouveau nous rendre sa désagréable visite et mettait en ruine le moulin de Monsieur Martin. C'était la fin des fins.

Est-ce possible? ... pendant toutes ces années florissantes marquées par l'existence de moulins, boutique et manufacture, il fallait même importer de la main-d'oeuvre, car à Saint-Marc c'était insuffisant. Nous pouvons dire que nous avons connu vingt belles années de prospérité.

À côté de ces grosses entreprises, on comptait les moulins de Monsieur Eugène Desrochers. Le premier fonctionnait à l'eau (situé où se trouve actuellement



Gérant de la manufacture de meubles (Willie Plante)



Manufacture «Clair Furniture»



Moulin de M. Laurent Martin



Camion pour transport de «Clair Furniture»

Monsieur Gilles Boutin). On y planait du bois, préparait des boiseries pour les portes. Ce moulin fut vendu à Jean Guérette qui en améliora le fonctionnement à l'aide d'un moteur à gazoline. Monsieur Desrochers en bâtit un deuxième et cette fois-ci à vapeur. Il était situé en arrière où demeure actuellement Monsieur Fernando Boutin. Ce moulin fonctionna pendant plusieurs années, il fournissait le bois pour l'utilisation des cultivateurs et du C.N.





Moulin de M. Laurent Martin

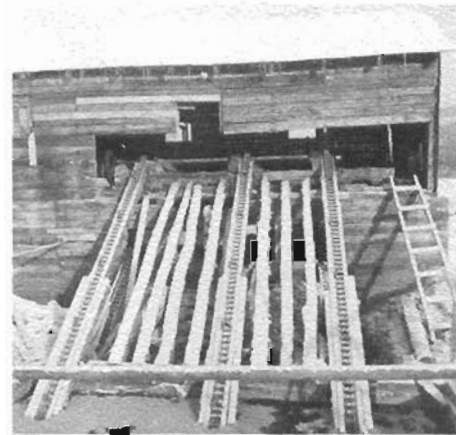
Bien sûr que tous les moulins à bois, Fraser, Morin, Lecour, Ouellet, Bélanger, Lemay, Martin et Desrochers qui existèrent du début à ce temps, furent d'importance différente dans la balance économique de Saint-Marc. La forêt étant la source principale de revenu il fallait exploiter cette mine qui était là à notre portée. Nous levons bien haut nos flambeaux en l'honneur de tous ces hommes qui ont investi personne, temps et argent pour faire resplendir, à Saint-Marc, vie et prospérité.

La forêt demeure toujours notre grande richesse et nous en sommes très reconnaissants. Cette richesse, ce sont tous ces arbres de différentes espèces mais c'est aussi la chasse. Dès les débuts de Saint-Marc, cette dernière était le lieu d'approvisionnement de viande de bien des familles. Elle est devenue le sport préféré de biens des gens. Elle ramène chez-nous parents et amis(es) qui désirent se payer une vacance dans la beauté automnale tout en se donnant le plaisir d'abattre, soit un orignal, soit un chevreuil.

Encore de nos jours, 40% des travailleurs exploitent et exploitent nos généreuses forêts de Saint-Marc; 30% le font dans des régions extérieures (Maine, N.B.) soit dans les moulins à bois, les manufactures, la construction et la menuiserie.

#### AUTRES SOURCES DE REVENUS

Pour compléter cette fresque des sources de nos revenus, 30% de la population se retrouvent dans d'autres domaines bien divers. Les services professionnels d'enseignement ou autres, répondent à des besoins immédiats de la population. Les magasins, les garages et les hôtels ont aussi sur Saint-Marc une bonne retombée économique. Quelques emplois saisonniers, comme la récolte des patates sur le Maine, la récolte des fraises à l'Île d'Orléans, permettent à quelques familles ou à quelques jeunes d'arrondir leurs porte-feuilles.



Le même moulin

Après la lecture attentive de ces pages nous pouvons avoir, dans le coeur, tout un mélange de joie et de tristesse. Mais ne faudrait-il pas aussi donner large place à l'espérance qui maintient bien haut notre fierté d'être Marcois, Marcoises, joli nom qui nous fut donné par la Commission de toponymie, le 3 mars 1986. Nous les retrouvons dans le répertoire de gentils du Québec (noms des habitants).



*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



### ÉRABLIÈRES

Une autre source de revenu pourrait être pour un bon nombre les érablières. Le printemps est toujours impatientement attendu. Il y a bien sûr, la joie d'une partie de sucre, mais les propriétaires sont aussi très heureux quand ils peuvent vendre sirop, tire et sucre d'érable. Jusqu'à maintenant l'acériculture est plutôt une entreprise familiale. Une étude fut faite en 1980 par le comité des citoyens. Le résultat en fut qu'à Saint-Marc nous avons un bon potentiel d'érables. Un projet d'une usine de transformation des produits de l'érable dans notre localité fut analysé. Il fut prouvé

que ce serait possible, mais pour des raisons incontrôlables, rien ne fut réalisé. Espérons que l'avenir nous réserve de belles surprises dans ce domaine. La richesse est toujours là chez-nous. Elle est toujours là pour nos yeux parce qu'à l'automne c'est de toute beauté; elle est toujours là pour notre palais, car petits et grands dégustent les produits de l'érable. Rêvons que tout deviendra un jour une véritable source de revenu. Il ne suffit pas d'avoir la matière première, encore faut-il l'exploiter et pouvoir la transformer chez-nous.



Garage Albert Bélanger, 1945



PROCLAMATION

EDOUARD ASSELIN, } ATTENDU qu'une }  
*Assistant-Procureur- } requête nous a }  
 Général. } été présentée, deman- }  
 dant d'ériger en municipalité distincte le territoire ci-après décrit, sous le nom de "La Paroisse de Saint-Marc-du-Lac-Long, dans le comté de Témiscouata, lequel territoire ne fait partie d'aucune municipalité locale;*

ATTENDU que toutes les prescriptions du Code municipal à cet égard ont été remplies, et que le dit territoire est dans les conditions exigées par la loi pour former une municipalité;

PROCLAMATION

EDOUARD ASSELIN, } WHEREAS a peti- }  
*Deputy-Attorney- } tion has been }  
 Général. } presented to Us, request- }  
 ing to erect into a separate municipality the territory hereinafter described, under the name of "The Parish of Saint-Marc-du-Lac-Long", in the county of Témiscouata, which territory does not form a part of any local municipality;*

WHEREAS all the provisions of the Municipal Code in this regard have been fulfilled, and that the said territory is within the conditions exacted by the Law to form a municipality;

ÉRECTION CIVILE

L'année 1938 fut des plus remarquables pour Saint-Marc-du-Lac-Long. Après bien des démarches, après une requête présentée aux autorités gouvernementales, le 11 juin 1938, la municipalité de la paroisse Saint-Marc-du-Lac-Long était érigée civilement. C'était pour nous extraordinaire, nous pouvions enfin avoir notre maire et notre conseil municipal. Par la réception de cette nouvelle nous avons l'impression d'être sur la carte et d'être vraiment chez-nous.

Le 20 juillet 1938, un mois et 11 jours après la date officielle de l'érection civile, se tenait une assemblée des contribuables des biens fonds et autres électeurs municipaux dûment habiles à voter à une élection de maire et de conseillers. Cette assemblée avait été convoquée par Monsieur J. A. Langlais, notaire de Rivière-Bloue, en sa qualité de secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long. Le notaire Langlais avait été nommé par le ministère des Affaires municipales par une lettre en date du 22 juin 1938 suivant l'avis public, en date du 9 juillet, publié et affiché le 11 juillet 1938.

Cette dite assemblée fut présidée par le notaire Langlais en qualité de président de la première élection du maire et des conseillers par une lettre du ministère des Affaires municipales de Québec en date du 4 juillet 1938. Un grand nombre d'électeurs municipaux sont présents. À dix heures, l'assemblée est ouverte et les mises en nominations sont faites. Furent élus à l'unanimité: Monsieur Alphonse Ratté, 1<sup>er</sup> maire et comme conseillers: Messieurs Eugène Desrochers, Ambroise Bellavance, Victor Houde, Charles Dickner, Ernest Gagnon et Arthur Ouellet. Monsieur

Ferdinand Ouellet fut demandé comme secrétaire-trésorier.

Mise étant soumise et réglant  
 une aucune autre mise en honneur.  
 Je déclare être comme Maire de la  
 municipalité de Saint Marc du Lac  
 Long, Témiscouata, Alphonse Ratté  
 Marchant de Saint Marc du Lac  
 Long et le Maire des conseillers  
 de la municipalité

M. Ouellet  
 Eugène Desrochers, industriel.  
 Ambroise Bellavance, cultivateur.  
 Victor Houde, cultivateur.  
 Charles Dickner, cultivateur.  
 Ernest Gagnon, cultivateur.

Le Maire de la Municipalité de Saint  
 Marc du Lac Long.

Monsieur Ratté, Maire  
 et Messieurs Ratté, Gagnon, Dickner,  
 Houde, Bellavance, Desrochers, Ouellet  
 ont signé le 20 juillet mil neuf cent trente  
 huit.

Le Maire J. A. Langlais.  
 M. Ouellet, Secrétaire  
 de l'élection.

Ferdinand Ouellet - Secrétaire, Trésorier

Extrait des minutes du 4 juillet 1938

Saint-Marc  
 du-Lac-Long

Monsieur Alphonse Ratté participa à sa première session régulière du conseil municipal du comté de Témiscouata, à Notre-Dame-du-Lac, chef-lieu du comté, tenue le mercredi 11 septembre 1938, à dix heures de l'avant-midi. Monsieur Esdras Morel, maire de Sainte-Rose-du-Déglé et préfet du comté souhaita la bienvenue à Monsieur Alphonse Ratté, premier maire de Saint-Marc-du-Lac-Long. Monsieur Ratté remercie Monsieur le préfet et les membres du conseil et les assure de son désir de coopérer avec eux pour la bonne administration du comté. Monsieur Ratté demande à cette digne assemblée, l'assistance du comté pour payer les frais de l'érection civile. Ce conseil, dans le but d'aider la nouvelle municipalité de

Saint-Marc-du-Lac-Long, consent à lui voter une indemnité de 200 \$ pour défrayer les frais occasionnés par son érection en municipalité (toutes ces informations furent extraites des minutes de la session régulière du conseil du comté, tenue le 11 septembre 1938).

Rappelant cet événement marquant que fut l'érection civile en 1938, nous voulons, avec beaucoup de gratitude, nommer les personnes qui, sans compter leurs peines et leur temps, ont mis leurs talents et leur personne au service de la municipalité. Ils ont travaillé avec coeur à améliorer les conditions de vie des citoyens et des citoyennes de Saint-Marc.

### HOMMAGE ET RECONNAISSANCE AUX MAIRES



Alphonse Ratté - Juin 1938 à janvier 1939  
et janvier 1945 à janvier 1947



Jean-Paul Rousseau - Janvier 1930  
à août 1943



Alibert Bélanger - Janvier 1947 à  
mai 1950

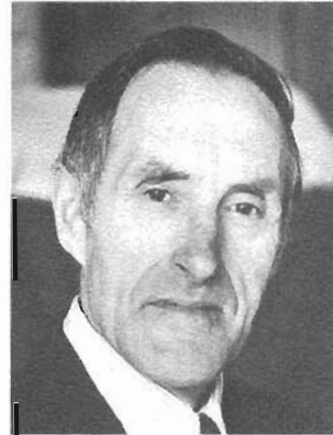


Charles Dickner - Août 1943 à jan-  
vier 1945





Arthur Ouellet - Mai 1950 à décembre 1953



Léon Fradette - Décembre 1953 à juillet 1955



Willie Plante - Juillet 1955 à décembre 1955



Joseph Lavoie - Décembre 1955 à septembre 1958



Laurent Martin - Septembre 1958 à juillet 1965



Aionzo Lemay - Juillet 1965 à nos jours

---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## HOMMAGE AUX SECRÉTAIRES



Ferdinand Ouellet - Juin 1938 à décembre 1954



Léonard Bergeron - Janvier 1955 à décembre 1964



Gilberte Laforest - Janvier 1965 à janvier 1968



Jeannine Laliberté - Février 1968 à décembre 1974



Claudette Beaulieu - Décembre 1974 à nos jours

## HOMMAGE AUX MEMBRES DU CONSEIL ACTUEL



Jean-Guy Desrosiers, Florent Sirois, Damien Morel, Alain Pelletier, Réjeanne Rousseau et René Roy

Les assemblées du conseil furent tenues à la salle paroissiale de l'école n° 2, de 1938 à 1956. Quelques années après la construction de la nouvelle salle paroissiale, on divisa le sous-sol et un local servit à la tenue des assemblées du conseil, de 1956 à 1960. Il faut bien penser qu'il n'y avait pas le chauffage central, alors l'hiver on payait quelqu'un 50¢ par séance pour chauffer ce dit local. Des années 1960 à 1968, ce fut la salle de l'école qui servit pour les réunions du conseil. Depuis 1968, ces assemblées délibérantes se tiennent à la salle du centre communautaire.

### ÉVALUATION

Dès le début de la municipalité l'évaluation était faite par un groupe de trois (3) personnes mandatées par le conseil pour deux (2) ans. Les membres du conseil avaient droit de regard sur leur verdict et ils avaient toujours le pouvoir de diminuer ou d'augmenter l'évaluation fixée.



À l'été 1975, le ministère des Affaires municipales imposa l'obligation de l'évaluation scientifique. Le Conseil de comté demanda le service de la firme Servitech pour les municipalités de son territoire. Nous jouissons encore de ce service et les contribuables semblent satisfaits.

En 1940, les arrérages de la taxe foncière s'élèvent à 2 233,67 \$. Ce montant s'explique par la pauvreté que connaissaient les gens. Ce petit peuple était dans la misère et l'argent se faisait rare. Ce qu'ils gagnaient servait à l'habillement, à la nourriture, etc. Dès qu'ils ont commencé à sortir de la misère, les arrérages ont diminué. Ils avaient à coeur de payer ce qui était dû. Aujourd'hui les contribuables de Saint-Marc sont fiers de constater que la municipalité n'enregistre plus d'ar-rérage de la taxe foncière.

### BUDGET À PARTIR DES ÉTATS FINANCIERS DES VÉRIFICATEURS

Année	Évaluation Actifs Immobilisés	Revenus	Dépenses
1942	73 375 Pont (rien) Route (rien)	1 550.43	1 550.43
1954	237 860 Ponts, chemins, clôtu- re à neige, trottoir 8 154\$	2 399.38	2 339.38
1967	450 699 Ponts, chemins, trot- toirs, terrain et dépôt plage-centre des loisirs- pompe à incendie-mo- bilier bureau-camion à incendie 34 448\$	65 906.19	65 906.19
1976	1 501 685 Terrain - bâtisse - ma- chinerie - réseaux aque- duc - travaux public 309 837\$	110 447.00	110 447.00
1987	6 120 000 491 070\$	185 770	185 770.00

### VÉRIFICATEURS

Le ministère des Affaires municipales a toujours exigé qu'un vérificateur vienne faire l'étude et l'analyse des finances municipales. Depuis les débuts jusqu'à nos jours, nous avons pu profiter de la compétence de Messieurs J. Alfred Fortin, Léo Bigué, J. Maurice Simard, Simard Lévesque et Landry, Malenfant, Saint-Pierre et Landry, Raymond, Chabot, Martin et Paré. Nous n'avons qu'à féliciter nos élus municipaux et à les remercier parce que les finances sont en bonne santé.

### SIÈGES NUMÉROTÉS

En lisant les minutes des assemblées du conseil municipal, nous prenons conscience que pendant quelques années, les sièges au conseil n'étaient pas numérotés. Lors des élections, le premier nom sortant se trouvait comme premier conseiller et ainsi de suite

jusqu'au nombre de six. Ce n'est qu'en octobre 1956 que les sièges furent numérotés de 1 à 6. Petit détail, mais qui manifeste bien le progrès dans les structures municipales.

Ont été conseillers depuis 1938:

Arthur Ouellet, Eugène Desrochers, Ambroise Bellavance, Victor Houde, Charles Dickner, Ernest Gagnon, F. X. Meunier, Philémon Rousseau, Philippe Angers, Antoine Boulanger, Eugène Lemay, Arcadius Hamel, Sophrone Rossignol, Arthur Couture, Victorien Lemay, Georges Godbault, Henri Émond, Eugène Bellavance, Cyrice Bossé, Camille Perreault, J.-Baptiste Denis, Albert Bélanger, Joseph Hamel, Édouard Bossé, Léopold Lavoie, Jean Seurette, Roméo Boutin, Aimé Boulanger, Léo Pelletier, Jim Soucy, Jean-Paul Houde, François Rousseau, Édouard Hamel, Origène Angers, Wilfrid Gagnon, Iréné D'Astous, Paul-Émile Gagnon, Wilfrid Bossé, Aurèle Saint-Pierre, Laurent Bérubé, Michel Plourde, Joseph Lavoie, Jean-Paul Rousseau, Harvey Guérette, Camille Ouellet, Jules Pelletier, Aurèle Nadeau, Hubald Pelletier, Jean-Paul Bossé, Félix Dumont, Désiré Boulanger, Henri-Louis Houde, Aimé Boulanger, Laurent Ouellet, Samuel Bélanger, Léon Fradette, Lucien Couture, Adélard Bellavance, Léon Ouellet, Roger Bélanger, Roland Morin, Alonzo Lemay, Lionel Rousseau, Sylvio Marquis, Jean-Baptiste Bossé, Léville Viel, Ferdinand Desrosiers, Romuald Boulanger, Amédé Laroche, Hervé Fradette, Wellie Kennedy, Alban Ouellet, Léopold Pelletier, Alphonse Beaulieu, Hervé Bossé, Maurice Poliquin, Alfred Bellavance, Adrien Kennedy, Gonzague Kirouac, Jean-Guy Desrosiers, Florent Sirois, Henri Bellavance, Réjean Boulanger, Fernand Morin, René Roy, Claudette Plante, Alain Pelletier, Damien Morel et Réjeanne Rousseau.

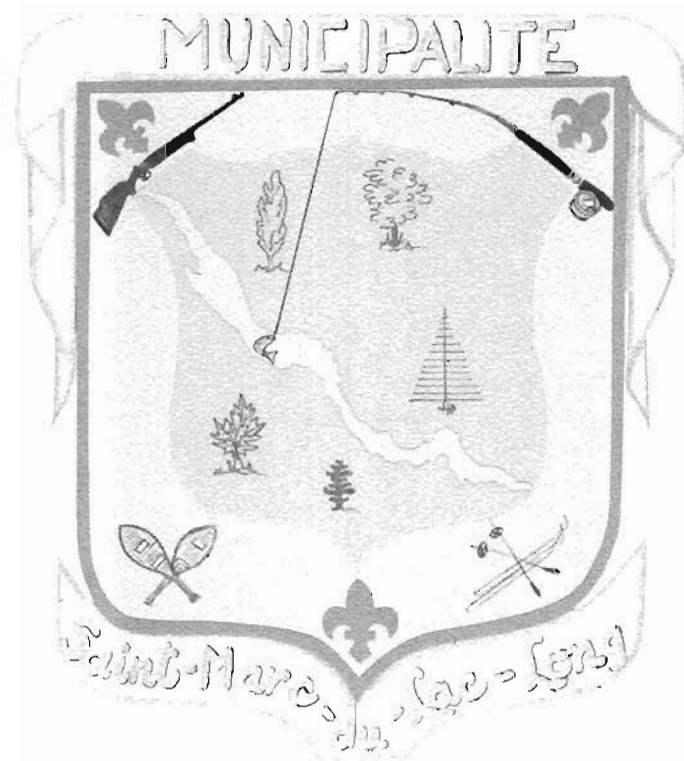
### SOUCI HUMANITAIRE DU CONSEIL MUNICIPAL

Dans les minutes des réunions du conseil, on note que pendant plusieurs années, les membres du conseil municipal se voulaient attentifs à tout le vécu de leurs concitoyens essaient d'aider dans la mesure du possible les gens dans le besoin. Éprouvés par la maladie, obligés d'être hospitalisés, ces pauvres gens présentaient les factures au conseil. Et comme dit, dans la mesure du possible, les membres du conseil essayaient de les soulager de ces dettes obligatoires. Encore aujourd'hui le conseil municipal se veut attentif aux besoins des gens, mais leur action est toute autre pour y répondre.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



## Signification des armoiries municipales



Chacune des illustrations est très significative pour notre municipalité :

- D'abord, notre lac, long de 22 kilomètres se veut un attrait touristique important puisqu'on y exerce la pêche à la truite, au touladi et autres espèces; de plus, ses abords sont propices à la villégiature, au séjour prolongé de nombreux touristes, puisque ses plages sont hautement cotées, à cause de la pureté de leur eau.

- La forêt, par son abondance, sa diversité et sa qualité, vient s'ajouter au développement de la municipalité. Outre ses érablières, elle a permis à nombreux de nos propriétaires de s'en tirer honorablement. Chez certains d'entre eux, elle est même l'unique source de revenu, tandis que d'autres deviennent contracteurs forestiers. On ne compte plus, chez nous, les propriétaires de débusqueuses, tellement le travail forestier y est important.

- Skis, raquettes, fusil et canne à pêche, nous rappellent différentes possibilités de loisirs sains que nous offre la nature dans notre municipalité. Ils illustrent bien notre passé, notre présent et un avenir encore prometteur et riche en loisirs.

- Enfin, aux extrémités de nos armoiries, nous nous reconnaissons comme des Québécois à part entière.

### SON HISTORIQUE

À l'automne 1983, le conseil municipal émet le désir que la paroisse soit dotée de ses armoiries. Claudette Plante, alors conseillère municipale, ébauche quelques croquis, mais sans plus.

À nouveau, à l'automne 1987, le conseil en place revient à la charge afin que ce projet devienne réalité. Claudette lui présente donc ses croquis et leurs significations. Après quelques modifications, la présentation finale est acceptée.



## SYNDICAT COOPÉRATIF D'AQUEDUC

Vers les années 1944 se forma une corporation, appelée Syndicat coopératif d'aqueduc. Cette corporation avait comme but de créer un réservoir d'eau potable qui pourrait desservir les gens du village. Monsieur Albert Bélanger en fut l'instigateur. Ce réservoir était alimenté par l'eau venant d'une source de la terre de Monsieur Arcadius Hamel, actuellement de Monsieur Jean-Paul Houde. La source étant presque tarie, il fallut, par la suite, augmenter le débit d'eau. La corporation fut dans l'obligation de creuser un puits au bord du Lac-Long sur le terrain de Monsieur Jos Hamel. Le procédé en était quand même simple : l'eau était aspirée et refoulée par une pompe mue par un moteur électrique ; cette eau retenue dans le réservoir pouvait être par la suite distribuée aux consommateurs par un système d'aqueduc. Ce réservoir devenu indispensable eut bien des peines à survivre. Malgré toutes les difficultés financières, la corporation offrit ce service jusque vers l'année 1968. Dans les minutes de l'assemblée de conseil tenue le 4 mars 1963, nous lisons l'information que ce Syndicat coopératif d'aqueduc pourrait être acheté par la municipalité. Le 30 novembre 1964, le Syndicat coopératif fait une proposition au conseil municipal, celle de lui vendre le réseau d'aqueduc pour la somme de 6000 \$. La transaction ne va se faire que quatre (4) ans plus tard, soit le 22 novembre 1968. Cette vente est faite au montant de 4030 \$. Le contrat est signé à Rivière-Bleue devant Monsieur Charles-Édouard Cliche, notaire à Notre-Dame-du-Lac.

## SYSTÈME D'AQUEDUC

Ce système ne suffisant plus, il fallait penser à autre chose. Étude fut entreprise pour un système d'aqueduc adéquat aux besoins de la population. Des démarches furent entreprises dès le 4 août 1969. Ce service devait fournir l'eau potable mais aussi garantir la protection contre les incendies par l'installation de bornes-fontaines. Financièrement les gens jouiront d'un rabais appréciable pour leurs primes d'assurance contre l'incendie. La soumission retenue fut celle de C. A. Norton Ltée Spécial (Lac Saint-Charles). Le coût total sera de 157 000 \$. Saint-Marc sera ainsi doté d'un service indispensable fort apprécié de tous les résidents.

## ÉLECTRICITÉ

Qu'y a-t-il de plus beau, de plus vivant et féérique qu'un village tout illuminé le soir ? Et bien c'est en 1949, que Saint-Marc eut l'électricité, après quatre (4) ans de grandes démarches.

En 1955, la demande fut faite pour les rangs et tout va s'accomplir comme suit : 1958, Rang 3, 1959, Rang 7 et 1960, tout le reste de la paroisse. Et voilà Saint-Marc peut bénéficier de ce service d'électricité



Camion entretien chemin d'hiver (barbotte)

si indispensable pour tous. Comme dans bien des domaines tout s'est amélioré et depuis plusieurs années nous jouissons de belles lumières à mercure. Qu'il est agréable pour les yeux de pouvoir ainsi le soir, admirer ce joli village aux cent feux, imaginant plusieurs petits lutins passant d'un réverbère à l'autre opérant ainsi le lumineux miracle.

## ENTRETIEN DES CHEMINS D'HIVER

Saint-Marc s'organise très bien et les gens sont ingénieux et dévoués. Avant 1946, aucun chemin n'était entretenu et ouvert. Pendant la saison de l'hiver. Mais en 1946, un groupe s'organise : Gérard et Albert Bélanger, Alphonse Ratté, Émile Cyr, Victorien Lemay, Laurent Bérubé, Victor Aubut, A. J. Morin, tous se mettent d'accord et les chemins seront ouverts pour le temps hivernal, du pied du Lac-Long jusqu'aux frontières du Nouveau-Brunswick (Bundry).

Pour défrayer un peu tous ces coûts et permettre à tous les utilisateurs de faire leur part, un moyen très original fut inventé. Une barrière fut installée en face du dispensaire et les propriétaires d'automobile ou de camion devaient donner la modique somme de 50¢ chaque fois qu'ils s'engageaient sur ces routes ou 10 \$ pour toute la saison. C'était un peu le péage des temps modernes. Ne fallait-il pas surveiller les petits garnements qui se permettaient une bonne glissade l'hiver dans la côte de l'Église. Le conseil municipal se vit même dans l'obligation de leur imposer une amende.

À partir de 1949, des subventions du gouvernement sont les bienvenues pour défrayer ces dépenses. Le premier contracteur fut Monsieur Albert Bélanger et en 1950, l'octroi était de 87,50 \$ du mille. Monsieur Bélanger ouvrait les chemins avec un gros camion d'armée surnommé la « barbotte ».

Cinq ans plus tard, soit en 1960, la subvention gouvernementale était majorée à 225 \$ du mille.

Qu'arriverait-il des chemins de rangs ? La municipalité assura ce service et en 1954, elle obtint, du ministère de la Voirie du district de Rivière-du-Loup, un octroi. Les Rangs 7 et 8 Botsford étaient entretenus pour le montant du dit octroi plus la somme qui était déjà accordée pour les chemins « traînants ».

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

En décembre 1957, le conseil municipal étudiant la possibilité d'entretenir, en hiver, les chemins de tous les rangs passa une résolution imposant aux propriétaires une taxe spéciale de 65¢ le 100 dollars d'évaluation. Ce fut contesté et baissé à 27¢ le 100 dollars d'évaluation à une assemblée spéciale.

On est très heureux du service, mais ce n'est pas toujours facile. Pour simplifier les choses, on y va par soumission cachetée et pour un contrat de cinq (5) ans. Ce procédé perdure jusqu'à nos jours, excepté la durée du contrat qui peut varier selon les décisions du conseil municipal.



Avion de Jean-Guy Desrosiers

### TRANSPORT EN COMMUN

Depuis les débuts, Saint-Marc a bénéficié de transport en commun. Par voie ferrée, nous avons « l'Express » montant et descendant d'Edmundston à Montréal, d'Halifax à Montréal. Dans les années 1970, nous avons connu le « Bud » desservant d'Edmundston à Québec et le « Way freight » entre Edmundston et Monck. Ces moyens de transport ont duré jusque vers les années de la fermeture de la gare.

De plus dans les années 1945-1946, Saint-Marc jouissait d'un autre moyen de transport en commun, l'autobus, qui faisait la navette entre Rivière-Bleue et Edmundston (N.B.). Même l'hiver ce service était maintenu par le snow-mobile. Monsieur Émile Cyr (N.B.) était propriétaire de ces transports en commun. Les chauffeurs étaient: Armand Cyr et Léo Nadeau. Mais malheureusement ces derniers ne tinrent pas longtemps.

Depuis quelques années, nous avons une piste d'atterrissage pour petits avions. C'est la propriété de Monsieur Jean-Guy Desrosiers. Il possède lui-même cet appareil volant qu'on nomme aussi aéronef. Sa joie est toujours grande de nous amener pour une promenade aérienne nous permettant ainsi d'admirer Saint-Marc et les paroisses avoisinantes. Nous n'avons pas assez « d'yeux » pour tout voir et nous remplir la vue de tant de merveilles. Un paysage magnifique se déroule comme dans un rêve. Une prière de louange monte de notre coeur.

Montagnes et forêt,  
Lacs et cours d'eau  
Magnifiez le Seigneur.

### GARE

Une première gare fut construite à Glendyne. Monsieur Henri Lavoie en fut le premier agent, suivi de Monsieur Gérard Proulx et de Monsieur Bonenfant. Ce dernier fut remplacé en juillet 1948 par Monsieur Alvarez Lemieux, et en octobre 1948, la gare fut fermée. Elle fut démolie en 1959. Glendyne, pour accommodation, pouvait bénéficier d'un arrêt sur signal. Après la fermeture de la gare de Glendyne, Saint-Marc (Les Étroits) en fut bénéficiaire jusqu'en 1975. Monsieur Alvarez Lemieux, agent quelques années aux Étroits, fut remplacé par Monsieur Ludger Gervais jusqu'à sa fermeture définitive. Cette gare fut démolie par Monsieur Dave Nadeau, d'Edmundston.

On peut dire que Saint-Marc ne fut quand même pas négligé, car avant d'avoir la gare, un wagon de chemin de fer servait de dépôt pour les marchandises.



Première station à Saint-Marc



Deuxième station de Saint-Marc



Démolition de la station



Monsieur Alphonse Ratté en était responsable, on l'appelait « care taker », car il prenait bien soin de tous les paquets qui arrivaient par express et les livrait sur demande. Aujourd'hui le C.N., à Saint-Marc, est encore un moyen de transport très actif acheminant toute marchandise d'une province à l'autre sans services particuliers pour Saint-Marc.

### ROUTE D'ASPHALTE

Depuis 1960, nos routes ont été refaites et se sont enrichies d'un revêtement d'asphalte. Cette merveilleuse amélioration rend Saint-Marc plus accueillant et plus accessible à la venue du tourisme.

### TRAVERSE À NIVEAU

Notre route principale étant, en plein village, coupée par une traverse à niveau, il a fallu, dès 1948, faire pression auprès du C.N. et obtenir des signaux avertisseurs. Ce n'était pas du luxe mais c'était indispensable pour la protection de la vie de nos gens. Tous les moyens préventifs ne sont jamais de trop pour assurer une meilleure qualité de vie.

### VOCABLE

Notre paroisse était sous le vocable de Saint-Marc et portait comme joli nom « Saint-Marc-du-Lac-Long ». Le bureau de poste avait comme nom « Les Étroits ».

En juin 1947, le conseil municipal adressa une résolution à Monsieur Jean-François Pouliot, notre député aux communes, demandant de changer le nom du bureau de poste pour celui de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette demande est demeurée sans suite. C'est beaucoup plus tard, en 1980, que d'autres démarches furent reprises et que le bureau de poste prit le nom de Saint-Marc-du-Lac-Long.

### SALLE MUNICIPALE

Une première salle municipale fut construite en 1948, du temps de Monsieur le curé Marius Côté. Monsieur Jean Guérette en fut le contremaître. Cet



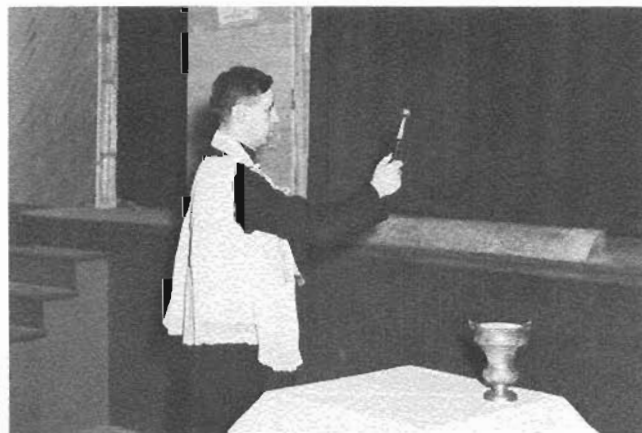
Première salle paroissiale à Saint-Marc



Mariage à la salle

édifice fut d'une très grande utilité, car lors du feu de l'église en janvier 1956, il servit au culte jusqu'à la construction de notre église actuelle en juin 1957. Cette salle était le lieu de rassemblement et servait pour les soirées et les bazars. Les gens se souviennent de tous ces bons moments de fraternité, de loisirs.

Pour inaugurer cette belle grande salle, on y joua une magnifique opérette « Le Restaurant » chez Maxime à Paris. Toute l'organisation et la mise en scène était l'oeuvre de Madame Brown. Cette dame nous arrivait de Montréal et demeurait dans le Rang le petit 2. Madame Brown, femme d'une grande culture et tenace, s'attira quelques conflits avec le curé du temps, mais elle dépassa ces contretemps et nous fit profiter de ses beaux talents. La pièce de théâtre « L'Ascension de Notre-Seigneur » jouée avec grand déploiement fut fort appréciée. Tout fut un succès: opérette, pièce de théâtre, chants et musique. Que d'énergie, que de dévouement, mais tout s'acceptait puisque c'était un passe-temps des plus intéressants et de plus l'argent recueilli servait au financement de la Fabrique. En ces jours de festivités, l'utile et l'agréable se mariait très bien.



Bénédiction de la salle par l'abbé Marius Côté

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

Parmi les gens d'un certain âge, qui ne se souvient pas des lundis de Pâques. Après un carême très sévère dans le temps, abstinence totale de boisson alcoolique, de bonbons, de chocolats, jeûne très rigoureux, ce jour était très attendu des petits comme des grands. Des activités de toutes sortes sont organisées pour créer des fonds et se récréer. Les ventes à l'encan étaient les sources par excellence de profit. Tout un étalage de confiseries des plus variées et de tricots était mis à l'encan. Il fallait suivre toute la compétition qui s'établissait et qui enflammait « maris » pour faire monter le prix de ce que leurs épouses avaient fabriqué avec tant de dévouement, d'amour, de finesse et de dextérité. C'était le party de l'année et bien sûr que les amateurs et les amatrices de cartes se laissaient aller à toute leur ambition. En faisant renaître cet événement, qui ne laisse pas remonter dans son coeur le souvenir de l'ardent encanteur, passé maître, Monsieur Gédéon Boutin. Personne ne pouvait résister à son entrain, à son ardeur et à sa vivacité. Le reste de



Rassemblement à la salle paroissiale

l'année, d'autres activités se déroulaient et rassemblaient presque toute la population. Les films étaient assez souvent sur le menu de même que les soirées Lacordaire et soirées d'amateurs.



10<sup>e</sup> anniversaire du mouvement Lacordaire



Pièce de théâtre



Pièce de théâtre (Ascension de Notre-Seigneur, par un groupe de Saint-Marc)



## BAZARS

Avec monsieur le curé Louis-Philippe Ouellet, nous avons connu la fête populaire annuelle des bazars. C'était toute une organisation, mais aucune peine n'était comptée quand on en prévoyait le résultat.

Le gros des revenus venait de la vente de billets pour tirage d'une automobile. En corvée, on préparait des enveloppes que l'on envoyait presque à la grandeur de toute la province. Chaque famille se devait de vendre un certain nombre de billets.

Le bazar se vivait toute une fin de semaine. Différents jeux attiraient les gens de tous âges. Il y en avait pour tous les goûts: roue de fortune, anneaux, cerceaux, dard, pêche, bingo. L'ambition faisait monter les voix et c'est à qui serait le héros; plus on misait, plus se faisait forte la compétition.

Tout se passait sur le terrain de la salle paroissiale. Le dimanche, un souper, fèves au lard, stew était servi au sous-sol de la salle. Une soirée dansante clôturait toutes ces heures de fête paroissiale.

La population de Saint-Marc était toujours heureuse d'accueillir des gens de presque toute la région, des parents, des amis(es). Tous étaient les bienvenus et la joie était grande de partager avec eux ces moments de loisir. La vie, le dynamisme surgissaient de partout et on rapporte même que l'animation fut assurée pendant un (1) ou deux (2) bazars par monsieur Jean Brisson, annonceur de la radio de Rimouski.

On attendait toujours avec impatience le résultat final car tout le revenu s'entassait d'année en année pour «payer» notre église. Ce beau monument fait la fierté de Saint-Marc et rappelle toutes ces heures de dévouement, de bénévolat. C'est avec beaucoup de cœur et d'émotion que l'on parle de cette construction qui s'est faite par corvée et qui a coûté tant de sueurs. C'est une oeuvre qui fait l'admiration de tous et chaque pierre symbolise l'âme généreuse des citoyens, des citoyennes de Saint-Marc.

## SITE D'ENFOUISSEMENT SANITAIRE

Dès octobre 1955, le conseil municipal acheta un terrain de monsieur Jean-Baptiste Denis, terrain qui servira de dépotoir. En mars 1956, une personne fut engagée pour le transport des déchets.

En l'année 1981, obéissant à la loi du ministère de l'Environnement nous transportons les vidanges au site d'enfouissement sanitaire de Pohénégamook. Ce site dessert les municipalités suivantes: Rivière-Bleue, Saint-Athanase, Saint-Elzéar, Saint-Honoré, Saint-Marc-du-Lac-Long et Ville Pohénégamook.

Ce fut reconnu comme une grande exigence mais tout le monde en souligne le bienfait et le progrès dans l'amélioration de notre environnement.

## TRAVAUX D'HIVER

Dans les années 1960, voilà que le gouvernement fédéral pour contrer le chômage offrait des projets de travaux d'hiver. Municipalité et fabrique s'impliquent et à l'hiver 1960 entreprennent l'amélioration du terrain du cimetière et du terrain où s'élèvera l'imposante statue du Sacré-Coeur. C'était la première année que la municipalité avait des employés et pouvait donc jouir d'un numéro d'employeur. Pendant les hivers subséquents, le conseil municipal sera attentif à proposer des projets, pouvant ainsi profiter des subventions accordées. Que d'améliorations furent apportées grâce à ces aides du gouvernement et à l'intérêt des membres du conseil. Saint-Marc s'organisait graduellement et s'organisait très bien.



Centre communautaire

## CENTRE COMMUNAUTAIRE

Les années se succèdent et nous enregistrons de belles améliorations chez-nous. En 1966, la salle municipale est reconstruite grâce à l'aide du gouvernement fédéral dans le programme d'encouragement des travaux d'hiver. «Solage», sous-sol ont été faits dans les années 1968 et 1972. Et en juillet 1980, avec des subventions du gouvernement provincial, nous avons pu construire un agrandissement devant recevoir le bureau municipal, une salle servant de bureau pour le médecin, la bibliothèque municipale et au sous-sol un centre récréatif. Ici, il faut souligner l'esprit communautaire des gens de Saint-Marc. Cette salle a été construite grâce aux subventions gouvernementales mais aussi aux heures de travail des hommes et des femmes, heures données en corvée.

Tout était fait dans un climat de joie et de fraternité. Le tout fut terminé en mars 1981. Le bureau



Corvée pour la construction du Centre communautaire

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

municipal qui se trouvait au poste de pompiers depuis 1972 fut aménagé dans cette partie neuve de la salle. Et comme les gens de Saint-Marc savent bien faire les choses tous ces nouveaux locaux furent organisés et meublés avec goût et simplicité. Nous sommes bénéficiaires d'une très belle salle en plus d'être fonctionnelle. Les familles sont reconnaissantes de pouvoir aussi utiliser cette salle comme salon mortuaire. C'est spacieux et accueillant. C'est aussi pour nous le lieu tout désigné pour les soirées sociales et récréatives. Sans exagération, nous pouvons dire que nous avons bien des raisons pour être très fiers de notre centre communautaire. Le premier juillet 1981, cet édifice

agrandi et rajeuni fut béni par le Père André Pilon, curé.



Garage municipal



Bénédiction du Centre communautaire

#### **GARAGE MUNICIPAL**

À l'automne 1981, profitant de nouveau de subventions accordées par le gouvernement provincial, nous pourrons réaliser la construction d'un garage municipal.



Lac Long de Saint-Marc

#### **RÉSIDENCE DES RELIGIEUSES**

Le 13 janvier 1987, la Corporation Municipale fit l'acquisition de la Résidence des religieuses. Cette résidence appartenait à la Commission Scolaire des Frontières. Le contexte scolaire n'étant plus le même, la Commission Scolaire n'était plus intéressée à garder cette bâtisse. Ayant été construite par les gens de

Saint-Marc, il était dans la logique des choses que cette résidence leur revienne. Les religieuses Filles de Jésus en sont demeurées les locataires. Elles sont toujours très fières de l'habiter. Située près de l'école, elle s'élève simplement mais combien coquette et accueillante.





Débarcadère du Sutherland



Une belle pêche

### H.L.M.

Au printemps de 1988, nous verrons se réaliser un projet que le conseil municipal a beaucoup à coeur. La Société d'Habitation du Québec commencera la construction d'un H.L.M. de six (6) unités. Ce projet fera la joie de tout Saint-Marc puisqu'il nous donnera l'opportunité d'accueillir ou de garder chez-nous des gens qui n'ont qu'un désir: partager notre vie dans ce site enchanteur dont nous gratifie Dame Nature.

### TOURISME ET PÊCHE

Rien ne nous surprend quand nous entendons dire que le site de Saint-Marc est merveilleux. Les parents et amis(es) aiment y revenir. Par souci d'attirer encore plus de touristes, le conseil municipal a réitéré souvent sa demande au ministère du Tourisme, Chasse et Pêche d'envoyer un biologiste pour étude d'ensemencement de la truite dans le lac Sutherland et le Lac-Long. C'est dans les années 1956-1960 que fut adressée cette demande; le conseil dut revenir à la charge en 1980. Le ministère a accédé à notre désir et tient chaque fois à refaire l'étude sur la qualité possible de truites à ensemercer dans nos magnifiques lacs. La pêche reste un sport très apprécié et un attrait touristique non négligeable. Les amateurs, les amatrices ont toujours pris les plus beaux, les plus gros poissons. Mais si les poissons pouvaient parler ... ils nous diraient toute la vérité ... rien que la vérité. Il faut conclure que les lacs de Saint-Marc sont très riches en truites mouchetées, truites grises (touladis), pointues (corégones), perchaudes et queues d'anguilles, «petits ménés», barbottes et «petits blancs». Tout est là, beauté du site, lacs poissonneux, accueil et hospitalité des gens, tout est là pour faire la joie et le bonheur des touristes.

### M.R.C.

Des conseils de comté, on connut comme partout ailleurs par la loi 125 du gouvernement provincial les municipalités régionales de comté (M.R.C.). Monsieur Alonzo Lemay, préfet du conseil de comté du Témiscouata depuis 1975, fut élu préfet de la M.R.C. du Témiscouata lors de sa première séance le 11 janvier 1982. Élu pour deux (2) ans selon les dispositions de la loi 125, il sera réélu dans les années subséquentes et maintiendra ce poste jusqu'à nos jours.

La loi prévoit que pour la municipalité dont le maire est préfet, le conseil désigne parmi ses membres une personne qui fera partie du conseil de comté, ce fut monsieur Jean-Guy Desrosiers, maire suppléant de Saint-Marc, qui fut nommé.

C'est la loi 125 qui créa les M.R.C. et c'est elle qui va leur donner leur vocation: établir des règles pour l'aménagement du territoire québécois. C'est dans l'esprit de cet objectif que la M.R.C. du Témiscouata, qui comprend vingt (20) municipalités, a élaboré son schéma d'aménagement. Il a été adopté en mars 1987, et rentrera en vigueur en février 1988.

Comme groupe solidement formé et structuré, la M.R.C. du Témiscouata s'implique dans beaucoup de dossiers à caractère régional. Elle a beaucoup à coeur le développement économique. Pussions-nous appuyer toutes ces personnes qui travaillent avec tant d'ardeur à faire croître chez-nous une meilleure qualité de vie.

Saint-Marc se dit très fier d'être partie prenante de cette M.R.C. et remercie son maire, monsieur Alonzo Lemay, d'en assurer la présidence comme préfet depuis sa fondation.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





# *Cueillaison*

---

## Le Sens de la Fête

En relisant l'histoire de Saint-Marc, nous nous apercevons très vite que les gens ont toujours eu le sens de la fête, ce sont des «fêteux». Que d'occasions la vie nous apporte, il suffit de ne pas les laisser passer.

Tous les ans, depuis 1965, le dimanche avant Noël, la parade du Père Noël est la fête attendue des petits et des grands. C'est toujours le mystère ... qui fait le Père Noël? ... parce que le secret est toujours bien gardé. Vers 13h30, le Père Noël nous arrive dans un traîneau tiré par des beaux chevaux fringants, chevaux qui appartiennent à monsieur Antoine Laliberté. C'est au son d'une musique entraînante que le Père Noël, avec une joie débordante, distribue sacs de bonbons à nos petits et aussi à nos plus grands. Pendant vingt (20) ans, monsieur et madame Vianney Laforest en furent responsables. C'est toujours avec dévouement et beaucoup d'humour qu'ils préparaient cette parade annuelle du Père Noël. Nous leur disons un grand merci pour toutes ces heures de joie et de bonheur. Richard Lemay et Carole Houde ont accepté de remplacer Vianney et Gilberte. Nous sommes heureux de dire que Richard et Carole sont à la hauteur de leurs prédécesseurs. Nous leur exprimons toute notre reconnaissance et nous leur souhaitons une longue carrière dans cette spécialité festive. Vous n'êtes pas sans penser qu'un tel événement ne se vit pas sans le «sou» car les bonbons ne viennent pas du ciel, ni du pôle nord comme le Père Noël. Alors le conseil municipal en assume le coût et favorise la générosité du Père Noël. Merci aux membres du conseil, vous faites des heureux.

Le 24 juin et le 1<sup>er</sup> juillet ont été pendant quelques années bien soulignés. L'esprit patriotique nous rassemble pour célébrer ces heures qui nous rappellent la vie des bâtisseurs de notre pays, de notre province. Le 1<sup>er</sup> juillet 1985 a revêtu un cachet bien particulier puisque nous rendions hommage à monsieur Alonzo Lemay pour ses vingt-cinq (25) années de service au sein du conseil municipal, 5 ans comme conseiller et 20 comme maire. Toute la population était de la fête et tenait à exprimer sa reconnaissance. Madame Gilberte Laforest avec toute la verve que nous lui connaissons rappela toutes ces années marquées de réussites, de quelques déboires et de petits faits bien typiques. Une sculpture représentant la table du conseil lui fut offerte comme signe tangible de toute la recon-



Saint-Marc en fête



Saint-Marc en fête



Tire de poney

naissance de la population. Tout se déroula à l'intérieur d'un magnifique concert donné par la chorale les Rossignols sous l'habile direction de madame Claudette Beaulieu.

Le 10 juin 1986, c'était autour des Filles de Jésus de recevoir les hommages de la population. Toute la fête revêtait le cachet de la grandeur, de la simplicité et de la joie des retrouvailles. La présence de beaucoup de Filles de Jésus qui ont vécu à Saint-Marc fut très appréciée. Que de souvenirs ont été rappelés,

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Père Noël

que de bons moments ont refait joyeusement surface. Une Eucharistie solennelle suivie d'un banquet fraternel furent les heures privilégiées de rencontre. Tout passe ... ces moments que nous voudrions presque sans fin, que nous voudrions retenir précieusement sont toujours trop courts. Deux gestes bien significatifs voulurent immortaliser ce temps d'action de grâce: l'offrande d'une magnifique plaque-souvenir et la plantation d'un chêne. Le chêne symbolise pour les Filles de Jésus vitalité et foi dans l'avenir. Merci aux gens de Saint-Marc, ces heures inoubliables sont gravées dans le coeur de toutes les Filles de Jésus.



On se prépare pour la parade

À l'été 1980, le tournoi des pompiers se déroula avec pompe et grand succès à Saint-Marc. Ce fut un an de préparation; rien ne fut négligé et tout fut mis en oeuvre pour la réussite de cette fête régionale. Honneur et reconnaissance à nos pompiers et à tous ceux des paroisses participantes. Saint-Marc avec son esprit de fête et d'hospitalité sut faire de cette fin de semaine une véritable kermesse où tous furent accueillis avec joie pour célébrer avec le déploiement dont il se doit le dévouement de ces hommes et de ces femmes, membres actifs des brigades des pompiers de l'A.P.E.Q. (L'Association des Pompiers de l'Est du Québec).



Plantation d'un chêne



Fête du 25<sup>e</sup> de M. Alonzo Lemay



Levée du drapeau fête de la confédération



Tournoi des pompiers à Saint-Marc



## ESPRIT HUMANITAIRE

Nul ne peut nier l'esprit humanitaire des gens de Saint-Marc. C'est avec un coeur généreux qu'ils répondent aux sollicitations de la Croix Rouge, de la Société du Cancer et à tout autre organisme ayant comme objectif le bien être de la personne humaine. Nous ne pouvons passer sous silence le dévouement et la disponibilité de madame Marc Michaud qui depuis plus de dix (10) ans est responsable pour notre paroisse de la cueillette des argents pour le Club Rotary. Monsieur et madame Vianney Laforest en assurent la bonne marche à Saint-Marc pendant quelques années, la première somme recueillie fut de 35,00\$. Pendant cinq (5) ans, monsieur et madame Bertrand Ouellet en eurent la responsabilité. Nous avons vu la balance monter à 120,00\$ la 7<sup>e</sup> ou la 8<sup>e</sup> année après l'arrivée du Club Rotary à Saint-Marc. Et après vingt (20) ans, nous en sommes à plus de 700,00\$ de dons.

Cet organisme a pour but de venir en aide aux personnes handicapées physiquement. Toute la retombée des dons reçus est pour la région. Notre reconnaissance va à tous ceux et celles qui ont à coeur d'assurer une meilleure qualité de vie à toutes ces personnes qui portent dans leur corps des traces profondes de handicap ou de maladie.



Groupe de «Katimavik»

## KATIMAVIK

La population de Saint-Marc reconnue pour son accueil et son hospitalité reçut avec beaucoup de joie les groupes Katimavik les années 1979, 1980 et 1981. Katimavik est un mot inuit qui signifie «lieu de rencontre». C'est aussi le nom d'un programme jeunesse national de service bénévole géré par une société privée sans but lucratif et subventionnée par le Secrétariat d'État du Canada. Ce projet a permis à des milliers de jeunes gens de découvrir notre beau pays. Ils ont appris à connaître le Canada au contact de leurs compa-



Groupe de «Katimavik»

gnons et compagnes, ainsi que des communautés d'un bout à l'autre du pays où ils ont vécu et travaillé.

Les familles avaient toujours hâte de parrainer un ou une de ces jeunes qui venaient partager notre vie et apporter leur collaboration pour la réalisation de projets communautaires. Nous pouvons dire que les «Katimavik» ont laissé leurs marques. Nous les voulions de la famille et c'est toujours avec regret que nous les avons vus partir. Une rencontre paroissiale pleine de chaleur soulignait leur arrivée et leur départ. Nous gardons un très bon souvenir de ces expériences. Certaines familles entretiennent encore des liens étroits avec quelques-uns de ces jeunes qui ont été des nôtres et considérés comme des enfants de chez-nous.

## VIE DE FOI

Tout ce sens de la fête, tout cet esprit humanitaire, toute cette qualité d'accueil sont nourris et entretenus par la vie de foi de ces bonnes gens de Saint-Marc. Nous sommes bien sûr affectés par la baisse de la pratique religieuse mais nous retrouvons chez-nous, il nous semble, une vie de foi en Jésus Seigneur qui oriente l'agir de tout paroissien, toute paroissienne qui désirent faire grandir notre Communauté chrétienne. Nous lisons dans l'Album-Souvenir de 1964 page 33: «quel sera l'avenir des Étroits? Cet avenir dépend de chacun de nous. L'esprit d'initiative, la ténacité et le courage sont des armes indispensables pour bâtir une paroisse saine et prospère où il fait bon vivre. Nous lançons un appel à notre belle jeunesse. Elle ne peut décevoir nos espérances». Ces paroles s'adressent à nous encore aujourd'hui et puisse le Seigneur nous accorder foi et audace pour maintenir bien vivante notre paroisse que nous avons reçue comme un don du Seigneur et que nous voulons donner comme héritage à nos descendants.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## CONCLUSION

Et voilà, toi qui m'as suivi dans cette belle aventure, je t'ai emmené dans mon coin de pays. Des premiers défricheurs jusqu'à nos jours j'ai voulu te rappeler ou te faire découvrir le coeur ardent et courageux de ces hommes, de ces femmes qui ont bâti notre coin de pays.

Tu es ici, apporte ton coeur, apporte tes bras, nous avons besoin de toi pour continuer ce qui est si bien commencé.

Tu n'es plus ici, reviens-nous, reviens voir les gens de ton «pays». Reviens admirer les richesses du site merveilleux dont est fait Saint-Marc. Reviens partager leur chaude amitié, reviens, tu es toujours chez-toi chez-nous.





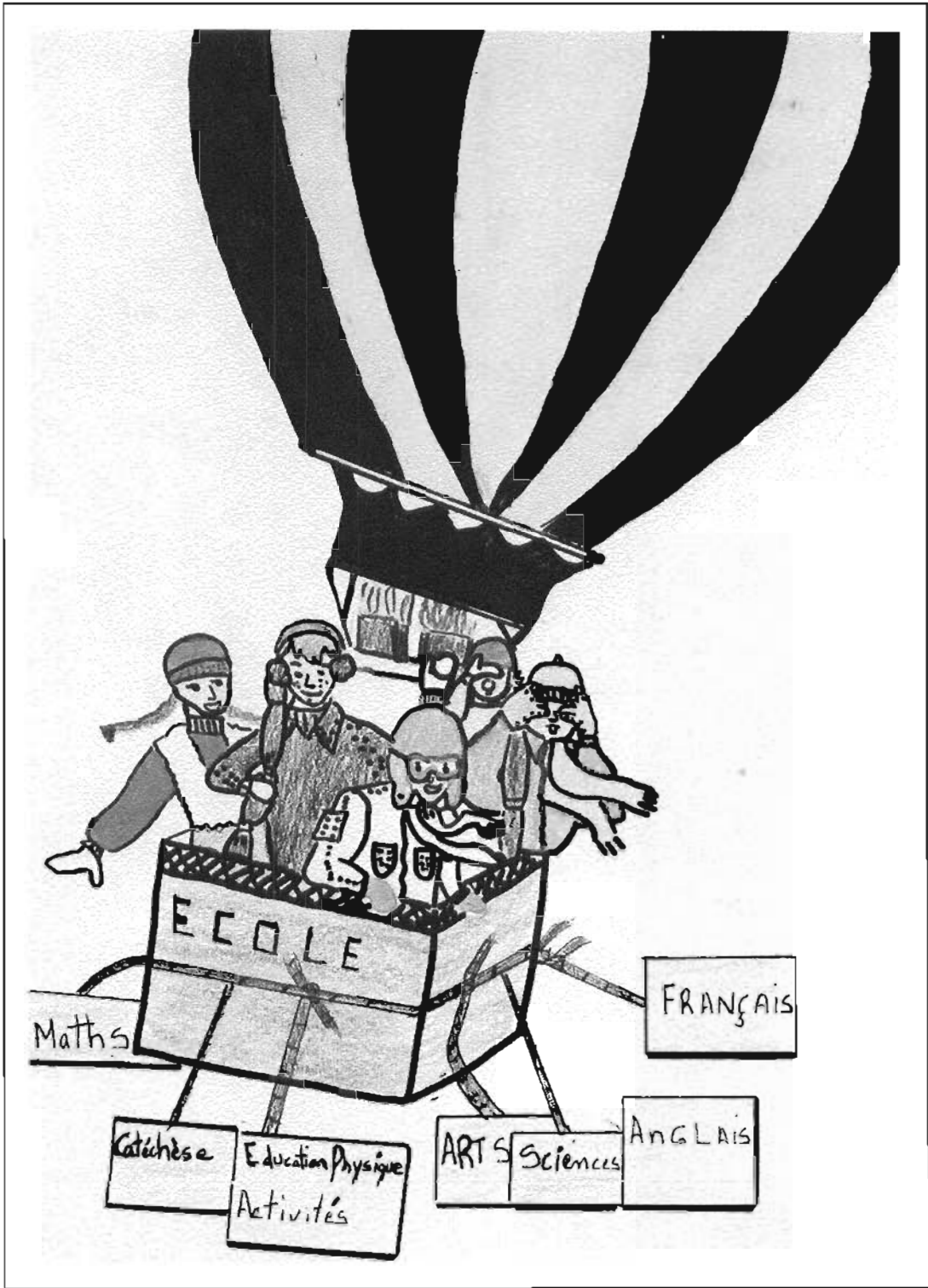
---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



*L'ardeur  
de Nos Gens*

---





## Vie Scolaire



Roger Bélanger

### MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE

À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection municipale et des 75 ans d'histoire de notre paroisse, je suis heureux, à titre de président de la Commission scolaire des Frontières, de rendre hommage à tous mes concitoyens de Saint-Marc et en particulier à tous ceux qui ont oeuvré dans le domaine de l'éducation.

L'oeuvre accomplie par nos prédécesseurs nous permet d'être confiants pour l'avenir de nos enfants. Nos pionniers fondateurs nous ont donné l'exemple d'une grande ténacité malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées au fil des ans pour organiser et maintenir le réseau d'école qui était une priorité pour la qualité de vie des leurs.

À vous, jeunes de Saint-Marc, je souhaite que vous profitiez au maximum de votre école en y apportant la richesse de votre intelligence et le travail nécessaire pour réussir votre éducation et votre vie. C'est avec vous que la paroisse va grandir et se développer.

À tous et à toutes, aux anciens de Saint-Marc, mes meilleurs voeux de succès et de prospérité.

Roger Bélanger, président

### MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMMISSION SCOLAIRE

En ce 50<sup>e</sup> anniversaire, il me fait plaisir, à titre de directeur général de la Commission scolaire des Frontières, de rendre hommage à tous les citoyens de Saint-Marc-du-Lac-Long, et plus particulièrement à ceux du monde scolaire.

La vie scolaire dans votre paroisse est une dimension importante et ce, depuis les débuts de votre mu-

nicipalité; elle a façonné d'une certaine façon la vie de toute la communauté.

À toute la clientèle scolaire je souhaite qu'à l'exemple de vos aînés, vous soyez des bâtisseurs et des travailleurs infatigables face aux défis qui sont les vôtres aujourd'hui. Que l'oeuvre des aînés soit une source d'inspiration, de confiance et de motivation qui vous permettra de vous dépasser et d'atteindre de nouveaux sommets dans les différents domaines d'activités.

Sachez aller puiser dans les racines du passé les éléments nécessaires à votre plein épanouissement.

Soyez sensibles à améliorer le mieux-être de toute votre communauté en faisant fructifier ce que vous avez reçu, vous en serez fiers!

JOYEUSES FESTIVITÉS

Jules Côté, directeur général



Marcel Côté

### MESSAGE DE MARCEL CÔTÉ, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SAINT-MARC

On ne saurait signaler les soixante-quinze ans d'existence de la paroisse, sans mentionner le rôle de l'école dans son histoire si riche d'événements.

Toujours proche de l'Église, l'école a sans cesse su alimenter l'enseignement de la foi en propageant les valeurs chrétiennes. Lieu du savoir et de découvertes, l'école recèle en elle des souvenirs de toutes sortes qu'on se plaît à se remémorer.

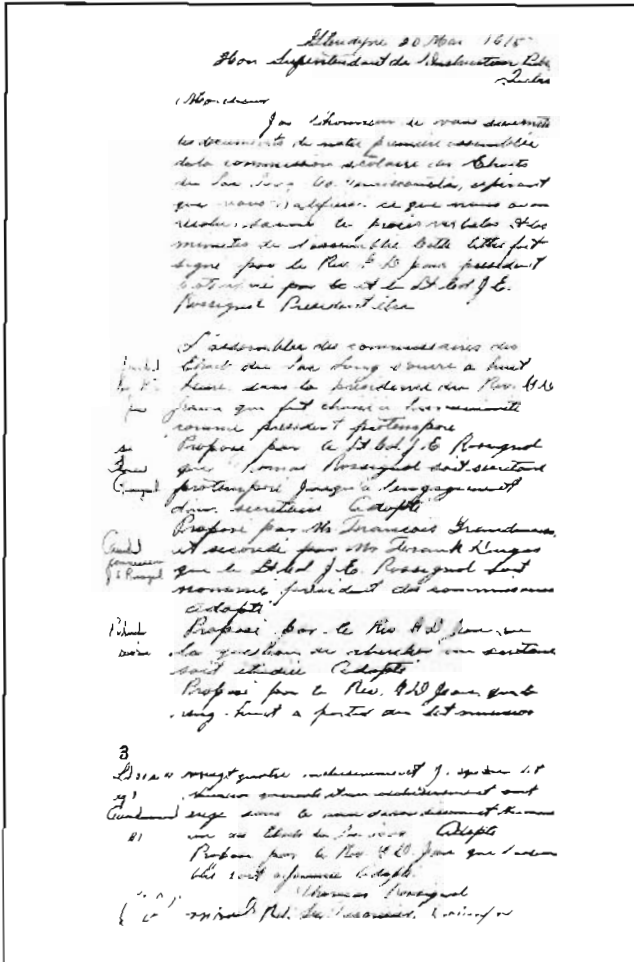
Depuis ses débuts, des générations d'enfants y ont passé à tour de rôle, en maintenant le lien entre la famille et la société. Dans le quotidien des apprentissages, alimentées par la patience et soutenues par l'effort et la détermination, les idées ont germé et peu à peu des carrières s'y sont amorcées répondant à un idéal élevé. Et, peut-être, aussi sur ces bancs parfois usés, entre deux séances d'écriture ou de calcul, des idylles y ont-elles pris naissance?

Grouillante d'activités dans le quotidien par la jeunesse qui l'anime, gage et fier du présent, l'école représente l'espoir de l'avenir.

Marcel Côté, directeur



**PREMIÈRE ASSEMBLÉE SCOLAIRE DE  
«LES ÉTROITS» DU LAC-LONG**



Extrait du livre des minutes de la municipalité scolaire de Les Étroits du Lac-Long.

Date de la fondation d'une Commission scolaire à Les Étroits le 20 mai 1915.

Président de la première assemblée: Rév. David Jean, ptre.

**PRÉSIDENTS DES COMMISSAIRES  
D'ÉCOLES À CE JOUR**

J. E. Rossignol	20 mai 1915	à juin 1918
Rév. David Jean, ptre	1918	1920
Vital Gagnon	1920	1922
Alphonse Bélanger	1922	1923
Frank Dugas	1923	1924
Jos Hamel	1924	1926
Camille Dumais	1926	à déc. 1926
Antoine Bélanger	déc. 1926	1927
Arthur Couture	1927	1928

Pierre Denis	1928	1929
Eugène Desrochers	1929	1930
J. C. Fournier	1930	1932
Arcadius Hamel	1932	1935
Gérard Proulx	1935	1936
Geo. Émile D'Astous	1936	1939
Henri Émond	déc. 1939	à déc. 1940
Albert Bélanger	1940	1941
Eugène Lemay	1941	1943
Arcadius Hamel	1943	1944
Gérard Proulx	1944	1945
Albert Bélanger	1945	1948
Victorien Lemay	1948	1951
Eugène Lemay	1951	1952
Irenée D'Astous	1952	1953
Paul-Émile Gagnon	1953	1955
Rév. Ls. Ph. Ouellet	1955	1959
Willie Plante	1959	1963
Wilfrid Bossé	1963	1964
Jules Tardif	1964	1970
Hervé Fradette	1970	1971

Comme en fait foi l'extrait du livre des minutes, la première Commission scolaire de la municipalité Saint-Marc de Les Étroits du Lac-Long, fut formée le 20 mai 1915. Jusqu'en juin 1970, la Commission scolaire connaît le statu quo. Chaque paroisse a sa Commission scolaire: les commissaires, ainsi que le président, sont élus lors d'une assemblée générale.

En 1970, il y a le regroupement des Commissions scolaires. Le siège social de notre Commission quitte donc la paroisse pour se retrouver à Sully, sous le nom de Commission scolaire des Frontières. Cette commission est divisée en quartiers, Saint-Marc porte le nom de Quartier n° 1. Monsieur Hervé Fradette siège à la commission et nous représente. Les commissaires sont élus par la population pour un mandat de deux ans. Monsieur L. W. Charest est nommé directeur général de la Commission scolaire des Frontières. En 1972, Monsieur Jules Côté le remplace. En juin 1971, Monsieur Roger Bélanger remplace Monsieur Hervé Fradette comme commissaire jusqu'en juin 1978, où il est élu président de la Commission scolaire, responsabilité qu'il occupe encore aujourd'hui. Il cumule les postes de commissaire et de président.

**JUILLET 1987**

Intégration des Commissions scolaires.  
Après plusieurs mois d'échanges et de débats avec le ministère de l'Éducation, la Commission scolaire garde son autonomie sur le territoire et intègre primaire et secondaire. Monsieur Jules Côté en demeure le directeur général, Monsieur Roger Bélanger, président et Monsieur Henri D'Amours est engagé pour le poste de directeur des services éducatifs.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## NOS ÉCOLES

Au tout début de la paroisse, des écoles s'élevaient dans tous les rangs pour dispenser l'instruction aux enfants. Plusieurs se souviennent encore des écoles de Glendyne, Rang 3 (3 écoles), Courchesne, Bélanger, Rang 7 et d'une école n° 1, celle du village actuel (logée à la place du Sacré-Coeur, en face de l'église). Ensuite, en 1959, la construction d'une école neuve fit place à l'ancienne pour le plus grand plaisir de toutes les enseignantes et pour une meilleure éducation et formation de tous ceux et celles qui ont passé dans ces maisons d'enseignement. Ce regroupement signifie aussi la naissance du transport scolaire.

### NOS ÉCOLES ... Enseignants(tes)

Nous avons essayé de retracer les enseignants et enseignantes ayant oeuvré dans notre paroisse. Malheureusement, il nous manque des documents des petites écoles. Nous nous excusons à l'avance auprès des personnes qui ne seraient pas mentionnées, vu le manque d'information. De plus, il est à remarquer que l'ordre chronologique n'a pas toujours été respecté.



École de Glendyne

### ÉCOLE GLENDYNE

Alma B. Nadeau, Mlle Perruce, C. Bouchard, E. Dufour, Blanche Ouellet, Rita Proulx, Catherine-Anne Griffin, Léonie Veilleux, Alfréda Beaulieu, Madeleine Marais, Gabrielle Belzile, Rose Dionne, Réjane Ouellet, Marie-Rose Lavoie, Huguette Lévesque, Éliane

Beaupré, Bernadette Gignac, Mlle Viau et Léontine Lambert.



École de Glendyne



École du village



Groupe d'élèves de l'école du village

### ÉCOLE DU VILLAGE

Marie-Madeleine Sirois, J. Dubé, B. Bériault, Germaine Bouchard, Berthe Rioux, Anne-Marie Gagnon, Germaine Michaud, Lucienne Boucher, Lutgarde Ber-





Crèche près de l'école, fabriquée par les élèves (1957)

nier, Madeleine Ratté, Yvonne Boucher, Jeanne-d'Arc Ratté, Gabrielle Belzile, Thérèse Roy, Florentine Lemay (1942-1953), Mariette Lévesque, Éliane Beaupré, Irène Lahéy et Cécile Fradette.

#### 1950-1960

Estelle Ouellet, Georgette Dumont, Gilberte Bélanger, Réjane Ouellet, Christiane Bellavance, Jeannine Morin, Monique Pelletier, Aline Ouellet, Murielle Hudon, Georgette Ouellet, Lucie Tardif, Gilberte D'Astous, Françoise Bélanger, Claudette Tardif, Mme Antonio Dubé et Marie-Paule Beaulieu.



École du Rang 3 Nord

#### ÉCOLE RANG 3 NORD

Cette école était logée sur la terre de Monsieur Omer Plante, voisin de chez Monsieur Jean-Baptiste Bossé. Il semblerait qu'elle fut démolie vers 1958.

Y ont enseigné: Madeleine Ratté, Lucille Cassinat, Gilberte Morin, Germaine Bourgoin, Yvonne Grand-Maison, Anita Rousseau. Étienne Lavoie, Jeannine Dionne, Alice Dubé, Lucille Skaling, Mme Antonio Dubé et Mme Roland Bolduc.



École du Rang 3 Sud

#### ÉCOLE RANG 3 SUD

Celle-ci était logée au bord de la route à gauche du chemin du Rang 3, sur la terre de Monsieur Joseph Perreault, voisine de la terre de Monsieur Lucien Couture.

Y ont enseigné: Jeannine Morin, Claudette Couture, Adélaïde Rhéaume, Florentine Rhéaume, Anne-Marie Coulombe, Simone Grand-Maison et Germaine Bellavance.



École du Rang 3 Robison

#### ÉCOLE RANG 3 ROBINSON

Elle était logée sur la terre de Monsieur Gédéon Boutin. Pour s'y rendre il fallait emprunter le chemin dit: du fronteau, près de chez Monsieur Jean Paquet. À la fermeture de cette école, elle fut achetée par Monsieur Lucien Couture qui en fit sa demeure. Elle eut, par la suite, plusieurs aménagements.

Y ont enseigné: Thérèse Bélanger, Pauline Anger et Mlle Gazeau.



École de Courchesne



École de Bélanger Siding



École Rang 7 Botsford

### ÉCOLE N° 8 COURCHESNE

L'école de Courchesne était logée sur l'ancienne route parallèle à la 289 en face de chez Monsieur Jules Tardif (vieille route). Elle fut achetée et démolie par Monsieur Roger (Camille Ouellet).

Y ont enseigné: Thérèse Ouellet, Émilie Gagné, Thérèse Bélanger, Cécile Fradette, Ghislaine Ouellet, Pierrette Pelletier, Jeannine Dionne, Suzanne Fradette, Huguette Ouellet, Yolaine Bellavance, Rose-Aimé Plourde et Claudette Tardif.

Plusieurs institutrices pensionnaient chez Monsieur Jules Tardif. Cette école fut fermée vers 1960. Monsieur Ferdinand Desrosiers transporte les élèves à l'école du village.

### ÉCOLE DE BÉLANGER SIDING

Selon les renseignements obtenus de Madame Maurice Poliquin, cette école était sise sur le côté juste en face de leur demeure. Environ une quinzaine de familles la fréquentaient. À eux seuls chez Monsieur Poliquin avait sept enfants à cette école. Elle est devenue, à sa fermeture, la maison de Monsieur Jean-Claude Durepos (présentement).

Y ont enseigné: Mlle Florentine Lemay et Madame Dubé.

### ÉCOLE DU BOTSFORD

En réalité c'est un camp, propriété de Monsieur Charles Bélanger logé sur une terre de la municipalité de Rivière-Bleue. Cette maison étant inoccupée, après le décès de l'épouse de Monsieur Bélanger, les deux Commissions scolaires, Rivière-Bleue et Saint-Marc, s'entendirent pour procurer aux élèves de ce rang le service scolaire d'une institutrice: Mlle Thérèse Ouellet. Elle y enseigna un an. Elle se souvient avoir enseigné à Edmond Lang, Vital Bélanger, et l'un de ses élèves, Martin, devint le bedeau de Monsieur le curé Desbiens. En hiver ce camp est très froid. Mlle Thérèse enseigne en bottines de feutre. L'inspecteur venu avec Monsieur le commissaire, disait: «chauffez,

chauffez». Les familles quittèrent ce bout de rang et l'école ferma.

### ÉCOLE RANG 7 BOTSFORD

Y ont enseigné: Régina Morin, Ernestine Lemay, Florentine Lemay, Thérèse Houde, Thérèse Roy, Rachel Chamberland, Lucille Cassistat, Madame Dubé et Carmen Gagné.

### FERMETURE DES PETITES ÉCOLES (Après 1923)

Selon mademoiselle Florentine Lemay, les petites écoles sont disparues dans l'ordre suivant: celle du Rang 7, de Glendyne, Courchesne, Bélanger et celles du Rang 3. En 1959, les transports scolaires sont contractés par Monsieur Henri-Louis Houde, pour être repris par Monsieur Lucien Couture et revendus à Monsieur Réjean Bossé, qui effectue ces transports actuellement.

### DIRECTRICES ET DIRECTEURS DE L'ÉCOLE SAINT-MARC

1959-1960	Mademoiselle Florentine Lemay
1961-1964	Soeur Lucille de Jésus, Fille de Jésus
1964	Soeur Sainte Irène, F.J.
1965-1967	Soeur Béatrice Maria, F.J.
1967	Soeur Laura Lemay, F.J.
1968-1980	Soeur Thérèse Larrivée, F.J.
1970	Regroupement des Commissions scolaires
1970-1972	Directeur général, Monsieur L. W. Charest
1972-	Directeur général, Monsieur Jules Côté.
1980-1987	M. Gérard Dumont et Mlle Thérèse Larrivée est responsable.
1987-	M. Marcel Côté et Mlle Thérèse Larrivée est responsable.
1987-	Intégration des Commissions scolaires, secondaire et élémentaire. Directeur général, Monsieur Jules Côté. Président, Monsieur Roger Bélanger, de Saint-Marc.



**ÉCOLE SAINT-MARC (Construite en 1959)  
1960-1970**

Y ont enseigné: Mlle Florentine Lemay 1960-1962, Soeur Lucille de Jésus 1961, Soeur Béatrice Maria 1961-1962, Madame Albert Boulay 1961, Nicole Marquis 1962, Soeur Béatrice Maria 1963-1966, Claudette Plante 1962-1988, Jeannine Laliberté 1959-1960-1963-1964, Thérèse Houde 1963-1983, Soeur Irène-de-Jésus 1964, Soeur Jeanne Alice 1964, Micheline Brouwn 1964, Françoise Bolduc 1964-1966, Jeanne-Paule Asselin 1964-1988. Carmelle Saint-Pierre 1966, Soeur Luce Maria 1965-1967, Bibiane Michaud 1967, Soeur Laura Lemay 1967, Gaétane Ouellet 1967, Lise Morin 1967, Murielle Belzile 1967, Thérèse Larrivée 1968-1988, Louiselle Roy 1968-1988, Céline Gagné 1968 et Francine Saint-Onge 1968.

**1970-1988**

Chaotal Lavoie, Marcelle Gagnon, Lucienne Tremblay, Aline Morneau, Andrée Levasseur, Marcel Beauregard (édu. physique), Danielle Beauregard (édu. physique), Estelle Lemay, Nicole Sirois, Mariette Landry, Christiane Pelletier (passe-partout), Léna Benoît (édu. physique) et Lise Guérin (passe-partout).



École actuelle du village

**PRÉSENTEMENT**

Marcelle Grand-Maison, maternelle;  
Louiselle Ouellet Roy, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années;  
Jeanne-Paule Asselin Plante, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années;  
Thérèse Larrivée, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années;  
Claudette Ouellet Plante, éducation physique;  
Jeanne Michaud Lévesque, professeur d'anglais;  
Soeur Ruth Bérubé, agent de pastorale;  
Lise Guérin, passe-partout.



Groupe d'enseignantes en 1962. On y retrouve: Sr Lucille de Jésus, Sr Béatrice Maria, Sr Bernadette-de-Lourdes (cuisinière), Mlle Florence Lemay, Cécile Fradette, Mme Dubé, Françoise Bélanger et Marie-Paule Beaulieu



Personnel de l'école en 1978

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Personnel de l'école (1987-1988). 1<sup>re</sup> rangée: Estelle Lemay, Ruth Bérubé, Louiselle O. Roy et Thérèse Larrivée. 2<sup>e</sup> rangée: Marcel Côté, Jeanne-Paul A. Plante, Gilberte Laforest, Marcelle Grand-Maison, Claudette Plante et Daniel Chamberland



Groupe d'élèves de la maternelle



Groupe d'élèves, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années



Groupe d'élèves, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années



Groupe d'élèves, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années





Groupe d'élèves de Madame Anne-Marie Gagnon

### HOMMAGE À NOS DEVANCIÈRES

À tous ceux et celles qui, dans le passé, ont enseigné à Saint-Marc, nous leur disons *félicitations* et *merci*! Nous avons retrouvé et retrouvons encore de leurs traces dans l'une ou l'autre des pages de notre histoire. Sûrement que la tâche n'a pas toujours été facile, comme rien ne l'est dans les oeuvres de grande valeur! Pour votre courage et votre partage *bravo* et *merci*!

Dans notre paroisse, nous avons encore la joie d'y compter trois des piliers de l'enseignement, ce sont: Madame Anne-Marie Gagnon, Mademoiselle Florentine Lemay et Madame Thérèse Houde.

Madame Anne-Marie Gagnon. Selon nos recherches et les souvenirs, elle fut une excellente institutrice, pour qui le dévouement ne connaissait pas de calcul. Nous lui souhaitons une santé florissante. Madame Bélanger fut l'une des premières à enseigner dans la vieille école (village Saint-Marc).

Mademoiselle Florentine Lemay (appelée Florence). Elle a enseigné pour une première étape pendant onze ans. Elle quitta ensuite pour aller enseigner à Baie-Comeau. À la demande de la Commission scolaire elle revient en 1960 pour y prendre la direction de l'école Saint-Marc (la nouvelle école). Elle quitte définitivement l'enseignement en 1962. Depuis, elle travaille, en deuxième carrière, dans leur magasin général. En 1986, elle quitte pour aller vivre à la maison Laure Gaudreault, à Québec, mais se permet d'assez longs séjours à Saint-Marc. Elle est d'ailleurs toujours la bienvenue.

Mademoiselle Florence a, depuis longtemps, des protégés dans des pays de missions. En octobre 1985, elle avait la très grande joie d'accueillir chez-elle l'un de ses protégés, Monsieur l'abbé Susaïmanicham, prêtre Indien, ordonné en 1971. Il est du diocèse de Madurai, India. Nous avons eu la joie de l'accueillir à l'école Saint-Marc. Il garde un bon souvenir des professeurs et des élèves.



Groupe d'élèves de Mademoiselle Florentine Lemay



Protégé de Mademoiselle Lemay

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Madame Thérèse Houde (1963-1983). Une toute dernière retraitée. Elle a enseigné, comme vous le constatez, 20 ans, auprès d'une jeunesse qui l'appréciait beaucoup. Elle a su se donner à son travail d'institutrice d'une façon exemplaire. Son travail acharné et consciencieux l'ont pourtant gardée jeune. Depuis, à sa retraite, elle se consacre à toutes sortes d'activités paroissiales, comme: l'Âge d'Or, bénévolat, etc. Heureuse retraite bien méritée chère Thérèse.

Quelques autres ont enseigné de 2 à 5 et même 6 ans: Jeannine Laliberté, Jeannine Dioone, Estelle Lemay, Claudette Couture et Gilberte Laforest. Parmi ces dernières, seule Estelle y revient comme jardinière ou suppléante de temps à autre. Chacune y a sans doute laissé de bons souvenirs.

### NOS SECRÉTAIRES À LA COMMISSION SCOLAIRE

Monsieur Achille Ratté, Monsieur Ferdinand Ouellet, Mademoiselle Francine Langlais, Mademoiselle Diane Boulanger et Madame Jeannine Laliberté.

À partir de 1970, les secrétaires sont engagés à la Commission scolaire regroupée de Sully. Aucune de Saint-Marc.

### SECRÉTAIRE À L'ÉCOLE SAINT-MARC

Madame Gilberte Laforest remplit ce rôle depuis 1969.



Groupe d'élèves de Madame Thérèse Houde

### CONCIERGES DE L'ÉCOLE

Monsieur Stanislas Kennedy, Madame Jeanne-d'Arc Poliquin de 1960-1961, Madame Dorilas Laliberté 1961, Mlle Yolande Plante dans les débuts de 1965, Madame Willie Plante 1965-1966, Jérémie Paulin, Madame Jean-Paul Dumont, Monsieur Camille (dit Roger) Ouellet, M. Henri Bellavance 1970-1985 et M. Daniel Chamberland 1985-1988.



Comité de l'école Saint-Marc

### COMITÉ D'ÉCOLE 1987

Diane Dionne, Rose-Aline Sirois, Michéline Laliberté, Marjolaine Pelletier, Suzanne Kennedy, Patsy Bolduc, Andréa Laliberté, Louise Boulanger et Lucie Marquis.

Denise Desrosiers, présidente; Colette Laliberté, secrétaire; Thérèse Larrivée, enseignante et Marcel Côté, directeur.



## LES TRANSPORTS SCOLAIRES

Comme nous l'avons dit, la nouvelle école du village fut construite en 1959. Les petites écoles fermèrent l'une après l'autre entre 1959-1962. Pendant ces années, les familles s'organisent de leur mieux pour envoyer les enfants à l'école du village. Les transports scolaires n'existaient pas encore ici. Les enfants de Glendyne voyagent quelques-uns avec leurs parents, d'autres avec Monsieur Adélarde Bellavance qui vient travailler à la manufacture, d'autres descendent à pied, parfois sur la voie ferrée. Les enfants de Courchesne voyagent avec Monsieur Ferdinand Desrosiers. Les enfants du Rang 7 descendent avec leurs parents, des occasions ou avec Monsieur Boulanger. Cette situation oblige Monsieur Henri-Louis Houde et Monsieur Boulanger à descendre leur famille au village afin de permettre à leurs enfants de suivre les cours régulièrement. En 1962, Monsieur Henri-Louis Houde signe, avec la Commission scolaire, un contrat de transport. Il fait ses transports avec un panel rouge et un autobus scolaire comme ceux d'aujourd'hui. Les lois pour les transports scolaires sont alors bien sévères. Si un jour d'hiver une tempête de neige fait des siennes et que les transports ne peuvent passer, le soumissionnaire voit sa paye diminuée, et cela de par le nombre d'élèves absents à l'école. Aussi, il n'était pas question de faire monter à bord d'un autobus des

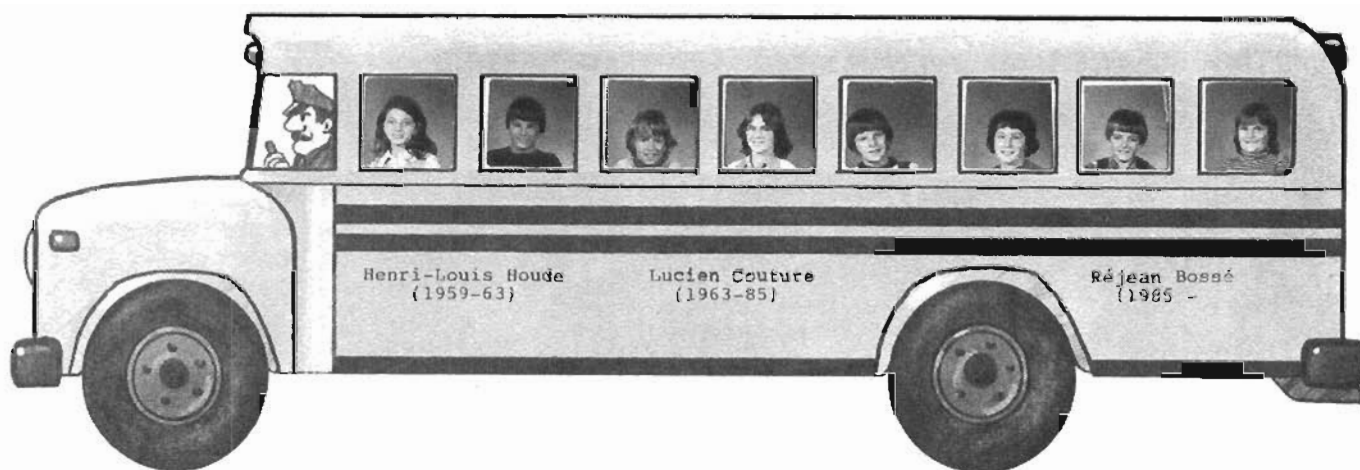
élèves qui n'étaient pas dans les limites exactes de 1 mille du village, même si l'enfant était à .9 de mille et qu'il était en première année, il devait marcher.

En 1963, au renouvellement du contrat par soumission, Monsieur Lucien Couture devient propriétaire des transports scolaires. Il garda ce service jusqu'en 1985. Réjean Bossé fit ensuite l'acquisition des transports et il le fait encore aujourd'hui.

Nous aimerions rappeler ici les conducteurs des autobus, y compris, bien sûr, les trois contractants: Henri-Louis Houde, Lucien Couture, Réjean Bossé, Gilles Boutin, Claude Hamel, Claudette Couture, Rock Gagnon, Toussaint Bossé, Wilfrid Bossé, Adrien D'Amboise et Carole Bossé.

À vous tous, au nom des professeurs, des parents et des amis, nous vous disons merci. À Saint-Marc nous avons eu la chance qu'aucun accident fâcheux ne soit arrivé en autobus scolaire, c'est à l'honneur des conducteurs. Faut-il admettre que ces jeunes sont parfois bruyants: c'est le déversement du trop plein de l'école. Vous savez, ces jeunes sont débordants d'énergie. Conducteurs, bravo et merci.

Le personnel de l'école Saint-Marc offre ses vœux d'heureuses fêtes à la paroisse et à la municipalité. Que la collaboration qui a été nôtre se perpétue encore longtemps dans les générations présentes et à venir. JOYEUX ANNIVERSAIRE.



*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## Les Filles de Jésus



Fondatrices (de g. à d.): Sr Marie Bernadette-de-Lourdes (Rachel Lévesque), Sr Marie Lucille-de-Jésus (Hélène Savard) et Sr Béatrice Maria (Rose-Aimée Diotte)

Le 21 août 1961, arrivaient à Saint-Marc-du-Lac-Long, trois Filles de Jésus: Soeur Marie Lucille-de-Jésus (Hélène Savard), Soeur Marie-Bernadette-de-Lourdes (Rachel Lévesque) et Soeur Béatrice Maria (Rose-Aimée Diotte). Dès septembre de cette même année, avec la collaboration des dévouées enseignantes de cette paroisse, elles dispensent, avec joie et sagesse, l'instruction et l'éducation à nos jeunes dans une école, dite centrale.

En 1979, les Filles de Jésus quittent l'école, mais les gens se réjouissent de pouvoir garder au milieu d'eux, celles avec qui ils ont tissé de solides liens d'amitié au fil du quotidien. Elles vivent bien enracinées au sein de ce petit peuple de Dieu, apportant une étroite collaboration dans la pastorale paroissiale.

Ouvertes aux changements et attentives à ce qui se vit, les Filles de Jésus continuent leur mission «d'éducatrices» en répondant à des besoins bien précis de la communauté chrétienne de Saint-Marc. C'est ainsi qu'elles apportent une large part dans la préparation de nos jeunes aux premiers sacrements. Avec des parents désireux de vivre des services pour la communauté, elles prennent en main la responsabilité de la formation du comité d'initiation sacramentelle pour le Pardon, l'Eucharistie et la Confirmation. Depuis quelques années, cette responsabilité est remise à la Communauté chrétienne et les Filles de Jésus sont heureuses de travailler avec des parents tels que ceux de Saint-Marc. Ils font une oeuvre merveilleuse. Dans un avenir assez rapproché, ces parents pourront prendre entièrement en main cette responsabilité. Un autre volet bien important de notre Eglise c'est la liturgie, là encore les Filles de Jésus sont bien présentes avec tout un comité bien voulant et bien participant ayant comme grand désir de rehausser la qualité de nos cé-



Résidence des religieuses

lérations tant sacramentelles que célébration sans prêtre. Et comme déjà dit, elles ont à coeur tout l'aspect pastoral de cette paroisse et pour ce faire elles vivent proches des gens épousant leurs joies, leurs peines, tout ce qui fait la trame de leur existence.

D'hier et d'aujourd'hui, les Filles de Jésus sont ... «invitées, avec les autres croyants, à reconnaître et célébrer Jésus-Christ vivant parmi nous, et à prendre une part active à la vie de l'Eglise locale» (extrait de leur Règle de Vie, art. 18).

En 1986, la paroisse a célébré d'une façon remarquable, digne des gens de Saint-Marc, leur vingt-cinquième année de présence parmi eux. Puisse le Seigneur les garder encore longtemps comme membres de cette communauté si sympathique, si accueillante et si débordante de vie.

À toute cette fière population, les Filles de Jésus souhaitent d'heureuses fêtes. Que l'avenir leur assure longue vie dans la fraternité et dans le souci constant de transmettre foi, courage, fidélité à Dieu et amour de leur beau coin de pays.



Sr Ruth Bérubé



Sr Madeleine Larochelle



## Entreprises et Organismes



Estelle Lemay, responsable de la bibliothèque

### BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

La municipalité se veut attentive au besoin de la population tant pour le loisir que pour la culture; c'est pourquoi, dès la mise sur pied d'une B.C.P. des Portages, elle fait demande pour que nous soyons desservis par cet organisme. Le 5 juillet 1980 est l'inauguration de l'ouverture de la bibliothèque municipale de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette ouverture signifie que l'accessibilité à la culture générale est possible pour toute la population.

Un local de l'école prêté par la Commission scolaire des Frontières est le premier à nous accueillir et dès la rallonge du centre communautaire (1981), nous nous transportons au deuxième étage dans un appartement prévu pour la bibliothèque. Ce local nous permet d'offrir à la population un service des plus adéquats.

Tous les mercredis après-midi (15 h à 16 h) et les mercredis soirs (19 h 30 à 20 h 30), nous sommes à la disposition des intéressés.

Notre bibliothèque comprend un étalage de biens culturels dont le contenu se divise comme suit:

- Romans adultes, 150
- Documentaires adultes, 150
- Livres d'enfants, 500
- Disques, 75
- Jouets, 16
- Oeuvres d'arts, 6
- Service de cassettes-audio
- Service de cassettes-vidéo



Le local de la bibliothèque

### Location de films VHS et BETA

Assortiment de périodiques tels que: chasse et pêche, décoration Chez-Soi, Québec sciences, Vivre, Décormag, Coup de Pouce, etc. Nous vivons aussi des activités intéressantes, telles: projection de films éducatifs, exposition de livres, technologie et pré-histoire. Nous connaissons des auteurs(res) de livres pour enfants (Robert Soulières) et adultes (Lina Madore). Tous ces biens culturels et toutes ces activités éducatives sont possibles grâce à la collaboration de la B.C.P. des Portages à laquelle nous sommes affiliés. Tous les gens sont libres de profiter de ce service municipal. À date, nous avons abonné 213 adultes et 200 enfants.

Sans le travail des bénévoles, ce service serait impossible. Bravo à tous ceux et celles qui dépensent leurs énergies et leur temps à l'enrichissement culturel de leurs concitoyens et concitoyennes.

Longue vie à la bibliothèque municipale.



Rencontre avec l'auteure Lina Madore, à la bibliothèque Saint-Marc. 1<sup>re</sup> rangée à gauche: Lina Belzile Madore avec un groupe de lecteurs

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Roi et reine de la chorale « Les Rossignols » : Guy Martin et Édith Plante, en 1976

### LES ROSSIGNOLS SAINT-MARC

Le goût de la musique et du chant fait naître cette chorale en 1975. Claudette Beaulieu en est l'instigatrice. Ce sont d'abord des jeunes qui en font partie : un répertoire de chants religieux et populaires permet de rejoindre tous les goûts.

Plusieurs talents sont mis à partie. Encouragée, soutenue et par les jeunes et par les parents, cette chorale prend l'initiative de préparer un concert. Pendant 6 années consécutives, à la Fête du Canada, un concert de chants populaires et folkloriques est très apprécié de toute la population. C'est beaucoup de préparation, mais c'est aussi une école de formation pour tous ces jeunes chanteurs et chanteuses de Saint-Marc.

En plus de la joie de chanter, ces jeunes auront le bonheur de faire des voyages avec leur responsable. Ils (elles) iront remplir leurs yeux des merveilles de la nature en faisant le tour de la Gaspésie, en allant jusqu'au zoo de Saint-Félicien (Lac Saint-Jean). Une visite à Granby pour visiter le village Québécois d'Antan et le zoo, une semaine dans un chalet à Rimouski avec visite aux jardins de Métis, une randonnée jusqu'à Matane, tout pour enrichir et inviter à l'admiration. Rien n'est de trop pour encourager ces jeunes et leur permettre d'agrandir leurs connaissances, alors un voyage à Québec est aussi sur le menu. On va même jusqu'à une petite gâterie, ce qui n'est pas de refus, par un repas au McDonald à Madawaska. Et bien sûr qu'un party dans le temps des fêtes est toujours désiré et réalisé au plaisir de tous et toutes. Une initiative bien appréciée, fut d'aller chanter à la ca-



Colombe (Chantal Roy) lors d'un concert



Concert par le groupe de la chorale « Les Rossignols »





Randonnée en bicyclette

thédrale de Rimouski pour une célébration eucharistique et d'être reçus(es) par la chorale des jeunes de la cathédrale. Plusieurs parents et amis(es) étaient heureux d'être du nombre et d'être témoins de cette belle activité. La joie fut grande quelque temps après de recevoir, à Saint-Marc, ces mêmes jeunes et les quelques adultes qui les accompagnaient. D'aller à un concert fut aussi un des rêves réalisé et c'est à Notre-Dame-du-Lac que nous nous dirigeons pour entendre le «Choeur du Témis».

Toutes ces activités, voyages, partys, concerts, échange avec une autre chorale, furent très appréciées des jeunes. Elles étaient pour eux (elles), le signe tangible de tout l'encouragement des gens de Saint-Marc, puisque tout était financé par leurs généreux dons et par ceux des amis(es) et des «connaissances» des environs.

De plus, cette chorale a fait l'acquisition d'un orgue électronique grâce aux dons reçus de tous et chacun. Cet orgue a été l'instrument privilégié pour accompagner plusieurs concerts.

Des adultes se soint joints à eux (elles) pour les chants à l'église lors des grandes fêtes liturgiques et des funérailles.

Depuis ses premières années, cette chorale a quelque peu changé son «image». mais elle est tou-



Plaisir du sable fin



Voyage à Matane



Groupe des chanteurs(euses) à la cathédrale de Rimouski

jours là et continue à rehausser nos célébrations communautaires.

En juillet 1988, elle sera là, et ensemble nous chanterons notre joie de fêter et nous soulignerons ces années riches de souvenirs.



Groupe de chanteurs(euses) adultes à la fête du 25<sup>e</sup> des Filles de Jésus

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Caisse populaire

### CAISSE POPULAIRE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG - 1942-1988

En 1942, une vingtaine de paroissiens, appuyés par M. le curé Léopold Desbiens et M. Gérard Roussel de l'Union Régionale de Rimouski, décidèrent de la mise sur pied d'une caisse populaire à la mesure et au service de la population locale.

Officiellement fondée le 6 octobre 1942, la Caisse populaire, par la voix de ses premiers dirigeants, fera le premier bilan de ses activités à l'occasion de l'assemblée de ses sociétaires en juin 1945, sous la présidence de M. Joseph Hamel.

#### Conseil d'administration

- M. Joseph Hamel, président;
- M. Albert Bélanger, vice-président;
- M. Eugène Lemay, administrateur;
- M. Philémon Rousseau, administrateur;
- M. Ferdinand Ouellet, secrétaire-gérant.

#### Conseil de surveillance

- M. Eugène Desrochers;
- M. François Bélanger;
- M. Lucien Pelletier.

#### Commission de crédit

- Victorien Lemay;
- M. Gérard Proulx;
- M. Jules Pelletier.

Mais laissons parler nos premiers dirigeants:

« Messieurs les sociétaires »

Vos directeurs ont l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur les opérations de votre Caisse populaire depuis sa fondation.

Il est entré dans votre Caisse populaire cette année en :

Parts sociales	410,70 \$
En épargne	97 302,47 \$
Total	97 713,17 \$

Nous avons prêté aux membres la somme de 19 188,79 \$ et 10 745,05 \$ ont été remboursés sur l'ensemble de nos prêts.

Les dépenses de la Caisse s'élèvent à 1 277,87 \$ et sont entièrement couvertes par les bénéfices qui sont de 1 283,11 \$.

Nous sommes aujourd'hui 220 déposants, dont 150 réguliers et 35 emprunteurs.

Il est proposé par M. Albert Bélanger et unanimentement résolu que les taux d'intérêts payés aux sociétaires soient de 2% sur l'épargne et 3% sur le capital social. (Extrait du procès-verbal de la première assemblée des sociétaires).

La progression qui suivra témoigne du dynamisme des dirigeants, du personnel et des membres, de même que de la qualité d'enracinement qu'ils ont donnée à cette institution.

Tableau comparatif de l'évolution de la Caisse :

Dates	Nombre de membres	Prêts	Actif
1953	190	15 392 \$	52 428 \$
1965	328	27 022 \$	92 222 \$
1970	431	72 897 \$	279 168 \$
1980	615	791 521 \$	1 198 013 \$
1987	710	2 011 169 \$	3 107 239 \$



Fête de Noël à l'école

#### Implication sociale: Jeunesse

Depuis sa fondation, les jeunes ont retenu l'attention des dirigeants. Pensons à l'implantation dans les écoles de la Caisse populaire, au concours international des Jeunes, joint à l'aide financière accordée pour les loisirs, différents organismes tant du côté sportif que culturel.

#### 3<sup>e</sup> âge

Il est bon de souligner que les personnes du 3<sup>e</sup> âge, ces véritables bâtisseurs de notre Caisse, ont toujours occupé une place de choix dans notre coopérative d'épargne.

En reconnaissance de leur précieuse contribution, ils bénéficient de l'attention particulière du personnel et des services gratuits mis à leur disposition.

Le parrainage d'un projet domiciliaire dans notre milieu favorise l'accès à des loyers répondant aux besoins de ces gens.





Groupe de jeunes de l'école Saint-Marc



Gâteau offert par la Caisse populaire lors de la fête de Noël



Gâteau offert par la Caisse populaire lors de la fête de Noël



Équipe de ballon-balai



Souper de Noël de la Caisse

#### Les dirigeants (Coeur de la Caisse)

Si notre Caisse peut aujourd'hui faire état de son action dans le milieu depuis 45 ans, c'est parce que cette action est née et a grandi au rythme des membres et des dirigeants; au rythme de ces gens qui sont la base de notre Caisse et dont le rôle est trop souvent effacé. Ils ont à coeur l'intérêt de nos membres, tout comme l'intérêt de leur Caisse.

Il faut un esprit coopératif extraordinaire pour mettre au service d'une institution ses connaissances, son expérience et son temps.

Si la tâche d'administrateurs, de commissaire de crédit ou de surveillance est exigeante, elle procure à chacun un sentiment de fierté et d'appartenance à un groupe exceptionnel de citoyens, de bâtisseurs dont la seule récompense demeure l'implication économique et sociale de la Caisse dans notre milieu et l'aide apportée à la collectivité.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Conseil d'administration (de g. à d.): Camillien Desrosiers, Yvon Plante, Mme Thérèse Houde, Mme Réjeane Rousseau et Gilles Bossé



Commission de crédit (de g. à d.): Rock Gagnon, Alonzo Lemay et Fernand Poliquin

**Le personnel**

Les succès d'une entreprise sont souvent dépendants de la compétence de son personnel, de son attachement à son travail et de son dévouement envers les membres.

Il comprend l'importance du système coopératif et des avantages qu'il apporte à ses membres et à la communauté. Nos employés demeurent l'élément essentiel au succès de notre institution.

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté de partager avec les dirigeants les défis de toutes ces années.

**Directeurs**

- De 1942 à 1943 M. Paul-Émile Gagnon
- De 1943 à 1971 M. Ferdinand Ouellet
- De 1971 à aujourd'hui Mme France Ouellet

Ce formidable héritage est l'oeuvre de plusieurs générations de dirigeants d'employés et de membres coopérateurs qui ont compris l'importance de se donner des services financiers qu'ils peuvent contrôler et qui correspondent vraiment à leurs besoins et aspirations.

Les résultats que nous avons atteints nous montrent bien la puissance de la formule coopérative. Pour ceux et celles qui participent activement à l'évolution de notre Caisse, c'est avec fierté qu'on jette un regard sur notre passé et c'est avec enthousiasme et confiance qu'on aborde l'avenir.



Comité de surveillance (de g. à d.): Mme Gilberte B. Laforest, Bertrand E. Ouellet et Mme Louiselle Roy



Mme France Ouellet



M. Montcalm Ouellet



Mme Diane Dionne



M. Paul-Émile Gagnon



M. Ferdinand Ouellet





Garage Albert Bélanger, 1931, année de la construction



Garage Albert Bélanger, 1949

### ALBERT BÉLANGER LTÉE

ALBERT BÉLANGER LTÉE, concessionnaire affilié à Chrysler Canada depuis 1955, a acquis une solide expérience dans la vente et la réparation des automobiles.

Le président, Roger Bélanger, fils du fondateur de l'entreprise, Albert Bélanger, est secondé par des employés qualifiés, soucieux du travail bien fait et fiers de perpétuer la bonne renommée de la maison. Depuis 57 ans, l'entreprise recrute sa clientèle dans toute la région du Transcontinental, du Témiscouata et le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, sans oublier les anciens résidents de Saint-Marc et des alentours qui continuent à venir y chercher des services.

C'est en 1931 que le premier garage fut construit par Albert Bélanger. À deux reprises au cours des années 1930 et plus tard en 1950, la bâtisse fut agrandie afin de satisfaire à la clientèle qui augmentait proportionnellement à la popularité de l'automobile.

C'est en 1957, lors de la reconstruction de la route 51 que fut démoli le garage du début pour être reconstruit au nord de la nouvelle route. C'est la bâtisse existant aujourd'hui, mais qui fut l'objet d'un nouvel agrandissement en 1974, afin d'améliorer la salle de montre, le département des pièces et les bureaux administratifs.

Albert Bélanger commença à vendre des automobiles neuves et usagées en 1949, de même que des tracteurs de fermes et des instruments agricoles.

En 1962, il fonde la Cie Albert Bélanger Ltée avec ses enfants, Gilberte et Roger comme actionnaires. Il assumera la présidence de la compagnie jusqu'à son décès en 1969.

La direction et le personnel d'Albert Bélanger Ltée, sont heureux de s'associer aux citoyens de Saint-Marc pour célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse et souhaiter que les journées qui marqueront cet événement permettent à toute la population et aux visiteurs de vivre des retrouvailles amicales et sereines qui viendront renforcer nos liens d'appartenance et souder des amitiés sincères et durables.



Garage Albert Bélanger, 1950



Garage Albert Bélanger, tel que construit en 1958



Albert Bélanger Ltée, 1987

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Magasin en 1958

### ÉPICERIE GILLES BOSSÉ ENR.

Établi sous la raison sociale de Épicerie Gilles Bossé Enr. depuis décembre 1974, ce commerce a connu bien des transformations au cours des années.

La construction initiale fut faite par Patrick Larouche qui l'occupa quelques années pour la vendre ensuite à Léon Fradette puis à Émile Dionne. En 1959, Wilfrid Bossé en a fait l'acquisition.

Au départ, la vocation du commerce était surtout centrée sur la restauration. C'était l'époque des parties de billard et des rassemblements de plusieurs clients à tous les soirs pour écouter, à la télévision, « Séraphin » ou les combats de lutte. Avec le temps, la vente d'épicerie prit le dessus sur le restaurant. C'est ainsi qu'en 1965, Wilfrid et Clara décidèrent d'agrandir pour doubler la surface du commerce. On abandonne donc la restauration et c'est l'établissement d'un véritable magasin général. On y trouve de tout: de l'épicerie aux matériaux de construction en passant par les jouets, la quincaillerie, la lingerie, et ce, 7 jours par semaine jusqu'à l'établissement de la loi sur les heures d'affaires en 1970.

En 1974, Gilles et son épouse Corinne, font l'acquisition du commerce familial.

C'est en 1978 qu'on commence à effectuer des changements majeurs. On élimine les matériaux de construction et on établit une boucherie licenciée en réaménageant complètement l'intérieur et en s'affiliant au groupe Provigo. Dans les années qui suivent, l'épicerie prend le pas sur les autres lignes qui sont éliminées une après l'autre, pour devenir un véritable marché d'alimentation après maintes transformations, tout en conservant un département complet de peinture et de la quincaillerie de dépannage.



Roby, Corinne et Gilles

Maintenant, sous la bannière « Servi », le magasin compte 2400 pieds de plancher, une boucherie fonctionnelle, un nouveau département de fruits et légumes, plusieurs items en vrac, un vaste choix de vins et de bière froide, un service à l'auto et de livraison gratuite.

Le personnel se compose de 6 personnes (4 à temps plein et 2 partiel) qui se font un plaisir de servir une clientèle toujours croissante.

Grâce à la fidélité de ses clients, la ténacité de son personnel et les récentes transformations effectuées, Épicerie Gilles Bossé Enr. est sur le point d'atteindre une des meilleures performances en augmentation des ventes, sinon la meilleure, pour tout le groupe « Servi » de la région de Rimouski.

Merci à tous ceux qui ont travaillé à notre réussite et surtout merci à tous les gens de Saint-Marc-du-Lac-Long et des environs dont la clientèle est si précieuse pour maintenir un marché d'alimentation de qualité dans notre municipalité.

Bonne fête Saint-Marc-du-Lac-Long!



Magasin en 1987





Autobus scolaires



Résidence familiale

### LES ENTREPRISES RÉJEAN BOSSÉ INC. L'Oasis du pêcheur

Fondées le 1<sup>er</sup> août 1985 par Carole Morin et Réjean Bossé, Les Entreprises Réjean Bossé Inc. firent l'acquisition des transports scolaires L. Couture Inc. qui s'occupaient du transport des écoliers depuis plus de 20 ans à Saint-Marc.

Avec une flotte de trois autobus, dont deux neuves, nous transportons, en plus des écoliers, des groupes jusqu'à quarante personnes dans différentes activités, et ce, tant le soir que les fins de semaine.

En août 1985, Carole et Réjean firent aussi l'acquisition de la maison, de la ferme et de la pisciculture de M. Couture.

La ferme qui comptait au début quelques vingt têtes de bétails, a été éliminée pour se concentrer sur l'exploitation piscicole.

Située à l'angle de deux ruisseaux, la pisciculture (l'Oasis du pêcheur), a un des plus grands débits d'eau de la région, ce qui permet de produire de la truite de première qualité et ce, même dans les mois chauds de l'été.



Bassins d'élevage

À l'été 1986, la construction de deux bassins de béton recouverts de serres a été effectuée dans le but de faciliter l'élevage de la jeune truite.

Prenant conscience du site enchanteur de la pisciculture, nous avons fait l'acquisition d'un permis de bar et prévoyons la construction d'une terrasse, d'une piscine et des aménagements sur le terrain pour faciliter les pique-niques, et ce, dans un avenir prochain.

Bienvenue à votre fête et amusez-vous bien !



Étangs de pêche

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Victorien Lemay et Edna Albert

### EDNA ALBERT ET VICTORIEN LEMAY LTÉE

Victorien, né à Saint-Édouard-de-Lotbinière le 24 janvier 1898, est arrivé à Saint-Marc au printemps 1918 avec la balance de la famille pour éviter la conscription et prendre un lot dans le Rang 6. Défricheur, ses premières années furent consacrées à la coupe du bois, à la culture et l'élevage comme tout bon colon. Plus tard, il prit des contrats de coupe et de flottage de bois pour le compte d'un M. Sirois du Nouveau-Brunswick. À l'âge de 34 ans, il unit sa vie à celle de Edna Albert et il décide de demeurer à Glendyne chez les beaux-parents, M. et Mme Ubald Albert. Ils eurent trois enfants : Alonzo, Yolande et Huguette.

C'est dans les années 1930 que Victorien devient commerçant de bois. C'était très difficile pour les familles. Il achetait le bois des colons pour le vendre, soit à des compagnies comme d'Auteuil pour ce qui est de la pâte et pour le sciage, c'étaient les moulins opérant dans la région.

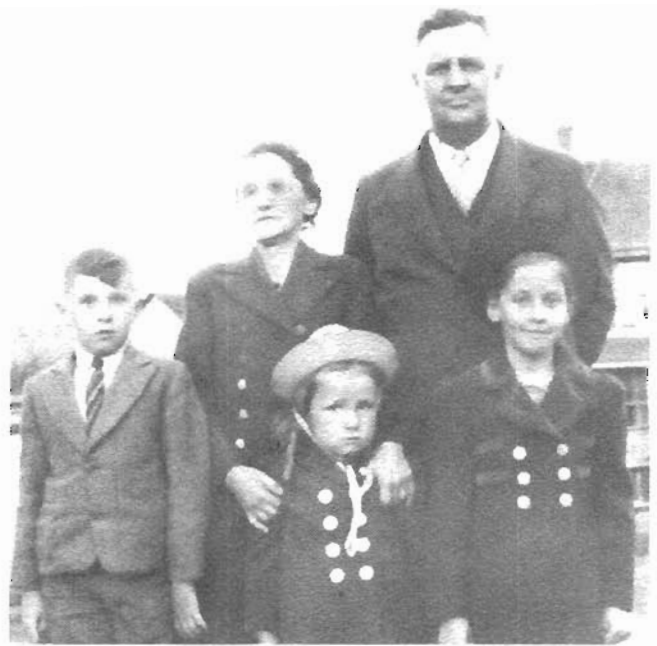
En 1950, avec la venue de l'électricité au village, il décide d'acheter la maison de Gérard Ratté et du même coup, il devient teneur du bureau de poste pour quelques années. Il fut président de la commission de crédit de la Caisse populaire et président de la Commission scolaire. Comme loisirs, il aimait bien travailler pour un parti politique connu, grand amateur de chasse et conteur d'histoires.



Victorien Lemay



Victorien à la chasse



Famille. À l'avant : Alonzo, Huguette et Yoïande. À l'arrière : M. et Mme Lemay

En 1962, il devient actionnaire de Clair Furniture et en 1958, il opère un moulin de sciage qui fabrique des dormants pour le chemin de fer et de la planche pour la fabrication de meubles. En 1966, il fonde la compagnie Victorien Lemay Ltée qui opère encore et dont Alonzo en est le président. En mars 1971, il paralyse et est hospitalisé à Québec. On ferme maison et on prend un loyer pour la maman à Charlesbourg, départ très difficile pour les deux, car ils étaient attachés à ce coin de pays.

En octobre 1976, Victorien décède d'une longue maladie à l'hôpital Saint-Augustin à l'âge de 78 ans. Quelques années plus tard, en novembre 1983, Edna décède à Saint-François-d'Assise à l'âge de 87 ans.



Résidence Victorien Lemay Ltée





Reine de l'Association des pompiers, Mlle Claudette Plante (Saint-Basile)

### BRIGADE DES POMPIERS

La brigade des pompiers vit le jour à Saint-Marc-du-Lac-Long le 12 mai 1963.

Dans les tous débuts de cette paroisse, aucun équipement destiné à combattre les incendies n'existait. Si le feu faisait rage on s'en défendait tant bien que mal, car nous n'avions à notre disposition que l'équipement du ministère des Terres et Forêts. Un peu favorisés étions-nous malgré tout, grâce à Monsieur Hervé Fradette qui travaillait, à ces moments, comme gardien de feu.

Le 12 mai 1963, se tenait à la salle de l'école Saint-Marc, la première assemblée publique qui rendait officielle la formation de la brigade Saint-Marc.

Monsieur Roland Morin est élu chef pompier

Monsieur Georges Soucy, assistant

Monsieur Léonard Bergeron, secrétaire.

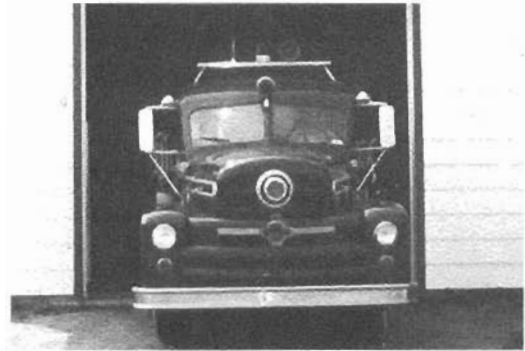
Cette brigade comptait comme membres: Alfred Bellavance, Yvon Bellavance, Henri-Louis Houde, Paul Lahey, Eugène Nadeau, Paul Van Papendrecht et Fernand Poliquin.

Dans cette même année, Madame Claudette Plante est élue reine de l'Association des pompiers de l'Est du Québec et du Nord du Nouveau-Brunswick.

En 1964, la municipalité fit l'achat d'une pompe portative d'environ 2000 pieds de boyaux, munie d'une échelle, valeur de 2500 \$ et de huit habits de pompiers. Cette pompe était transportée lors d'un feu dans un trailer rattaché à une automobile. N'ayant pas de caserne à cette époque, le tout était remis dans le hangar de Monsieur Fernand Poliquin.

En novembre 1964 se déclarait le feu à la manufacture de meubles (Clair Furniture). On utilisa donc l'équipement que possédait la brigade, celui de la manufacture, et en plus, on fit appel à la Brigade de pompiers de Rivière-Bloue. Ce fut sans résultat. Tout fut ravagé par les flammes.

C'est donc à partir de ce grand malheur que la municipalité s'efforça de munir, du nécessaire, la brigade en place.



Camion à incendie



Bénédiction du camion à incendie

Le premier camion à incendie de Saint-Marc fit son apparition en 1967. Il est à remarquer qu'en 1988, ce même camion sert à la brigade actuelle. Beaucoup d'investissement a été apporté de la part de la municipalité pour le maintenir en bon état. Ce camion de marque Bickle Seagrave 1952, acheté 15 ans plus tard au prix de 5400 \$, venait d'une vente à l'encan qui s'était tenue à Montréal. Il avait servi, dit-on, pour l'armée canadienne.

Le 2 juillet de cette même année, l'abbé Robert Godbout, curé de cette paroisse, bénit le camion.

Par un programme d'encouragement des travaux d'hiver, la municipalité se voit accorder une subvention de 26 000 \$ pour la construction d'une caserne de pompiers d'une superficie de 32 x 40 pieds. C'est donc en 1968 qu'on exécute la réalisation de cette bâtisse.



Caserne des pompiers

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Exercice de prévention contre les incendies

D'année en année la brigade Saint-Marc voit son équipement s'accroître. Actuellement nous y retrouvons, en plus du camion à incendie, un camion citerne, 6 extincteurs, 1 sirène, 1 pompe portative et 4 appareils respiratoires, sans parler de tous les accessoires que nous pouvons compter dans ce poste.

Nous sommes fiers de ces acquisitions et nous pouvons féliciter et la municipalité et la brigade par la mise en commun de leur créativité afin de trouver les fonds nécessaires à l'achat et à l'entretien de tout notre équipement. Les bingos annuels et la tenue du restaurant aux soirées dansantes mensuelles de l'Âge d'Or et des Amis du Bon Vieux Temps, permet aussi d'accumuler des petits revenus à cette fin. La population est fière de ces pompiers et leur assure sa généreuse collaboration.

Nous rendons hommage à tous ceux qui se sont dévoués et se dévouent encore pour assurer les citoyens et les citoyennes de Saint-Marc des mesures de prévention et de protection contre ce fléau dévastateur que sont les incendies.

#### Chefs-pompiers

1963-1966 Roland Morin  
 1966-1967 Georges Soucy  
 1967-1971 Roland Morin  
 1971- Fernand Poliquin

#### Sous-chefs

1963-1966 Georges Soucy  
 1966-1971 Fernand Poliquin  
 1971-1974 Alfred Kennedy  
 1974- René Roy

#### Secrétaires

1963-1964 Léonard Bergeron  
 1964-1968 Paul Van Papendrecht  
 1968-1969 Maurice Dumont  
 1969-1971 Gilles Viel  
 1971- Wilfrid Bossé

Les membres depuis la fondation de cette brigade sont: Rino Morel, Gilles Bérubé, Ghislain Gérard,

Jean-Louis Bérubé, Léopold Pelletier, Maurice Dumont, Fernando Boutin, Charles H. Dumont, Normand Denis, Gilles Poliquin, Jean-Paul Dumont, Wilfrid Bossé, Alfred Kennedy, Hervé Fradette, Jacques Dumont, Gilles Dumont, Gilles Michaud (décédé), Armand Picard, Gilles Viel, Yvon Poliquin, David Pellerin, Clermont Martin, Cyrille Laliberté (décédé), Henri Bellavance, René Roy, Gilles Bossé, Réjean Boulanger, Florent Sirois, Gérard Lahey, Jean-Guy Desrosiers, Fernand Morin, Charles Laliberté, Guy Dubé, Réjean Bossé, Gilles Tardif, Adrien Bolduc, Marcel Bard, Mario Ouellet, Daniel Chamberland et Richard Lemay.

DUCHESSESSES et REINES lors des tournois annuels de l'Association des pompiers de l'Est du Québec.



Roland Morin (1<sup>er</sup> chef)



Georges Soucy (2<sup>e</sup> chef)



Fernand Poliquin (3<sup>e</sup> chef)





Reine des pompiers, Carole Morin (Cabano)



Pompiers de l'Est du Québec, à l'occasion du tournoi à Saint-Marc-du-Lac-Long



20 années de dévouement de Messieurs: Alfred Bellavance, Paul Papendrecht et Fernand Poliquin

CLAUDETTE PLANTE (1963), reine du Nouveau-Brunswick.

Raymonde Michaud, Lisette Viel, Ginette Morin, Nicole Plourde, Suzanne Pelletier, Huguette Pelletier, Colette Laliberté, Raymonde Morin, Louise Pelletier et Madeleine Poliquin.

CAROLE MORIN (1982), reine à Cabano.

Chantal Poliquin, Sylvie Poliquin et Chantal Denis.

1980 est une année remarquable pour la brigade Saint-Marc. Premièrement, elle s'enrichit de la présence de 5 membres féminins. Ce sont: Mesdames Clara Bossé, Thérèse Denis, Denyse Desrosiers, Valma Dubé et Claudette Plante. Leur présence est bien appréciée au sein de cet organisme. Femmes dévouées et dynamiques, elles se distinguent dans la préparation d'un repas, dans l'organisation d'une fête et dans les divers autres services tant civils que religieux.

Deuxièmement, elle accueille les 20 municipalités participantes de l'Association des pompiers de l'Est du Québec pour le tournoi annuel. Heureux événement qui ressemble à Saint-Marc, près de 3000 personnes. Fête merveilleuse qui célèbre le dévouement de ces hommes et de ces femmes, dans la joie, le partage et la fraternité. Félicitations à toute la population qui, une fois de plus, s'est surpassée pour assurer les succès de ces heures mémorables.

En 1983, la municipalité souligne d'une façon remarquable les 20 années de dévouement de la brigade. Un vin d'honneur leur est offert, accompagné d'un délicieux goûter et remise de plaquettes à 3 des membres dont le dévouement n'a pas manqué depuis l'existence de la brigade. Ce sont: Messieurs Alfred Bellavance, Paul Van Papendrecht et Fernand Poliquin.

Nous ne pouvons terminer cette histoire de dévouement sans souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de ce service que Saint-Marc s'est donné en 1963. Reconnaisance à vous tous et à vous toutes. Nous vous réitérons notre admiration. Nous sommes fiers de vous.

#### Membres de la brigade actuelle

Alfred Bellavance, Henri Bellavance, Adrien Bolduc, Réjean Bossé, Wilfrid Bossé, Réjean Boulanger, Gilles Boutin, Daniel Chamberland, Jean-Guy Desrosiers, Normand Denis, Alain Dubé, Guy Dubé, Charles Laliberté, Mario Laliberté, Richard Lemay, Mario Ouellet, Paul Van Papendrecht, Fernand Poliquin, René Roy et Gilles Tardif.



Membres de la brigade actuelle. Absents: Antoine Laliberté, Paul Papendrecht, Alain Dubé et Mme Clara Bossé

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Membres du conseil de 1967 (de g. à d.): Estelle Lemay, Lorraine Fradette, Jeanine Laliberté, Mesy Pelletier, Lucienne Lévesque et Simone Dumont

### L'ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE (AFÉAS)

En 1965, lors d'une réunion paroissiale, nous avons réfléchi qu'il n'y avait aucune association féminine dans notre localité. Les dames présentes ont décidé de faire des démarches pour fonder une telle association et c'est Mme Lucien Pelletier qui fit les démarches pour cette organisation. Donc, le 3 octobre 1965, le cercle d'économie domestique était fondé.

Mme Lucien Pelletier, présidente; Mme Fernand Poliquin, 1<sup>re</sup> vice-présidente; Mme Normand Dumont, 2<sup>e</sup> vice-présidente; Mmes Léon Ouellet et Fernand Lemay, conseillères et Mlle Florence Lemay, secrétaire-trésorière. Trente-huit membres formaient ce cercle du C.E.D. Dès l'année suivante, en 1966, les C.E.D. se fusionnaient avec l'U.C.F.R. sous le nom d'A.F.É.A.S. qui travaille surtout à la promotion de la femme. Le premier conseil d'administration d'A.F.É.A.S. a été formé. Mme Lucien Pelletier, présidente; Mme Gilberte B. Laforest, 1<sup>re</sup> vice-présidente; Mme Normand Dumont, 2<sup>e</sup> vice-présidente; Mme Alonzo Lemay, 1<sup>re</sup> conseillère; Mme Léon Ouellet, 2<sup>e</sup> conseillère et Mme Francine Girard, secrétaire-trésorière.

Depuis ce temps, beaucoup de travail a été effectué, d'abord en lisant dans nos archives nous n'employons plus le prénom de notre mari, nous avons pris le nôtre. Que de femmes ont réalisé qu'elles pouvaient faire autre chose que travailler dans leurs chaudrons.

Bien des membres ont passé, il y a eu des départs, d'autres se sont jointes à nous, mais sept membres sont demeurées fidèles depuis la fondation de 1965, soit: Mesy Pelletier, Estelle Lemay, Jeanne-d'Arc Poliquin, Gilberte B. Laforest, Rose-Blanche Bélanger, Béatrice Ouellet et Jeanine Laliberté.

Nous avons retrouvé le nom des présidentes que nous énumérons (nous nous excusons s'il y a des oublis): Mesy Pelletier (environ 14 ans) en alternance avec d'autres telles que: Lucienne Lévesque, Simone D'Amboise, Paulette Ouellet, Rosaline Sirois, Jeanne-d'Arc Poliquin et Jeanine Laliberté. Pour 1987-1988,



Une des expositions annuelles des travaux des arts

nous sommes 58 membres et notre conseil est actuellement formé ainsi: Jeanine Laliberté, présidente; Mesy Pelletier, vice-présidente; conseillères: Rose-Blanche Bélanger, Thérèse Denis, Thérèse H. Houde, Colette Laliberté, Irène Viel, Jeanne D'Arc Poliquin et Lucie Boulay. Secrétaire: Rose-Aline Sirois. Trésorière: Réjeanne Rousseau et notre aviseur moral: Ruth Bérubé.



Conseil actuel de 1987-1988



À l'occasion d'une fête de Noël





Premier groupe de l'Âge d'Or, 1976

### ÂGE D'OR DE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG

En 1975, un groupe de personnes âgées ont senti le besoin de s'unir pour partager leurs talents et leur expérience de vie, toutes étaient enthousiastes d'en faire un club vivant et dynamique. Le club s'est affilié à la FADOQ le 15 juin 1975. Le club de l'Âge d'Or a obtenu sa charte le 18 février 1976.

Le premier conseil était composé des personnes suivantes: Aurore Lévesque, présidente; Lucien Pelletier, vice-président; Georges Lévesque, Éliane Cassinat, Eugénie Denis, Eugène Bellavance, Charles Dickner, Cécile Houde et Albert Plourde, directeurs.

Durant ces 12 années, 5 présidentes ou présidents se sont succédé: Aurore Lévesque, Charles Dickner, Bernadette Durepos, Henri-Louis Houde et Thérèse Ouellet-Houde.

N'oublions pas les secrétaires qui travaillent dans le silence, ils sont indispensables dans une association, c'est un peu comme le levain qui fait lever la pâte: Jeanne-d'Arc Ratté, Lucien Pelletier, le Père Antonio Massé, Bernadette Durepos, Jeanne Dickner et Thérèse Hamel-Houde.

Nous félicitons nos doyennes et doyens qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Nous rendons un hommage spécial aux fondateurs et fondatrices qui ont travaillé fort au début pour mettre le mouvement en marche. Ils étaient une vingtaine de personnes, mais le nombre a augmenté après quelques années. On organise peu à peu des activités pour attirer les membres: parties de cartes une fois par semaine; on fête les anniversaires des membres; on célèbre à l'occasion de Noël, la Saint-Valentin; on organise des voyages; on suit des cours, cours de vannerie, etc.

Durant la semaine de l'Âge d'Or, une messe est chantée à l'intention des membres, ensuite un copieux souper est suivi d'une soirée canadienne: chants, musique, danse, jeux de société, jeux questionnaires, poèmes, sketches, mimes, histoires, parade de mode, exposition de photos et d'objets antiques. Cette année



Conseil actuel de l'Âge d'Or. A l'avant: Jeanne Dickner, Eugénie Denis, Thérèse Hamel-Houde, secrétaire. Thérèse O.-Houde, présidente. À l'arrière: Bernadette Durepos, vice-présidente, Armand D'Amboise et Rosanne Bossé

nous suivons des cours de danse, de chant et de sol-fège.

Depuis trois ans, le premier samedi de chaque mois est réservé à notre soirée dansante, où tous les gens des paroisses environnantes sont invités. Nous visitons aussi les autres clubs, nous participons à des voyages organisés, ça crée des liens d'amitié.

À notre retraite, c'est le moment de franchir une nouvelle étape de notre vie qui n'est sûrement pas la moins intéressante si on sait s'organiser. Le club de l'Âge d'Or est source de joie, d'amitié et d'entraide partagée dans la fraternité et par conséquent, source d'enrichissement mutuel.



Groupe de l'Âge d'Or, 1987

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Quelques Fermières du premier Cercle. 1<sup>re</sup> rangée: Mmes Victor Houde, Israël Lévesque, Mlles Gabrielle Fradette, Rita Bellavance, Marie-Reine Bellavance et Gertrude Hamel. 2<sup>e</sup> rangée: Mmes Joseph Kennedy, Jean-Paul Rousseau, Ambroise Bellavance, Napoléon Fradette, Eugène Desrochers, Arthur Ouellet et Mlle Lucienne Bélanger. 3<sup>e</sup> rangée: Mme Joseph Boutin, Mlle Alma Bélanger, Mmes Philémon Rousseau et Eugène Bellavance



Simone Dumont



Jeanne Lévesque

### CERCLE DES FERMIERES SAINT-MARC

Vers les années 1935 (ou un peu avant), le premier Cercle des fermières fut fondé à Saint-Marc. Comme les archives n'ont pas été conservées, il nous est difficile de retrouver les origines exactes. De mémoire, Mme Alphonse Ratté fut la première secrétaire et Mme Napoléon Fradette fut nommée présidente pendant plusieurs années.

Le deuxième Cercle fut réorganisé le 28 août 1978. Pour les débuts, Mme Simone Paulin Dumont fut présidente, Mme Jeanne Michaud Lévesque, comme secrétaire, Mme Simone Denis D'Amboise, vice-présidente, Mme Lucienne Lévesque, publicité et Mesdames Lucille Robichaud Boutin, Françoise Laliberté Lahey et Claudette Raymond Couture, conseillères.

Le 5 mai 1982, eut lieu la Journée du Printemps: chose importante pour le Cercle, car les membres de la direction de la Fédération 03 étaient présents, ainsi que plusieurs représentantes des Cercles de la Fédération.

Un livre «Bouquets de Souvenirs» fut écrit par des Fermières de Saint-Marc. Certaines fermières écrivirent et jouèrent deux petites pièces de théâtre, plusieurs réalisations furent accomplies au cours des années.

Le conseil actuel se compose de: Mlle Nicole Plourde, présidente; Mme Paulette Beaulieu Ouellet, vice-présidente; Mlle Noëlla Bouchard, secrétaire; Mesdames Cécile Boulanger Hamel, Diane Pelletier Bérubé, Léona Pelletier Laliberté et Simone Denis D'Amboise, conseillères.



Le conseil actuel. 1<sup>re</sup> rangée: Cécile Boulanger Hamel, Diane Pelletier Bérubé, Noëlla Bouchard et Nicole Plourde. 2<sup>e</sup> rangée: Léona Pelletier Laliberté, Simone Denis D'Amboise et Paulette Beaulieu Ouellet





### COMITÉ D'ACTION BÉNÉVOLE

Le Comité d'action bénévole a des objectifs spécifiques. Il existe dans la paroisse depuis janvier 1981. Il est affilié au Centre d'action bénévole du Grand-Portage. C'est un organisme à but non-lucratif. Il a sa charte depuis le 8 novembre 1985.

Cet organisme bénévole de maintien à domicile est subventionné par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Les clientèles visées par le programme sont les personnes âgées, les malades, les personnes handicapées et les familles en difficulté. Les services offerts sont: le *télé-bonjour* ... un coup de fil, ça rassure et fait plaisir; la *visite d'amitié* ... un peu de compagnie, ça fait oublier sa solitude; l'*accompagnement* ... pour «prendre l'air» ou faire son épicerie; le *transport-secours*: pour aller à l'hôpital ou chez le médecin; le *gardiennage à court terme*: pendant qu'un conjoint s'absente pour une entrevue ou autre sortie ou pour libérer une personne qui garde une personne âgée. Autres services: *cartes de souhaits et repas communautaires*. Le comité comprend 17 bénévoles.

L'action bénévole, c'est un geste libre, parce que posé par choix, par goût, par intérêt.

Il ne faut pas oublier de rendre hommage à tous les bénévoles qui oeuvrent dans notre communauté au sein des organismes et auprès de certaines personnes dans le besoin. Ces personnes bénévoles sont admirables, elles travaillent dans l'ombre, nous leur devons de la reconnaissance. Ces personnes ne font pas nécessairement partie du comité de bénévolat.



*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



### CHEVALIERS DE COLOMB

Le Conseil 4292 des Chevaliers de Colomb de Rivière-Bleue, a été fondé en 1956, par M. Roger Picard de la municipalité de Rivière-Bleue. Dans les débuts, ce conseil comptait une cinquantaine de membres et aujourd'hui, on peut facilement y retrouver 400 membres.

Trente et un paroissiens de Saint-Marc sont chevaliers: 6 font partie du Conseil 1764 de Clair, N.B. et 25 de celui de Rivière-Bleue.

Les membres de Saint-Marc qui composent le Conseil 4292 de Rivière-Bleue sont:

Alfred Bellavance, Eugène Bellavance, Henri Bellavance, Normand Denis, Hervé Bossé, Alain Bossé, Robert Bossé, Raymond Dionne, Rosaire Ducas, Julien Ducas, Salomon Émond, Georges Fradette, Rock Gagnon, Jean-Paul Houde, Charles Laliberté, Marc Michaud, Damien Morel, Bertrand E. Ouellet, Léonard Ouellet, Raymond Ouellet, David Pellerin, Lucien Pelletier, Lionel Rousseau, René Roy et Florent Sirois.

Les membres du Conseil 1764 de Clair sont:

Gilles Tardif, Guy Dubé, Jean-Guy et Camillien Desrosiers, Gaétan Viel et Jean-Claude Durepos.

Cet organisme a, comme oeuvre première, de se dévouer dans les services de l'Église, de travailler avec et pour les jeunes, les personnes âgées et venir en aide aux sinistrés.



Groupe de Chevaliers de Colomb





### CLUB OPTIMISTE

Saint-Marc-du-Lac-Long a maintenant, depuis le 22 décembre 1987, son club Optimiste parrainé par Pohénégamook.

Le club compte, à ce jour, plus de 40 membres fondateurs.

Voici les membres formant le conseil d'administration :

M. Charles Laliberté, président; M. Yves Boutin, 1<sup>er</sup> vice-président; Mme Sylvie Dumont, 2<sup>e</sup> vice-présidente; M. Gilles Bossé, secrétaire-trésorier; M. Alain Pelletier, Mme Louise Gagnon, M. Roger Perreault, M. Richard Lemay, M. Émilien Ouellet et M. Yvon Plante.

Le but premier de notre club (1<sup>er</sup> club de notre région à avoir été fondé mixte) est de venir en aide aux jeunes de la localité, soit en récompensant les jeunes pour leurs mérites, en parrainant ceux-ci et en leur organisant des activités récréatives.

Voici les noms de nos membres :

Marcel Bard, Michel Bellavance, Patsy Bolduc, Mme Corinne Bossé, Gilles Bossé, Hervé Bossé, Réjean L. Bossé, Mme Louise Boulanger, Yves Boutin, Daniel Chamberland, Jean-Guy Dickner, Mme Rachel Dickner, Guido Dionne, Sylvie Dumont, Adrien Kennedy, Mme Jeanine Kennedy, Luce Kennedy, Lucille Kennedy, Charles Laliberté, Alonzo Lemay, Richard Lemay, Onil Marquis, Bertrand E. Ouellet, Émilien Ouellet, Mme France Ouellet, Gérard Ouellet, Montcalm Ouellet, Raymond Ouellet, Alain Pelletier, Roger Perreault, Mme Claudette Plante, Yvon Plante, Mme Suzanne Plourde, Daniel Rousseau et Mme Réjeanne Rousseau.

Nous souhaitons longue vie à notre club.



*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Alonzo Lemay



Jean-Marc Ratté

## COMITÉ DES LOISIRS

### Ses débuts

Par une chaude journée de l'année 1950, Jean-Marc Ratté et Alonzo Lemay, assis sur le perron de Victorien, causent paisiblement quand, tout à coup, ils eurent la merveilleuse idée de commencer le « baseball » à Saint-Marc. Tous deux se rendent sans plus tarder à Rivière-Bleue acheter l'équipement nécessaire et c'est parti ... voilà que débutent chez nous les loisirs.

### Baseball

Ce jeu de baseball se pratique sur le terrain de la Fabrique, situé dans le Rang 7 Botsford. Ce terrain se trouve actuellement près de la résidence de Madame James Lahey.

Une équipe de 10 à 12 joueurs s'en donne à coeur joie. Ambitieux et avec un peu de prétention, nous nous lançons dans la compétition. Nous affrontons donc une équipe du Nouveau-Brunswick. Les parties

sont chaudes de part et d'autre et nous apprécions grandement les spectateurs de Saint-Marc et ceux du Nouveau-Brunswick. Ces derniers sont nombreux et se déplacent par autobus. Nous passons d'agréables dimanches. Que de souvenirs sont rattachés à la pratique de ce sport.

### Hockey

Lorsque l'hiver arrive le sport du hockey intéresse le même groupe. Seul le lac offre la possibilité de pratiquer ce jeu. Le père d'Alonzo, Victorien, achète de Monsieur Henri Denis, un terrain et l'aménagement se fait par Alphonse Ratté, père de Jean-Marc. Ce travail d'aménagement se réalise grâce à l'influence de Gabriel Ratté (zome) auprès d'Alphonse. Saint-Marc obtient donc sa première patinoire, située là où se trouve actuellement la résidence de Monsieur Wilfrid Bossé.

Nous nous organisons pour la pratique de ce jeu. Une équipe se forme. Nous utilisons le restaurant de Monsieur Patrick Larouche (situé près de la patinoire) pour lieu de rassemblement et à la fois chambre des joueurs.

Les difficultés sont nombreuses et maintenir le club vivant n'est pas chose facile. La plupart des joueurs sont bûcherons et le travail de l'hiver les obligent à s'éloigner de Saint-Marc. Tout de même, nous nous reprenons à l'époque des fêtes et à la fermeture des chantiers (fin de février) puisque les joueurs nous reviennent.

Nous compétitionnons avec les clubs de Rivière-Bleue, de Notre-Dame-du-Lac et autres. Nous ne nous contentons pas toujours de jouer 3 périodes sur la glace ... nous nous permettons des parties supplémentaires à l'hôtel!



Première patinoire (située chez M. Wilfrid Bossé)





Roger Bélanger



Eugène Nadeau



Adrien Kennedy

#### Association sportive formée

Le 2 janvier 1954, en présence du maire Léon Fradette et de 35 personnes, nous décidons de former une association sportive à Saint-Marc.

Monsieur Roger Bélanger est nommé président, Monsieur Camille Ouellet (Roger), vice-président et Monsieur Fernand Lemay, secrétaire.

Dès cette première rencontre une lettre est envoyée à Monsieur Antoine Raymond, député du Comté, afin d'obtenir un permis de coupe pour 20 000 pieds de bois mou. Ce bois est pour la fabrication de bandes de la patinoire.

Le 12 décembre 1956, Monsieur Fernand Lemay démissionne comme secrétaire et est remplacé par Monsieur Adrien Kennedy. Il occupe cette fonction jusqu'au 31 octobre 1961.

En 1960, Monsieur Eugène Nadeau remplace Roger Bélanger et agit un an comme président. Par la suite, Monsieur Adrien Kennedy le succède et remplit ce rôle pendant 9 années. Ce dernier forme le conseil d'administration avec Georges Soucy, vice-président et Fernand Poliquin, secrétaire.

#### Activités

En 1961, nous demandons des octrois au Ministère de la Jeunesse, dans le but d'organiser une patinoire derrière l'école (endroit où se trouve actuellement la patinoire).

Le comité et les membres en place travaillent avec ardeur pour ramasser des fonds: survie de l'Association sportive.

Nous organisons des soirées d'amateurs avec orchestre, des concours de popularité avec couronnement d'une reine, des soirées de danse, de cartes et des brelans de pommes.

Ont été élue Reine des sports lors du concours de popularité:

Geneviève Lemay, 1962, Diane Michaud, 1963, Nicole Poliquin, 1964, Diane Pelletier, 1965, Simone Kennedy, 1966, Suzanne Denis, 1968, Madeleine Poliquin 1970 et Monette Lévesque, 1971.



Geneviève Lemay



Diane Michaud



Nicole Poliquin



Diane Pelletier



Suzanne Denis



Monette Lévesque

Ces renseignements ont été puisés dans les archives de Mademoiselle Florence Lemay.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Équipe de hockey des années 1960

Au montant de 25 \$ l'Association sportive achète, en 1962, de la Fabrique Saint-Marc, une petite cabane, sans plancher, ayant déjà servi pour abriter de jeunes porcs élevés par Monsieur le curé Desbiens. Cet élevage ne se pratiquant plus, la cabane est disponible. C'est un commencement selon nos moyens. Nous la transportons tout près de la patinoire. Elle sert d'abri pour les joueurs et permet aussi, avec un peu d'aménagement, la tenue d'un petit restaurant.

Des bandes pour la patinoire s'imposent. La Fabrique verse un don de 150 \$ à l'association et nous empruntons, de la Caisse Saint-Marc, une somme de 200 \$ au nom de Monsieur Fernand Poliquin et Monsieur Lucien Pelletier accepte d'être l'endosseur.

Dans cette même année, la Fabrique achète un carillon pour les cloches de l'église. L'Association sportive est heureuse de contribuer à cette acquisition par un don de 25 \$.

Les loisirs prennent de l'envergure et la grandeur de la salle ne suffit plus. Nous nous permettons donc un agrandissement grâce aux revenus obtenus par les activités. La cabane change d'aspect et son nom disparaît de notre vocabulaire pour lui donner celui de: centre sportif.

Le hockey est le sport que tous préfèrent et pratiquent à cette époque. Nous nous souvenons tous de Monsieur Lucien Pelletier, notre formidable arbitre « officiel », qui agissait avec tant d'impartialité. Que de bonnes « games » nous avons jouées sur la glace!



Équipe de hockey des années 1960





Équipe de ballon-balai (Panthères)



Équipe de ballon-balai (Tigresses)

### Le ballon-balai

Avec l'arrivée de quelques personnes de Saint-Juste-du-Lac, le hockey est délaissé et le ballon-balai prend place. Nous formons 2 équipes et avec un peu d'entraînement et de confiance en nous, nous invitons l'équipe de Saint-Juste à venir évaluer notre performance. Quelle déception! ... nous sommes battus à plate couture.

Décus oui, mais pas près à tout lâcher. Avec quelques bonnes pratiques, nous osons retourner vers nos adversaires et cette fois nous revenons victorieux. Vous comprendrez la fierté de l'équipe. Dans le même hiver, Yvon Plante, professeur à Esprit-Saint, explique ce jeu aux sportifs de cette paroisse, mais ils ont be-

soin du témoignage d'une jeune équipe entraînée pour saisir tout le dynamisme de ce sport. Yvon Plante invite donc l'équipe de Saint-Marc à se rendre à Esprit-Saint. Inutile de vous dire que nous gagnons. Nous en sommes fiers, mais nous sommes conscients que l'équipe d'Esprit-Saint était à ses débuts.

Au fil des années des équipes de ballon-balai se multiplient. Au moins 8 équipes se sont formées dont 6 s'affrontent à l'extérieur. Ce sont: «Les Tigres», «Les Tigresses», «Les Panthères», «Hôtel Saint-Marc», «Les Gaulois» et «Les Gaulois Juniors». Plus tard apparaît une équipe du nom de «La Caisse Populaire Saint-Marc». Elle fait partie de la ligue du Transcontinental et représente bien Saint-Marc.



Équipe de hockey (local)

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

### **Achat de la salle paroissiale ... implication de la municipalité**

C'est en 1966 que la municipalité Saint-Marc s'implique dans les loisirs. Elle achète, de la Fabrique, pour la modique somme de 1 \$ la salle paroissiale. Au cours de l'année elle est démolie et nous récupérons le bois pour la construction d'une salle municipale (centre communautaire actuel).

### **Aide du gouvernement**

Avec l'aide du gouvernement fédéral par le programme d'encouragement des travaux d'hiver, nous construisons, en 1967, une salle communautaire de 72 pieds 1/2 par 25 pieds 1/2. Des blocs de ciment servent de fondation.

L'Association sportive, toute fière de cette salle, organise des activités pour permettre la finition extérieure. Le plancher est fait en veneer, on pose du pré-lart, on aménage un restaurant.

Une comptabilité s'impose et nous demandons à Monsieur Gérard Ratté, comptable, de faire la tenue des livres. Son salaire est de 20 \$ pour l'année.

En 1968, des fondations en ciment s'imposent pour la solidité de la salle; les travaux sont exécutés par un deuxième programme d'encouragement des travaux d'hiver.

Les dépenses en loisirs sont, jusqu'à date, payées par l'Association sportive. Lorsque cette salle, assez imposante par sa dimension, est construite, nous demandons à la municipalité de prendre à sa charge toutes les dépenses d'entretien; ex: assurances, chauffage, électricité, etc. La municipalité accepte et depuis ce jour les loisirs sont sous sa responsabilité.

En 1972, nous présentons toujours par des programmes d'encouragement des travaux d'hiver, un agrandissement à notre salle municipale, par la construction d'un sous-sol. Le projet est accepté et nous exécutons immédiatement les travaux.

Ce sous-sol comprend: restaurant et cuisinette, salle d'amusement et salles de joueurs.

### **Réforme du comité des loisirs**

En 1977, le comité des loisirs est réformé. Monsieur Florent Sirois est nommé président, Monsieur Fernand Poliquin, vice-président et Madame Claudette Beaulieu, secrétaire-trésorière. Par la suite, viennent s'ajouter les présidents de chaque organisme. Culturel: Monsieur Yvon Plante; plein air: Monsieur Charles Laliberté; sports: Monsieur Fernand Poliquin; tourisme: Monsieur Normand Denis; arts: Madame Simone D'Amboise. Dans le même hiver, nous procédons à l'ouverture du gymnase de l'école par un protocole d'entente avec la Commission scolaire des Frontières. Ce local permet aux jeunes la pratique de nombreux sports.

### **Projets et activités**

Notre patinoire est aménagée de façon à servir de

jeux de tennis l'été. Une clôture maille chaîne est achetée et contourne la patinoire. Un sentier pédestre et une piste d'hébertisme sont offerts à la population.

Les membres du comité essaient de répondre aux désirs des jeunes et, pour se faire, demande aux parents de venir exprimer les besoins de leurs enfants.

Nous offrons, par le comité plein air, des randonnées de camping, des randonnées pédestres, des cours de plongée sous-marine et des cours de natation.

Nous adhérons au C.I.L.T. (Commission intermunicipale des loisirs au Témiscouata) dans la même année. Cette commission nous offre bien des avantages, en voici quelques-uns: apporte aide technique dans la préparation des projets et aide financière pour l'engagement de moniteurs, permet le développement des équipements et des activités en loisir en assurant un achalandage suffisant, fait bénéficier, par des programmes, une animation de qualité.

### **Restaurant**

Chaque hiver nous ouvrons le restaurant de la salle des loisirs. Une personne responsable est engagée pour la tenue de cette cantine et voit à la surveillance de la salle.

Voici donc quelques noms des personnes qui ont rendu ce service: M. Stanislas Kennedy, M. Laurent Ouellet, Mme Mély Pelletier, Mme Diane M. Morel, Mme Irène Morin, M. Albini Bonenfant, Mme Patsy Bolduc, Mme Rachel Bellavance, Mme Thérèse Denis, Mme Pauline Kennedy et Mme Paulette O. Beaulieu.

Ces personnes nous préparent pour le dimanche soir de délicieux repas. Le menu varie d'une semaine à l'autre. Nous y trouvons: fèves au lard, stew, plogues, boeuf bourguignon, pizza, etc.

En 1982, des changements surviennent dans les loisirs. Monsieur Florent Sirois démissionne et est remplacé par Madame Claudette Plante, Gérard Viel est nommé secrétaire et Claudette Beaulieu, trésorière.

Des démarches déjà entreprises pour l'obtention d'une charte se concrétisent en cette année. Claudette Plante cède sa place comme présidente en septembre 1984 à Mlle Anne Pelletier pour prendre la fonction de secrétaire. Dès l'année suivante, Claudette démissionne et elle est remplacée par M. Richard Lemay.



Florent Sirois



Claudette Plante



Anne Pelletier



### Tournoi local de ballon-balai

Les loisirs à Saint-Marc ont toujours une place de choix, et avec la variété qui nous est présentée, chacun peut y participer à sa façon.

Des tournois locaux de ballon-balai s'organisent depuis plus de 5 ans. Ce jeu consiste à former des équipes avec des joueurs de différents âges. Dans une équipe nous y retrouvons des 10, 20, 30, 40 et même des 60 ans. Quelle chaleur anime les participants et quelle ambiance se dégage autour des bandes. Cette journée fort attendue est appréciée de tous.



Tournoi local de ballon-balai



Tournoi local de ballon-balai

### La mi-carême

La mi-carême n'est jamais oubliée à Saint-Marc. Les nombreux participants déguisés attirent la curiosité des gens de la salle. Un invité mystère est du nombre et nous pouvons deviner qui est sous le masque, mais à la condition de miser quelques sous. Musique et danse agrémentent la soirée.



Déguisements (mi-carême)



Déguisements (mi-carême)



Déguisement (mi-carême)



Bonhomme carnaval

### Carnaval

Le carnaval refait son apparition. Pour toute une fin de semaine des activités très diversifiées sont au programme et nous débutons la soirée du vendredi par le couronnement de la reine.

Mademoiselle Denyse Morel est élue reine en 1986.

Mademoiselle Sylvie Poliquin est élue reine en 1987.



Denyse Morel



Sylvie Boutin

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Équipe de softball

### Softball

Un autre sport est très populaire chez nous à la période estivale: le « softball ». Un terrain situé sur la rue de l'Église a été aménagé en 1974 par le municipalité pour permettre, aux adeptes, la pratique de ce jeu. Des équipes de tous les âges se succèdent sur ce terrain. Il y a des hauts et des bas, mais chaque été nous nous retrouvons avec bon entrain.

Le comité des loisirs actuel vient en aide aux élèves de l'école en partageant également les frais de déplacement qu'occasionnent des cours de natation à Dégelis. De plus, ces jeunes se voient offrir une semaine d'expérience au Camp « Vive la joie » de Saint-Alexandre. Cette expérience très enrichissante permet à ces jeunes d'élargir leurs connaissances.

### Amélioration au terrain de tennis

À l'automne 1987, le revêtement en asphalte de la patinoire, permet d'exercer avec plus de facilité les jeux d'hiver (hockey, ballon-balai) et ceux de l'été (tennis, ballon-volant). Cette amélioration apportée est le résultat d'un projet présenté au ministère de la Chasse et du Loisir, programme d'amélioration des équipements en loisir (PADEL).



Richard Lemay



Fernand Poliquin

### Assemblée générale 1987

L'assemblée générale des loisirs de novembre 1987, apporte des changements dans le conseil d'administration. Monsieur Richard Lemay est nommé président, Monsieur Yves Boutin, secrétaire et Claudette Beau lieu, trésorière. Les membres du comité sont: Patsy Bolduc, Daniel Chamberland, 1<sup>er</sup> vice-président; Collette Laliberté, 2<sup>e</sup> vice-présidente; Gérard Ouellet, Claudette O. Plante, Dominique Boulanger, Jean-Guy Desrosiers, conseiller municipal, Gilles Tardif et Jean-Yves Ouellet.

### Hommages

Toute la vie sportive ne se remémore pas sans rendre hommage à tous ceux qui n'ont pas ménagé, ni leur personne, ni leur temps, pour assurer vitalité et soutien dans ce domaine. Il nous fait plaisir de faire mention d'une façon spéciale de Monsieur Fernand Poliquin. Fernand est d'un esprit sportif remarquable, il s'entraîne et il nous entraîne à faire de la participation. Hommage à toi Fernand et merci pour tout ce que tu es et ce que tu nous apportes.

Depuis la prise en charge des loisirs par la municipalité Saint-Marc, il est bon de souligner que tout est offert gratuitement à la population. Dans la mesure du possible, la municipalité est toujours heureuse d'encourager l'activité sportive de la paroisse. De plus, elle fait sienne ce vieil adage: une âme saine dans un corps sain.



Membres du comité des loisirs 1987-1988





Directeurs du club. Réjeanne Rousseau, secrétaire et Roger Perreault, président



Président d'honneur



### CLUB AUTONEIGE BOTSFORD INC.

Le 29 octobre 1975 se tenait la première réunion pour la fondation d'un club d'autoneige à Saint-Marc. Cette assemblée qui se déroula à la salle à dîner de l'hôtel Saint-Marc, avait été convoquée par Bertrand E. Ouellet, Marc Michaud et Fernand Morin. Vingt personnes avaient répondu à cette convocation et participaient à cette assemblée présidée par M. Alonzo Lemay. Ont été élus: Bertrand Ouellet, président, Marc Michaud, vice-président, Irène Morin, secrétaire.

Le but de cette fondation était: l'organisation des activités pour le sport d'hiver qu'est celui de l'autoneige.

Les débuts ont été difficiles, il fallait se faire des pistes, obtenir l'autorisation de circuler sur certains terrains privés garantissant les propriétaires qu'ils étaient dégagés de toute responsabilité. Il fallait aussi des fonds pour payer les dépenses encourues pour l'entretien de ces pistes.

On vendait des cartes de membre à 5 \$. Les hôteliers participaient et avec le club, organisaient des tournois de cartes, soupers, soirées et tirages de prix, courses d'accélération, rallyes, etc.

Pendant 2 ans, l'entretien des pistes s'est fait bénévolement par les fervents de ce sport et le 31 décembre 1978, à une assemblée du club, on décida d'acheter une autoneige à deux ponts, véhicule qui servirait à l'entretien des pistes.

Le 15 novembre 1981, le club acheta une scie mécanique servant à couper les petites branches, obstacles pour les utilisateurs. Le 12 février 1983, c'est l'achat d'une nouvelle autoneige à deux ponts, beaucoup plus pratique pour le temps.

Le 11 décembre 1984, on accepta de laisser circuler les trois et quatre roues dans les pistes, à la condition que les conducteurs se procurent une carte de membre et soient très prudents. Cette acceptation a eu pour effet d'augmenter le nombre de participants

aux randonnées organisées dans le but de s'amuser en allant rencontrer les autres clubs.

Par les pistes actuelles, il est possible de rejoindre celles de Saint-François, Baker-Brook, Lac Baker, N.B., Rivière-Bleue, Sully et par toutes ces pistes se rendre à Rivière-du-Loup. Récemment, les membres du club sportif ont demandé divers changements à leur charte, y compris de modifier le nom de leur club, pour Club Sportif Botsford Inc.

Tout ce travail ne s'est pas fait seul, mais nous vous donnons les noms de tous ceux que nous avons pu retracer dans les archives (nous nous excusons s'il y a des oublis nous n'avons pas pu tout retracer).

Bertrand Ouellet a été président de la fondation du club jusqu'à l'automne 1987 et fut remplacé par Roger Perreault. Marc Michaud, vice-président, toujours en poste. Secrétaires: d'abord Irène Morin, Jeanne Laliberté et actuellement Réjeanne Rousseau.

Nous avons retracé les noms de plusieurs directeurs, nous vous les nommons un peu par ordre alphabétique sans tenir compte de la date de leur nomination ni du temps qu'ils ont occupé ces postes: Léon Ayotte, Marcel Bard, Alfred Bellavance, Arsène Bossé, Berthier Boulanger, Camille Côté, Lucien Deschamps, Claude Ducas, Rosaire Ducas, Sévère Ducas, Georges Pradette, François Guychard, Gaspard Lajoie, Charles Laliberté, Monette Landry, Gérard Lavoie, Laurent Morel, René Morin, Isabelle Ouellet, Mario Ouellet, Lucien Pelletier, Denis et Roger Perreault, Raymond Rossignol et Bertrand St-Pierre.

Plusieurs membres nous viennent des paroisses voisines, ils utilisent nos pistes, nous retrouvons plusieurs de ces noms parmi les directeurs.

Nous continuons de travailler au bon fonctionnement du club et de ses activités de la saison hivernale.

Franc succès à cette fête du 75<sup>e</sup> anniversaire paroissiale et 50<sup>e</sup> anniversaire municipale.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



Groupe de skieurs



Construction du chalet de ski de fond. M. Adrien Kennedy avec un « Katimavik »

### SKI DE FOND «BON AIR»

Saint-Marc avec ses immenses forêts, ses sentiers aménagés, nous offre, par son site enchanteur, la possibilité de chausser skis et raquettes et de faire de magnifiques randonnées dans la nature.

Avant même la construction d'un chalet, nous nous retrouvions très nombreux les dimanches après-midi pour des randonnées en ski dans notre belle forêt. Que d'agréables moments nous passions ... nous semblions oublier tracas et toutes contrariétés de la vie, pour nous détendre, nous remémorer de beaux souvenirs, raconter des histoires, etc. De partout fusaient des rires et des cris de joie. Vers la fin de l'après-midi, nous revenions à la maison bien reposés. Avec impatience nous attendions les merveilleux clairs de lune pour rechausser nos skis et escalader quelques sentiers tout resplendissants de cette clarté céleste.

Le 21 décembre 1978, le club de ski de fond « Bon Air » fut fondé. Il se compose de 9 membres parmi lesquels on retrouve un président(e), un vice-président(e), un(e) secrétaire et 6 directeurs (trices).

Nous achetions, de la Fabrique, un terrain situé près de la rivière dans le Rang 9. D'une vieille grange vendue par Mme Lévesque, nous récupérions le bois pouvant servir à la construction d'un chalet.

C'est donc en 1979 que le Comité des loisirs présenta un projet dans le cadre d'un programme fédéral. En 1980, débuta les travaux et c'est avec l'aide d'un groupe de jeunes Katimavik que cette construction se réalisa. Ces jeunes avaient goût de travailler pour le bien de la collectivité et c'est avec entrain qu'ils se sont mis à l'oeuvre.

M. Florent Sirois était la personne mandatée pour la surveillance et la réalisation des travaux.

Le 21 novembre 1981, M. l'abbé Pilon bénit ce chalet en présence de Mme Éva Côté, députée fédérale de Rimouski et plusieurs paroissiens et paroissiennes pour qui le ski de fond est leur sport préféré.

Depuis ce temps, le club fait des activités et entretient le chalet, situé dans un site merveilleux. Dans une tranquillité complète, une randonnée en ski de fond est une vraie cure de santé. Seul le chant des oiseaux, le murmure de la rivière et l'odeur qui se dégage de la forêt, accompagnent nos pas sur une neige d'une blancheur immaculée.

Le grand air et l'exercice à notre rythme, quoi de mieux pour nous garder en bonne forme. « Va jouer dehors ».



Chalet ski de fond « Bon Air »





Inauguration de la halte routière

### COMITÉ DE CITOYENS DE SAINT-MARC-DU-LAC-LONG

Sa fondation s'est faite lors d'une réunion publique tenue le 24 janvier 1977. Ses objectifs étaient de travailler à la création d'emplois, au développement de la municipalité, donc à tout ce qui concerne l'amélioration de notre paroisse.

Les membres fondateurs nommés lors de cette réunion sont: Marc Michaud, Georges Fradette, Lucien Lévesque, Gilles Bossé, Normand Dumont, Simone Dumont, Claudette Couture, Diane Boulanger et Rock Gagnon.

Depuis dix ans, il y a eu des changements parmi les membres, les objectifs sont demeurés les mêmes. Nous avons effectué plusieurs projets touchant le tourisme, les loisirs, les sports, etc.

C'est un plaisir pour nous de participer à ces fêtes paroissiales. Bienvenue à tous et soyez chez-vous chez-nous.



*Saint-Marc  
du-Lac-Long*





Claire, Normand, Thérèse, Robert et Rachel. En médaillon: Irène



Musiciens: Claude Lévesque, Jean-Yves Bélanger, Rodolphe Michaud et Roger Morneau

### AMIS DU BON VIEUX TEMPS

Voici un peu l'histoire des Amis du Bon Vieux Temps. Cette idée, on peut le dire, est venue du désir de Robert Bossé qui voulait danser et s'amuser en charmante compagnie. Voici ses démarches. Il consulte d'abord une personne importante, il va ensuite voir Monsieur le maire pour avoir la salle municipale, ce qui lui est accordé. Il demande ensuite sa parenté pour l'aider. Gilles Bossé et Corinne entrent dans le projet. Sylvio Marquis et sa femme Alfréda embarquent également.

La femme de Robert, Claire, a été obligée de s'en mêler naturellement ... et là le « fun » a commencé.

On surnomma ce groupe: « Amis du Bon Vieux Temps ».

Là, n'allons pas oublier notre chaleureux ami Claude Lévesque qui, lui, accepte d'animer les soirées.

Ça dure cinq mois ainsi ... on s'amuse beaucoup. Pour des raisons personnelles, quelques-uns quittent le groupe.

En avril, on forme un comité: Claire Bossé est nommée présidente; Normand Denis, vice-président; Rachel Bellavance, secrétaire. Les conseillers sont: Thérèse Denis, Irène Viel, Robert Bossé et Paul-Henri Bossé. Ce dernier quitte après un an à cause de son emploi. Jeannine Nadeau accepte d'aider.

Un orchestre du village accompagne dans nos veillées. Un peu plus tard cet orchestre sera remplacé et ça continue ...

C'est tout ce comité qui organise, convoque, programme de magnifiques veillées où tout le monde s'amuse. On a vu des veillées regrouper 200 à 255 personnes.

Ce projet, né du désir de Robert, dure depuis 7 ans et prouve que plusieurs avaient ce besoin. Que notre belle amitié et nos veillées de danse continuent.

Bienvenue à tous!



Soirée de Noël





Habitations Saint-Marc-du-Lac-Long

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Alfred Bellavance



Émilien Ouellet



Rock Gagnon



Montcalm Ouellet



Fernand Poliquin

### HABITATIONS SAINT-MARC-DU-LAC-LONG INC.

La corporation «Les Habitations Saint-Marc-du-Lac-Long» a été constituée le 14 avril 1980. Cette corporation est une société non-lucrative, parrainée par la Caisse populaire Saint-Marc.

En juillet 1980, une demande est adressée aux membres du conseil municipal, afin de savoir s'ils ont des terrains disponibles pour permettre à cette corporation, la construction de maisons à logements communautaires.

Le conseil vend donc en mars 1981 une partie du terrain du lot 43-C Rang 9 Botsford, terrain situé sur la rue de l'Église. Les travaux débutent dans la même année.

Grâce au programme d'aide de la SCHL (Société canadienne d'hypothèque et de logement) et de la SHQ (Société d'Habitation du Québec), un édifice de 6 logements voit le jour.

Le 14 novembre 1982, une cérémonie religieuse souligne l'inauguration officielle de la maison multifamiliale. Monsieur le curé, André Pilon, bénit la résidence. Nous avons été honorés de la présence de plusieurs personnalités.

Cette corporation est formée d'un conseil d'administration dont les membres sont les suivants:

M. Rock Gagnon, président; Montcalm Ouellet, secrétaire-trésorier; Émilien Ouellet, Alfred Bellavance et Fernand Poliquin, administrateurs.

Tous, nous sommes ouverts à d'éventuels projets si le besoin se fait sentir.

Les personnes qui habitent dans ces logements se disent très satisfaites et sont heureuses de souhaiter meilleurs vœux à la population de Saint-Marc à l'occasion de ce 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection civile.

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*



*Sous  
Nos Toits*

---

# On se souvient



Clavet	Corbin	Côté
Coulombe	Couture	Croisetière
D'aigle	D'Amboise	Daigle
Dastous	Deschênes	Delisle
Deloge	Demers	Denis
Desrochers	Desrosiers	Dickner
Dionne	Doyon	Dubé
Dubois	Ducas	Ducharme
Dufort	Dugas	Dumais
Dumont	Dupéré	Durant
Émond	Évers	Faille
Falardeau	Ferland	Fontaine
Fortin	Foster	Fournier
Fradette	Frenette	Gagné
Gagnon	Garneau	Germain
Girard	Godbout	Gosselin
Gravel	Guariépy	Guérette
Guérin	Guilbault	Hallé

Albert	Angers	Aubut
Auclair	Banville	Barbeau
Beaulieu	Bélangier	Bellavance
Bergeron	Bernier	Bérubé
Blanchet	Blier	Boisclair
Boily	Boisvert	Bolduc
Bonnenfant	Bard	Bossé
Bouchard	Boucher	Boulangier
Boulay	Bourgoin	Boutin
Bouthot	Boyd	Breton
Brisson	Brun	Buteau
Cadrèn	Caouette	Caron
Carrier	Castonguay	Chassé



Hamel	Hébert	Houde
Hubert	Hudon	Jean
Jolie	Joncas	Kennedy
Kirouack	Labrie	Lachance
Lachapelle	Lacombe	Laflamme
Lafrance	Laforest	Lagacé
Lahey	Laliberté	Lambert
Lamontagne	Lamothe	Landry
Lang	Langlais	Laplante
Lapointe	Laroche	Larouche
Larrivée	Lavoie	Lebel
Leblond	Lebrun	Leclerc
Lefèvre	Legendre	Lemay
Lemieux	Lepage	Lessard
Létourneau	Levasseur	Levesque
Lizotte	Madore	Malenfant
Marcoux	Marion	Marquis
Martin	Matté	Matteau

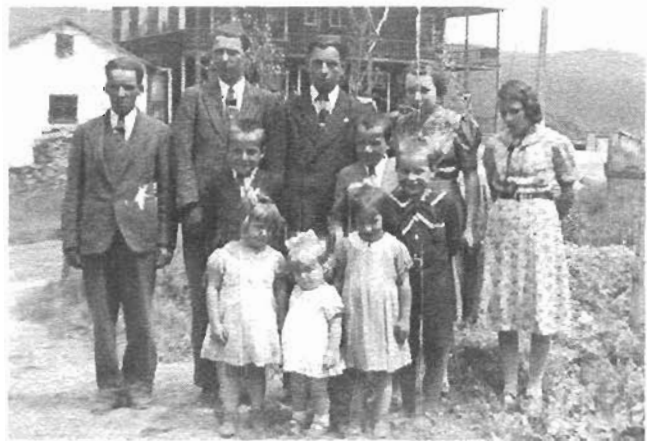
*Saint-Mars  
du-Lac-Long*



Meunier  
Morel  
Morneau  
Nadeau  
Papendrecth

Michaud  
Morin  
Murthy  
O'Leary  
Paquet

Migneault  
Morisset  
McDonald  
Ouellet  
Pellerin



Pelletier  
Pérusse  
Plante  
Pomerleau  
Ratté  
Roberge  
Rousseau  
Saint-Jean  
Santerre  
Sirois  
Tardif  
Toussaint  
Vachon

Perrault  
Picard  
Plourde  
Poulette  
Raymond  
Robichaud  
Roy  
Saint-Onge  
Saucier  
Soucy  
Thériault  
Tremblay  
Viel

Philipps  
Picotte  
Poliquin  
Proulx  
Rioux  
Rossignol  
St-Jacques  
Saint-Pierre  
Simard  
Tanguay  
Thibault  
Turcotte  
Veilleux





**J'AI ÉTÉ TÉMOIN** des premières lueurs de la vie le 16 septembre 1945, dans la localité de Biencourt. Cependant, dès l'année suivante, la famille déménageait à Squatec, où j'y ai passé mon enfance et une bonne partie de mon adolescence. J'ai complété mes études primaires et secondaires à Squatec. Un peu plus tard, j'ai également complété un cours commercial à Rimouski. Par la suite, je me retrouvai à Québec, afin d'y apprendre l'art de la coiffure.

**J'AI ÉTÉ TÉMOIN** au cours de ces jeunes années, d'une vie rurale économiquement dure et difficile, mais compensée par beaucoup de joie suscitées par mon appartenance à une famille nombreuse et solidaire. Peu de temps après, mon engagement au sein de la Communauté des Filles de Jésus m'amena à Saint-Marc en décembre 1973, où j'ai continué à oeuvrer dans différents domaines, et où je me réalise encore aujourd'hui.



**J'AI ÉTÉ TÉMOIN**, depuis, de l'évolution de la vie paroissiale sous tous les aspects: ADMINISTRATION MUNICIPALE, DÉVELOPPEMENT, STRUCTURATION, JOIES, PEINES, ESPOIR EN L'AVENIR.

**TÉMOIN DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE:** Certains se souviendront sûrement de mon engagement comme secrétaire municipale, quelques 10 minutes seulement avant la réunion de décembre 1974. C'est ainsi que je commençai à travailler à ce poste dans le petit bureau attenant au «poste incendie». Avec le temps, s'est fait l'aménagement d'un bureau fonctionnel et confortable où nous avons emménagé en 1981. Dans le même temps, le souci constant de donner de meilleurs services a nécessité la modernisation de l'équipement de ce nouveau bureau municipal.

Pendant toutes ces années, j'ai assisté à plusieurs élections, parfois tranquilles, mais, parfois très chaudes. J'ai vu passer bien des figures au conseil et je peux témoigner de leur volonté de bien faire. J'ai travaillé en étroite collaboration avec tous et, en particulier, avec le Maire, Monsieur Alonzo Lemay, dont nous avons fêté les 25 ans de vie municipale en 1985. L'esprit d'équipe et de solidarité rend le travail intéressant au sein du Conseil et permet des rencontres sociales agréables.

**TÉMOIN DU DÉVELOPPEMENT:** La volonté d'une petite population réussit à accomplir souvent des merveilles. Chaque corvée faite pour la réalisation d'une construction ou autre tenait presque de l'émerveillement. C'est ainsi que nous avons vu au cours des ans, se construire le «chalet de ski de fond», les «Habitations Saint-Marc», le «local de l'Âge d'Or». Plus récemment, une autre réalisation intéressante fut la construction du garage municipal.



Pour moi, le point culminant fut sans doute l'agrandissement du centre communautaire avec l'aménagement du bureau municipal. Il fallait voir avec quel enthousiasme, plusieurs, même les femmes, participèrent à cette corvée. Cette construction multi-disciplinaire est vraiment un objet de fierté pour nous tous.

À ce chapitre de construction, on peut même mentionner une réalisation toute nouvelle, soit les H.L.M. qui sont effectivement en construction présentement.

Depuis plus de 20 ans, la Municipalité opère un réseau de distribution d'eau potable. Ce service a continué de s'améliorer constamment avec l'installation d'un deuxième système de chloration; et on parle déjà d'un troisième.

Dans cet ordre d'idées, j'ai assisté, tout au long de ces années, à l'organisation physique d'équipements de loisirs qui feraient l'envie de bien des municipalités. Si toutes les localités ont leur patinoire, peu peuvent se vanter d'avoir un tennis comme le nôtre. C'est la participation de la population et l'engagement des élus municipaux qui ont permis ces réalisations.

En dernier lieu, que dire de l'engagement et de l'enthousiasme de nos pompiers. Selon ses moyens, la municipalité a modernisé l'équipement pour faciliter le travail de ses bénévoles à temps plein.

**TÉMOIN DE LA STRUCTURATION:** J'ai participé activement à l'évolution de l'organisation sociale, tant sur le plan local que régional. J'ai vu naître la M.R.C. et j'ai suivi avec intérêt les réunions d'information, tant pour l'explication du schéma d'aménagement, des lois du zonage agricole et des plans d'urbanisme.

Cette évolution de structures a été relativement facile à vivre parce qu'elle arrivait au moment où j'avais presque complété la restructuration interne des méthodes de travail dans le bureau.

Je rends témoignage aux élus municipaux qui m'ont permis d'acquérir les outils nécessaires à cette évolution. Nous nous sommes souvent fait dire que nous étions une municipalité « modèle » à plusieurs égards. Si j'ai pu être parfois l'instrument de cette évolution, je suis fier de transmettre cet hommage à la population qui le mérite.

Dans cet ordre d'idées, nous avons été l'une des premières paroisses du Témiscouata à instaurer une bibliothèque municipale affiliée à la B.C.P. des Port-

**TÉMOIN DES JOIES:** Je puis affirmer avoir été plus que témoin en participant à toutes les joies de la collectivité. Qu'il s'agisse de naissances où nous allons chanter, ou de soirées d'organismes où nous allons danser, la joie est toujours collective. Toutes les raisons sont « bonnes » pour fêter: tournoi des pompiers, tournoi de balle en été, tournoi de ballon-balai en hiver, carnaval, fête de la Saint-Jean et autres.

Je voudrais mentionner particulièrement une tradition de plus de 10 ans, à savoir la « Fête du Canada » avec son ralliement communautaire et son feu d'artifice assez spectaculaire.

En dernier lieu, je veux mentionner une activité qui m'a apporté beaucoup de joies que j'ai partagées avec vous, à savoir la Chorale « Les Rossignols ». Cette activité a permis des concerts annuels pendant une bonne dizaine d'années tout en inculquant à nos jeunes le goût de la belle musique; et quoi de mieux que de fêter en chantant.

**TÉMOIN DES PEINES:** Si j'ai participé activement aux joies de notre paroisse, je m'associe de près aussi à toutes les peines qui arrivent. Il y a évidemment les peines causées par le décès de l'un des nôtres. Encore là, la chorale que je dirige à l'église nous permet de chanter ensemble pour tempérer notre peine.

Il y a aussi bien d'autres peines qui sont aussi collectives. Il n'y a pas que la mort qui cause des départs; le manque de travail ou de ressources du milieu sont aussi la cause de départs. Ce sont des déchirements qui sont toujours nouveaux et qu'on ne peut faire autrement que partager dans une petite collectivité comme la nôtre.

**TÉMOIN DE L'ESPOIR EN L'AVENIR:** Je suis fier d'avoir l'occasion de rendre un hommage bien particulier à la population de Saint-Marc qui m'a accueillie comme citoyenne à part entière. Malgré les coups durs survenus, au cours des ans, sur le plan économique, la solidarité de cette collectivité a permis un climat de vie serein et généreux. La participation massive aux activités locales en est à la fois la preuve et l'élément essentiel. La vie étant un perpétuel recommencement, la population de Saint-Marc est le témoignage vivant que L'ESPOIR EN L'AVENIR permet une qualité de vie exceptionnelle. Je suis heureuse de pouvoir y contribuer.



## famille Marie-Anne et Alphonse BÉLANGER



M. et Mme Alphonse Bélanger et leurs enfants:  
(De g. à d.): Albert, Médora, François et  
Jeanné. Photo prise la veille de leur départ pour  
Saint-Marc, à l'automne 1912

Alphonse Bélanger est né à Sainte-Agathe-de-Lotbinière le 4 mars 1879. Le 3 novembre 1903, il épouse Marie-Anne Bergeron, née à Saint-Flavien le 23 juillet 1884.

Après avoir travaillé et résidé à Sainte-Agathe, Lambton et Thetford-Mines, ils viennent s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long, dans le rang 9, à l'automne de 1912. Le menuisier deviendra pionnier et défricheur. Ils ont alors quatre enfants.

En 1919, la famille s'installe au village. Dès l'année suivante, Alphonse construit une « boutique à bois ». Lors de l'incendie du village en 1923, ses propriétés seront épargnées. Il y fabriquera toutes les portes et fenêtres des maisons et édifices reconstruits peu après le désastre. En 1928, il opère un moulin à bardeaux et en 1943, son fils Gérard ouvre une manufacture de meubles à proximité de l'usine de sciage.

En 1940, ils construisent la maison de leur rêve de défricheur. Une grande maison à la mesure de leur légendaire hospitalité. Aujourd'hui encore on se souvient de ces belles soirées de famille où chacun exécutait sa chanson favorite avec un accompagnement de piano, guitare, violon ou autres petits instruments

de musique. Tous ces airs résonnent encore à nos oreilles après tant d'années.

En 1948, toutes leurs propriétés seront détruites par des incendies successifs. Malgré cette grande épreuve survenant presque au déclin de leur vie, ils s'appuient sur leur grande foi en Dieu et la confiance en l'avenir de leurs enfants. Ils résideront dorénavant chez leur fils Albert occupant tout leur temps à réconforter et assister chacun des leurs. Alphonse sera appelé vers la Maison du Père en octobre 1959 et son épouse, Marie-Anne, lui survivra jusqu'en avril 1966.

Ils eurent treize enfants dont 2 sont décédés en bas âge. Ils auraient aimé vous les présenter, car ils étaient leur fierté. Les voici:

*Jeanne*, décédée en 1949, avait épousé Joseph Tardif. Leurs enfants: Gérard et Bertrand.

*Albert*, décédé en 1969, marié à Anne-Marie Gagnon. Leurs enfants: Gilberte et Roger.

*François*, marié à Lucienne Roy. Leurs enfants: Jeanne-d'Arc, Françoise, Pauline, Gabriel, Laval, Luc, Marcel et André.

*Médora* a épousé Paul-Émile Gagnon. Leur fils: Raymond.

*Henri*, marié à Jeannette Lahey, décédée en 1985. Leurs enfants: Nicole (décédée) et Richard.

*Gérard*, décédé en 1979, avait épousé en 1<sup>res</sup> noces, Gemma Simard (décédée en 1948). Leur fille: Denise. En 2<sup>es</sup> noces, il a épousé Lorraine Gagnon. Leurs enfants: Robert, Pierre (décédé), Sonia et Carl.

*Émile* a épousé Thérèse Roy. Leurs enfants: Chantal, Denis, Suzanne, Jean, Lise, Rémi, Marie et Lucie.

*Alma*, mariée à Fernand Lemay (décédé en 1956). Leurs enfants: Michel, Geneviève, Bruno et Brigitte.

*Juliette*, mariée à Julien Boutin. Leurs enfants: Ginette, Serge, Jacques et Jocelyn.

*Thérèse*, mariée à Normand Émond. Leurs enfants: Priscille, Alain et Claude.

*Lucienne*, mariée à Louis Saint-Jean. Leurs filles: Hélène et Julie.

Hommage à nos parents, pionniers de cette paroisse, pour leur foi et leur amour du travail.



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de M. et Mme Alphonse Bélanger, le 30 août 1953. Dans l'ordre habituel, assis: Médora, Lucienne, M. et Mme Alphonse Bélanger, Albert et François. Debout: Émile, Juliette, Henri, Thérèse, Gérard et Alma. En médaillon: Jeanne, décédée en 1949



## famille Anne-Marie GAGNON et Albert BÉLANGER



Albert Bélanger, fils d'Alphonse Bélanger et de Marie-Anne Bergeron, naît à Lambton, le 19 septembre 1906. Il arrive à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1912. Il y demeurera jusqu'à son décès le 20 février 1969.

Anne-Marie Gagnon, fille de Gonzague Gagnon et d'Emma Gagoon est née à Saint-Fabien de Rimouski, le 6 février 1909. Elle vint à Saint-Marc en août 1929 pour enseigner à l'école du village. Elle fut la première institutrice de la 1<sup>ère</sup> classe dite « des Petits ». Avant cette année 1929, il n'y avait qu'une seule classe au village.

Albert et Anne-Marie se marient à Saint-Fabien le 11 juillet 1932. L'année précédente, Albert, qui avait toujours travaillé pour son père au moulin à bardeaux, décide d'ouvrir un garage car l'automobile fait discrètement son entrée dans le paysage de Saint-Marc. Il apprend son métier « en se cognant sur les doigts » comme il disait car les écoles de mécaniciens n'avaient pas encore vu le jour à cette époque. Les routes étant fermées en hiver, il occupe la saison morte en faisant le commerce du bois. Anne-Marie a toujours épaulé son mari dans toutes ses entreprises en s'occupant de la tenue des livres et de la bonne marche du commerce qui a constamment pris de l'ampleur au fil des années pour devenir la compagnie Albert Bélanger Ltée.

Albert et son épouse se sont impliqués dans le développement de Saint-Marc. Il a été maire de 1947 à 1950, président de la Commission scolaire à deux reprises, président de la Caisse Populaire pendant 25 ans et président fondateur du Syndicat d'Aqueduc de Les Étroits. Anne-Marie s'est dévouée au sein des associations paroissiales, groupes sociaux et auprès des siens. Toutes ces fonctions bénévoles leur demandaient beaucoup de renoncement mais ils ont accompli leur tâche avec la fierté d'appartenir à la communauté paroissiale.



M. et Mme Albert Bélanger et leurs enfants, Roger et Gilberte, en 1955

Leur union a donné naissance à deux enfants. Gilberte, née le 4 janvier 1935, a épousé Vianney Laforest le 1<sup>er</sup> septembre 1962. Il est né à Cabano, le 25 juin 1938, fils de Bertrand Laforest et de Laura Leclerc. Roger, né le 11 janvier 1936, a épousé Rose-Blanche Ouellet le 20 juillet 1957. Elle est née à Saint-Athanase le 9 août 1936, fille d'Émile Ouellet et de Léonie Fréchette. Ils ont deux enfants, Louise et Robert.

Anne-Marie Bélanger et toute sa famille sont heureux d'appartenir à cette belle paroisse et rendent hommages à tous les résidants de Saint-Marc. À ceux qui viendront nous visiter en 1988, nous disons « Bienvenue chez-vous ». Que ces fêtes du 75<sup>e</sup> Anniversaire nous permettent des rencontres fraternelles inoubliables et viennent souder de solides liens d'appartenance.



Madame Anne-Marie Bélanger et sa famille, lors du mariage de sa petite fille, le 20 décembre 1986. Assises: Madame Anne-Marie Bélanger et sa fille, Gilberte. Debout: Roger et son épouse Rose-Blanche; Paul Bourque et Louise, fille de Roger; Vianney Laforest, époux de Gilberte; Linda Martin et Robert, fils de Roger

## famille Rose-Blanche OUELLET et Roger BÉLANGER



Roger, Rose-Blanche, Louise et Robert



Louise, à 5 ans



Robert, à 2 ans

Roger est né à Saint-Marc-du-Lac-Long le 11 janvier 1936. Il est le fils d'Albert Bélanger de Saint-Marc-du-Lac-Long et d'Anne-Marie Gagnon de Saint-Fabien de Rimouski.

Il épouse à Saint-Athanase de Kamouraska, le 20 juillet 1957, Rose-Blanche, la dernière de la famille de Monsieur Émile Ouellet et de Madame Léonie Fréchette.

En mars 1953, Roger commence à travailler au garage de son père comme mécanicien. En 1962, il devient actionnaire de la Cie Albert Bélanger Ltée et au décès de son père en 1969, il en devient le président. C'est le poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

De cette union sont nés 2 enfants:

Louise, née le 1<sup>er</sup> juillet 1958 à Saint-Marc-du-Lac-Long, épouse le 20 décembre 1986 Paul Bourque, C.A. originaire de Bonaventure en Gaspésie. Ils demeurent maintenant à Baie-Comeau.

Robert, né le 27 mars 1960 à Saint-Marc-du-Lac-Long partage sa vie avec Linda Martin de cette même paroisse et travaille pour son père au garage.

Rose-Blanche, Roger et leur famille sont heureux et fiers d'être des résidents de Saint-Marc et souhaitent à toute la population des fêtes inoubliables et la bienvenue à tous les visiteurs.

## famille Lucienne ROY et François BÉLANGER



François est né le 8 février à Lambton, fils d'Alphonse Bélanger et de Marie-Anne Bergeron. Il est le 3<sup>e</sup> d'une famille de 13 enfants. Dès l'âge de 3 ans, il vient habiter Saint-Marc-du-Lac-Long avec ses parents qui ont été parmi les premiers arrivants de la paroisse. Après ses années d'étude à l'école primaire, il travaille avec son père à l'entreprise familiale.

En 1938, il épouse Lucienne Roy, née le 22 septembre 1915, fille de Joseph Roy et de Phédora Boisvert de Saint-Anselme. Elle est la 2<sup>e</sup> d'une famille de 14 enfants.

De cette union naissent 3 filles et 5 garçons.

Jeanne-d'Arc: Née le 31 juillet 1939, mariée à Fernand Poliquin; 4 enfants: Benoît, Chantale, Carole et Sylvie. Demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Françoise: Née le 4 novembre 1940; demeure à Beauport.

Pauline: Née le 1<sup>er</sup> avril 1942, mariée à Edgar Ruel. Une fille, Édith. Demeure à Boucherville.

Gabriel: Né le 29 janvier 1945, marié à Solange Desrosiers; 3 enfants: Éric, Nancy et Manon. Demeure à Sainte-Foy.

Laval: Né le 6 novembre 1946, marié à Venise Galignant; 3 garçons: Martin, Philippe et Jean-François. Demeure à Saint-Basile de Portneuf.

Luc: Né le 12 juillet 1949. Demeure à Québec.

Marcel: Né le 23 juillet 1952, marié à Lucie Adam; 2 filles: Marie et Karine. Demeure à Sainte-Julie.

André: Né le 28 mars 1955, marié à Martine Stocklin; 1 fille: Taina. Demeure à Québec.

François et Lucienne demeurent à Québec depuis 1962.



À l'arrière-plan, de gauche à droite: Gabriel, Luc, André, Marcel, Laval, Françoise, Jeanne-d'Arc et Pauline. À l'avant: Mme Bélanger et M. Bélanger

# famille Rose SOUCY et Samuel BÉLANGER



Samuel et Rose, le 21 octobre 1944

Samuel est né le 10 juillet 1916 à Lac Baker, N.B. Fils de Vital Bélanger et de Rose Pelletier, il est le quatrième d'une famille de seize enfants. La famille s'établit à Saint-Marc-du-Lac-Long vers 1925.

Rose Soucy est née le 28 septembre 1917 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Fille de Jacques (Jim) Soucy et d'Édith Landry. Sa mère mourut en lui donnant naissance. Son père se remariera un an plus tard à Céline Kennedy. Alors, elle devint l'aînée d'une famille de dix enfants.

Samuel et Rose unissent leur vie le 21 octobre 1944. Ils construisent eux-mêmes leur maison et y entrent en 1948. Sept enfants composent cette famille dont 5 filles et 2 garçons.

Marie: Née le 4 avril 1946, décédée à la naissance.

Georgette: Née le 18 mars 1947, mariée à Jean-Paul Pelletier; a une fille et un fils: Céline et Jason.

Jacques: Né le 27 août 1948, marié à Lucille Kennedy; a trois fils: Stéphane, Jimmy et Richard.

Micheline: Née le 5 mars 1950, mariée à Laurent Thériault; a un fils: Daniel.

Martine: Née le 6 juillet 1951, mariée à Conrad Banville; a trois fils: Gino, Dany et Gilles.



Résidence au rang Boisford



Les enfants: Georgette, Jacques, Micheline, Martine, Denise et Marcel

Denise: Née le 10 janvier 1953, mariée à Jean-Guy Desrosiers; a deux filles et un fils: Carole, Nathalie et Jonathan.

Marcel: Né le 24 novembre 1964, célibataire et grand sportif.

Le 22 décembre 1978, Samuel quitta sa famille et Rose le rejoignit dans l'autre monde le 26 juin 1985. Ils laissent dans la vie leurs six enfants et douze petits-enfants.

Toute la famille est heureuse de souhaiter à la population de Saint-Marc de belles fêtes à l'été '88 et la bienvenue à tous les visiteurs.



Les petits-enfants: Arrière (g. à d.): Gilles, Nathalie et Carole. 2<sup>e</sup> rangée: Jimmy, Dany, Gino et Stéphane. Assis: Jonathan et Richard



Céline



Jason



Daniel

## famille Élise ROBICHAUD et François BELLAVANCE



La famille François Bellavance

François Bellavance vint au monde à Saint-Fabien-de-Rimouski, le 15 novembre 1861. Il rencontre Élise Robichaud, de Saint-Valérien, née le 6 avril 1873. Ils s'épousèrent le 25 juin 1893 à Saint-Valérien. Ils eurent douze enfants: Ambroise, marié à Maria Tardif en 1919. Marie-Rose, mariée à Frank Dugas, 1914. Amanda, mariée à Ernest Gagnon, 1919. Eugène, marié à Yvonne Kennedy, 1919. Alfred, marié à Albertine Gagnon, 1920. Isidore, marié à Laurette Lévesque, 1924. Napoléon, Romuald, Augustin, marié à Jeanne Bossé, 1934. Alice, mariée à Benoit Émond, 1928. Adélard, marié à Éva Plante, 1935.

Durant sa vie François a exercé plusieurs métiers. Il s'est toujours débrouillé pour trouver du travail et assurer la vie de sa famille. Élise l'a toujours suivi.

Racontons d'abord leur périple en destination de Saint-Marc en 1909. Ils quittent Saint-Fabien-de-Rimouski avec tout leur avoir: enfants, ménage, animaux, linge qu'ils rangent dans une ou deux voitures à cheval et qu'ils embarquent dans un wagon du C.N. en partance pour Rivière-du-Loup. Rendus à cet endroit, ils doivent tout descendre et reprendre un autre train (le Témiscouata) pour Notre-Dame-du-Lac. Là, ils redescendent du train, attellent les chevaux sur les voitures et prennent la route qui les conduit au Pied-du-Lac-Long. Ils n'étaient pas encore au bout de leurs peines, car le chemin carrossable s'arrête à cet endroit. Que faire? Il reste le lac, c'est cela; la femme et les enfants embarquent dans des canots et ils traversent le lac en diagonale. On débarque près des quais du moulin Fraser. François vient avec les animaux sur le débarras du chemin de fer. On se retrouve au bord du lac à Glendyne et les voilà enfin arrivés à Glendyne. Il leur a fallu du courage, de l'ambition et de l'espoir à ces premiers résidents! À celui qui veut, rien n'est impossible. Une fois installés, François laisse la famille à son premier camp et il va travailler dans les chantiers pour la Compagnie Fraser. Après le feu, il contracte des engagements pour faire des dormants (tie) de chemin de fer. Il fut également garde-feu pour le Gouvernement.

Élise est une épouse et une mère dépareillée. Elle seconde le travail de son mari. Elle garde et entretient

la maison, le jardin et la ferme. Elle pourvoit, avant tout, à l'éducation de ses enfants. Avec cela, elle veut aider ses semblables, ses voisins qui attendent le passage de la cigogne. Elle y va de ses conseils durant les grossesses et lorsque le temps est venu, c'est avec une joie toujours nouvelle qu'elle met au monde un à deux cents enfants de la paroisse. Élise et François ont aussi une cabane à sucre. En ce temps-là aussi on savait se détendre. Quoi de plus beau que d'inviter famille, parents et amis à se rendre à la cabane par un beau jour de printemps. Leur joie était grande d'accueillir gratuitement tous ces avides de sucre, tire et de sirop d'érable bien frais, bien vrai.

De père en fils, on garde le souvenir d'Élise et de François, un couple uni, dévoué, généreux et bien sociable.

C'est avec beaucoup de peine, qu'enfants, parents, amis et paroissiens ont vu partir, pour la Maison du Père, la chère Élise, bien jeune à 53 ans en 1926. Elle laissait un époux bien désemparé avec huit enfants.

François lui survécut encore 25 ans. Il décéda le 25 mai 1949. C'est avec autant de chagrin qu'on le porta auprès de celle qu'il avait tant aimée. Leur famille se perpétua, plusieurs demeurèrent et demeurent encore à Saint-Marc.



Élise Robichaud



François Bellavance



Première maison bâtie à Glendyne

## famille Maria TARDIF et Ambroise BELLAVANCE



Ambroise et Maria Bellavance

Une famille naît, s'enracine, grandit, se multiplie puis, à travers le pays, se disperse. Les gestes d'amour, d'amitié et de services de chacun de ses membres contribuent à bâtir un monde plus beau où la qualité de la vie humaine continue son progrès.

À son arrivée à 16 ans, sur les rives du Lac Long, en 1909, le jeune Ambroise rempli de ses rêves, aurait pu difficilement imaginer l'avenir qui lui était réservé, encore moins celui de ses nombreux descendants.

Il avait quitté Saint-Fabien-de-Rimouski pour venir, avec son père François et son frère Eugène, faire les premiers défrichements et établir le premier camp destiné à recevoir la famille l'année suivante. Ils s'installèrent sur trois lots à l'ouest du village de Glendyne qui se développera avec la venue du chemin de fer Transcontinental. Une seule maison de ce village existe encore, c'est la propriété où la famille d'Ambroise grandira.

Il se maria, en 1919, avec Maria Tardif, fille de Louis Tardif, de Saint-Éleuthère. De cette union naquirent onze enfants que l'on retrouve aujourd'hui installés à travers le Québec et le Canada et y exerçant des activités diversifiées.

Jeannette, mariée à Paul Laliberté, leurs enfants: Lucette, Denis, Brigitte et Lucie.

Gérard, marié à Thérèse Pelchat, leurs enfants: Diane, Joscelyne, Michel, Daniel, Alain et Marie-France.



À l'arrière (de g. à d.): Paul-Émile, Roger, Marcel, Louis-René, Gérard et Alfred. À l'avant: Yolaine, Magella, Christiane, Rita et Jeannette



Maison paternelle (Glendyne), la seule qui existe actuellement, de Glendyne

Louis-René, marié à Paulette Boulais, leurs enfants: Ginette et Susy.

Paul-Émile, marié à Huguette Duquette, leurs enfants: Serge, Jean et Yves.

Rita, mariée à Paul Nadeau, leurs enfants: Robert et Louise.

Marcel, marié à Thérèse Lauzon, leurs enfants: Mario, André et Josée.

Roger, marié à Lisette Bérubé, leurs enfants: Lisa, Hélène, Marie-Josée et Martine.

Alfred, marié à Rachel Fréchette, leurs enfants: Nicole et Pierre.

Christiane, mariée à Gérard Beaulieu, leurs enfants: Louis et Martin.

Magella, mariée à Eugène Charest, leurs enfants: François, Stéphane et Nicolas.

Yolaine, mariée à Florent Beaulieu.

Trente descendants sont issus de ces divers mariages.

Les enfants de Maria et d'Ambroise sont demeurés attachés au coin de pays où ils ont grandi. Même si un seul, Alfred, y demeure encore, plusieurs y ont gardé une propriété ou une parcelle de terrain. Attirés par les eaux calmes et claires du lac qu'ils ont toujours aimé et par les montagnes qui ont connu les explorations de leur enfance, ils y reviennent à tous les ans, les uns pour quelques jours, les autres pour plusieurs semaines.

Passagers sur cette terre, le retour au pays de l'enfance, c'est la visite d'un oasis de repos et d'amitié où le partage des expériences de vie enrichit et permet de continuer.



Maria et Ambroise Bellavance

## famille Rachel FRÉCHETTE et Alfred BELLAVANCE



Rachel et Alfred

Alfred vit le jour à Glendyne, le 19 décembre 1932. Il est le fils d'Ambroise Bellavance et de Maria Tardif.

Le 3 août 1963, à Rivière-Bleue, il épouse Rachel Fréchette, fille de François et de Lilianne Scott, de Rivière-Bleue, d'où Rachel est également native. Elle est née le 16 février 1939. Après leur mariage, ils demeurent chez les parents d'Alfred.

Alfred a exercé plusieurs métiers. Il loua le garage Texaco (actuellement le garage Marc Michaud). Il se laisse ensuite tenter par la menuiserie. Il va suivre des cours afin d'obtenir ses cartes de compétence et par la suite il travaille à Québec trois années. Depuis ce temps, il vit de ce métier. Il est également agent de livraison pour le programme P.A.R.C.Q. au niveau de la M.R.C. du Témiscouata.

Imaginez-vous que Madame Rachel dit qu'elle n'a rien à dire sur elle. Je prends donc la plume pour elle. Un tel « oiseau rare » ne peut tout de même pas passer inaperçu.

Qu'a fait Rachel ?

D'abord Alfred (son Ti-Fred), elle le seconde dans toutes ses activités. Elle est pompiste au garage et à la fois, fait la tenue des livres. Pendant 7 ans, elle ouvre une tabagie dans sa maison. On doute qu'elle aie fait beaucoup d'argent! Vous la connaissez, un petit cadeau à l'un, un autre à l'autre! Allez chez Rachel n'importe quand, vous serez toujours bienvenu. Elle



Nicole



Pierre

s'occupe également des soirées du Bon Vieux Temps. Avec l'équipe, elle en est secrétaire. Personne ne doute de son dévouement à toutes sortes de causes. Si jamais vous sentez monter votre pression, pensez à Rachel. En un rien de temps, elle viendra vous rassurer. C'est notre infirmière locale. Vous avez besoin de vous faire conduire? Rachel est là! Vous voulez organiser une belle grande fête de famille? Rachel connaît cela!

On vient de lui découvrir un autre talent. Recherchiste pour le livre du cinquantenaire. Vous ne l'auriez pas vu passer avec son enregistreuse?

Rachel et Alfred ont aménagé une annexe à leur demeure en 1986, afin d'y loger la mère et la soeur de Rachel.

Rachel et Alfred ont donné naissance à deux enfants: Nicole, née le 1<sup>er</sup> mai 1964. Elle est maintenant infirmière. Elle a gradué en 1984, à Rivière-du-Loup. Présentement, elle travaille à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, tout en continuant ses études. Elle veut obtenir une spécialité en cardiologie.

Pierre, né le 2 mars 1966. Il fit ses études en mécanique; il travaille présentement comme bûcheron en attendant de trouver un travail qui lui plaît. Leurs enfants ont été pour eux une grande source de joie.

La famille Bellavance souhaite une très heureuse fête à la Municipalité et à la paroisse.

À tous, anciens et nouveaux paroissiens, beaucoup de plaisir!



Pierre et Nicole



Rachel et Alfred

## *famille Amanda BELLAVANCE et Ernest GAGNON*



Ernest Gagnon est né le 20 décembre 1893.

Amanda Bellavance, fille de François Bellavance, de Glendyne, naquit le 14 octobre 1896.

C'est en 1919, en l'église de Saint-Marc-du-Lac-Long, qu'Ernest et Amanda unirent leur vie.

De cette union, ils donnent naissance à une fille (Anita) et deux garçons (Wilfrid et Ernest).

Anita, née le 14 août 1922, demeure à Hauterive. Elle se maria à Ernest Couture (décédé le 7 novembre 1972). De cette union sont nés: Michel, Hélène, Robert et Daniel.

Wilfrid, né le 18 avril 1918, décédé en 1983 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Ses enfants: Gaston (décédé en 1963), Normand, Colette et Léon.

Ernest (Ti-Nest), né le 30 avril 1927 et marié à Cécile Dubé. Leurs enfants: Marcel, Gérald, Roland, Alfred, Jean et Robert.

Ernest, homme vaillant, cultive la terre, élève des animaux (vaches, canards, oies), on dit même qu'il fait l'élevage des renards argentés. Durant la guerre de 1939-1945, il exerce le métier de boucher et vend du lait.

Amanda calcule ni son temps ni ses peines. Elle se donne sans compter auprès de ses enfants et s'occupe des travaux des champs, des animaux de la ferme, travail qu'elle partage avec son mari.

C'est le 1<sup>er</sup> février 1970, qu'Amanda décède et en 1974, Ernest va la rejoindre.

Leur vie fut pleine, ils connurent joies, peines, tracas et bonheur.

Meilleurs vœux pour les fêtes de l'été 1988.



Amanda Gagnon, Ernest Gagnon, Isidore Bellavance et sa fille Lilli



Wilfrid, Anita et Ernest



## famille Alfred BELLAVANCE



Alfred Bellavance, fils de François Bellavance et d'Élise Robichaud, est né à Saint-Fabien-de-Rimouski en l'année 1900. Il épousa Albertine Gagnon, fille de Vital Gagnon et de Joséphine Morin qui est née à Saint-Paul-de-Montmagny en 1905. Le mariage fut célébré en l'église de Saint-Marc-du-Lac-Long. Cette famille fut une parmi les pionniers à venir vivre dans cette paroisse. Le travail d'Alfred consista à faire des chantiers de bois pour A. J. Morin et exerça le métier de garde-chasse. De leur union naquirent trois enfants: Ludger, Lucille et Germaine.

Ludger, marié à Florence Corriveau, sont les parents de: Peter, Paul et Louise (2 petits-enfants).

Lucille, mariée à Jean-Marc Ratté, sont les parents de: Louise, Jean-Charles, Jules, Claire, Christian, Marcel, François et Philippe (4 petits-enfants).

Germaine, mariée à Léo Gagnon, sont les parents de: Michel (décédé), Gaétan et Alain (2 petits-enfants).

Alfred décéda en 1932 et Albertine se remaria à Charles Veilleux (décédé), dont naquirent de cette union trois enfants: Alfred, Louis-Charles et Jacques (décédé).

Alfred, marié à Simone Morin, sont les parents de: Sylvie et Dominique.

Louis-Charles, marié à Denise Beauchêne, sont les parents de: Alain, Yvan et Louis.

Les grands-parents Bellavance demeuraient à « Glendyne », paroisse qui fait partie de la paroisse de Saint-Marc-du-Lac-Long. Ils étaient parents de dix enfants, dont quatre sont encore vivants.

Les grands-parents Gagnon demeuraient à « Les Étroits », paroisse qui fait partie de Saint-Marc-du-Lac-Long. Le grand-père était « cantonnier », la grand-mère était « sage-femme ». Ils étaient parents de huit enfants, dont trois sont encore vivants.

Les deux familles de grands-parents étaient ici avant le tracé de la route de la paroisse.



Alfred Bellavance



Albertine Gagnon

## famille Eugène BELLAVANCE



Yvonne et Eugène

Le 16 avril 1898, à Saint-Fabien-de-Rimouski, naquit Eugène, fils de François Bellavance et d'Élise Robichaud.

Le construction du chemin de fer était le point de mire de bien des gens, même de l'extérieur. C'est ainsi qu'au printemps de 1911, François (père), Rose et Eugène quittent Saint-Fabien pour venir s'installer à Glendyne. À leur arrivée, ils eurent la grande surprise d'y trouver près de 400 Italiens travaillant à la construction du chemin de fer.

Le 28 avril 1919, après la guerre, Eugène se maria à Yvonne Kennedy (née le 6 mars 1902), fille de Joseph Kennedy et d'Alice Boulay, de Glendyne. Elle est née à Saint-François, N.B. et vers l'âge de 10 ans arriva dans ce petit coin de terre. Leur mariage fut béni en l'église de « Les Étroits », par le Révérend David Jean, 1<sup>er</sup> curé.

Eugène est de « trente-six métiers » : défriche et cultive la terre, bûche, travaille au chemin de fer, au moulin Fraser (Glendyne), au moulin Morin (Bélanger) et enfin à la voirie comme cantonnier. Ses passe-temps favoris sont la chasse et la pêche.

Yvonne, femme vaillante, se dévoue dans les tâches domestiques. Elle possède beaucoup d'habileté pour le métier et sait fort bien le démontrer. Elle met ses talents au profit de la collectivité puisqu'elle s'implique dans le Cercle des fermières du temps.

Eugène et Yvonne eurent huit enfants; ils connurent la lourde épreuve de perdre un bébé à sa naissance.

Yvonne décède le 3 juillet 1963 en laissant dans le deuil, son mari et sept enfants.

Henri, marié à Lumina Desrosiers, demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long. Yvette, mariée à Alphonse d'Amboise (décédé), demeure à Montréal. Marie-Reine (Irène) épouse Léville Viel et demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long. Réjeanne, mariée à Paul Bérubé (décédé), vit à Bleenheim (Ontario). Raoul, marié à Gilberte Ouellet, demeure à Edmundston. Diana, décédée en 1955 à l'âge de 20 ans. Réal, marié à Réa Simard, habite à Québec. Cette belle famille compte 25 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants.

Eugène, ayant un faible pour les Irlandaises, épouse en secondes noces, en l'année 1968, Céline Kennedy, fille d'Auguste Kennedy, du rang 3. Le partage de



Famille Eugène Bellavance. 1<sup>re</sup> rangée en bas (de g. à d.): Diana, Eugène, Yvonne et Réal. 2<sup>e</sup> rangée: Henri, Réjeane, Raoul, Irène et Yvette

leur vie fut de courte durée. Car, 9 mois après le mariage, Céline décède. En février 1974, le feu détruit la résidence d'Eugène. L'hiver, il demeure chez ses enfants à Saint-Marc, et l'été il est heureux de regagner son petit chalet. Actuellement, il pensionne à l'hôtel Saint-Marc, mais passe une bonne partie de la journée à son chalet.

À 89 ans, Eugène est en grande forme, manie encore très bien la « sciote » et fait ainsi le bois de chauffage pour son chalet. Les beaux jours du printemps le revigorent et il ne peut s'empêcher de sortir casseroles et tout ce qu'il faut pour entailler et organiser, de mains de maître, une bonne partie de sucre.

Vers les années 40, Eugène, achète une première automobile de marque « Austin ». À 89 ans, il est très fier d'avoir encore sa voiture et surtout de pouvoir la conduire, se permettant ainsi de se rendre régulièrement à son chalet sis le long de la 289.

Tout Saint-Marc est fier de M. Eugène et souhaite le garder longtemps.

M. Eugène, vous êtes notre doyen, acceptez qu'on vous le dise : vous faites notre admiration.



Résidence familiale incendiée en février 1974



Chalet de M. Eugène Bellavance



Famille Lumina et Henri Bellavance. (De g. à d.): Mario, Marielle, Michel, Lumina, Henri et France

Henri, fils d'Eugène Desrosiers et d'Yvonne Kennedy, né le 29 avril 1920 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants et demeure toujours dans sa paroisse natale. Pendant plusieurs années, Henri travaille sur les équipes du C.N.R.

Le 5 juillet 1949, il épouse Lumina Desrosiers, fille de Ferdinand Desrosiers et de Sophie Viel.

En 1950, il quitte le C.N.R. pour travailler sur une terre jusqu'en 1966. En 1970, il obtient l'emploi de concierge à l'école Saint-Marc. Il y travaille jusqu'à sa retraite en 1985.

De son mariage naquirent quatre enfants:

Marielle, mariée à Lionel Bossé, de Rivière-Bleue, où ils demeurent encore. Trois enfants naissent de ce mariage: Chantal, Steeve et Jenny.

France, mariée à Adrien Bossé, de Rivière-Bleue. Elle demeure à Rivière-du-Loup. Trois enfants naissent de ce mariage: Carole, Dany et Francis.

Mario, marié à Thérèse Soucy, de Lac Baker, N.B. Ils demeurent à Saint-Marc-du-Lac-Long. Sans enfant.

Michel, marié à Josée Caron, de Saint-Benoît-de-Packington, demeurent à Saint-Marc-du-Lac-Long. Un enfant prochainement.



Yvonne et Eugène Bellavance

## famille Marie-Reine BELLAVANCE et Lévite VIEL



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Gérard, Madeleine, Gilles, Martin, Marcel, Léanne, Mathieu, Marc et Karine. 2<sup>e</sup> rangée: Andrée, Manon, Éric, Lisette, Gaétan, Claudette, Donald et Guildo. 3<sup>e</sup> rangée: Valérie, Amélie, Marie-Reine, Micheline et Rino, Lévite. 4<sup>e</sup> rangée en bas: Jessy

Marie-Reine (Irène), fille de feu Yvonne Kennedy et d'Eugène Bellavance, de Saint-Marc-du-Lac-Long, née le 28 mai 1929, issue d'une famille de huit enfants dont j'étais la 5<sup>e</sup>. J'ai grandi en cette paroisse et fréquenté l'école de Glendyne, puis j'ai travaillé comme aide-ménagère. Le 10 août 1948, j'unis ma vie à Lévite Viel, bûcheron, fils de feu Denise Thériault et de feu Henry Viel, né le 1<sup>er</sup> avril 1919 à Saint-François, N.B., issu d'une famille de dix enfants dont il était le 6<sup>e</sup>. Nous nous sommes mariés ici à Saint-Marc-du-Lac-Long et après notre mariage nous avons demeuré 1 an et demi à Saint-François, N.B., puis on est revenu s'installer à Saint-Marc-du-Lac-Long à loyer. Par la suite, nous avons acheté une maison dans le village et Lévite travailla comme bûcheron dans l'état du Maine et aussi à la manufacture de meubles de « Les Étroits ». Il est maintenant retraité.

De notre union sont nés neuf enfants dont huit vivants, 3 filles et 5 garçons. Tous ont grandi et fréquenté l'école de Saint-Marc-du-Lac-Long et ont commencé à travailler jeunes. Nous sommes heureux de vous les présenter.

Claudette, née le 18 août 1949, épousa Donald Bonenfant, de Saint-François, N.B. le 4 septembre 1971, leur enfant: Martin. Domiciliés à Saint-François, N.B.

Gilles, né le 19 janvier 1951, épousa Madeleine Poliquin, de Saint-Marc-du-Lac-Long le 13 juillet 1973, leurs enfants: Manon et Éric. Domiciliés à Rivière-du-Loup.

Lisette, née le 26 mars 1952, épousa Marc Boutot, de Lac Baker, N.B. le 26 août 1978, leurs enfants: Jessy et Karine. Domiciliés au Lac Baker, N.B.



Julie

Gaétan, né le 14 octobre 1953, célibataire. Domicilié à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Marianna, née le 1<sup>er</sup> janvier 1955, a été baptisée et est décédée quelques heures après sa naissance.

Marcel, né le 10 octobre 1956, épousa Léanne Kennedy, de Saint-Marc-du-Lac-Long le 18 juillet 1981, leur enfant: Mathieu. Domiciliés à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Gérald, né le 5 septembre 1957, épousa Andrée Pelletier, de Sully le 14 juillet 1979, leurs enfants: Valérie et Amélie. Domiciliés à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Micheline, née le 30 août 1960, épousa Rino Pelletier, de Rivière-Bleue le 28 juin 1986, leur enfant: Julie. Domiciliés à Rivière-Bleue.

Guildo, né le 12 juin 1962, célibataire, demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Notre famille réunie compte 25 personnes dont 9 petits-enfants, 5 filles et 4 garçons, qui font notre joie. Nous sommes fiers de notre grande famille. À l'occasion de ces fêtes paroissiales, la famille s'unit à nous pour souhaiter joyeux anniversaire aux paroissiens et bienvenue aux visiteurs.

## *famille Diane PELLETIER et Gilles BÉRUBÉ*



Diane et Gilles

Gilles, né à Rivière-Bleue le 14 septembre 1938, fils de Louis Bérubé et de Mina Chassé, est issu d'une famille de treize enfants.

Ayant obtenu mon diplôme en mécanique automobile à l'Institut de technologie de Rimouski en juin 1958, et après avoir travaillé quelques années à Saint-Jérôme, comté Terrebonne, je suis venu m'installer à Saint-Marc en septembre 1962, à l'emploi d'Albert Bélanger.

Le 29 juin 1963, j'épouse Diane Pelletier, née le 27 avril 1945 à Saint-Benoît-de-Packington. Fille de Georgette Saint-Pierre et de Georges Pelletier, elle est la sixième d'une famille de dix-sept enfants. De cette union sont nés trois enfants: Réjean, Martine et Annie.



Résidence familiale

Le 1<sup>er</sup> septembre 1965, j'ai fait partie des premiers pompiers volontaires et constable municipal. Depuis 1975, j'enseigne au niveau secondaire en mécanique automobile, j'en suis à ma septième année à l'école des métiers de Rivière-du-Loup, maintenant Pavillon de l'Avenir.

Diane, une femme engagée au foyer, est membre du Cercle des fermières, impliquée dans le comité de la liturgie et bénévole à plein temps. Leur lieu de résidence leur permet de vivre dans un décor merveilleux près du Lac-Long.

Réjean, né le 27 mars 1964, travaille chez Ameublement Tanguay à Lévis comme installateur et réparateur en appareils électroniques.

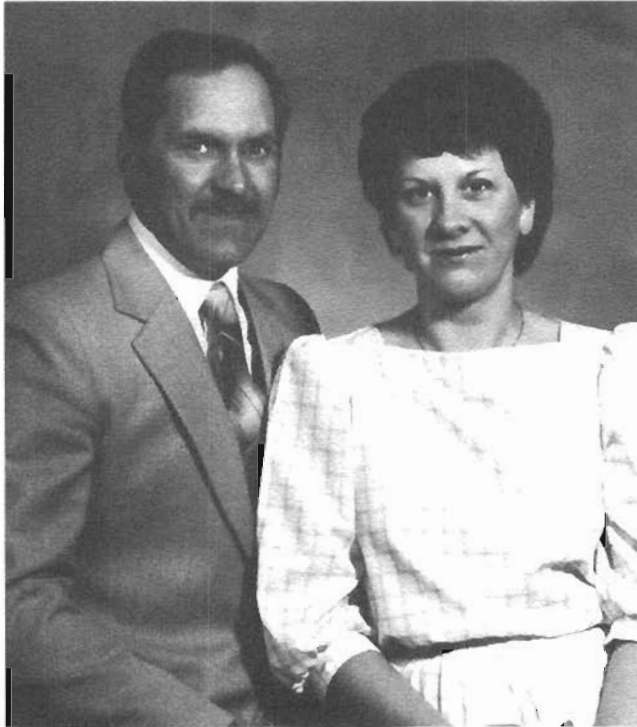
Martine, née le 1<sup>er</sup> juillet 1967, jour du centenaire de la Confédération, travaille chez V. Martin & Fils Auto (1983) Inc. à Notre-Dame-du-Lac, comme secrétaire-comptable depuis janvier 1987.

Annie, née le 3 décembre 1973, demeure toujours avec nous et elle est étudiante en secondaire II, à la polyvalente du Transcontinental.



Famille: Diane, Gilles, Martine, Annie et Réjean

## *famille Patsy LABRECQUE et Adrien BOLDUC*



Adrien et Patsy

Adrien Bolduc, fils de Napoléon Bolduc et d'Isabelle Bélanger, né à Saint-Jean-de-Lalande, le 11 novembre 1948, issu d'une famille de douze enfants.

Patsy Labrecque, fille de Nelson Labrecque et de Claire Gagnon, née à Van Buren, Maine, le 13 septembre 1950, est issue d'une famille de cinq enfants.

Adrien et Patsy se sont rencontrés au Connecticut. Ils se sont réunis par le lien du mariage, le 12 avril 1969. Pendant les 4 ans 1/2 qu'ils ont demeuré au Connecticut, ils ont eu deux enfants: une fille et un garçon. Mélissa est née le 24 septembre 1969 et Kevin, le 23 octobre 1971.

Après ces années, ils ont déménagé à Clair, N.B. et y ont demeuré pendant deux ans. Par la suite, ils ont déménagé à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1976, à l'ancienne demeure de M. Cyrille Dubé. En 1977, un autre enfant est né dans la famille, Jeffrey, né le 2 novembre 1977, celui-ci compléta la famille.

Adrien, menuisier doué par la nature, travaille sur la construction. Son travail l'oblige souvent à s'éloigner de la famille. À Saint-Marc, il se dévoue dans la brigade des pompiers et il a oeuvré activement comme marguillier.

Patsy est une femme dévouée aux tâches familiales et de plus est membre du comité des loisirs et du comité de l'école Saint-Marc.

Mélissa est présentement au Cégep de La Pocatière et étudie dans le domaine de technique infirmière.

Kevin est au secondaire IV à la polyvalente du Transcontinental.

Jeffrey est en 4<sup>e</sup> année à l'école Saint-Marc.

Toute la famille offre des vœux de plein succès pour la réussite de cette fête du 50<sup>e</sup> d'érection civile.



Famille : Adrien, Mélissa, Kevin, Patsy et Jeffrey

# famille Lorraine LÉVESQUE et Albini BONENFANT



M. et Mme Albéni Bonenfant, le 4 septembre 1951

Albini est né le 8 octobre 1928 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il est le fils de Willy Bonenfant, de Saint-Marc-du-Lac-Long et de Céline Kennedy, de la même paroisse. Il est d'une famille de douze enfants.

Il épousa Lorraine Lévesque, de Saint-Jacques en 1951 et de cette union sont nés huit enfants:

*Roland* épouse Roselle Beaulieu, de Saint-Eusèbe et de leur union sont nés: Dany, Marco et Roby.

*Benoît* épouse Louise Martin, de Saint-Marc et de leur union sont nés: Nancy, Sébastien, Anick et Hélène.

*Paul* épouse Francine Boucher, de Montréal et de cette union est née: Sonia.

*Francine* épouse Renaud Valcourt, de Packington et de leur union sont nés: Roger et Nathalie.

*Gisèle* épouse Conrad Valcourt, de Packington et de leur union sont nés: Steve, Éric et Patrick.

*Linda* épouse Réal Bouchard, de Squatec et de leur union sont nées: Christine et Josée.

*Suzanne* épouse Réjean Bossé, de Saint-Marc et de leur union sont nés: Jimmy et Yvan.

*Mario* est célibataire.

Lorraine décéda le 3 mai 1979.

Conrad, mari de Gisèle, décéda le 23 septembre 1980.

Ma famille habite la paroisse depuis 30 ans et nous sommes fiers d'en faire partie.



Roger, Nathalie, Sonia et Dany



Marco



Roby



À l'arrière: Benoît, Francine, Paul, Gisèle et Roland. À l'avant: Linda, Albéni, Suzanne, Lorraine et Mario



Petits-enfants d'Albéni Bonenfant. À l'arrière: Patrick, Nancy, Steeve et Jimmy. 2<sup>e</sup> rangée: Éric, Yvan, Sébastien et Christine. 3<sup>e</sup> rangée (assis): Anick et Josée (Hélène)

## *famille Suzanne BONENFANT et Réjean BOSSÉ*



Réjean et Suzanne Bossé

Réjean est né le 6 juillet 1954 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il est le fils de Roger Bossé et de Thérèse Ouellet, de Saint-Marc-du-Lac-Long et le 6<sup>e</sup> d'une famille de huit enfants.

Il se maria à Saint-Marc-du-Lac-Long avec Suzanne Bonenfant, fille d'Albini Bonenfant et de Lorraine Lévesque, de Saint-Marc-du-Lac-Long, le 21 octobre 1978.



Jimmy Bossé



Yvan Bossé

De leur union sont nos deux enfants: Jimmy, le 2 mars 1979 et Yvan, le 23 avril 1982.

En 1978, Réjean construit lui-même sa demeure aidé de ses amis. Il est travailleur forestier dans le Maine (E.U.) et Suzanne demeure au foyer avec ses deux beaux garçons.

Toute la famille s'entend pour dire que Saint-Marc-du-Lac-Long est un endroit de paix et de tranquillité.



Maison bâtie en 1978



## famille Marie CÔTÉ et Édouard BOSSÉ



Marie et Édouard



Famille Cécile Bossé



Famille d'Édouard: Édouard, Marie, Cécile, Willie, Isabelle, Roger, Rachel et Robert

En 1917, Édouard épouse Marie Côté, de Saint-Paul-de-la-Croix. En 1928, ils quittent Saint-Paul. Ils ont comme destination: Saint-Marc-du-Lac-Long. Leur voyage se fait en voiture à cheval comme bien des gens, en ce temps-là.

Leur début à Saint-Marc-du-Lac-Long est bien pénible. Le courage ne manquant jamais, c'est au jour le jour qu'on construit sa vie. Ils demeurent d'abord chez Alex Lebel, puis Édouard trouve un lot dans le rang 3. Pour s'y rendre, il traverse à pied le chemin qui y mène. Édouard défriche la terre de ses mains, il tire les arbres et les souches sur son dos. Il n'a à ce moment, ni cheval ni machine. Aidé de sa famille, il se construit un camp en bois rond. Les murs et le plafond sont tapissés de journal.

Marie et Édouard, durant ces années, donnent naissance à sept enfants: Cécile, Rose-Anne, Willy, Isabelle, Roger, Rachel et Robert.

Puis le temps file ... Les hommes du village décident de défricher un chemin qui conduit dans le rang 3. Ils se construisent, eux-aussi, un camp pour les repas. Marie, Édouard et leur famille se sentent moins seuls et le chemin leur rendra le village plus facile d'accès.

Quand les enfants sont malades, Marie les soignent du mieux qu'elle peut avec ce qu'elle a. Les médecins sont trop loin pour y penser. Les enfants doivent faire un mille et demi pour aller à l'école et ils doivent le faire à pied.

À 50 ans, Édouard tombe malade. Pendant trois jours, il souffre. Cécile, l'aînée, n'écoulant que son

coeur et son courage décide de descendre au village chercher du secours. Elle remonte avec M. Alphonse Ratté qui détecte le mal et leur conseille, pour le sauver, de l'envoyer à l'hôpital. Les enfants aident leur mère à préparer leur père, ils attellent leur chien à un traîneau, y déposent leur père et le traînent ainsi jusqu'au village. Là, ils attendent le train. Un Monsieur accompagne leur père à l'hôpital. Le médecin se prononce en diagnostiquant une «phlébite» dans une jambe. Mais à la maison, pendant que leur père est à l'hôpital, les enfants mettent tout leur coeur et leur corps à l'ouvrage pour se sauver la vie et celle de leur mère. Ils travaillent tous ensemble dans le bois (ceux qui peuvent tenir une hache). Douze billots par jour leur sauvent la vie.

Quelques années plus tard, le 20 septembre 1961, Édouard décéda. Sa femme le suivit le 9 mai 1965. Ainsi s'éteignirent Marie et Édouard après avoir tant travaillé et lutté. Ils ont laissé une belle grande famille. Plusieurs de leurs enfants demeurent toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Cécile épousa Philius Côté. De cette union naquirent aussi sept enfants: Rino, Lina, Gérardine, Roland, Lionel, Marie et Réal.

Ainsi se continue la vie d'Édouard et de sa famille dans leur génération présente. La morale de cette histoire réelle, c'est de ne jamais désespérer et de croire.



Famille Cécile Bossé. À l'arrière: Isabelle, Rose-Anne, Roger et Willie. À l'avant: Robert et Rachel. En médaillon: Cécile

## famille Thérèse NADEAU et Willie BOSSÉ



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Willie et Thérèse. 2<sup>e</sup> rangée: Marguerite, Jeannine, Rita, Marie-Annette. 3<sup>e</sup> rangée: Fernand, Léon, Jean-Noël et Bertrand

Willie, fils d'Édouard Bossé, de Saint-Marc-du-Lac-Long et de Marie Côté. Willie est né à Saint-Jean-de-Dieu, le 6 octobre 1926. Il arrive à Saint-Marc en 1931 avec ses parents. Il aide son père sur la ferme et demeure avec sa famille jusqu'à son mariage.

Il épouse Thérèse Nadeau, de Saint-Paul-de-la-Croix, en 1952. Elle est la fille de Joseph Nadeau et d'Amanda Parent, de Saint-Paul-de-la-Croix.

Thérèse et Willie s'installent dans le rang 9 et y demeurent onze ans. En 1965, ils déménagent au village où ils continuent d'élever leur famille. Willie travaille toujours comme bûcheron.

De cette famille, sont nés huit enfants: Jean-Noël, Fernand, Marguerite, Jeannine, Rita, Bertrand, Marie-Annette et Léon.

Jean-Noël épouse Thérèse Morin, fille de Georges, de Saint-Marc en 1977. Ils demeurent à Saint-Marc. De cette union naissent deux enfants: Éric et Nancy.

Marguerite épouse Daniel Ouellette, du Lac Baker en 1985. De leur union naissent Kenny et Joyce.

Rita épouse Gaétan Beaulieu, de Cabano en 1980. De leur union, sont nés: Marc et Daven.

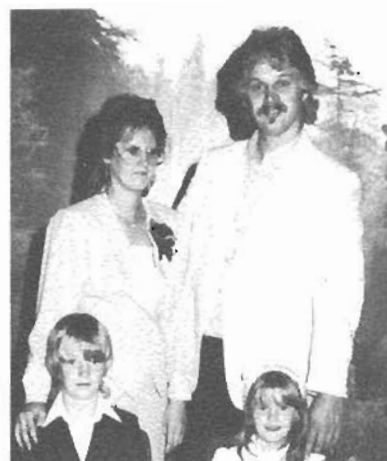
Les autres enfants de la famille de Thérèse et de Willie, sont célibataires.



Rita, Gaétan, Marc et Daven, leurs fils



Marguerite, Daniel et Kenny, leur fils



Jean-Noël, Thérèse, Éric et Nancy

## famille Clarina BÉLANGER et Robert BOSSÉ



1<sup>re</sup> rangée (à l'avant): Robert, Claire et Pauline. 2<sup>e</sup> rangée: Ginette et Marcel. 3<sup>e</sup> rangée (à l'arrière): Nathalie, Armand, Hélène, Denis, Donald et Nicole

Robert est le fils d'Édouard Bossé, de Saint-Marc-du-Lac-Long et de Marie Côté, de Saint-Paul-de-la-Croix. Il est né le 12 juin 1937 à Saint-Marc-du-Lac-Long et demeure dans le rang 3, non loin de la maison de sa naissance.

Ses occupations ont été d'aider son père sur la ferme et dans les bois. Il est opérateur de machine.

Il a épousé Clarina Bélanger, du Lac Baker, le 3 avril 1961. Elle est la fille de Lionel Bélanger et de Rita Cormier, de la même paroisse.

De notre union sont nés cinq enfants:

Ginette, née le 9 avril 1962, a épousé Marcel Pelletier, de Saint-Jean-de-la-Lande, le 1<sup>er</sup> mai 1981. Un garçon est né de leur union, Steven.

Donald, né le 18 août 1963, épouse Nicole Morneault, de Baker-Brook, N.B., le 25 septembre 1982. De leur union sont nées: Julie et Maggie.

Denis, né le 27 janvier 1965, épousa Hélène Beauregard, le 22 juin 1985.



Ginette, Marcel et Steven

Armand, né le 17 août 1967, épouse Nathalie Morin, de Saint-Marc-du-Lac-Long, le 10 octobre 1987.

Pauline, née le 2 août 1972, est étudiante.

Nous sommes très fiers de faire partie de cette petite paroisse, mais très grande municipalité.



Donald, Nicole, Julie et Maggie



Petits-enfants: Maggie, Steven et Julie



Résidence familiale

## *famille Clara PLANTE et Wilfrid BOSSÉ*



Wilfrid et Clara Bossé



Léopold et Claire Poliquin



Lisa



Claudy

Wilfrid est né à Saint-Jean-de-Dieu en 1926, premier des douze enfants de Cyrice Bossé et de Rose-Aimée Desbiens. En 1937, Cyrice vint installer sa famille sur une terre dans le rang 3 de Saint-Marc. C'est là que Wilfrid rencontra sa future épouse Clara, native de Saint-Fabien-de-Panet en 1926, cadette de la famille d'Omer Plante et de Clarina Forgues qui était établie dans la paroisse depuis 1931.

Le mariage se célébra le 3 avril 1945 à l'église du village et ils s'installèrent sur la ferme des Plante. (Les parents de Clara vivèrent avec eux jusqu'à leur décès: Omer en 1973 et Clarina en 1982). Pendant 14 ans, ils vécurent de la terre, en plus d'opérer, durant quelques années, un petit magasin à même la demeure. Au rang 3, leur sont nés quatre enfants: Claire, en 1946, Rollande en 1947, décédée la même année, Bérengère, en 1948 et Gilles en 1953.

En 1959, on vendit la ferme pour acheter le restaurant-épicerie d'Émile Dionne, au centre du village. (Voir la page de Épicerie Gilles Bossé Enr.). Après 9 ans sans enfant, l'année 1962 fut marquée par la naissance de Réjean qui vient compléter la famille.

La vie de Wilfrid et de Clara prit un autre tournant en 1974 avec la vente du magasin. Ils se construisirent une maison, voisine de l'épicerie et y vivent depuis, entourés de leurs quatre enfants qui sont tous établis dans la paroisse.

Au cours des années, le mariage des enfants a contribué à agrandir la famille pour la plus grande joie de tous.

Le 2 juillet 1966, Claire épouse Léopold Poliquin, travailleur forestier au Maine, né en 1940, fils de Pierre Poliquin et de Régina Landry. De leur union naquirent deux filles: Lisa, en 1967, aujourd'hui étudiante à l'U-



Réjean et Bérangère Boulanger



Roby, Corinne et Gilles Bossé



Nancy



Pascal



Carole et Réjean Bossé

université de Sherbrooke en éducation physique et Claudy, en 1970, maintenant jardinière d'enfants.

Le 7 avril 1969, Bérangère devient la femme de Réjean Boulanger, travailleur forestier à Saint-Marc, né en 1943, fils de Romuald Boulanger et de Jeannette Ouellet. Deux enfants leur sont nés: Nancy, en 1970, étudiante en administration au Cégep de Rivière-du-Loup et Pascal, en 1972, qui est au secondaire.

Le 2 septembre 1974, Gilles maria Corinne, née en 1954, fille de Sylvio Marquis et d'Alfréda Bérubé. La même année, ils font l'acquisition du commerce familial d'épicerie qu'ils opèrent toujours. En 1978, vint se joindre à eux, Roby, né à Montréal en 1970. Il est en secondaire V à la polyvalente du Transcontinental.

Le 7 avril 1980, Réjean s'unit à Carole, née en 1962, fille de Fernand Morin et d'Irène Beaulieu. En 1985, ils achètent une entreprise de transport scolaire jumelée à une pisciculture. (Voir Entreprises Réjean Bossé Inc.). Ils sont les parents de Michaël depuis le 28 novembre 1986.

À tous nos concitoyens « Bonne fête ».



Michaël



Celle-ci arrive à Saint-Marc en même temps que l'abbé Louis-Philippe Ouellet en 1952, comme ménagère.

Margot, comme tous l'appellent, est une grande travaillante qui seconde habilement notre curé dans tous ses projets de rénovations, d'entretien, d'embellissement et autres. Enseignante, puis secrétaire, elle accepte de venir travailler ici à la demande de l'abbé

Ouellet qui vient y prendre sa première cure et se trouve sans ménagère à ce moment. Possédant de grands talents de dessinatrice, peintre et couturière, elle confectionne des bannières, d'abord pour notre église, et ensuite pour toutes les paroisses du diocèse de Rimouski, qui lui en font la demande.

Elle travaille d'arrache-pied lors de la construction de notre nouvelle église, ne comptant ni ses heures, ni ses sous, ni ses forces. Elle quitte avec regret cette petite « Floride » en 1964, pour recommencer ailleurs le déploiement de tous ses efforts, dans une autre paroisse où l'évêque du diocèse juge, à ce moment, qu'on a besoin des services de l'abbé Ouellet.

Au temps de sa retraite, l'abbé Ouellet décide de se rapprocher de Saint-Marc, et se fait construire une belle maison dans le petit patelin appelé « Boundry » à 9 milles d'ici. Margot, qui a voué sa vie à ce curé, accepte de le suivre et d'entretenir sa nouvelle demeure. Après le décès de celui-ci survenu en 1980, elle prend logement à Rimouski durant quelques années, puis se rapproche en allant demeurer au foyer de Saint-Basile, au Nouveau-Brunswick.

Nul besoin de vous dire qu'ayant travaillé autant et aussi longtemps à Saint-Marc, elle a su s'y faire de nombreux amis, avec qui elle savait se récréer. Aujourd'hui, quand elle nous revient à l'occasion, c'est avec un réel plaisir que nous l'accueillons. Elle aime toujours se rappeler les bons souvenirs des années 1950-1964.

Elle nous prie de souhaiter à tous et à toutes, de magnifiques fêtes qui, elle l'espère, sauront imprimer dans nos mémoires des moments inoubliables, aussi riches en souvenirs que ceux qu'elle conserve des gens de Saint-Marc.



Marguerite avec ses neveux

## famille Antoine BOULANGER



Antoine et Alvine

Il y a 86 ans qu'Alvine Boucher unissait sa destinée à Antoine Boulanger, soit le 23 juillet 1901, à Saint-Fabien-de-Rimouski. Au bout de 14 ans, le 8 décembre 1915, ils vinrent s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long, plus précisément à Glendyne, dans la demeure de Joseph Boulanger, frère d'Antoine. (À peu près au même endroit du chalet à Monsieur Adélarde Bellavance).

Vers les années 1919, ils commencèrent à défricher les lots 42 et 43, rang 8 pour en faire une terre cultivable et assez belle malgré les côteaux et les roches en abondance.

Le feu, à son tour, détruit les bâtiments et la maison. La famille sortit donc seulement avec les vêtements qu'elle avait sur le dos.

De cette union naquirent douze enfants:

Joseph, célibataire, 1902-1977;

Désiré, célibataire, 1903-1957;

Aimé, célibataire, 1904-1988.

Marie, célibataire, 1906-1929.



Demeure de Joseph Boulanger (frère d'Antoine)



Terre de Monsieur Antoine Boulanger

Céline, épouse de François Laliberté;

Anna, célibataire, 1909-1980;

Germaine, épouse de feu Arthur Denis, en premières nocés et de Willy Lahey, en deuxièmes nocés.

Clara, épouse de Camille Bouchard;

Romuald, époux de Jeannette Ouellet;

Ces trois dernières sont nées à Saint-Marc:

Alvine, épouse de Paul Yoyack Van Papendrecht;

Cécile, épouse d'Arthur Hamel;

Jeanne, épouse de James Lahey.

Deux petites-filles vinrent compléter la famille: Simone Denis, fille de Germaine, épouse d'Armand D'Amboise.

Noëlla Bouchard, fille de Clara; elle demeure avec son oncle Aimé sur la terre paternelle.



Famille d'Antoine Boulanger

## *famille James LAHEY et Jeanne BOULANGER*



Jeanne Boulanger et James Lahey



Jacqueline, son conjoint Denis Landry et leur fille Dominique. Ghislaine, son conjoint Yves Mador et leur fille Caroline

Nous rendons hommage à nos pères qui ont défriché ce petit coin de terre, mais si grand dans nos coeurs.

James Lahey, né à Clair, Nouveau-Brunswick, le 3 mars 1908, fils d'Édouard Lahey, originaire d'Irlande et de Fabienne Nadeau, de Saint-François, Nouveau-Brunswick.

Marié à Jeanne Boulanger, fille d'Antoine Boulanger et d'Elvire Boucher, originaire de Saint-Fabien-de-Rimouski.

Les enfants:

Jacqueline, son conjoint Denis Landry, de Rivière-Bleue, leur fille Dominique.

Ghislaine, son conjoint Yves Mador, de Saint-Pascal-de-Kamouraska, leur fille Caroline.

Jacques, sa conjointe Dany Lavoie, de Saint-Éleuthère, leur fils Sébastien.

Georges, sa conjointe Guyanne Boutin, de Rivière-Bleue, leur fils Frédéric.

Jean, son amie Sophie Lavoie, de Saint-Éleuthère. James Lahey est décédé le 24 août 1977.



De gauche à droite: Jean et son amie Sophie Lavoie, Jacques et sa conjointe Dany Lavoie, leur fils Sébastien, Madame Lahey, Georges et sa conjointe Guyanne Boutin et leur fils Frédéric



## famille Clara BOUCHARD BOULANGER



Clara et Camille



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Cécile, Clara, Camille et Lucille. 2<sup>e</sup> rangée: Camilla, Antoine, Noëlla, Noël, Marie-Ange, Gérard, Nicole, Raymoud, Marie-Jeanne et Louise

Je naquis le 9 avril 1913 à Saint-Fabien près de Rimouski. Je suis la huitième d'une famille de douze enfants. Mes parents, Antoine Boulanger et Alvine Boucher, avec leur grande sagesse, m'enseignèrent les valeurs de la vie.

J'ai eu une enfance paisible. Jusqu'à l'âge de deux ans, nous habitons Glendyne pour ensuite venir s'établir sur une ferme à Saint-Marc-du-Lac-Long. J'ai grandi et fréquenté l'école de ce village jusqu'à la 9<sup>e</sup> année. Mes études terminées, je devais subvenir à mes besoins, donc je suis devenue ménagère. Après quelques années à travailler dans des maisons privées, j'ai rencontré l'homme de ma vie, mon mari, Camille Bouchard, de Baker-Brook. Nous nous sommes mariés le 9 novembre 1935 à Saint-Marc. Comme le dicton le dit si bien: «Qui prend mari, prend pays», nous nous sommes installés au Nouveau-Brunswick dans les colonies.

Notre premier enfant, Raymond, est né en septembre 1936. Il est présentement marié à Pauline Pelletier et de cette union est née une fille, Carole.

En février 1938, notre deuxième garçon, Gérard, fit son apparition. Il est marié à Jeanne-d'Arc Thériault et ont deux enfants: Marc et Lucie.

Une naissance double nous surprit en août 1939, nos jumelles Cécile et Lucille, arrivèrent en ce monde. La première unie à Jean Beaulieu, est mère de quatre enfants: Guy, Pierre, Linda et Yves. Lucille, mariée à Claude Lagacé, mit au monde trois enfants: Josée, Annie et Julien.

Noël s'ajoute à notre famille en novembre 1941. Sa compagne de vie, Azilda Bonenfant, lui donna deux garçons: Charles et André.

En décembre 1942, le Père Noël nous fit le beau cadeau d'une fille, Noëlla. Elle s'occupe de mon frère, présentement malade, habitant sur la ferme familiale.

Antoine, marié à Claudette Paradis, naquit en 1943. Ils sont parents de trois enfants: Lise, Cécile et Bruno.

Notre huitième enfant, Camilla, est née en janvier 1945. Elle a épousé Rémi Philibert et ont deux enfants: Stéphane et Michelle.

En 1946, nous quittions les colonies pour s'établir dans le rang Saint-Joseph, environ un mille du village de Baker-Brook. Marie-Anne, notre cinquième fille, vint au monde la même année. Mariée à Gérard Raymond Beaulieu, ils ont trois enfants: Éric, Manon et Pascal.

Un an plus tard, soit en 1947, Marie-Jeanne naquit. Elle demeure présentement avec moi et s'occupe de l'entretien de la maison.

Nicole, notre avant-dernière, est née en novembre 1948. Elle est mariée à Gérard Carrier et mère de deux enfants: David et Anne.

Finalement en avril 1950, Louise, le bébé de la famille, fit son apparition dans ce monde. Elle est mariée à Jean-Guy Ouellette.

L'argent étant rare, nous devions nous débrouiller avec les moyens du bord: confectionner des vêtements, boulanger le pain, etc. Les travaux ménagers et agricoles occupaient la plupart de mon temps. Nous n'étions pas riches mais très heureux.

Mon souvenir le plus cher est notre 45<sup>e</sup> anniversaire de mariage, fêté par nos enfants en 1980. Mais comme «tout grand bonheur a une fin», la mort est venue chercher l'être cher, mon compagnon de vie, le 29 novembre 1982.

Je demeure toujours dans notre maison avec ma fille. Nous avons souvent des pique-niques, fêtes de famille où tous les enfants sont présents. Cela nous permet de rester unis et j'ai l'impression de vieillir moins vite. Nous avons eu notre part d'épreuves, mais avec l'aide de Dieu nous avons su les surmonter.

Tout ce que je souhaite, c'est de conserver la santé encore longtemps, le temps nécessaire pour remercier Dieu des joies qu'Il m'a données.

## famille Arthur HAMEL et Cécile BOULANGER



Mariage de Cécile et d'Arthur Hamel. (De g. à d.): Mme Arcadius Hamel et M. Hamel, M. Antoine Boulanger et Mme Boulanger

Arthur Hamel, né le 17 février 1918 à Saint-Marc-du-Lac-Long, fils d'Odila Blanchette et d'Arcadius Hamel, l'un des pionniers arrivé dans la paroisse en 1912. D'une famille de huit enfants, tous élevés dans la paroisse, il est le seul qui y demeure. Il est camionneur de son métier.

Le 18 juillet 1945, il épousa Cécile Boulanger, fille d'Alvine Boucher et d'Antoine Boulanger. Elle est née le 8 octobre 1920 à Saint-Marc.

De cette union naquirent quatre enfants:

Gérard, né le 23 juin 1946, épousa Micheline Laliberté, le 27 juin 1975. Ils ont deux enfants: Richard et Yvan. Il travaille pour la municipalité.

Claude, né le 9 juin 1947, célibataire, demeure avec ses parents. A été chauffeur d'autobus scolaire.

Romuald, né le 16 juillet 1951, mécanicien et peintre d'autos et avions. Partage sa vie avec Suzanne Nadeau et demeure à Sainte-Croix.



Mariage de Jeanne : ses parents, son frère Claude et Richard

Jeanne, née le 10 septembre 1955, épousa Germain Benoit, le 6 septembre 1980. Ils demeurent à Fleurimont et ont deux enfants: Martin et Jérôme.



Suzanne et Romuald



Gérard et Micheline, Richard et Yvan



Germain et Jeanne



Martin et Jérôme, enfants de Germain et de Jeanne

## *famille Paul PAPENDRECHT et Alvine BOULANGER*



Paul Hoyneck Van Papendrecht, enfant d'une famille de sept enfants, est né au Pays-Bas (Hollande) en 1918. Son père exerce la profession de médecin dans son pays pendant trente-cinq ans.

Paul a travaillé en Hollande, en Allemagne, en France et en mars 1951, il partit pour le Canada. Il vint d'abord s'établir au Nouveau-Brunswick et en octobre 1956, il s'installa à Saint-Marc-du-Lac-Long. Son travail consista à travailler sur les fermes. Après un grave accident, il fit plusieurs séjours dans les hôpitaux. En 1971, il se voit dans l'obligation de se faire amputer la jambe droite.

En 1958, il se maria à Alvine Boulanger, fille de feu Antoine Boulanger et d'Alvine Boucher, résidants au rang 8, Bostford. Leur mariage est resté sans enfant.

Paul et Alvine demeurent au village dans une maison construite par Paul. Rendu à l'âge de sa pension, Paul s'occupe à la lecture, mots croisés, rend mille et un service à son entourage et se permet quelques voyages. Il est membre de la brigade des pompiers Saint-Marc, marguillier depuis 5 ans. Revoir son pays est toujours pour lui une joie et il y est retourné 4 fois depuis son arrivée au Canada.

Alvine se dévoue dans les tâches de la maison et son passe-temps favori, c'est d'embellir l'extérieur de la maison par de jolies fleurs.

Son nom est un peu compliqué pour les gens de chez-nous. (Hoyneck) est inconnu. Le deuxième (Van) vient du nom d'une île dans le port de Rotterdam. Ce nom appartenait à la famille royale d'Angleterre vers 1455, pour une raison militaire, notre ancêtre reçut un titre de noblesse avec le droit d'ajouter (Papendrecht) à son nom.



M. et Mme Paul Hoyneck Van Papendrecht

Le grand-père de Paul, du nom de Paul lui aussi, était fils unique et se convertit au catholicisme avant son mariage en 1882 avec grand-mère Louise. Ils ont eu quatorze enfants. Le contact avec les autres branches du même nom s'est un peu perdu, mais Paul se réjouit de posséder tous les documents permettant de les retracer.

Paul et Alvine rendent hommage aux ancêtres de cette paroisse, paroisse où il fait bon de vivre.



Résidence familiale

## famille Jeannette OUELLET et Romuald BOULANGER



Au cours de l'automne 1915, Romuald Boulanger est arrivé par train à Saint-Marc. Il avait à peine 6 mois et ses parents, Antoine Boulanger et Alvine Boucher, venaient s'établir dans notre paroisse où ils y élevèrent douze enfants.

Le 19 août 1942, il épouse Jeannette Ouellet, native de Saint-Marc. Sa mère, Béatrice Rousseau, était arrivée de Thetford-Mines au début des années 1910 avec sa famille. Après son mariage avec Arthur Ouellet, elle a mis au monde et élevé treize enfants.

Issus tous les deux de grandes familles, notre couple a continué dans la même lignée: ils ont eu dix enfants:

Réjean, marié à Bérengère Bossé en 1969; deux enfants: Nancy et Pascal.

Hermel, marié à Laurianne Turcotte en 1969; deux enfants: Natacha et Steve. Partage aujourd'hui sa vie avec Sylvie Routhier, un fils: André.

Claude, marié à Madeleine Hill en 1971; deux enfants: Chantal et Michaël.

Berthier, marié à Pauline Lebrun en 1972; deux enfants: Sébastien et Julie.

Diane, demeure avec ses parents à Saint-Marc.

Rodrigue, marié à Carmelle D'Amboise en 1978; deux enfants: Patrick et Daniel.

Dominique, marié à Louise Gagnon en 1980; trois enfants: Gabriel, Serge et Maxime.

Rémi partage sa vie avec Martine Lahey.

Réal, marié à Nicole Perreault en 1987.

Sylvain partage sa vie avec Johanne Bossé.

Jeannette et Romuald sont maintenant à la retraite tous les deux. Ils se consacrent quand même à diverses activités, mais la principale vient du fait que la famille est nombreuse. Les enfants, habitant pour la plupart dans la région immédiate de Saint-Marc, se donnent souvent rendez-vous à la maison paternelle.

Notre maison est donc un lieu privilégié de rencontres et notre famille, très unie, fait dire à bien des gens: «Vous avez toujours l'air d'avoir du plaisir ensemble; c'est probablement parce que vous êtes nombreux».

C'est vrai que plus on est de fous, plus on rit, mais l'unité de notre famille a été sauvegardée par Jeannette et Romuald qui ont si bien su nous transmettre le sens des valeurs: leur amour, leur générosité et la très grande importance du mot «partage».

Heureuses fêtes à l'été 1988.



À l'arrière (de g. à d.): Réjean, Hermel, Claude, Berthier, Dominique, Diane, Rémi et Rodrigue. Assis: Sylvain, Jeannette et Romuald

## *famille Louise GAGNON et Dominique BOULANGER*



Louise et Dominique

Dominique est né à Saint-Marc-du-Lac-Long le 27 juillet 1954. Il est le fils de Romuald Boulanger et de Jeannette Ouellet, de cette paroisse.

À Sully le 2 août, il épousa Louise Gagnon, fille de Léopold Gagnon, de Sully.

De ce mariage sont nés trois garçons :

Gabriel, né le 17 juin 1981 ;

Serge, né le 2 novembre 1983 ;

Maxime, né le 4 juillet 1985.



Gabriel



Serge



Maxime

Après notre mariage, nous sommes demeurés en loyer chez Monsieur Alfred Bellavance, de Saint-Marc-du-Lac-Long, pour ensuite nous construire une demeure qui est l'oeuvre de Dominique avec l'aide de ses frères.

Louise, se dévoue auprès de ceux qu'elle aime, elle est membre du comité d'école Saint-Marc et étant très sportive, elle aime participer au ballon-balai, spécialement à l'occasion des tournois locaux. De plus elle seconde Dominique dans tout ce qu'il entreprend.

Dominique exerce le métier d'opérateur forestier. Actuellement, il possède sept lots à bois. Sur ses lots, qui ont des coupes à blanc, il fait la plantation, il les entretient pour sa petite famille.



Maison familiale

## famille Lucille ROBICHAUD et Fernando BOUTIN



À l'arrière (de g. à d.): Michel, Fernando, Guyanne, Lucille, Lyne, Sylvie et Yves. À l'avant: Dany



Marianne Ouellet



Omer Boutin

Fernando, fils d'Omer Robichaud et de Marie-Anne Ouellet. Omer, né à Montréal en 1904, enfant de Joseph et d'Amanda Bégin. A épousé, en avril 1927, en cette paroisse, Marie-Anne Ouellet, fille de Zéphirin et de Seconde Saindon. Dans leur première année de mariage, ils sont demeurés au Lac de l'Est où leurs deux premiers enfants sont nés. À cet endroit, par la suite, ils sont venus s'établir de nouveau à Saint-Marc sur une ferme au rang 2 jusqu'en 1952; ils ont toujours demeuré au village par la suite.

Fernando est septième d'une famille de dix enfants. Né à Saint-Marc, il épousa, le 24 octobre 1959, Lucille Robichaud, d'Estcourt. De cette union naquirent trois filles: Guyanne, Lyne, Sylvie, ainsi que trois fils: Yves, Michel et Dany.

Guyanne épousa, le 24 juillet 1982, Georges Lahey, natif aussi de cette paroisse. De leur union est né Frédéric, le 14 mars 1984.

Lyne, fleuriste à Rivière-du-Loup.

Yves, commis-comptable à Pétro-Canada à Notre-Dame-du-Lac.

Michel, menuisier chez Goscobec à Rivière-du-Loup.

Sylvie, caissière chez Sears à Rivière-Bleue.

Dany, étudiant à la polyvalente du Transcontinental.

Et nous sommes très fiers de faire partie de cette municipalité.



Georges Lahey et Guyanne Boutin



Frédéric

## famille Annette FRADETTE et Henri BOUTIN



À l'arrière (de g. à d.): Carmen, Henri, Lucille, Jeanine, Julien et Thérèse. À l'avant (assis): Joseph Boutin et Éva Delisle

Henri Boutin, fils de Joseph Boutin et d'Éva Delisle, épouse, en 1950, Annette Fradette, fille de Napoléon Fradette et de Claudia Morin. De cette union, ils donnent naissance à quatre enfants: Alain, Lise, Martine et Hélène.

Alain, né le 14 décembre 1952, enquêteur et inspecteur pour la ville de Granby.

Lise, née le 20 décembre 1954, épouse de Philippe Trudeau, contremaître dans une cour à bois, une fille.

Martine, née le 29 décembre 1956, infirmière-auxiliaire à Granby.

Hélène, née en juin 1958, épouse de Denis Desrosiers. Travaille au salon d'esthétique. Ils ont mis au monde une fille.

Le travail d'Henri consista à bûcher le bois dans le Maine. Actuellement, il est à sa retraite, alors qu'Annette travaille dans son salon d'esthétique avec deux de ses filles: Lise et Hélène.

Entourés de la famille et des amis, ils ont connu des années merveilleuses à Saint-Marc. Dès que les enfants ont grandi, c'est à Granby (1964) qu'ils déménagèrent, ceci pour permettre aux enfants une plus grande facilité dans l'orientation de leur avenir. Aujourd'hui, ils sont heureux de cette décision, car chacun s'en tire très bien.

Joseph Boutin et Éva Delisle (père et mère d'Henri), se marièrent à Saint-Marc en 1923. Ils y passèrent une quarantaine d'année dans ce coin de terre, endroit où ils élevèrent leurs six enfants. C'est à Montréal qu'ils vont finir leurs jours. Joseph décéda à l'âge de 86 ans et Éva à 74 ans.

C'est avec plaisir qu'ils reviennent à Saint-Marc revoir des êtres chers. Ce petit village leur rappelle de beaux souvenirs et par la pensée, ils nous reviennent très souvent.

Pour la famille disent-ils, c'est le plus beau et inoubliable village.



Famille (de g. à d.): Hélène, Annette, Henri, Alain, Lise et Martine

## *familles Alphé et Wilfrid CASSISTAT*



Wilfrid, Alphé et Marie. En médaillon: Albert



Wilfrid

Alphé Cassistat, 56 ans, et sa famille arrivèrent à Saint-Marc-du-Lac-Long le 12 mai 1946. Il était marié à Marie Cloutier et avait deux fils: Wilfrid et Albert. Il fit construire le magasin où il travailla avec son fils Wilfrid. Marie décéda le 25 mai 1955, à 65 ans. Alphé se remaria avec veuve Élianne Denis Perreault, le 18 août 1956. De son côté, Élianne avait eu onze enfants, dont quatre étaient encore à la maison. Les deux familles réunies habitèrent la maison annexée au magasin. Alphé décéda le 29 mai 1974.

Wilfrid Cassistat est né le 10 janvier 1925, à Saint-Eusèbe. Il fit ses études primaires à Saint-Eusèbe et, par la suite, il alla au collège Saint-Alexandre de Gatineau, à Ottawa. Il travailla avec son père à leur magasin de Saint-Eusèbe et, par la suite, à celui de Saint-Marc-du-Lac-Long. C'est en 1965 que Wilfrid devint le propriétaire du magasin. C'est à ce moment que Mlle Camilla Perreault vint le seconder dans son entreprise. Wilfrid est aussi le propriétaire d'une maison à logements, située rue de La Pointe.



Camilla



Magasin



## famille Rose BOISVERT et Arthur COUTURE



(De g. à d.): Maurice, Lucien et tante Clarida. À l'arrière: soeur d'Arthur, Maurice Huot, mari d'Alma, Lionel et Ovila. N'apparaissent pas: Roger et Gérard

Arthur Couture arriva à Saint-Marc-du-Lac-Long vers 1917. Son passe-temps était la trappe, il travaillait à des coupes de bois pour un M. Boisvert.

En avril 1923, à Saint-Marc-du-Lac-Long, il maria Rose Boisvert, mariée en premières noces avec Rosaire Rousseau, elle avait à ce moment deux enfants: Gérard et Alma qui résident à Québec. Ensemble, ils s'établirent sur une ferme dans le rang 3 Packington, de Saint-Marc-du-Lac-Long. De cette union naquirent:

Roger, marié à Rollande Dallaire, établi à Bruce Mines, Ontario.

Ernest, décédé en février 1963 et marié à Anita Gagnon, résidant à Hauterive.

Lucien, marié à Claudette Raymond, établi sur le patrimoine familial jusqu'en août 1985.

Lionel, entrepreneur forestier, résidant à Cortland, N.Y. et marié à Lise Fortier.

Ovila, marié à Thérèse Lamontage, réside à Saint-Charles-de-Bellechasse; il est entrepreneur plombier.

Maurice, marié à Suzette Skelling, résidant à Orsainville, Québec, est technicien en équipement motorisé.

Lucien fit le transport scolaire dans sa paroisse et à l'extérieur durant 23 ans, il faisait aussi l'élevage des bovins de boucherie Aberdeen Angus.

Claudette et Lucien ont cinq filles:

Micheline, agent-comptable, mariée à Toussaint Bossé, reste sur une ferme. Ils ont deux enfants: Katie et Mathieu.

Louise est mariée à Julien Marquis, technicien en génie civil, demeurent à Cacouna; ont un fils: Patrick.

Guylaine, mariée à Claude Pelletier, entrepreneur dans la vente du bois de chauffage; ont deux fils: Éric et Guillaume. Ils demeurent à Saint-Jean-de-Lalande.

Suzie, étudiante à l'Université de Sherbrooke.

Manon, étudiante, est encore à la maison.



Les enfants de Lucien et de Claudette (de g. à d.): Micheline, Louise, Guylaine, Suzie et Manon

## famille Alice CARON et Georges-Émile D'ASTOUS



Georges-Émile D'Astous



Alice Caron

C'est en juin 1931 que Georges-Émile D'Astous et Alice Caron viennent s'établir à Glendyne. À leur arrivée, ils avaient deux filles: Georgette et Jeanine, qui avaient vu le jour dans la gare de Picard (Saint-Athanas).

À cette époque les moyens de communications étaient très limités, il n'y avait pratiquement que le chemin de fer. Georges-Émile, venant de Rivière-Bleue, on décida de faire baptiser dans cette paroisse. Pour ce faire, on prenait le train (le n° 52) au début de la nuit pour descendre à Rivière-Bleue. On réveillait le curé pour le baptême et on reprenait le n° 51 pour retourner à Picard et reprendre l'ouvrage sans que personne ne doute de l'exploit qui avait été accompli durant la nuit.

À son arrivée, Georges-Émile était « sectionnaire » au C.N., le contremaître était Émile Bérubé et Jules Pelletier fut le 2<sup>e</sup> « sectionnaire ». Plus tard, Félix Dumont se joint à eux.

Comme partout ailleurs, la vie était rude sur le chemin de fer. On faisait la patrouille, le plus souvent à pied, avec de lourds outils sur les épaules, les plus chanceux se servaient d'un petit véhicule à trois roues que l'on appelait le « speeder ». Avant l'arrivée de la draisine à moteur, on se rendait sur les lieux du travail en « pompeur ». Ce n'était pas toujours efficace dans les tempêtes d'hiver. Que dire des déraillements

où il fallait travailler d'arrache-pied et sans arrêt jusqu'à ce que la circulation soit rétablie.

Pendant ce temps, Alice continuait d'élever sa grosse famille. Arrivèrent dans l'ordre: Adrien, Ghislaine, Yolande, Gilberte, les jumeaux: André et Claude, puis Raymond et enfin le dernier et non le moindre, Jean-Guy.

Quand les « sauvages » passaient, on profitait de l'occasion pour ajouter un panneau à la table familiale. Nous avons tous vécu une enfance très heureuse dans cette petite maison blottie contre la voie ferrée. En mai 1946, toute la famille déménage à Lapointe Station où Georges-Émile a poursuivi sa carrière de contremaître avant de prendre sa retraite en 1965, à Albertine, N.B.

Voici ce qui est advenu de cette famille depuis ce temps. Alice supporte allègrement ses 88 ans, elle chemine en sagesse et en beauté. Georges-Émile nous a quitté brusquement au début de 1978. Je suis persuadé qu'il a connu d'heureuses années de retraite après avoir trimé pendant presque 50 ans sur ce chemin de fer qu'il a tant aimé. Il a réussi à transmettre cet amour à quelques-uns de ses descendants. Georgette et Jeanine demeurent à Montréal. Elles ont chacune deux enfants. Adrien habite à Sainte-Foy, quelque part le long de la voie ferrée et il s'enorgueillit de sa famille de quatre enfants. Ghislaine est la seule à ne pas avoir quitté la région, elle demeure à Baker-Brook. Elle a battu le record des D'Astous avec sept enfants. Yolande est décédée enfant. Gilberte et Raymond, nos deux célibataires, partagent la maison avec la maman à Québec. André a élu domicile à Laval et compte deux enfants. Claude, l'autre jumeau, est décédé à Saint-Romuald en juillet 1974. Il avait une petite fille de quelques mois au moment de sa mort prématurée. Tant qu'à Jean-Guy, il a fait son nid à Boucherville et il a trois enfants.

Nous félicitons Saint-Marc et nous leur disons heureuses fêtes pour l'été 1988.



Famille D'Astous en 1932



Famille en 1943 (de g. à d.): Gilberte, Adrien, Georgette, Jeanine, Ghislaine, André, Raymond et Claude. En médaillon: Jean-Guy

## famille Armand D'AMBOISE et Simone DENIS



Achille et en médaillon: Marie-Louise

Achille D'Amboise, fils de Georges et de Léa Ouellet, né le 15 juin 1896, décédé en 1932.

Marie-Louise Lavoie, fille de Siméon et de Marie Pépin, née le 9 avril 1898, mariée le 31 mai 1921 et décédée en 1987.

De cette union :

Armand, 1922; Louis-Philippe, 1924; Paul-Émile, 1925; Alphée, 1927 et Alphonse, 1929.

Le 18 juin 1955, Armand unissait sa vie à Simone Denis, fille d'Arthur et de Germaine Boulanger.

Cinq enfants naquirent :

Philippe, 15 mai 1956; Jean-Pierre, 2 juillet 1959; Adrien, 23 mai 1961; Jean-Yves, 2 août 1965 et Marie-Hélène, 4 août 1967.

Le 25 mai 1979, à Saint-Benoît-de-Packington, Philippe épousait France Nadeau, fille d'Émilien et de Lorraine Nadeau. Leur famille se compose de quatre enfants: Frédéric, 25 avril 1980, Yannick et Sébastien, 2 mai 1982 et Émilie, 5 mai 1985.

Leur lieu de résidence et de travail est Chibougamau.



Famille de Philippe et de France: Yannick, Philippe, Sébastien, Frédéric, Émilie et France



Réjeanne et Jean-Pierre

Jean-Pierre épousa Réjeanne Marquis, fille de Sylvio et d'Alfréda Marquis, le 2 mai 1981 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Mon grand-père, Siméon Lavoie, sa deuxième femme Philomène Angers et leur famille, arrivèrent à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1912. Ils venaient de Montréal. Mon père, Achille, est arrivé vers les mêmes années avec son frère Georges, sa femme Sophie et leur famille plus le grand-père Georges qui était veuf. Ils venaient des Chutes Montmorency.



Famille Armand D'Amboise. 1<sup>re</sup> rangée: Philippe, Armand, Simone et Adrien. 2<sup>e</sup> rangée: Jean-Pierre, Marie-Hélène et Jean-Yves

# famille Léonard BOUCHER et Thérèse DENIS



Thérèse



Léonard

Je suis très fier de participer à cette page d'histoire qui reflète un temps précieux dans ma vie. C'est avec une grande émotion que je prends la plume pour tracer ces souvenirs.

Voici mes origines:

Grands-parents Boulanger:

Antoine Boulanger et Alvine Boudres, de Saint-Fabien-de-Rimouski.

Grands-parents Denis:

Pierre Denis et Rose-Anna Caron, respectivement de Saint-Jean-de-Dieu et Cacouna.

Mon père, Arthur, est né à Saint-Louis du Ha! Ha!. Il est décédé dans la vingtaine à Saint-Marc. Ma mère, Germaine Boulanger, née à Saint-Fabien, demeure à Saint-Marc depuis l'âge de 4 ans. Elle s'est mariée deux fois. Mon second père, Willie Lahey, est né à Clair, N.B. C'est lui qui pris soin de nous, nous lui devons beaucoup.

Je suis née le 25 septembre 1930 à Saint-Marc. J'ai passé toute mon enfance à Saint-Marc, faisant partie

de différentes associations à la mode dans ce temps-là, entre autres les Enfants de Marie. Je me suis mariée avec Léonard Boucher qui est né à Glendyne et baptisé à Saint-Marc.

Plusieurs enfants sont nés de notre union, mais seulement quatre ont survécu à un problème médical. Il s'agit de: Marcel, né le 11 mai 1955; Daniel, né le 19 mai 1956, il a épousé Nilda Saint-Jean; deux enfants sont nés de cette union: Lisa et Patrick.

Marco, né le 22 novembre 1961. De son union à Micheline Gagnon, deux enfants sont nés: Marc Henri et Michel.

Steve, le plus jeune, est encore aux études.

Le 6 juin 1980, mon mari, Léonard, décédait d'un cancer. Après quelques années de difficultés à Saint-Marc et après un déménagement à Cabano, je suis maintenant installée à Hull. Je garde un bon souvenir de Saint-Marc, ce lieu où j'ai vécu mon enfance. Je vous félicite pour l'initiative de cet album-souvenir.



Marcel



Daniel



Marco



Steve Boucher

## *famille Rose-Anna CARON et Pierre DENIS*



Pierre et Rose-Anna Denis



Philomène, Élianne, Albertine et Rosanne

C'est en automne 1910 que Pierre Denis est venu défricher un morceau de terrain dans le rang 7. Il y a bâti une petite maison et une étable avant d'y établir sa famille en 1912.

Pierre Denis était marié à Marie-Jeanne Eugénie alias Rose-Anna Caron. Ils ont habité à Saint-Honoré, à Clair (Nouveau-Brunswick) et par la suite à Saint-Marc-du-Lac-Long. Ils ont eu dix enfants: Philomène, Élianne, Arthur (décédé en 1934), Jean-Baptiste (décédé en 1970), Philippe (décédé), Albertine, Adélaré, Lionel (décédé), Rosanne et Henri.

Pierre Denis est décédé le 24 août 1955, à l'âge de 72 ans.

Rose-Anna s'est remariée en secondes noces avec Charles Bélanger en 1957. Elle est décédée le 8 avril 1966, à l'âge de 78 ans et 9 mois.

Pierre et Rose-Anna ont contribué au défrichage de cette paroisse, malgré toutes les souffrances et les misères de cette époque.



Résidence rang 7, Botstord



De gauche à droite: Jean-Baptiste, Lionel, Philippe, Henri, Adélaré et en médaillon: Arthur

## famille Camille PERREAULT et Élianne DENIS



Camille et Élianne



Famille Perreault. À l'arrière (de g. à d.): Jean-Guy, Jeanine, Laurent, Alice, Lucien, Hervé, Lucienne et Rita. En bas: Camilla, Gemma et Monique. Assise: Élianne

Camille est né le 8 décembre 1898 à Saint-Modeste. Il est le fils d'Arthur Perreault et de Lise Malenfant. Il passa son enfance à Cacouna. Il s'installa à Saint-Marc-du-Lac-Long pour y travailler comme bûcheron.

Élianne est née le 1<sup>er</sup> septembre 1904 à Saint-Honoré. Elle est la fille de Pierre Denis et de Rose-Anna Caron. Elle arriva à Saint-Marc-du-Lac-Long en avril 1912 et s'installa avec ses parents au rang 7. En ce temps-là il fallait faire plusieurs milles pour aller chercher des provisions au Lac-Long. Le pont n'étant pas construit, il fallait traverser par la voie ferrée.

C'est le 10 juin 1924 que Camille a épousé Élianne. Ils ont acheté un lot au rang 7 et ils y sont demeurés pendant neuf ans. Par la suite, ils déménagent au village dans la maison d'Eugène Desrochers. Camille travailla dans un moulin à scie de même qu'à la fabrication du pont de bois. Après ces quatre années, ils achètent un lot du gouvernement au rang 3.

Camille et Élianne eurent onze enfants:

Rita, mariée à Bernard Bourgoin; aucun enfant.

Lucienne, mariée à Léonard Bergeron; leurs enfants: Lorraine, Francine, Diane, Alain, Ginette, Yves, Luce et Serge.

Hervé, marié à Alice Dubé; leurs enfants: Lucie, Roger, Denis, Rita et Alain.

Lucien, marié à Ida Saint-Pierre; leurs enfants: Linda, Johanne, Nicole et Diane.

Alice, mariée à Ronald Blanchet; leurs enfants: Susan, Shirley, Paula, Arleen, Diane, Betty et Sandy.

Jeannine, mariée à Conrad Marquis; leurs enfants: Daniel, Martine, André, Louise et Pascal.

Jean-Guy, marié à Cécile Caron; leurs enfants: Louise et Jean-Claude.



Alphé et Élianne (2<sup>es</sup> noces)

Monique, mariée à Réjean D'Amboise; leurs enfants: Sylvie et Pierre.

Laurent, célibataire.

Camilla, célibataire.

Gemma, religieuse.

Camille est décédé le 6 janvier 1944. Élianne demeura quatorze ans veuve. Elle dut travailler durement pour nourrir sa famille; heureusement elle fut aidée par ses enfants les plus vieux.

Élianne, se remaria avec Alphé Cassinat le 18 août 1956. Elle est venue habiter avec lui et leurs enfants respectifs, dans sa résidence annexée à son magasin. C'est le 29 mai 1974 qu'Alphé décède à son tour.

Élianne voit grandir sa quatrième génération. Actuellement elle a 33 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants.

## famille Eugénie et Jean-Baptiste DENIS



Mme Jean-Baptiste Denis



M. Jean-Baptiste Denis

Jean-Baptiste est arrivé à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1912 avec ses parents, ses quatre frères et ses quatre sœurs. Ils s'installèrent dans le rang 7, dans un petit camp que son père avait bâti avant d'amener sa famille. Il épousa Eugénie Gagnon, de Saint-Fabien-de-Rimouski, le 25 juin 1938.

De cette union sont nés cinq enfants: Monique, Normand, Fernand, Gaétane et Suzanne.

Monique est entrée chez les Filles-de-Jésus en 1959.

Normand épousa Thérèse Dionne, le 3 juin 1967 et de cette union sont nés: Michel, Serge et Chantal.

Fernand épousa Nancy Lacoursière, le 8 juillet 1978 et de cette union sont nés: Jean-Pierre et Mathieu.

Gaétane épousa Charles-Henri Dumont, le 23 décembre 1965 et de cette union sont nés: Éric, Vicky et Jenny.

Suzanne épousa Jean-Guy Morin, le 5 avril 1974 et de cette union sont nés: Jayson, Mélodie, Julie et Christopher.

Jean-Baptiste est décédé le 21 août 1970. Michel, fils de Normand, est décédé à sa naissance.



Famille Denis (de g. à d.): Suzanne, Gaétane, Monique, Mme Denis, Nancy, Fernand et Normand



À l'arrière: Jean-Claude, Lise, Christiane, Ghislaine, Clément et André. Au milieu: Bertrand, Diane, Évelyne et Marie-Berthe. À l'avant: M. et Mme Denis

Henri est le fils de Pierre Denis. Il est né le 18 mars 1919. Il naît dans le rang 7, dans la maison de ses parents. Il partage la vie de sa famille avec 9 frères et sœurs.

En 1941, Henri s'enrôle dans l'armée. Il fait son entraînement à Valcartier et à plusieurs autres endroits.

En 1942, il épouse Fernande Godbout, de Saint-Marc-du-Lac-Long également. Elle est la fille de Georges Godbout, de Glendyne. Elle est née le 23 décembre 1920.

En 1944, Henri quitte l'armée et vient s'installer sur une terre dans le rang 3, où il demeure jusqu'à son départ de la paroisse. Fernande le seconde sur la ferme et ensemble ils donnent, à la paroisse, une famille de onze enfants, tous nés à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Voici les noms de leurs enfants et leurs descendants:

Lise épouse Rosaire Ducas. Ils donnent naissance à: Bernard, Lisette, Hélène, Julien, Gisèle, Rosario et Pauline.

Évelyne épouse Paul-Émile Lavoie. Ils donnent naissance à: Marco, Nancy et Nadine.

Marie-Berthe épouse Georges-Édouard Dubé. Ils donnent naissance à: Bertbier, Gilles et Germaine.

Clément épouse Pierrette Fournier. Ils donnent naissance à: Ghislain et Benoît.

Jean-Claude épouse Éva Dumont. Ils donnent naissance à: Chantal et Pierre.

André partage sa vie avec Lisette Perreault. Ils donnent naissance à: Régis et Francis.

Ghislaine épouse Laurent Roy. Ils donnent naissance à: Sébastien et Stéphanie.

Christiane épouse Jean-Yves Deschamps. Ils donnent naissance à: Édith, Yvan, Patrice et Anick.

Diane épouse Claude Ouellet. Ils donnent naissance à: Claudine et Janiter.

Bertrand et Yves sont célibataires.

Les arrière-petits-enfants sont les enfants d'Hélène et de Lisette Ducas: Sabina, Valérie et Vicky.

En 1972, la famille d'Henri quitte Saint-Marc-du-Lac-Long pour Notre-Dame-du-Lac où elle demeure depuis.

En demandant à Henri « son plus beau souvenir », il répond sans hésitation: « c'est le jour de mon mariage ».



Résidence du rang 3 à Saint-Marc-du-Lac-Long



## famille Sophie VIEL et Ferdinand DESROSIERS



M. et Mme Ferdinand Desrosiers



Jean-Guy et Denise, mariage le 17 août 1973



Carole, Nathalie et Jonathan

Origine de la petite famille de Saint-Marc-du-Lac-Long, en occurrence Ferdinand, né à Ville Dégelis le 10 mars 1902, de l'union de Joseph Desrosiers et de Marie Marcotte.

Après ses études en cordonnerie et scellerie, Ferdinand décida de s'établir au Nouveau-Brunswick, plus précisément à Baker-Brook, pour y pratiquer son métier. Il y rencontra Sophie Viel, fille de François Viel et d'Elisabeth Lainey, qu'il épousa en l'église de Baker-Brook, le 17 août 1930.

Suite à la crise économique des années 1930, il décida, en 1937, de revenir vers le Québec pour son commerce et pour un lot de colonisation. Il a choisi, ce qu'on appelle aujourd'hui Saint-Marc-du-Lac-Long, par rapport aux nombreuses scieries qui s'y trouvaient et aussi pour le chemin de fer qui traversait cette terre.

De leur union, trois enfants vivants et sont établis à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Lumina épousa Henri Bellavance le 5 juillet 1949. Quatre enfants sont nés de leur union: Marielle, Mario, France et Michel.

Camilien (Bob), né le 6 janvier 1933, est célibataire.

Jean-Guy, né le 27 septembre 1949. Il épousa Denise Bélanger, fille de Samuel Bélanger et de Rose Soucy, du rang 7, Bostford, le 17 août 1973. De cette union sont nés trois enfants: Carole, née le 27 mars 1975; Nathalie, née le 26 mars 1976 et Jonathan, né le 9 octobre 1979.

Ferdinand décéda le 26 septembre 1973 à l'hôpital de Saint-Éleuthère et est inhumé au cimetière de Saint-Marc. Sophie et Camilien demeurent dans la résidence familiale (située à Courchesne) avec la famille de Jean-Guy.

C'est en 1960, que Camilien, avec l'aide de son père, décida de construire une station-service. Les années passèrent et Jean-Guy, devenu adulte, décida de faire de ce commerce une carrière en débosselage et peinture. Encore aujourd'hui, les deux frères travaillent ensemble main dans la main, avec un seul but: «la prospérité de leur établissement».

Jean-Guy décida d'y ajouter la vente de tout-terrain, motoneige et automobiles. Ayant en plus le goût des défis il décida, en 1982, la construction d'une piste d'atterrissage pour petits avions. Il fut donc un des premiers pilotes à toucher le sol de Saint-Marc-du-Lac-Long par avion. Il possède maintenant son propre avion qu'il pilote dans ses moments de plaisir.

Denise, en plus de se dévouer auprès de sa petite famille, seconde beaucoup Jean-Guy dans son travail. La comptabilité du commerce est tenue par elle. Elle s'implique aussi dans les organismes de son milieu: présidente du comité d'école, membre du comité d'initiation sacramentelle et du comité de dactylographie pour le livre souvenir.

La famille Desrosiers, heureuse de vivre à Saint-Marc, souhaite à tous d'heureuses fêtes.



Garage actuel



Camilien (Bob)

## famille Jeanne BOISVERT et Charles DICKNER



À l'avant : Charles et Jeanne, à leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage. À l'arrière : Charles-Eugène, Fernand, Armande, Hervé, René, Yvette, Wilfrid, Claudette, Jean-Guy, Lisette et Clermont

La municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long célèbre son cinquantième anniversaire d'érection municipale et souligne les soixante-quinze ans de son histoire. C'est avec fierté que mon époux et moi avons, au cours de toutes ces années, participé à l'évolution et à l'histoire de cette communauté.

Jeanne vivant déjà à Saint-Marc-du-Lac-Long, notre mariage eut lieu ici le 30 décembre 1926. Charles étant installé à Packington, nous y avons vécu jusqu'en 1928 pour revenir vivre à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Avec nos co-paroissiens, nous avons contribué à bâtir cette paroisse dans des conditions de vie parfois pénibles certes, mais combien valorisantes. Aujourd'hui, nous sommes attachés à ce coin de terre qui nous a permis de gagner humblement nos vies.

Cet amour de la terre et de ce magnifique coin de pays, nous le retrouvons maintenant dans le cœur de nos onze enfants et près de quatre-vingt petits et arrière-petits-enfants enracinés aux quatre coins de l'Amérique. Voici donc les noms de nos enfants :

Yvette, mariée à Normand Guérette; leurs enfants: Jacqueline, Diane, Wilfrid, Rolland, Lisa, Gary et Richard.

René, marié à Dorothée Arthie; leurs enfants: Michel, André, Lisa et Christian.

Wilfrid, marié à Cécile Fournier; leurs enfants: Armand, Pierrette, Roger, Gilles, Madeleine, Diane, Rita, Thérèse, Pierre et Françoise.

Hervé, marié à Claudette Breton; leurs enfants: Denis, Claude, Louise, Jacynthe, Benoit, Julie et Patrick.

Fernand, marié à Annette Gauthier; leurs enfants: Suzanne, Sylvie, Donald et Daniel.



Résidence familiale

Charles-Eugène, marié à Henriette Destraze; leurs enfants: Jean-Yves, Nelson, Carole et Marie-Josée.

Clermont, marié à Micheline Marchetière; leurs enfants: Shirley, Marco et Myriam.

Armande, mariée à Kenneth Fischer; leur enfant: Élise.

Claudette, mariée à Paul Laliberté; leurs enfants: France et Simon.

Jean-Guy, marié à Rachelle Marquis; leurs enfants: Chantal et Martin.

Lisette, mariée à Guy Tardif; leurs enfants: Nadine et Kathia.

Nous avons contribué, avec les moyens que nous avons, à bâtir, par notre participation, les institutions de notre société dans laquelle nous évoluons tous actuellement et nous pouvons dire avec fierté: « Mission accomplie ».

Bon cinquantième!

## famille Claudia PLANTE et Émile DIONNE



Émile et Claudia, lors du mariage d'Alain, le 8 septembre 1979

En 1919, arrivait à « Les Étroits », la famille Oscar Dionne et Délia Bouchard, avec leurs enfants: Henri, Émile et Léonard.

Émile, né le 31 janvier 1911, avait 8 ans lorsque ses parents arrivèrent dans ce beau coin de pays. En 1922, une fille vit le jour à Saint-Marc, du nom de Yvette.

Dès l'âge de 9 ans, Émile travaillait pour son père dans un moulin à bardeaux où il était (empileur) à Es-court. À 13 ans, il travaille dans le moulin à bardeaux de Fraser situé à Glendyne. Ce fut donc son premier métier. Par la suite, il devint ébéniste, ce qui lui permit de travailler plusieurs années dans la manufacture de meubles de Gérard Bélanger et devenir aussi contremaître à la compagnie Clair Furniture.

Le 21 novembre, il épousait Claudia Plante, fille d'Omer Plante, née le 18 avril 1916 à Saint-Marc.

Ils eurent sept enfants.

Jeannette, mariée à Adrien Kennedy. Leurs enfants: Dany (décédé) et Luce.

Georges-Émile, décédé à l'âge de 3 mois.

Yolande, mariée à Georges Soucy; leurs enfants: Jocelyne, mariée à Robin Dubé. D'eux naquit Jean-François. Andréanne, mariée à Guy Ouellet, d'eux naquit Stéphanie. Michel, marié à Nancy Lamarre, d'eux naquit Sébastien. Danielle, mariée à Sylvio Thibault. Sylvain et Solange.



Lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage, le 10 août 1984, avec leurs six enfants



Depuis 16 ans, Émile et Claudia demeurent à 375, rue Principale à Saint-Marc

Jeannette, mariée à Aurèle Saint-Jean et remariée à Gilles de la Croix. Leurs enfants: Sylvie, mariée à Alain Émond, d'eux naquit Jessyka. Martine mit au monde Stéphanie.

Guildo, marié à Diane Lévesque; leurs enfants: Yannick et Michaël.

Micheline, mariée à Donald Tremblay.

Alain, marié à Sylvie Moreau; leurs enfants: Geneviève et Jean-Philippe.



Lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage avec les enfants, leurs conjoints, les petits-enfants et leur arrière-petit-fils

## *famille Adrien KENNEDY et Janine DIONNE*



Le 16 août 1958. Mariage double : Adrien Kennedy et Janine Dionne, Georges Soucy et Yolande Dionne, bouquetière, Micheline Dionne



Adrien, Janine et Luce, en 1987

Adrien Kennedy, enfant d'Emma Corbin et de Stanislas Kennedy, est né le 5 mars 1937, à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Le 16 août 1958, en l'église de Saint-Marc, il épouse Janine Dionne, née le 24 septembre 1935, enfant de Claudia Plante et d'Émile Dionne, de cette paroisse.

Depuis plus de 30 ans, Adrien est menuisier ébéniste et exerce toujours la même profession, soit au Québec ou au Maine (dont il détient un visa depuis plusieurs années). En plus de son travail, Adrien s'intéresse à la vie de la paroisse. Il est échevin de octobre 1967 à août 1982, secrétaire et président de l'Association sportive de Saint-Marc, pendant une période de 15 ans.

Janine enseigna pendant deux ans à l'école de Courchesne et une autre année au rang 3. Après avoir suivi un cours de coiffure à Moncton, N.B., elle ouvrait un salon de coiffure qui, depuis 1958, est toujours à 46, rue de l'Église à Saint-Marc. Janine a su apporter à son mari pleine collaboration dans la préparation et l'organisation des loisirs de cette municipalité.

Adrien et Janine ont eu deux enfants :

Dany, né le 13 juin 1959. Dès l'âge de 18 ans, il travaillait en menuiserie au Maine avec son père. Il décédait accidentellement dans la même année.

Luce, née le 18 juin 1966, est étudiante à l'Université Laval à Québec à la Faculté de droit. Elle espère poursuivre une carrière d'avocate.

La famille Kennedy se dit heureuse de vivre à Saint-Marc et souhaite à tous des fêtes agréables à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection municipale.



Dany, décédé le 14 août 1977



Depuis leur mariage en 1958, la famille d'Adrien demeure toujours au même endroit



Guildo et Diane, lors de leur mariage en 1972



Diane, Yanick, Guildo et en avant, Michaël

Guildo est le fils de Claudia Plante et d'Émile Dionne. Il est né le 15 janvier 1950. Il est le 4<sup>e</sup> d'une famille de six enfants. Il a fait ses études primaires à Saint-Marc, secondaires à Rivière-Bleue et cours de menuiserie à Cabano. Dès la fin de ses études, il obtient son visa, il va travailler aux États-Unis sur la construction domiciliaire, ce qu'il a fait pendant 10 ans. Depuis 1979, il travaille dans la fabrication de meubles pour une compagnie de Frenchville, Maine, U.S.

Au printemps 1970, venue de Montréal, la famille d'Émilienne Desrochers et d'Eugène Lévesque, vient demeurer à Saint-Marc. Émilienne étant la nièce de M. Eugène Desrochers, elle vient à la demande de ce dernier pour en prendre soin vu son âge et pour tenir la maison, sise au 22, rue de l'Église. Huit enfants composent la famille: Jean-Yves, Gérard, Roger, Diane, Monette, Jean-Louis, Michel et Daniel. Diane, née le 22 mars 1952 à Saint-Omer, comté Bonaventure, 4<sup>e</sup> de la famille, vient rejoindre les siens dès la fin de ses études, le 5 juillet 1970.

C'est alors qu'elle fait la connaissance de Guildo. Après deux ans de fréquentations, Guildo et Diane décident de se marier le 14 juillet 1972, en l'église de Saint-Marc.

De leur mariage naissent deux enfants.

Yanick, né le 18 janvier 1976. Il est présentement en 6<sup>e</sup> année.

Michaël, né le 19 mai 1981, il est, pour sa part en 1<sup>re</sup> année.

Diane et Guildo sont bien fiers de leurs deux garçons.

Diane a travaillé pendant 7 ans comme suppléante au bureau de poste local. Présentement, elle est caissière, à temps partiel, à la Caisse populaire Saint-Marc.

La famille a habité au 42, rue de l'Église jusqu'en 1986. La même année, ils ont fait l'acquisition de la maison de feu l'oncle Eugène qu'ils ont entrepris de rénover; une lourde tâche dont Guildo, de par son métier, s'acquitte avec satisfaction.



Résidence familiale

## famille Georges SOUCY et Yolande DIONNE



Famille de Georges et de Yolande Soucy

Notre récit débute par l'arrivée de mon grand-père Joseph et mon père Jacques, alias Jim, en juin 1908. Ils ont été en quelque sorte les pionniers de Les Étroits. Mon père a épousé, en premières noces, Édith Landry en 1916 et se remaria en 1918 à ma mère Céline Kennedy, fille de Joseph Kennedy et d'Alice Boulay. De ce second mariage naquirent quatorze enfants, dont 6 sont décédés en bas âge. Rose, l'aînée, était née du premier mariage de Jim; donc neuf enfants composaient ma famille. Rose, Lionel, Armand, Gislène, Jacques, Joffre, Guildo, Marie-Ange et Georges. Un enfant adopté, Claude, est venu se greffer à la famille à la fin de la guerre 1939-1945, suite à une promesse faite par ma mère si l'aîné revenait de la guerre sain et sauf.

J'ai fait mes études primaires à la petite école du rang 3, mes études secondaires à Québec et à Rimouski. J'ai épousé Yolande Dionne le 16 août 1958, fille d'Émile Dionne et de Claudia Plante. De notre mariage, naquirent six enfants, tous nés à l'hôpital de Saint-Éleuthère.

Jocelyne, secrétaire, employée de Hydro-Québec à Baie-Comeau, mariée à Robin Dubé, technicien en électronique, employé à la même compagnie; un enfant: Jean-François, 3 ans.

Andréanne, coiffeuse, copropriétaire du Salon Andréanne Enr., de Baie-Comeau, mariée à Guy Ouellet, électricien à Hydro-Québec; un enfant: Stéphanie, 2 ans.

Michel, technicien forestier aux opérations forestières de la Cie de Papier Québec et Ontario Ltée, marié à Nancy Lamarre; un enfant: Sébastien, 2 ans.

Sylvain, célibataire, technicien en administration à l'emploi de Les Pétroles Irving Inc., à Baie-Comeau.

Danielle, coiffeuse, copropriétaire du Salon Andréanne Enr., de Baie-Comeau, mariée à Sylvio Thibault, journalier à la Cie Reynolds, de Baie-Comeau.

Solange, étudiante en administration au Cégep de Baie-Comeau.

Je suis déménagé à Baie-Comeau avec famille en 1967. Notre maison familiale est située au 2511, rue Brézel. Depuis ce temps, je travaille à la Cie de Papier Québec et Ontario Ltée. Présentement, je suis surintendant mécanique aux opérations forestières de la compagnie.



Maison familiale de Baie-Comeau

# famille Valma LANDRY et Guy DUBÉ



Mariage le 11 avril 1966

Guy, né à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1943, fils de Cyrille Dubé et de Mariette Angers. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants dont quatre garçons et quatre filles.

Valma, née à Connors, Nouveau-Brunswick en 1945, fille de Rénald Landry et de Léonie Oakes. Elle est la deuxième d'une famille de huit enfants, cinq garçons et trois filles.

Nous nous sommes mariés le 11 avril 1966 et depuis nous habitons la même maison qui a été rénovée.

Durant les premières années, Guy était camionneur. Aujourd'hui il est opérateur d'équipement lourd.

Valma, depuis douze ans, travaille chez Nadeau Ferme avicole à Saint-François, Nouveau-Brunswick.

De notre union sont nés quatre garçons: les deux plus vieux servent dans les Forces armées canadiennes. Louis au 1<sup>er</sup> commando régiment aéroporté à Petawawa. Claude au 1<sup>er</sup> Bataillon du Royal 22<sup>e</sup> régiment à l'Ahr en Allemagne de l'Ouest.



Notre maison en 1966



Maison actuellement

Michel continue ses études au Cégep de La Pocatière en comptabilité et Marcel est au secondaire à Sully.

Parmi la famille Dubé, seulement Alain, le plus jeune frère de Guy, réside encore à Saint-Marc-du-Lac-Long. Marié à Nancy Nadeau, du Lac Baker, N.B. Ils ont présentement deux enfants: Katy et Francis.



Famille en 1984. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Guy, Valma et Louis, l'aîné. 2<sup>e</sup> rangée: Claude, Marcel et Michel



## FRANÇOIS-XAVIER



François-Xavier Dugas et Malvina Baker

François, pêcheur et maçon, naquit en 1863 à Sainte-Anne-des-Monts, comté Gaspé. Il se maria à Malvina Baker, née en 1871, à Potsdam, New York. Après leur mariage, ils vécurent quelques années à

Montréal. Ils quittèrent cette ville vers 1910 pour venir s'installer à Glendyne avec leurs six enfants: Francis, William, Adélar, Albert, Éva et Alice. Ils trouvaient très difficile d'élever leurs enfants dans une ville, c'est pourquoi ils songèrent à un coin plus tranquille. Ils se rendirent donc jusqu'au pied du Lac et de là ils empruntèrent un bateau qui les conduirait à Glendyne.

François fut dans les 15 premiers défricheurs de notre paroisse. Pendant plusieurs années, il fut cultivateur, bûcheron et forgeron. Enfin, il ouvrit un magasin à son propre compte en dépit du fait qu'il ne savait ni lire ni écrire, mais il avait une prodigieuse mémoire. Il retenait tous ses comptes dans sa tête.

Son épouse le seconda dans tous ses travaux. Elle ne comptait ni ses peines ni ses heures, du travail il y en avait toujours à faire.

François est décédé le 24 mars 1931 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Malvina est décédée le 19 février 1936. De nombreux descendants leur survivent à la grandeur du Canada et des États-Unis.

## FRANCIS (FRANK)



Mariage de Frank Dugas et de Marie-Rose Bellavance, le 24 août 1914

Francis est né le 11 décembre 1890 à Potsdam, New York. Il est le fils de François-Xavier Dugas et de Malvina Baker. Il arrive à Glendyne avec son père François-Xavier, vers 1910.

Il rencontre Marie-Rose Délima Bellavance, née le 15 novembre 1894 et ils se marient en juillet 1914. Il n'y a pas d'église à Glendyne. Il n'y a pas de chemin pour se rendre à Rivière-Bleue. Ils se rendent donc au pied du Lac-Long par bateau. C'était un moyen de transport qu'ils connaissent bien. De là ils se dirigèrent vers Rivière-Bleue.

Marie-Rose et Frank ont eu dix enfants: Simone, Germaine, Juliette, Eddy, Fernande, Rachel, Réal, Yolande, Raymonde et Jeannette.

Les cinq premiers enfants naissent donc à Glendyne et les autres à Sainte-Anne-de-Madawaska. Au début de sa jeunesse, Frank cultive la terre avec son père, puis seul. Durant la guerre, il fait des dormants de chemin de fer pour le Canadien National. Lorsque la compagnie Fraser ouvre ses portes, il travaille au moulin. En 1925, la compagnie fermant le moulin, Frank et sa famille suivront la compagnie à Sainte-Anne-de-Madawaska comme cité plus haut. Par la suite, la famille déménagea à Nashua en 1936. Seuls Germaine et Eddy demeurent au Canada.

Frank est décédé le 12 février 1952 à New York et Marie-Rose, le 7 octobre 1945.



La famille à Francis (Frank) en 1955. À l'avant (de g. à d.): Fernande et Rachel. À l'arrière: Réal, Jeannette, Raymonde, Germaine, Simone, Yolande, Juliette et Eddy



## famille Yvonne CHARETTE et Félix DUMONT



Résidence en 1942

Félix-Augustin, fils de Damase Dumont et d'Érilda Dumont, de Sainte-Rose-du-Dégelis, est né le 30 mai 1905.

En 1926, il épouse Lina Bérubé, fille de Pantaléon Bérubé.

Sa femme décède en 1938, en laissant six enfants: Gaétane, Julienne, Normand, Gérard, Léopold et Jeannette.

Il se remarie à Yvonne Charette le 15 mai 1939, à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Edmundston. Ce fut le premier mariage dans cette paroisse. Ils gardent avec eux, deux de ses enfants issus de son premier mariage: Gaétane, 10 ans et Normand, 7 ans; les autres sont placés chez sa parenté, et ils sont très heureux de visiter régulièrement leur père et son épouse.

Le 15 janvier 1942, ils arrivent à Glendyne. Ils s'installent dans une maison abandonnée, pas de porte, ni châssis, ni plancher. Félix engage des hommes pour réparer la maison. Il fait faire le plancher, mais dans le coin droit de la maison, il y avait une très grosse roche que les hommes n'ont pu enlever que le prin-

temps quand la terre fut dégelée. La maison était toute d'une pièce. Ils l'ont séparée avec des rideaux pour se faire une chambre. À ce moment, le couple avait deux enfants: Laurent, 2 1/2 ans, Lorraine, 9 mois et les deux enfants du premier mariage. Durant cet hiver, Normand couchait au grenier de la maison. Quand il était couché, il voyait les étoiles à travers le toit de la maison.

Félix travaille sur le chemin de fer, tantôt à Summit, Longley, Notre-Dame-du-Lac, enfin à Glendyne, comme maître de session.

De cette union sont nés six enfants:

Laurent (1940), marié à Yvette Morin; ont quatre enfants et demeurent à Lachelin.

Lorraine (1941), mariée à Hervé Bossé; ont huit enfants et demeurent à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Jean-Claude (1942), marié à Marguerite Morin; ont un enfant et demeurent à Saint-Amable.

William (1947), marié à Gaétane Ouellet; ont deux filles et demeurent à Verchères.

Jacques (1949), marié à Colette Parizé; ils demeurent à Montréal.

Rino (1951), marié à Denyse Thériault; ont deux enfants et demeurent à Sainte-Julie.

Félix est décédé le 12 mars 1966. Les enfants des deux mariages sont toujours restés bien unis.

Yvonne demeure à loyer dans les Habitations Saint-Marc-du-Lac-Long Inc. Elle a des doigts de fée, elle se désennuie à faire de la broderie, frivolité, crochet, plaques murales, céramiques, points de fantaisie de toutes sortes, peinture et surtout du tricot, allez voir ses beaux gilets! Entrez chez-elle, vous croirez être dans un salon d'artisanat!

Yvonne rend hommage à tous les résidents de Saint-Marc.



Première famille de Félix. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Julienne, Gaétane, Jeannette. 2<sup>e</sup> rangée: Normand, Gérard et Léopold. En médaillon: Félix Durnont



Deuxième famille de Félix. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Yvonne, son épouse et Rino. 2<sup>e</sup> rangée: Laurent, Lorraine, Jean-Claude, William et Jacques

## famille Hervé BOSSÉ et Lorraine DUMONT



Lorraine et Hervé



Maison du rang 3

Hervé est né le 9 octobre 1935, à Saint-Jean-de-Dieu. Il est le fils de Cyrice Bossé et de Rose-Aimée Desbiens. La famille de Cyrice est arrivée à Saint-Marc en 1938 sur un lot au rang 3. Hervé aidait son père dans les travaux de la ferme.

Le 25 avril 1959, il épousait Lorraine Dumont, fille de Félix Dumont et d'Yvonne Charette, de Saint-Marc-du-Lac-Long.

Il fit l'acquisition de la ferme de son père en 1966, en plus de cultiver, il travaillait comme bûcheron pour augmenter leurs revenus. Il a revendu cette ferme à Rémi Boulanger en 1984. De leur union sont nés huit enfants, dont quatre filles et quatre garçons, soit :

Carole, née le 4 février 1960, a épousé Yves Gagné, de Rivière-Bleue le 26 juillet 1980. Elle a donné naissance à deux enfants: Mathieu et Fany.

Alain, né le 21 mars 1961, il travaille comme artisan à Montréal.

Gervais, né le 19 février 1962, il partage sa vie avec Thérèse Beauregard, de Parckington. Il vit à Ville Dégelis.

Guylaine, née le 8 octobre 1964, travaille dans un restaurant de Montréal.

Mario, né le 28 mars 1967, a appris le métier de mécanicien. Il travaille et vit à Saint-François, N.B.

Manon, née le 24 avril 1968, demeure à Montréal où elle travaille.

Gino, né le 1<sup>er</sup> août 1969, il est bûcheron et vit à Saint-Marc avec sa famille.

Nadia, née le 24 août 1971, est encore étudiante à la polyvalente de Sully.

En 1977, Lorraine a commencé à travailler comme couturière à l'usine de couture de Simone Dumont, ici à Saint Marc, et elle continue de travailler dans ce métier. Hervé continue d'être bûcheron. Ils avaient vécu sur la ferme familiale jusqu'en 1982, depuis ils vivent au village à proximité de l'église.

Leurs enfants, qui vivent à l'extérieur, sont heureux de venir les visiter dans ce petit patelin qu'est Saint-Marc.



Fête du 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1984. Debout (de g. à d.): Gervais, Mario, Guylaine, Manon, Gino, Nadia, Alain, Carole, Yves et Mathieu

## *famille Simone PAULIN et Normand DUMONT*



Normand et Simone, lors de leur mariage



À l'arrière (de g. à d.): Dany, Martine et Irené. À l'avant: Hélène, Normand, Simone et Sylvie

Normand, né à Rivière-Verte en 1932, est le fils de Félix Dumont et de Lina Bérubé.

Simone, née à Sainte-Marguerite-Marie en 1935, est la fille de Jérémie Paulin et d'Albertine Otis.

Ils se sont mariés à Sainte-Marguerite-Marie en novembre 1957 et se sont installés à Saint-Marc de-



Simone et Normand

puis de temps. Au fil des années, ils donnèrent naissance à: Dany, Sylvie, Irené, Hélène et Martine.



Petits-enfants: Michèle, Miriam et Mylène

Normand a été employé pour le Canadien National pendant 40 ans. Tandis que Simone fut propriétaire d'un atelier de couture durant 10 ans.

Tous les deux sont très fiers d'être devenus grands-parents de trois filles: Miriam, fille de Dany et de Brigitte Bard. Michèle et Mylène, filles de Sylvie et de Daniel Chamberland.



Résidence familiale

## *famille Réjeanne RIOUX et Georges-Henri FRADETTE*



À l'arrière (de g. à d.): Gilles (Sonia Martin), Steve (Martine Dubé), Richard (Mario Bonnerfant) Lynda. À l'avant: Georges et Réjeanne

C'est en mai 1967 que nous nous installons à Saint-Marc-du-Lac-Long avec nos trois enfants. Steve est venu s'ajouter par la suite. Durant ces vingt dernières années, il s'en est passé des choses. Le commerce a grandi et les enfants aussi.

Les premières années, vu le manque de place au motel, nos enfants demeuraient à l'extérieur. En 1968, j'ai acheté une propriété près du motel, ce qui devait les rapprocher de nous. En 1969, j'ai fait un agrandissement au motel, c'est ce qui devait réunir notre famille à plein temps. Nous avons fait d'autres réparations en 1972 et en 1975. La plus importante fut celle de la salle de réception en 1984. Cette salle fait l'orgueil des visiteurs et des clients du Québec, du Nouveau-Brunswick et ceux du Maine.

Je me suis marié le 26 août 1961 avec Réjeanne Rioux, de La Pocatière, où je suis né. Nos parents étaient cultivateurs. Chez nous, nous étions douze enfants, mon épouse, treize. L'an dernier, nous fêtions notre 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage, ce qui a permis de réunir les deux familles.

Réjeanne a toujours travaillé dans l'hôtellerie, débutant à 18 ans dans les hôtels et restaurants de La Pocatière et des environs.

Gilles, 25 ans, l'aîné de la famille, est diplômé en foresterie. Il travaille actuellement dans une importante compagnie de bois à Montréal.

Richard, 24 ans, diplômé en éducation physique, réside et enseigne à Montmagny. Il est marié depuis maintenant trois ans à Martine Dubé.

Linda, 20 ans, a fait son Cégep à La Pocatière et poursuit maintenant ses études en agro-économie à l'Université Laval de Québec.

Steve, 17 ans, débute ses études en administration à La Pocatière.

Après plusieurs années au service de l'hôtellerie, il faut se changer les idées un peu. Je vais à la pêche, à la chasse et j'aime jouer aux cartes, surtout au bridge. Je joue avec mon épouse ou mon frère Antoine. Nous jouons surtout à Edmundston ou Fort Kent, Maine, parce que ce jeu n'est pas connu par ici.

Nous continuerons à servir notre clientèle de notre mieux tant que notre santé nous le permettra. J'ai pour objectif de pouvoir faire devenir ma pisciculture rentable dans deux ans.

Je m'occupe aussi d'une association régionale d'hôtellerie dont je suis secrétaire archiviste et financier depuis sa fondation en 1981. Parfois, je rends de précieux services à mes confrères dans un domaine où les lois changent fréquemment.

Nous souhaitons aux fêtes du 50<sup>e</sup> et du 75<sup>e</sup> de notre paroisse, un franc succès.



Résidence de la famille, Motel Robinson

## *famille Gisèle CARON et Léon FRADETTE*



Cordiales salutations.

Tous les enfants de la famille Napoléon et Claudia Fradette sont heureux de participer à cet album-souvenir pour bien signaler notre amitié et notre attachement sincères à tous les résidents anciens et présents de Saint-Marc-du-Lac-Long.

Léon et Gisèle profitent de cette occasion pour féliciter d'une manière spéciale, les responsables de l'évolution de la paroisse.

Ils ont su donner, grâce à tous les résidents, un cachet particulier en dotant leurs propriétés d'un aménagement gai et nous croyons que vous avez raison d'en être fiers.

Nous voulons saluer d'une manière particulière, tous les amis de la paroisse et des paroisses environnantes, qui nous ont si généreusement donné leur collaboration et leur confiance dans les organisations dont nous avons fait partie.

Merci de tout coeur et à bientôt nous l'espérons.



Léon et Gisèle avec leurs cinq enfants (De g. à d.): Mario, Angèle, Benoît, Jean-Pierre et Myriam

## *famille Claudia MORIN et Napoléon FRADETTE*



Napoléon et Claudia Fradette, en 1915

Napoléon, 21 ans, épouse le 15 avril 1907, Claudia Morin, 17 ans, à Notre-Dame-du-Rosaire (Montmagny). Ils eurent une progéniture de 20 enfants: 13 filles et 7 garçons.

En 1914, il obtient, du gouvernement, deux lots de colonisation situés au rang 7 à Saint-Marc-du-Lac-Long (Témiscouata).

Octobre 1917, la famille s'y installe.

Par la suite, la famille se retrouve de 1926-1929 à Saint-Raphaël (Bellechasse).

1929-1933 à Saint-Tharsicius (Matapédia), pour revenir sur ses terres du rang 7 à Saint-Marc-du-Lac-Long (Témiscouata).

En 1936, il achète, d'Achille Ratté au village, au bord du Lac-Long, deux lots et la maison occupée par Téléphore Deslile, tout en gardant les six terres au rang 7 et les deux terres du rang 6.

Il continue à être commerçant d'animaux et cultivateur.

Le 20 août 1939, un dimanche matin, vers 9:15 hrs, il décède à la suite d'une longue maladie. Il avait 53 ans et 7 mois.

Il a donné l'exemple d'un travailleur consciencieux et honnête; il avait surtout la passion de la justice. Il fut président de la Commission scolaire quelques années.

Claudia, relevant le défi, continue à élever ses enfants avec foi, courage et sérénité.

Pendant plusieurs années, elle s'implique dans le Cercle des fermières. Coquette, humoriste et jeune de coeur, elle l'a été toute sa vie. Malgré toutes ses tâches, il y avait toujours une place pour le plus démuné.

Elle qui n'a jamais eu de médecin lors de ses vingt accouchements, autant qu'elle le pouvait, elle assistait les futures mamans.

Sa grande disponibilité, son dévouement inlassable, en ont fait une femme qui a su laisser sa marque dans le coeur de tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.

Une des grandes épreuves de sa vie, fut le départ d'Armand, décédé d'un accident forestier à Tupper Lake, N.Y., le 5 août 1961.

Un an plus tard, le 21 août 1962, après un mois et demi de maladie, elle décède d'une commotion cérébrale.

Aujourd'hui, en 1987, il reste 17 frères et soeurs: 11 filles et 6 garçons.

Ils réussissent depuis 20 ans à se rassembler chaque été c'est la «rencontre Fradette».



Claudia Fradette, en 1962



Enfants de Napoléon et Claudia.

Roselia, 21 février 1908, épouse à Les Étroits, le 5 juin 1933, Ernest Langevin, de Notre-Dame-du-Rosaire. Huit enfants. Ernest, décédé le 12 novembre 1980.

Déliana, 3 mars 1909, épouse le 27 août 1929, Napoléon Isabelle, de Sainte-Anastasia. Neuf enfants. Déliana, décédée le 20 septembre 1973, Napoléon, décédé le 23 novembre 1979.

Joseph, 19 avril 1910, épouse à Les Étroits le 3 1950, Dolorès Larouche. Cinq enfants.

Maria, 4 avril 1912, épouse à Les Étroits le 27 septembre 1932, Joseph Morin, de Notre-Dame-du-Rosaire. Trois enfants. Joseph, décédé le 6 novembre 1981. Maria demeure à Québec.

Yvonne, 9 juin 1913, épouse à Les Étroits le 9 octobre 1938, Lorenzo Labrecque, de Notre-Dame-du-Rosaire. Yvonne, décédée le 21 février 1960. Lorenzo, décédé le 31 juillet 1973.

Paul, 27 août 1914, épouse à Les Étroits le 7 octobre 1942, Yvette Dionne, de Les Étroits. Sept enfants. Demeure à Sainte-Anastasia-de-Lyster.

Lucienne, 4 novembre 1915, épouse le 20 avril 1933 à Saint-Tharsicius, Émile Potvin. Un enfant. Résidence à Lyster (Mégantic).

Irène, 3 mai 1917, épouse à Les Étroits le 12 juin 1946, Léonide Ouellette. Quatre enfants. Résidence à Québec.

Marie-Jeanne, 28 octobre 1918, épouse à Les Étroits le 18 juin 1941, Lucien Boislard, de Sainte-Anastasia. Huit enfants. Résidence à Sainte-Anastasia.

Adrienne, 20 mars 1920, épouse à Montréal le 11 août 1951, Fernand Garduer. Un enfant. Résidence en Floride.

Wilfrid, 27 décembre 1921, épouse le 29 novembre 1958, Estelle Raymond, de Sully. Six enfants. Résidence à Saint-Bernard-de-Michaudville.

Armand, 4 avril 1923, décédé à Utica, N.Y. le 5 août 1961 et inhumé à Les Étroits le 11 août 1961.

Léon, 4 août 1924, épouse le 30 décembre 1954 à Cabano, Gisèle Caron. Cinq enfants. Résidence à Châteauguay.

Hervé, 14 octobre 1925, épouse le 4 septembre 1954 à Saint-Benoît-de-Packington, Lorraine Collin. Deux enfants. Résidence à Saint-Stanislas-de-Koska.

Annette, 26 mai 1927, épouse le 3 août 1950 à Les Étroits, Henri Boutin. Quatre enfants. Résidence à Granby.

Gabrielle, 29 juillet 1928, épouse à Les Étroits le 3 août 1950, Wilfrid Bérubé, de Rivière-Bleue. Deux enfants. Résidence à Valleyfield.

Simone, 13 avril 1930, épouse le 21 août 1952, Simon St-Pierre, de Saint-Benoît-de-Packington. Trois enfants. Résidence à Island Falls, Maine.

Cécile, 24 mai 1931, épouse à Les Étroits, Oscar Bonenfant. Quatre enfants. Résidence à Saint-Timothée (Beauharnois).

Suzanne, 8 août 1932, épouse à Goose Bay, Labrador en janvier 1957, Bill Bourque, de Moncton, N.B. Cinq enfants. Résidence à Dieppe, N.B.

Roland, 16 juillet 1934, épouse à Rivière-Bleue le 13 août 1960, Pierrette Gagné. Trois enfants. Résidence à Kibbie Lake, Constantia, N. Y.



Québec 1957  
1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Yvonne, Roselia, Claudia (maman), Déliana et Maria. 2<sup>e</sup> rangée: Cécile, Simone, Gabrielle, Hervé, Adrienne, Léon, Jeanne, Suzanne, Joseph, Annette et Roland. 3<sup>e</sup> rangée: Armand, Irène et Wilfrid, Lucienne et Paul

## *famille Médora et Paul-Émile GAGNON*



Mariage de Paul-Émile et de Médora, 6 octobre 1936



50<sup>e</sup> anniversaire de Paul-Émile et de Médora, 20 juillet 1986

En 1912, arrivaient à Saint-Marc-du-Lac-Long, quelques familles venant la plupart de Thetford-Mines, dont la famille Alphonse Bélanger. C'est grâce à leur dur labeur qu'ils ont bâti notre paroisse et que nous pouvons fêter avec fierté les 75 ans d'histoire de Saint-Marc-du-Lac-Long, que l'on surnommait autrefois Les Étroits; parce que le village est construit à la partie la plus étroite du lac, qui mesure 18 milles de long. C'est donc de là que vient le nom de Saint-Marc qui a toujours été le patron de la paroisse et ajouté de Lac-Long remarquable par sa longueur.

Ayant célébré notre cinquantième anniversaire de mariage, nous nous croyons encore jeunes. Pourtant, en jetant un regard en arrière et en évaluant le chemin parcouru, on s'aperçoit qu'il est déjà loin le 6 octobre 1936 où Médora et Paul-Émile s'épousaient. Âgés de 24 et 26 ans, où le 29 juin 1938 leur naquit un fils, qui malheureusement mourut à l'âge de quatre mois. Mais trois ans plus tard, Dieu qui prévoit tout, vint chercher une amie de la famille laissant sept enfants. C'est alors que nous avons été chercher un de



La maison où Médora et Paul-Émile demeurent depuis plus de 50 ans

ses orphelins, du même nom que celui que nous avons eu (Raymond) âgé de 3 ans, que nous avons fait instruire et est aujourd'hui professeur en physique au Cégep de Rimouski. Marié à Véronique Bossé, fille de Solyme Bossé, ils ont trois garçons: Robert, âgé de 22 ans, Michel, 20 ans et Pierre, 18 ans.



Assis: Paul-Émile et Médora. A l'arrière: Véronique et Raymond et leurs trois fils: Robert, Michel et Pierre



# famille Marie-Ange BOISVERT et Joseph HAMEL



M. et Mme Joseph Hamel

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous présente ma famille paternelle. Mes parents sont nés tous les deux à Sainte-Agathe-de-Lotbinière en 1891, soit le 8 et le 28 mai. Ils se marièrent le 12 mai 1914 et y demeurèrent 3 ans. Trois enfants naquirent à Sainte-Agathe, soit: Rita, Émilien et Édouard. Ils déménagèrent à Edmunston pour 1 an et vinrent s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1918 où ils achetèrent la maison et le commerce de boucherie de Téléphore Boisvert. D'ailleurs, ce fut une des seules maisons épargnées lors de l'incendie du 13 juin 1923 et où la messe fut célébrée pendant un certain temps. Douze autres enfants virent le jour et complétèrent une des grandes familles de cette paroisse.

Rita, née le 2 mars 1915, mariée à Étienne Larouche; ils ont quatre enfants: Jean-Guy, Raymond, Denis et Alain.

Émilien, né le 5 juin 1917, marié à Marie-Claire Houde; ils ont quatre enfants: Claudette, Hélène, Denise et Pauline.

Gertrude, née le 19 août 1919 (décédée le 9 octobre 1941).

Conrad, né le 31 décembre 1920, marié à Françoise Thomassin; ils ont quatre enfants: André, René, Diane et Claude.

Alfred, né le 20 juin 1922, marié à Thérèse Hamel, ils élevèrent trois enfants: un couple de jumelles, Luce et Lucie et Jean-Luc.

Hervé, né le 19 mars 1924, marié à Thérèse Thomassin; ils ont deux enfants: Lise et Benoit.

Adrien, né le 26 mai 1925, marié à Estelle Rochefort; ils élevèrent deux enfants: Roland et Mario.



Maison avant rénovations



Maison aujourd'hui

Thérèse, née le 24 octobre 1926, mariée à Jean-Paul Houde; ils ont six enfants: Yvon, Normand, Bernadette, Rolande, Gilbert et Carole.

Maurice, né le 22 avril 1928, marié à Thérèse Scraire; ils ont trois enfants: Jocelyne, Pierre et Nicole.

Agathe, née le 5 février 1930, mariée à Roland Venne; ils ont deux enfants: Louise et Claude.

Paul, né le 25 octobre 1931, marié à Rolande Thomassin; ils ont deux enfants: Normand et Linda.

Janine, née le 5 décembre 1932, mariée à Yvon St-Pierre (décédé le 29 novembre 1976); ils ont trois enfants: Ghislain, Richard et Élise.

Dina, née le 9 avril 1934, mariée à Albert Houde; ils ont deux enfants: Daniel et Ginette.

Une autre fille naquit en 1935 mais ne vécut que quelques heures.



À l'arrière (de g. à d.): Paul, Alfred, Adrien, Conrad, Hervé et Maurice. 2<sup>e</sup> rangée: Dina, Jeanine, Rita, Agathe et Thérèse. Assis: Édouard, M. et Mme Hamel et Émilien

# famille Thérèse HAMEL et Jean-Paul HOUDE



Mariage de Jean-Paul et de Thérèse

C'est un plaisir de vous présenter notre petite famille.

Jean-Paul, fils de Victor Houde et de Cécile Rousseau, est né le 31 mars 1922 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il grandit dans cette paroisse. En 1945, il achète la terre d'Arcadius Hamel, voisin de l'église. Deux ans après, soit le 19 mai 1947, il épousa Thérèse Hamel, fille de Joseph Hamel et de Marie-Ange Boisvert.

Thérèse, née le 24 octobre 1926, est la 9<sup>e</sup> d'une famille de quinze enfants. De cette union naissent six enfants.

Yvon, né le 9 juin 1948, épouse Raymonde Michaud. Ils ont trois enfants: Annie et un couple de jumeaux: Éric et Francis.

Normand, né le 7 septembre 1950, épouse Nicole Skilling.



Thérèse et Jean-Paul

Bernadette, née le 22 mai 1952, épouse Renald Côté. Ils ont deux enfants: Véronique et Marie-Claire.

Rolande, née le 8 mars 1954, épouse Robert Bélanger. Ils ont deux enfants: Patrick et Marc-André.

Gilbert, né le 22 septembre 1956.

Carole, née le 14 avril 1961, demeure avec Richard Lemay.



Demeure familiale



À l'arrière (de g. à d.): Normand, Bernadette, Rolande, Yvon, Thérèse, Gilbert, Carole et Jean-Paul

## famille Cécile ROUSSEAU et Victor HOUDE



Cécile et Victor  
le 2 décembre 1919

Cécile, fille de Napoléon Rousseau et de Marie Côté, est née le 7 décembre 1901, à Saint-Antoine-de-Tilly. Elle est la sixième d'une famille de seize enfants. En 1909, ses parents achètent une boucherie à Thetford-Mines. En 1911, comme il y a rumeur de guerre, son père décide de quitter la ville pour venir défricher par ici, afin d'établir ses nombreux garçons sur des terres, pour qu'ils soient exemptés de l'armée. Quelque temps après, Cécile et sa soeur Béatrice avec Arcadius Hamel et d'autres hommes arrivent par train à Caron Brook. Ils marchent sur le chemin de fer, jusque chez le père de Joseph Tardif. Ils traversent le Lac-Long en canot à rames avec Mme Tardif. Le père de Cécile n'avait pas fini de construire son camp au 9<sup>e</sup> rang. Les enfants se sont endormis en regardant la lune et les étoiles. Leur mère et le reste de la famille sont venus les rejoindre quelques semaines plus tard. Cécile relate certains faits en disant que c'était bien différent de la ville, comme tous les enfants, elle s'émerveille devant tout : le beau lac, un feu d'abattis,

les premières récoltes ... elle est heureuse d'aider ses parents et de vivre en pleine nature.

Victor, fils de Ludger Houde et de Clara Garneau, est né le 16 novembre 1886, à Saint-Antoine-de-Tilly, il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de dix enfants. Il est venu par ici en 1913, pour la même raison que les autres. En 1914, quand la guerre se déclara, il décida de s'établir définitivement au 7<sup>e</sup> rang sur la terre qu'il avait défrichée.

Victor et Cécile font connaissance et s'épousent le 2 décembre 1919. L'abbé Jean bénit leur union, de laquelle naissent sept enfants : Marie-Claire, Jean-Paul, Marcelle, Henri-Louis, Aline, Thérèse et Albert. Aujourd'hui, ce couple compte 37 petits-enfants, 53 arrière-petits-enfants.

Victor est décédé le 30 janvier 1972, après 52 ans de mariage.

Le 3 septembre 1977, Cécile épouse François Laliberté, ils vivent heureux, ils sont autonomes et bien actifs. Cécile fait encore de belles courtoisies et François est encore capable de passer l'aspirateur et de tondre la pelouse.

Cécile est heureuse de participer à cet album-souvenir ce qui lui permet ainsi de revivre son histoire personnelle à travers les événements qui l'ont marquée au fil des ans.



Second mariage de Cécile. Tous ses enfants et leurs conjoints étaient présents: Thérèse (Camille Bérubé), (Thérèse Hamel), Jean-Paul, Marcel (Adrien Chouinard), (Dina Hamel), Albert, Marie-Claire (Edouard Hamel), Aline (Willie Michaud), (Thérèse Ouellet) Henri-Louis

## famille Thérèse OUELLET et Henri-Louis HOUDE



Thérèse et Henri-Louis Houde, le 7 août 1948



En 1985. À l'avant: Thérèse et Henri-Louis. À l'arrière (leurs enfants): Benoît, Pierrette, Christiane, Fernande, Robert, Adrienne, Réjean, Martine, Clermont et Johanne

Thérèse, fille de Léon Ouellet et de Georgianna Lévesque, née le 2 mai 1926, à Cacouna. C'est la troisième d'une famille de onze enfants. Le 2 mai 1927, ses parents achètent une terre à Rivière-Bleue.

Elle enseigne au 7<sup>e</sup> rang de Saint-Marc-du-Lac-Long en 1944-1945 et rencontre Henri-Louis, né le 30 mars 1925, fils de Victor Houde et de Cécile Rousseau. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants.

Thérèse et Henri-Louis s'épousent à Rivière-Bleue, le 7 août 1948. De cette union naissent dix enfants:

Benoît, 1949 (Micheline Vigneau). Ils demeurent à Saint-Hubert; ils ont deux garçons: Mathieu et Nicolas.

Pierrette, 1951 (Amédée Stéa). Ils demeurent à Saint-Hubert; ils ont trois enfants: Dino, Julie et Isabelle.

Christiane, 1952 (Clermont Dumas). Ils demeurent à Lauzon; ils ont trois filles: Annie, Valérie et Émilie.

Fernande, 1954 (Normand Ève). Ils demeurent à Charny; ils ont deux filles: Sophie et Caroline.

Robert, 1957 (Guylaine St-Pierre). Ils demeurent au 7<sup>e</sup> rang de cette paroisse.

Adrienne, 1958 (Hugues Bouchard). Ils demeurent à Notre-Dame-du-Lac; ils ont un garçon: Maxime.

Martine, 1961 (Michel Poirier). Ils demeurent à New-Richmond; ils ont deux enfants: Mikaël et Myrienne.

Clermont, 1962, baptisé le 4 août. Le carillon de notre église sonne la première fois pour un baptême (Rita Perreault). Ils demeurent à Cabano.

Johanne, 1967, termine cette année ses études en techniques cartographies et géodésie, au collège de Limoilou.

Henri-Louis demeure sur la terre paternelle jusqu'en 1956, ensuite il achète la terre et la maison de son oncle François Rousseau, rue de l'Église. Il travaille à la construction de l'école en 1957-1958, il fait le transport scolaire de 1958 à 1963. Après, il est camionneur. Il prend sa retraite en 1985.

Thérèse reprend l'enseignement en 1962, en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années à l'école du village. Elle se retire en 1983, après 26 ans d'enseignement. Depuis elle fait partie de plusieurs organismes.

En 1979, Henri-Louis, avec l'aide de son garçon Clermont, construit la maison qu'il habite aujourd'hui avec son épouse. La vieille et grande maison sert maintenant de chalet pour leurs enfants. Ils aiment revoir ce beau coin tranquille de leur enfance, au bord de notre beau lac.

La famille est fière de joindre son humble témoignage dans ce livre, elle rend hommage aux ancêtres et pionniers.



Photo prise à l'occasion du mariage de Clermont et de Rita: Thérèse et Henri-Louis, enfants, conjoints et petits-enfants

## famille Alice BOULAY et Joseph KENNEDY



Alice et Joseph Kennedy



À l'avant: Céline (son époux). À l'arrière: Thomas, Diana, Maria, Eugénie et Gérard. En médaillon: Yvonne

Joseph Kennedy, fils d'Alexandre et de Céline Nadeau, est né le 6 mars 1870 à Saint-François, Nouveau-Brunswick.

En 1896, il a épousé Alice Boulay, fille de Didace et d'Eugénie Gagné, née le 2 janvier 1872.

Ils ont vécu à Saint-François pendant 18 ans où ils ont eu sept enfants. À l'automne de 1912, maman étant enceinte, ils ont pris la décision de venir habiter ici à Glendyne. Nous sommes arrivés sur un traîneau tiré par un cheval sur la voie ferrée. Nous avons vécu d'abord chez oncle Auguste Kennedy, frère de papa et c'est là, le 26 décembre 1912, que naissait le 8<sup>e</sup> enfant et plus tard ce fut le tour du 9<sup>e</sup> enfant.

Eugénie, née le 20 août 1898, mariée en 1915 à Anselme Gosselin.

Céline, née le 11 juin 1900, mariée en 1918 à Jim Soucy. Décédée le 14 juin 1980.

Yvonne, née le 6 mars 1902, mariée en 1919 à Eugène Bellavance. Décédée le 1<sup>er</sup> juillet 1963.

Cyrille, né en 1904. Décédé en 1920 à Saint-Marc.

Maria, née le 23 mars 1906, mariée en 1924 à Paul Paradis.

Moi, Diana, née le 1<sup>er</sup> mai 1908, mariée en 1941 à Salomon Émond.

Thomas, né le 5 juin 1910 et marié à Yvonne Pépin. Décédé le 22 février 1987 à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Gérard, né ici le 26 décembre 1912 et marié en 1948 à Eugénie Ouellet.

Lionel, décédé à sa naissance.

Ce ne fut pas toujours facile, mon père est tombé malade et ma mère, pour lui aider, faisait l'entretien des chambres, lavage de planchers, couvertures de lit à raison de 9,00 \$ par mois, pour les employés et le contremaître du moulin à scie Fraser. Elle faisait même du lavage dans les maisons privées. Nous étions quand même heureux.

Avec mon mari, Salomon, employé du C.N., nous avons vécu avec mes parents jusqu'à leur mort, ensuite à notre chalet sur les rives du lac Sutherland. En 1975, nous avons acquis une jolie maisonnette au village, près du Lac-Long, nous y avons vécu jusqu'en août 1987. Depuis nous vivons dans un foyer d'accueil à Rivière-Bleue.

Nous admirons nos ancêtres, qui grâce à leur labeur, ont bâti notre paroisse. Nous sommes heureux de participer à ce livre souvenir qui est un hommage à nos pionniers et qui rappellera de bons souvenirs à ceux qui le liront.

Joyeux anniversaire.



Diana et son époux Salomon

# famille Eugénie CORBIN et Joseph Augustin KENNEDY



Joseph-Augustin et Eugénie Kennedy



Léonie et Rose

C'est le lundi, le 23 janvier 1889, il y a près d'un siècle qu'Auguste Kennedy et Victoria Bouchard donnèrent naissance au troisième de leurs treize enfants, c'est un garçon, Joseph-Augustin Kennedy. C'est dans la région du Maine, plus précisément à Eagle Lake, qu'il vit ses premières années de sa vie. Il travailla à la colonisation, à l'époque heureuse des chantiers. Il se maria en premières noces à Amanda Bouchard, dont cinq enfants complétèrent cette union. Mais Amanda quitta la patrie suite à la cinquième naissance de son dernier bébé. Ça n'a pas été facile dans ce temps-là de travailler et de demeurer dans des taudis, dont la plupart d'entre nous sommes au courant des incommodités qu'ont connues ces pionniers.

Joseph-Augustin et Amanda eurent cinq enfants dont deux sont morts à la naissance et trois vivants: Léonie, Rose et Wallace (Blanc).

C'est le 4 juin 1918 que Joseph-Augustin se remaria à Eugénie Corbin qu'il épousa en l'église de Saint-Eusèbe. C'est à l'âge de 19 ans que cette femme connut un foyer, bien rempli de courage, de générosité, d'efforts de tous genres qu'elle sût entreprendre une vie avec déjà trois enfants. Eugénie Corbin naquit le 31 juillet 1899. Elle était la fille de François Corbin et d'Arthémise Pelletier.

La plus grande partie de leur vie se situa à Les Étroits au rang 3. Tout en faisant chantiers, plusieurs malchances tombèrent sur les bras de Joseph. Il posséda plusieurs terres, un camp, servait de résidence pour les bûcherons. Sa première maison brûla, ainsi que le camp, à la suite d'un feu de forêt. Sa deuxième maison située dans le Rang 3 brûla également par la suite. Il est même venu demeurer au village dans une petite maison. Elle était située sur le terrain, à la résidence actuelle de Léopold et Simone (Kennedy) Lévesque. Ce fut sa troisième maison et à la fois sa dernière.

Les noms des enfants de ce deuxième mariage: Émelda, André, Victoria, Willy, Emma, Ida, Thérèse, Marie-Paule, Alexandre, Rose-Alma, Jeanne-d'Arc, Mesy, Yvonne et Yvon complétèrent l'union de Joseph et d'Eugénie.



À l'arrière: Rose-Alma, Marie-Paule, Thérèse, Ida, Emma et Victoria. À l'avant: Jeanne-d'Arc, Mesy et Yvonne



Alex, Willie, André, Wallace (Blanc)



Maison du rang 3

## famille Julienne OUELLET et Willy KENNEDY



Julienne et Willy Kennedy



Danielle, Jean-Claude et Patricia Ann

Willy, né le 24 avril 1922 à Saint-Marc-du-Lac-Long, fils de Joseph Augustin Kennedy et d'Eugénie Corbin.

Il m'a épousé au Lac Baker, le 22 juillet 1946. Moi, Julienne Ouellet, née le 17 septembre 1929 au lac Baker, fille de Joseph Ouellet et de Léanne Albert.

De notre union huit enfants naquirent:

Jean-Claude, né en 1947, marié à Patricia-Ann France en 1976. Il est père d'une fille, Danielle.

Ronald, né en 1948, marié à France Lévesque en 1972, père de trois garçons: Patrick, Michel et David.

Lucille, née en 1950, mariée à Jacques Bélanger en 1971, mère de trois garçons: Stéphane, Jimmy et Richard.

Yvon, né en 1952, marié à Lise Fecteau en 1980, père d'un garçon, Jonathan.

Rinette, née en 1957, mariée à Onil Beaulieu en 1978. Onil décéda le 16 mai 1984. Elle est la mère de trois garçons: Jean-Sébastien et de jumeaux William et Nicolas. Présentement elle est en union libre avec Marcel Morin.

Léanne, née en 1958, mariée à Marcel Viel en 1981. Elle est la mère d'un garçon, Mathieu.

Des jumelles Anne et Marie naquirent et décédèrent le 5 août 1959.

Dès notre mariage, Willy et moi nous nous établissons à la ferme paternelle au Rang 3 de Saint-Marc. Jusqu'en 1976. Willy partageait son existence entre le métier de bûcheron et de cultivateur. Suite à un accident cardiaque, il dut se résigner à l'invalidité jusqu'à la fin de sa vie. Pour moi, une partie de ma vie fut consacrée aux soins des grands-parents et d'une invalide d'ailleurs toujours vivante, Marie-Paule Kennedy.

Après avoir vendu la ferme paternelle à notre fils et pris foyer au village, Willy décéda le 11 juin 1985. Je demeure toujours au même endroit.

Sauf Jean-Claude, qui demeure en Pensylvanie, tous mes autres enfants vivent encore à Saint-Marc.

Je suis fier de ma famille; c'est ma plus grande richesse.



Famille. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): David, William, Nicolas et Jean-Sébastien. 2<sup>e</sup> rangée: Michel, Rinette, Lise et son bébé Jonathan, Lucille, Léanne et Mathieu. 3<sup>e</sup> rangée: France, Stéphane, Marcel Viel, Jimmy et Richard. 4<sup>e</sup> rangée: Ronald, Marcel, Patrick, Jacques et Yvon. En médaillon: Onil Beaulieu époux de Rinette

## *famille Albert OUELLETTE Emma KENNEDY*



Emma Kennedy et Albert Ouellette

Le 9 juillet 1923, grand-père et grand-mère connaissent leur cinquième enfant, Emma, qui porta une joie de plus à leur foyer.

Emma, très grande ménagère, une fille qui s'engagea dans des foyers pour aider les mamans, lors des naissances. À l'âge de 22 ans, après 6 mois de fréquentations, elle épousa Albert Ouellette, le plus vieux de sa famille. La date du mariage se fixa pour le 15 mai 1945. De ce couple naquirent 15 enfants, malgré le travail sur les terres, il voyait à former leur foyer d'année en année.

Albert, un homme à tout faire, ouvrier, plombier, cultivateur, il a su fabriquer, faire des maisons du début à la fin. Dans son temps, il n'y avait pas de contracteurs comme aujourd'hui.

Emma, près de 50 ans, nous quitte après 28 ans de vie de mariage. C'est après une courte maladie qu'elle se trouva dans le repos éternel. Dieu appela Emma à lui le 4 juin 1973. Ce fut une saison assez mouvementée dans l'espace de quelques semaines. Albert et Emma surent partager avec leurs enfants tous les bons et mauvais moments de la vie. C'est à Lac Baker que ce couple fit son domicile.



Famille d'Emma et d'Albert Ouellette. À l'arrière (de g. à d.): Angéla, Augustin, Annette, Ginette, Gaétane, Ghislain et Ghislaine. À l'avant: Suzanne, Lise, Lucille, Albert Ouellette, Maria, Guildo et Yvon. En médaillon: Luc





Genre et belles-filles de la famille d'Emma Kennedy et d'Albert Ouellette

**Nos enfants:**

Angéla, Augustin, Ginette, Gaétane, Ghislain, Ghislaine, Suzanne, Lise, Lucille, Maria, Guildo, Yvon et Réнал, décédé à l'âge de 9 mois et Luc, décédé à l'âge de 14 ans dans un accident.

Angéla, mariée à Fernand Soucy, demeure au Lac Baker. Leurs enfants: Anne et Tina.

Augustin, marié à Denise Ouellette, demeure au Lac Baker. Leurs enfants: José et Michelle.

Annette, mariée à Réjean Nadeau, demeure à Clair, N.B. Leurs enfants: Stéphane, Serge et Sylvain.

Ginette, mariée à Jean-Paul Michaud, demeure à Clair, N.B. Leurs enfants: Monique et Daniel.

Gaétane, mariée à Guildas Duval, demeure à Saint-François, N.B. Leurs enfants: Steve et Cathy.

Ghislain, marié à Yolande Daigle, demeure à Fort Kent. Leurs enfants: Rebecca, Cindy et Andy.

Ghislaine, mariée à Marcel Nadeau, demeure à Clair, N.B. Leurs enfants: Nathalie et Éric.

Suzanne, mariée à Rosaire Matteau, demeure en Ontario. Leurs enfants: Chantale, Patrick et Sébastien.

Lise, mariée à Guilmond Duval, demeure à Saint-François, N.B. Leurs enfants: Martin, Luc et Diane.

Lucille, mariée à Réjean Plourde, demeure à Saint-François, N.B. Leurs enfants: Marco, Pierre-Luc et Christine.

Maria, mariée à Guy Ouellette, demeure à Québec. Leurs enfants: Jessy et Brenda.

Guildo, marié à Louise Bolduc, demeure à Saint-François, N.B. Leurs enfants: Jennifer et Jeffrey.

Yvon, marié à Carlyne Caron, demeure à Saint-François, N.B. Leurs enfants: Vicky, Brian et Shain.

Réнал, décédé à l'âge de 9 mois.

Luc, décédé accidentellement à l'âge de 14 ans.



Petits-enfants d'Emma Kennedy et d'Albert Ouellette

## *famille Lucien PELLETIER et Mésy KENNEDY*



Lucien Mésy, mariage 1954

Mésy, fille de Joseph Kennedy et d'Eugénie Corbin de Saint-Marc-du-Lac-Long. Je suis née le 7 décembre 1933, en plein hiver dans une grosse tempête de neige. Je fis mes études à la petite école du Rang 3, comme

toutes mes autres soeurs et frères. Comme j'étais l'avant-dernière d'une famille de douze enfants, mes études se terminèrent à la petite école. À quatorze ans, je commençais à travailler. D'abord chez mes soeurs quand elles avaient leurs bébés. Je prenais soin des enfants et je faisais le ménage. N'ayant pas beaucoup de garçons dans la famille, nous les filles, nous avons dû aider notre père dans les travaux de la ferme. Parfois même, mon père étant absent pour son travail, nous faisons la besogne seules. Mon père contractait des chantiers tous les hivers. Ma mère faisait à manger pour les hommes du chantier et pour sa famille. Tour à tour, nous nous sommes remplacés pour aider nos parents.

À dix-neuf ans, Lucien Pelletier me demande pour venir travailler chez-lui. Sa femme, Marthe Ouellet, fille de Zéphirin et de Seconde Saindon, est décédée laissant six enfants de leur union.

Voici les enfants du premier mariage de Lucien:

Yolande, née le 11 décembre 1942, mariée. Elle a une fille, Nancy.

René, né le 10 mars 1945, marié à Catherine, il a deux fils: Michael et Jeffrey.

Guildo, né le 3 janvier 1947, marié à Martha, a un garçon, Guildo et une fille, Annie.

Ghislain, né le 19 mars 1948, Dieu l'a rappelé à Lui le 17 septembre 1980.



À l'arrière (de g. à d.): Réal et Claude. 2<sup>e</sup> rangée: René, Réjean, Guy et Héléne. 3<sup>e</sup> rangée: Diane, Micheline, Huguette, Claire et Yolande. 4<sup>e</sup> rangée: Anne, Lucien, Mésy et Louise



Diane, née le 14 août 1949, mariée à Guy Martin, a deux filles: Danielle et Cindy.

Guy, né le 12 juin 1952, marié à Pauline Bourgoïn, ont deux fils: Steve et Joël.

Marthe, décédée le 11 août 1953, en donnant naissance à son bébé qui lui aussi décéda.

Je suis donc arrivée chez Lucien comme gardienne de ses enfants et il va s'en dire pour faire la tenue de la maison.

Durant l'année, nous devenons amoureux l'un de l'autre et nous nous marions le 20 avril 1954. Avec Lucien, j'ai eu neuf enfants, 6 filles et 3 garçons.

Micheline, née le 30 mars 1955, mariée à Serge Drollet de Québec. Ils ont deux fils: Maxime et Mathieu. Micheline est cuisinière de restaurant comme moi.

Claire, né le 1<sup>er</sup> novembre 1956, mariée à Yvon Poliquin de la paroisse, ont donné naissance à trois enfants: Johanne, Michel et Vicky. Ils demeurent à Clair, N.B.

Réjean, né le 28 janvier 1958, marié à Sylvie Giroux. Ils demeurent à Québec. Il travaille comme aide-infirmier. Ils ont deux filles: Nadine et Mylaine.

Réal, né le 28 janvier 1958, célibataire, s'est fait une demeure ici à Saint-Marc.

Huguette, née le 11 septembre 1959, mariée à Luc Lessard, ils ont un garçon Jonathan et une petite fille adoptée, sa nièce Mélanie. Huguette est couturière professionnelle.

Anne, née le 22 octobre 1961, célibataire. Elle travailla avec moi dans la cantine jusqu'à l'été dernier. Demeure à Québec depuis un mois et travaille dans un restaurant.

Louise, née le 5 juin 1964, célibataire. Elle demeure à Rivière-du-Loup. Elle travaille en imprimerie.

Claude, né le 7 décembre 1966. Quel beau cadeau j'ai eu en cet anniversaire de mes 33 ans. Un beau gros garçon blond avec les yeux bleux. Il est mécanicien.

Hélène, née le 8 juin 1970. C'est notre dernière. Elle est aux études au Cégep de La Pocatière.

Nous avons 19 petits-enfants de nos quinze enfants des deux lits.

Maintenant, parlons de Lucien.

Lucien est né le 8 décembre 1912, à Edmundston, N.B. Il est le fils de Rosario Pelletier et d'Alice Quenville. Il est le premier d'une famille de huit garçons et de deux filles.

Lucien commença à travailler très jeune c'est-à-dire à 14 ans pour le C.N.R. et comme son travail n'était pas pour toute l'année, il travaille au moulin à bardeaux de son père. Son travail au C.N. a duré 45 ans, toute une carrière...

Lucien a occupé le poste de marguillier et pendant 39 ans, il occupe la fonction de directeur de la Caisse Saint-Marc. Aujourd'hui, après un repos bien mérité comme on peut le constater, Lucien est à sa retraite. Ses passe-temps favoris sont les jeux de cartes, jeu de fers, la pêche et la chasse.

Lorsque Lucien prit sa retraite du C.N., j'ai fait l'ac-



Maison de la famille Lucien Pelletier avant rénovations

quisition d'une cantine casse-croûte sous le nom d'exploitation de «Cantine chez Mésy». Cette cantine est ouverte six mois par année et cela depuis 17 ans. Je m'occupe également de plusieurs associations. J'ai été marguillière trois ans. Je suis Fille d'Isabelle depuis 20 ans. J'ai aidé à fonder le cercle de l'AFEAS. J'y ai siégé comme présidente pendant 13 ans. Je prépare aussi des repas pour les familles soit à des funérailles, des naissances, des anniversaires. J'aime jouer aux cartes. Je tricote et fais de la couture pour passer mes temps libres.

Voilà le récit de Mésy, Lucien et sa famille.



Cantine chez Mésy

## famille Thérèse KENNEDY et Émile T. NADEAU



Thérèse et Émile

Thérèse, fille de Joseph Auguste Kennedy et d'Eugénie Corbin, domiciliée autrefois à Les Étroits, naquit le 14 mars 1926. Elle épousa Émile T. Nadeau, le 7 octobre 1947 et allaient faire leur résidence à Clair, N.B. pour revenir en 1965 à Saint-François. Ils donnèrent naissance à six enfants qui surent faire la joie et l'harmonie de leur foyer. C'est le 2 avril 1986, que le bon Dieu l'appela vers lui pour lui donner le bonheur infini.

Gérald, naquit le 4 mars 1949. Il fit ses études et est maintenant contremaître de l'entrepôt chez D. E. Landry de Saint-François. C'est le 3 septembre 1971, qu'il épousa Bernadette Landry. Un an après, s'ajoute à la famille un petit garçon, Richard, qui naquit le 4 septembre 1972. Tandis que sa petite soeur Julie, vient naître le 18 avril 1980. Cette famille demeure à Saint-François, N.B.

Rina, c'est au tour de Rina de venir faire le duo de la famille. Elle naquit le 8 mai 1950. Ce petit ange, doit aller rejoindre le petit Jésus deux mois après, le 16 juillet 1950. Elle fut enterrée dans le cimetière de Clair, N.B.

Jeanine, en date du 25 septembre 1951, c'est au tour de Jeanine de s'ajouter à la famille. Jeanine est une femme qui fait beaucoup de bénévolat. C'est le 25 août 1972, qu'elle donna son coeur à Jean-Jacques Bouchard. Son mari est aviculteur. De ce couple naquirent deux filles, Chantale, le 8 février 1976 et Anick qui complète la famille le 9 mai 1979. Si vous désirez les rencontrer, il faut aller à Saint-François, N.B.

Nicole, c'est le lendemain de Noël que Nicole s'ajoute à la famille, le 26 décembre 1953. Elle épousa Réal T. Nadeau le 10 décembre 1972. Réal, très gros travailleur sur les camions. C'est après quatre ans et demi de mariage que le bon Dieu l'appela vers lui, à la suite d'un accident d'automobile. De cette union naquit une fille Carole, le 18 mai 1973.

Deux ans après, Nicole étant encore jeune, épousa Patricien Plourde, le 7 septembre 1979. Pat est à l'emploi de Nadeau & Nadeau et fait des meubles lui-même. Sa date de naissance, le 16 septembre 1957. Deux autres enfants s'ajoutent à cette famille, Jimmy, un petit garçon le 21 février 1981 et ensuite Karine le 25 janvier 1984.

Rino, c'est à la fin de l'hiver, le 15 mars 1956, Rino vient s'ajouter. Le 9 juin 1978, il quitta sa famille pour fonder sa propre maison. Sa destinée est Rachel Pinet, elle naquit le 4 décembre 1958. Ce couple travaille tous les deux chez Nadeau Poultry Farm. Le 26 avril 1980, un petit garçon, Alain, vient s'ajouter pour terminer par une fille Émilie, le 11 avril 1983. Le couple demeure à Saint-François, N.B.

Gérard, le sixième de la famille et qui complète le foyer, naquit le 26 juin 1958. Il décida le 11 août 1978 de joindre son coeur à Linda Saint-Onge. Gérard et Linda travaillent également chez Nadeau Poultry Farm. Le 5 juin 1980, une petite fille Christine s'ajoute. Deux ans après, un garçon André, soit le 2 décembre 1982 et pour terminer un autre garçon, Dominique le 21 juin 1986. Cette famille demeure à Saint-François, N.B.



Famille. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Nicole, Thérèse et Émilie. 2<sup>e</sup> rangée: Gérard, Rino, Jeanine et Gérard

## famille Raynald MICHAUD et Yvonne KENNEDY



Yvonne et Raynald

Yvonne Kennedy Michaud, fille de Jos Kennedy. Je suis la dernière d'une belle famille de 17 enfants. J'ai fait mes études à la petite école du Rang 3.

Comme bien d'autres, je suis partie jeune, à 17 ans, de mon petit village surnommé Les Étroits. Je suis venue travailler dans une boulangerie à Clair où est ma demeure maintenant. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de mon futur. Mariée à Les Étroits, le 23 juin 1956, à Raynald Michaud. De notre union, nous avons eu 8 enfants. Maintenant, ils sont des adultes. Parmi eux, cinq sont mariés et nous comptons dix petits-enfants.

Rino, marié à Diane Bice. Ils ont 3 filles: Sherri, Amy et Robin. Ils demeurent à Halifax et il fait partie des Forces Armées Canadiennes.

Rita, mariée à Serge Montpetit. Elle a deux enfants: Anik et Gabriel. Elle demeure à Châteauguay.

Yves, marié à Joanne Thériault. Il a deux enfants: Pierre-Yves et Louis. Il demeure à Clair.

Yvan, marié à Lise Thériault. Il a deux enfants: Chantal et Daniel. Il demeure au lac au Saumon.

Marc, célibataire, fait ses études au collège de Moncton en informatique.

Guy, marié à Guilda Bellefleur. Il a un garçon: Luc. Il demeure à Calgary et fait partie des Forces Armées Canadiennes.

Denise, célibataire, travaille dans une manufacture et demeure à Clair.

Margo, étudiante, en 12<sup>e</sup> année à la polyvalente. Elle demeure à Clair.

J'aime bien venir visiter mes parents et amis de ma paroisse où j'ai vu le jour.



Rino Michaud



Famille. De gauche à droite: Yves, Rita, Yvon, Yvonne, Raynald, Denise, Marc, Margo et Guy

## *famille Laurent RICHARD et Rose-Alma KENNEDY*



Rose-Alma et Laurent

Rose-Alma, fille de Joseph Augustin Kennedy et d'Eugénie Corbin, née le 2 mars 1930 à Saint-Marc-du-Lac-Long (Les Étroits).

J'ai fait mes études primaires à l'école du rang 3. À l'âge de 13 ans, je commençais à gagner ma vie en travaillant comme ménagère d'une maison à l'autre.

À l'âge de 22 ans, je donnais naissance à une fille, Annette, née le 22 juin 1953 à l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac. Actuellement Annette est établie à Sainte-Luce-sur-mer et travaille à l'Université de Rimouski.

Laurent Richard, fils de Ludger Richard et d'Alexandrine Dubé, né le 19 décembre 1930 à Estcourt.

C'est le 3 septembre 1955 que Laurent et Rose-Alma firent bénir leur amour. De cette union une fille a vu le jour.

Ginette, née le 19 septembre 1959, fit ses études primaires et secondaires à Estcourt, son Cégep à Rivière-du-Loup, en technique des loisirs. Elle travaille maintenant comme animatrice en plein air à la Base de plein air Pohénégamook.

Le 11 novembre 1974, sur la route de Pelletier pour se rendre à son travail, Laurent perdit le contrôle de son automobile et y laissa la vie pour aller vers Dieu, le 14 novembre. Il fut inhumé à Estcourt.



Annette



Ginette

## famille Léonard NADEAU et Jeanne-d'Arc KENNEDY



Léonard et Jeanne-d'Arc

Je me présente, Jeanne-d'Arc Kennedy, fille de Joseph (Jos) Kennedy et d'Eugénie Corbin. La onzième à naître du second mariage de mon père. D'ailleurs, je suis très fière d'être l'une des descendantes de la famille Kennedy. Je naquis le 20 juillet 1931 dans ce petit village de Les Étroits au Rang 3. On habitait à trois milles de l'église, alors pour s'y rendre, l'hiver en traîneau, ce n'était pas drôle. Pour aller à l'école, nous devions marcher plus d'un mille.

En 1949, j'ai rencontré un ami qui me fut très cher. Après une longue fréquentation, on s'est marié le 10 juillet 1951 et depuis nous demeurons toujours dans le village de Clair, N.B. Léonard est le frère d'Émile, marié à ma soeur Thérèse. Il naquit le 27 avril 1932. Bûcheron et aide camionneur de 1949 à 1976 pour la Compagnie James T. Clair, de Clair (N.B.). Maintenant voilà onze ans qu'il est à l'emploi de Nadeau & Nadeau Ltée, de Saint-François (N.B.) comme concierge.

De notre union, douze enfants sont nés. Huit filles et quatre garçons. Ils sont tous avec nous aujourd'hui. La famille ne s'est pas trop dispersée. Tous ont fondé un foyer et quelques-uns sont encore célibataires, mais demeurent tous dans notre village. Je suis une mère comblée d'avoir près de moi mes enfants et aussi huit petits-enfants. Je vais énumérer leurs noms :

Huguette, Germain, Suzanne, Gaétan, Rolande, Léa, Réjean, Armande, Odette, Réal, Joan et Lisa.

Les Étroits, petit coin paisible et accueillant, où nous avons passé nos plus belles années d'enfance. Aujourd'hui, on aime retourner visiter parents et amis de cette petite municipalité.



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.). Lisa, Léonard, Jeanne-d'Arc et Joan. 2<sup>e</sup> rangée: Gaétan, Réal, Rolande, Réjean, Léa, Odette, Suzanne, Huguette, Armande et Germain

# famille Ghislaine ST-PIERRE et Gonzague KIROUAC



Gonzague et Ghislaine

Natif de Saint-Hubert de Rivière-du-Loup, Gonzague Kirouac vient s'installer au Robinson de Les Étroits, le 14 décembre 1961, à l'âge de 34 ans. Pas de perte de temps, il s'engage comme vendeur d'autos chez Albert Bélanger au mois de février 1962.

Comme il était vendeur sur les routes, il rencontra Ghislaine Saint-Pierre, de Lejeune, avec qui il se maria le 29 décembre 1962. Un an après, soit le 20 décembre 1963, un petit poupon que l'on prénomma Renée France, vient combler le bonheur du couple Kirouac. Puis le 21 mars 1965, une deuxième petite fille, Marie-Josée, vient rajouter une nouvelle joie dans la roulotte où ils demeurent 5 ans. Cette roulotte est devenue une partie du chalet de Gilberte et de Vienney Laforest au Lac Gerry. Par la suite, ils s'installèrent dans le loyer de M. Willy Plante, car un troisième enfant, Steve, naît le 11 mars 1967. Il est accueilli avec grande joie par les deux soeurettes ainsi



Marie-Josée, Nathalie, Renée et Steeve



Première maison à Saint-Marc

que les parents. En 1969, la construction d'une nouvelle demeure s'impose, car la maison où ils étaient à loyer, est vendue. C'est alors qu'en décembre 1970, Nathalie, la petite dernière, arrive à la joie de tous. Leur demeure est maintenant propriété d'Yvon Plante.

C'est en 1974, que les Kirouac achetèrent un garage à Ville Dégelis. Pendant 5 ans, ils font la vente et la location de voitures neuves et usagées. Et en 1979, ils vendent leur commerce pour le reprendre en 1982. Et c'est depuis qu'ils continuent dans le même domaine auquel s'est ajouté la vente de maisons préfabriquées et maisons mobiles.



Garage à Ville Dégelis, acquis le 16 mars 1974





M. et Mme Paul Lahey



Famille Paul Lahey: André, Claire et Chantal

Paul, né à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 17 novembre 1937, époux de Ghislaine Boucher, née à Saint-François, N.B., le 5 juin 1945. Mariés le 26 septembre 1966 à Saint-François, N.B. Avant de se marier, Ghislaine travaillait dans une manufacture. Maintenant, Paul est travailleur forestier avec son garçon, André.

Ils ont trois enfants: André, né le 18 décembre 1967, travailleur forestier.

Claire, née le 31 mars 1970, étudiante.

Chantal, née le 18 avril 1971, étudiante.

Les parents de Paul (Wellie et Germaine) demeurent à Saint-Marc-du-Lac-Long et les parents de Ghis-

laine (Lionel et Laurette) demeurent au Connecticut (États-Unis). Le père de Paul est décédé le 26 octobre 1983 et sa mère est encore vivante. Les parents de Ghislaine sont encore vivants.

Paul était camionneur pour Victorien Lemay Ltée jusqu'aux années 1977. Pendant les années 1977, il décida d'acheter une débusqueuse forestière. Depuis 1977, jusque dans les années 1980, il travaillait comme travailleur forestier pour Victorien Lemay Ltée (Alonzo Lemay). Depuis 1983, il est maintenant travailleur forestier pour Yvon Lemieux Inc. de Sully.

Félicitations pour cet album.



Les enfants: Chantal, André et Claire

# famille Françoise LALIBERTÉ et Raymond LAHEY



Debout : Stéphane et Carole. Assis : Françoise et Raymond

C'est à Bélanger que Raymond vit le jour le 30 juin 1947. Fils de Willy Lahey et de Germaine Boulanger. Il est le dernier d'une famille de neuf enfants.

À 16 ans, il commença à travailler pour Victorien Lemay Ltée, comme assistant camionneur pour le transport du bois. Passionné par ce travail et par les camions, il fit l'acquisition de son propre camion. Il est donc à son propre compte et depuis 9 ans, il charroie le bois des commerçants.

Raymond épousa Françoise Laliberté le 10 août 1968, fille de Doritas Laliberté et d'Aurore Bélanger, de Saint-Marc-du-Lac-Long.

Françoise se dépense aux tâches familiales, à l'éducation de ses deux enfants : Stéphane et Carole. Pendant huit années, elle travailla en couture chez Simone Dumont Inc.

Stéphane est né le 11 mai 1969 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il est classeur mesureur pour la compagnie Clair Industriel Développement Inc.



Camion à Raymond, transport de bois

Carole, née le 27 octobre 1970, est étudiante à la polyvalente du Transcontinental.

La famille se dit heureuse de vivre à Saint-Marc et souhaite à tous de joyeuses fêtes à l'été 1988.

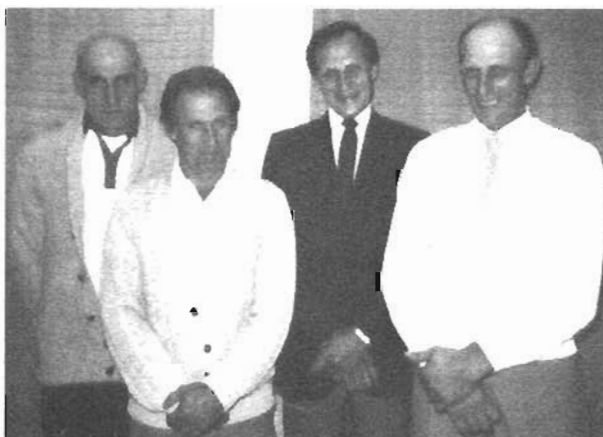


La maison familiale

## famille Germaine BOULANGER et Willie LAHEY



Willie Lahey



De gauche à droite : Paul, Gérard, Hermel et Raymond



Germaine Boulanger

Germaine Boulanger, fille d'Antoine Boulanger et d'Alvine Boucher, naquit à Saint-Fabien-de-Rimouski, le 5 mai 1911. En 1914, la famille Boulanger vient s'établir sur une ferme à Saint-Marc-du-Lac-Long. En 1929, Germaine épouse, ici à Saint-Marc, Arthur Denis, fils de Pierre Denis et de Rose-Anna Caron. De ce mariage, trois enfants naissent.

Thérèse, née le 25 septembre 1930, épouse Léonard Boucher. Ils donnent naissance à : Marcel, Daniel, Marco et Steeve.

Simon, né le 28 octobre 1932, épouse Adrienne Kennedy. Huit enfants naissent de cette union : Sylvain, Yvan, Richard, Ghislaine, Gaby, Guy, Benoît et Carl.

Simone, née le 14 octobre 1934, épouse Armand d'Ambroise et donne naissance à cinq enfants : Philippe, Jean-Pierre, Adrien, Jean-Yves et Hélène.

Arthur Denis décède le 10 mars 1935.

Germaine Boulanger épouse, ici à Saint-Marc le 16 juin 1936, Willie Lahey, né à Clair, N.B., le 6 mai 1897. Fils d'Édouard Lahey et de Fabienne Nadeau. De cette union sont nés six enfants :

Paul, né le 17 novembre 1937, épouse Ghislaine Boucher, qui donne naissance à trois enfants : André, Claire et Chantal.

Gérard, né le 22 novembre 1940, épouse Murielle Gosselin. De ce mariage naissent quatre enfants : Richard, Brigitte, Éric et Steeve.

Raymond, né le 22 juin 1943, décédé le 28 décembre 1947.

Hermel, né le 10 janvier 1945. Études primaires à Saint-Marc, cours classique au collège Bourget de Rigaud, Bac en théologie à l'Université Laval de Québec. Ordonné prêtre à Saint-Marc-du-Lac-Long le 28 juillet 1973.

Raymond, né le 30 juin 1947, épouse Françoise Laliberté. Deux enfants sont nés de ce mariage : Stéphane et Carole.

Claire, née le 10 mars 1950, décédée le 15 avril 1950.

Nous sommes heureux d'être nés et de vivre à Saint-Marc-du-Lac-Long. Félicitations pour cet album-souvenir.



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Thérèse, Germaine, Raymond, Willie, Simone et Simon. 2<sup>e</sup> rangée: Gérard, Hermel et Paul. En médaillon: Arthur Denis

# famille François LALIBERTÉ



Cyrille Laliberté et Marie Binet

Mon père, Cyril Laliberté, est né à Saint-Éphrem-de-Beauce et ma mère, Marie Binet, venait de Saint-Ferdinand. Ils se sont mariés en 1900 et nous sommes arrivés ici en 1922. Ce qui signifie 66 ans de vie ici. Les deux premiers enfants sont morts en bas âge. Moi, François, suis né en 1905 puis les autres ont suivi.

Gédéon, décédé en 1979, marié à Jeanne-d'Arc Grégoire.

Wilfrid, décédé en 1981, marié à Jacqueline Tremblay.

Elmire, décédée en 1957, mariée à Aurèle Nadeau, décédé en 1957.

Claire, décédée en 1980, mariée à Eugène Gauthier aussi décédé.

Dorilas, marié à Aurore Bélanger, décédée en 1981.

Paul, marié à Jeannette Bellavance.

Lucienne, décédée à 10 mois, quelques jours après son arrivée ici.

À mon tour, j'épousais, le 29 mai 1929, Céline Boulanger, fille d'Antoine, elle est née le 26 octobre 1907. Nous avons eu trois enfants. Elle est décédée le 6 septembre 1977.

Cyrille, né le 17 février 1930, a épousé Jeannine Morin, de Sully, le 27 août 1955. (Il est décédé en 1979).

Le 7 septembre 1931 naquirent des jumeaux. Aurèle est décédé le 3 novembre suivant et Antoine a épousé Léona Pelletier, le 21 mai 1955. Voici les prénoms de leurs douze enfants: Lise, Micheline, Mario, Marius, Ghislain, Jacques, Gratien, Rino, Marjolaine, Raymond, Marie-Josée et Christian.

Le 3 septembre 1977, j'épousais Cécile Rousseau Houde. L'an dernier, à plus de 80 ans, nous avons souligné notre 10<sup>e</sup> anniversaire de mariage.



40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de François et de Céline. À l'arrière: Rose-Anna, Wilfrid, Gédéon, Antoine, Claire, Dorilas et Paul



Cyrille, Jeannine, Antoine, Léona, François et Céline



10<sup>e</sup> anniversaire de mariage de François et de Cécile

## famille Jeannine MORIN et Cyrille LALIBERTÉ



M. et Mme Cyrille Laliberté

Cyrille, fils de François Laliberté et de Cécile Boulanger, est né à Saint-Marc le 17 février 1930 et il a épousé Jeannine Morin, de Sully, le 27 août 1955. Moi, Jeannine, suis née le 9 octobre 1932. À cette époque les enseignantes diplômées n'étaient pas nombreuses et les filles qui avaient terminé leur secondaire, avaient la chance d'enseigner, c'est ainsi que je suis arrivée en 1951 à Saint-Marc, plus précisément à Bélanger Siding. J'y ai rencontré Cyrille et je l'ai épousé. Nous n'avons malheureusement pas eu d'enfants, mais en mars 1961, Mario, fils d'Antoine, est venu vivre avec nous, il avait trois ans. Cyrille était un travailleur forestier. Il a d'abord travaillé au Canada et aux États-Unis, mais de 1962 à 1977, il travaille dans le Maine.

Il faisait partie de la brigade des pompiers volontaires. Nous avons connu des années de bonheur. Il



Mario, Cyrille et Jeannine

décédait le 15 juillet 1979, après deux ans de maladie, à l'âge de 49 ans.

Moi, j'ai enseigné avant et après mon mariage dont deux ans à Bélanger, quatre ans au village et un an aux adultes.

J'ai aussi été secrétaire municipale pendant sept ans et secrétaire scolaire, pendant le regroupement des Commissions scolaires des Frontières. J'ai aussi travaillé sur des projets comme directeur et aussi fait bien du bénévolat.

Mario a épousé Andréa Bouchard, de Saint-François, Nouveau-Brunswick le 16 juin 1979, ils sont venus vivre dans notre maison. Ils ont eu leur premier garçon le 22 novembre 1980 et ils l'ont appelé Cyrille. Le 2<sup>e</sup> du nom de Stéphane est né le 15 juin 1984. Ces deux bambins ont comblé ma vie.

Andréa s'occupe de ses enfants et Mario travaille comme scieur de bardeaux à Clair, Nouveau-Brunswick.

Le paysage fantastique et la chaleur humaine qui nous entourent, nous donnent le goût de vivre à Saint-Marc. Ce serait très difficile pour moi de partir.

Nous souhaitons que cette fête des 75 années religieuses et 50 années civiles, soit un franc succès et nous donne l'occasion de fraterniser tous ensemble.



M. et Mme Mario Laliberté et leurs deux enfants: Cyrille et Stéphane

# famille Léona PELLETIER et Antoine LALIBERTÉ



Mariage d'Antoine et de Léona

Antoine est le fils de François Laliberté et de Céline Boulanger. Il vit le jour le 7 septembre 1931, à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Il épousa, le 21 mars 1955, Léona Pelletier, fille de Léo et d'Edwige Paré. Elle avait 17 ans puisqu'elle est née le 21 décembre 1937. Antoine et Léona ont eu la joie de compter douze enfants tous vivants.

Line, née le 8 mars 1956. Mariée à Michel Dufour le 7 juin 1979. Leur enfant: Jean-Sébastien.

Micheline, née le 3 février 1957. Mariée à Gérard Hamel le 27 juin 1975. Leurs enfants: Richard et Yvan. Ils demeurent à Saint-Marc.

Mario, né le 29 décembre 1957. Marié à Andréa Bouchard le 16 juin 1979, leurs enfants: Cyrille et Stéphane. Ils demeurent à Saint-Marc.

Marius, né le 29 décembre 1957, partage sa vie avec Bernise Beaulieu; un enfant: Marc-André.

Ghislain, né le 11 janvier 1960. Marié à Louise Parent le 23 avril 1977. Leurs enfants: Jean-François, Annick, Daniel et Céline. Ils demeurent en face des parents de Ghislain.

Jacques, né le 24 mars 1963. Marié à Lucie Lavoie le 21 juin 1986.

Gratien, né le 25 juillet 1964. Partage sa vie avec Lynda Parent.

Rino, né le 22 janvier 1967, partage sa vie avec Huguette Roy.

Marjolaine, née le 20 septembre 1968, partage sa vie avec Réjean Sirois.

Raymond, né le 30 octobre 1969.

Marie-Josée, née le 24 mars 1972.

Christian, né le 3 mars 1973.

Les trois derniers enfants demeurent avec leurs parents.

Antoine a toujours été cultivateur. Depuis douze ans, il prête ses chevaux pour la parade du Père Noël dans la municipalité. Il se fait un plaisir de conduire lui-même ses chevaux. Il est aidé de ses garçons. De plus, il a plusieurs fois participé à des compétitions de chevaux. En 1980, lors de l'exposition de Notre-Dame-du-Lac, il remporte le 1<sup>er</sup> prix comme meilleur exposant. Léona a toujours secondé Antoine dans ses travaux. Elle est ménagère. Elle fait partie du conseil d'administration du Cercle des fermières.

La famille Laliberté offre ses félicitations à la municipalité pour l'organisation de cette fête.



À l'arrière (de g. à d.): Jacques, Mario, Marius, Gratien et Rino. 2<sup>e</sup> rangée: Micheline, Lise, Ghislain et Raymond. À l'avant: Marjolaine, Josée, Léona, Antoine et Christian



Petits-enfants. À l'arrière (de g. à d.): Jean-Sébastien, Yvon, Richard, Cyrille et François. 2<sup>e</sup> rangée: Marc-André, Léona et Antoine. À l'avant: Céline, Daniel, Stéphane et Annick



Gagnant du trophée meilleur exposant 1980



Parade du Père Noël

## famille Colette PELLETIER et Charles LALIBERTÉ



À l'arrière: Carl et Pascal. Assis: Charles, Sandra et Colette

Charles est le fils de Dorilas Laliberté et d'Aurore Bélanger. Il est né à Saint-Marc le 12 février 1947.

Colette Pelletier, née le 8 juin 1951, à Sully, fille d'Henri Pelletier et de Marie-Rose Boucher, de Sully. Charles et Colette s'épousent le 17 février 1972, et donnent naissance à trois enfants:

Carl, né le 7 février 1972, étudiant à la polyvalente de Cabano en secondaire III.

Pascal, né le 3 mai 1974, étudiant à la polyvalente de Cabano en seconsaire II.

Sandra, née le 29 août 1980, en 2<sup>e</sup> élémentaire à l'école Saint-Marc. Elle prend des cours de patin artistique. Elle est membre du groupe Perce-Neige Témis de Notre-Dame-du-Lac.

Colette et Charles sont bien fiers de leurs trois enfants. D'un commun accord, ils ne gardent pas leurs enfants dans les langes. Ils leur apprennent vite à se débrouiller. L'été, dès que l'eau est assez chaude et que vous apercevez quelques vêtements par terre, ne cherchez pas ... regardez en bas dans le lac, un des petits Laliberté vient de sauter les écarts du pont. Ce n'est qu'un petit exemple de leur hardiesse. Le nom de petits débrouillards leur convient parfaitement bien.

Charles est professeur depuis 1974 à la polyvalente de Cabano en mécanique automobile. Il fait partie de plusieurs organisations: les pompiers, club de moto-neige, Chevalier de Colomb, et tout dernièrement, il est nommé président du club Optimiste de notre paroisse. De plus, il est amateur de la chasse et de la pêche.

Colette seconde très bien Charles en vivant sa mission de mère de famille et de maîtresse de maison.



Pascal, Sandra et Carl

Elle fait partie aussi de plusieurs mouvements: comité d'école, comité d'initiation sacramentelle, Fille d'Isabelle, A.F.É.A.S. Elle est très sportive et fait partie également de toutes les équipes féminines sportives qui s'organisent. Elle travaille les fins de semaines à l'hôtel Saint-Marc.

Nous pouvons dire que cette famille est très colorée et avec du pep. Il y a beaucoup de vie dans ce foyer. Rien ne nous fait pourtant penser à la vocation première de cette maison qui était celle d'un dispensaire que l'on appelait «Maison de la garde». Cette maison a été achetée par Colette et Charles en février 1975. Ils l'ont habitée après y avoir fait plusieurs transformations.

Chez Colette et Charles, tous sont bienvenus, petits et grands. Il n'est pas rare qu'un petit ami ou un neveu prenne place à la table «un de plus, un de moins» dit Colette.

Il y a place aussi pour le grand-père, M. Dorilas. Il habite avec eux depuis 1981, après le décès d'Aurore.

La famille Laliberté offre ses vœux les meilleurs à la municipalité ainsi que ses plus sincères félicitations!



M. et Mme Dorilas Laliberté

## famille Audélie PROULX et Amédée LAROCHE



M. et Mme Amédée Laroche et leur fils Claude

Amédée Laroche, né le 6 septembre 1912 à Laurier Station. À l'âge de 3 ans, je partis avec ma famille Henri Laroche pour aller demeurer à Saint-Marc-du-Lac-Long dans le Rang 7 étant en colonisation pendant 2 ans. Ensuite, nous sommes descendus au village qu'on appelait «Glendyne». Mon père a travaillé au moulin à scie de Fraser.

Quant à moi, Amédée, après mes études, je me suis intéressé à travailler à l'entretien du chemin de fer et pendant la guerre 1939-1944, j'ai travaillé aux chantiers Maritimes Lauzon.

Pendant ce temps, je me suis marié à Audélie Proulx demeurant à Montréal.

Après la guerre, je suis revenu vivre définitivement à Saint-Marc-du-Lac-Long, et j'ai repris le travail sur le

C.N.R. Je m'occupais aussi de diverses activités qui comblaient mes journées.

De notre union nous n'avons eu qu'un fils adoptif prénommé Claude. Il était diplômé dessinateur industriel et constructeur de routes. Il est décédé à 30 ans accidentellement au travail. Il nous a laissé son épouse, Georgette et deux petites filles, Linda et Cynthia, que nous affectionnons bien avec son souvenir.



Lynda



Cynthia



Claude et son épouse Georgette





Léa Millier



Thérèse Larrivée

Permettez-moi de vous présenter ma mère. Léa Millier est son nom baptismal, fille de Jacques, Elle est née en 1904, mariée à Joseph Larrivée A Sayabec, dans la Matapédia, ils demeurèrent La maladie l'a visitée ces dernières années Avec moi elle demeure depuis 1980, Rarement elle oublie son mari décédé et ses 13 enfants Rien que quatre vivent encore: quatre filles Il lui a fallu beaucoup de courage, de persévérance, Vivre demande un dur combat, maman le sait, Elle aime beaucoup vivre à Saint-Marc, Et remercie de tout coeur ceux qui la visitent.

## THÉRÈSE LARRIVÉE

Je suis native de Sayabec comme ma mère. Le 1<sup>er</sup> août 1968, j'arrive dans ce joli village Témiscouatain. Je suis envoyée par la communauté des Filles de Jésus. Je dois dire que ce coin de pays m'a toujours attirée par son site, ses montagnes servant de frontières et son merveilleux lac aux formes originales.

Je viens à Saint-Marc en premier lieu pour enseigner. La classe de 7<sup>e</sup> année m'est confiée avec la responsabilité de l'école Saint-Marc. Par la suite, j'enseigne en 6<sup>e</sup> année, puis avec la diminution d'élèves, j'enseigne en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années. De 189 élèves en 1968, nous n'en n'avons que 45 en 1987. J'en ai vu bien passer des petites frimousses toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Ici, je rends témoignage aux parents de nos élèves. Ces enfants sont si gentils, respectueux, ils ont l'esprit ouvert, ils sont bien coopératifs. Ils ont un goût et une joie de vivre peu ordinaires.

Je quitte en 1979 la communauté, je fais un petit séjour à l'extérieur de la paroisse, histoire de trouver un loyer. Cependant je travaille toujours ici. Les gens de Saint-Marc me manquent, je reviens y demeurer en 1983. Je demeure sur une partie de la terre de Monsieur Eugène Desrochers, propriété qu'il a léguée à Émilienne Desrochers, sa nièce. Nous sommes très heureuses de vivre ici.

Durant toutes ces années il m'a fait également plaisir de travailler avec d'autres organismes que l'école.



Groupe d'élèves de Saint-Marc (Classe de Thérèse)

Dans chacun de ces groupes, j'y ai trouvé des personnes de grande valeur, avec lesquelles j'ai aimé apporter ma petite contribution.

Et voilà un peu mon vécu à Saint-Marc. En comptant bien, je réalise que je vis ici depuis 20 ans. Toutes ces années vécues avec de bien bonnes gens. Pour tout ce que vous êtes « merci chers amis ».

À la paroisse et la municipalité beaucoup de succès dans votre fête du souvenir. Elle sera sûrement à la hauteur de la vie qui se coule ici. Joyeux anniversaire!



Résidence

## famille Thérèse PLOURDE et Léopold LAVOIE



Assis (de g. à d.): Rita, Léopold, Thérèse et Paul-Émile. Debout: Madeleine, Micheline, Raymond, Ghislaine, Francine, Colette, Michel et Richard

Léopold est né à Saint-Louis du Ha! Ha! le 11 août 1915. Le 6 juillet 1940, il épouse Thérèse Plourde, née à Saint-Bruno-de-Kamouraska, le 1<sup>er</sup> novembre 1923.

En mai 1940, je suis parti de Saint-Louis du Ha! Ha! en bicyclette pour aller voir des terres à Saint-Marc-du-Lac-Long. J'en ai trouvé une à mon goût. Cette terre qui appartenait à M. Raymond Lessard, était située dans le Rang 3 Nord, à quatre milles du village, et près de l'école du rang.

J'ai eu cette terre et la maison, le ménage, grange-étable, poulailler avec 6 poules et 3 lapins et un cheval pour la somme de 500\$. Ensuite, je me suis acheté un gros boeuf d'ouvrage pour faire mes labours, et faire mes semences de patates et un jardin.

Le 6 juillet 1940, j'ai épousé en l'église de Saint-Eusèbe, Thérèse Plourde, et nous sommes venus demeurer ici durant 39 ans et demi. Nous avons eu 12 enfants dont 10 vivants et nous avons 12 petits-enfants:

Rita, mariée à Louis-Philippe Gagnon; demeure à Rivière-du-Loup, leur enfant, Nathalie. Madeleine, mariée à Laurent Montminy; demeure à Montmagny. Paul-Émile, marié à Éveline Denis; demeure à Notre-Dame-du-Lac, leurs enfants: Nadine, Marco et Nancy. Micheline, mariée à Gilles Lauzon; demeure à Saint-Louis-de-Terrebonne. Raymond, marié à Lise Roy; demeure à Saint-Louis du Ha! Ha!, leurs enfants: Jimmy et Caroline. Ghislaine, mariée à Marc-André Tardif; demeure à Rivière-du-Loup, leurs enfants: Stéphanie et Jérôme. Francine, mariée à Norbert Cloutier; demeure à Saint-Eugène-de-l'Islet; leurs enfants: Martin et Myriam. Colette, célibataire, demeure à Montmagny. Michel, partage sa vie avec Louise Gélinas et demeure à Saint-Louis-de-Terrebonne. Richard, marié à Jeanne-d'Arc Caron; demeure à Saint-Louis-de-Terrebonne, leurs enfants: Guillaume et Joël.

Nous avons commencé à l'automne par une vache reçue de mon père et par la suite, je changeai ma bicyclette pour une deuxième vache. L'été suivant, nous en avons acheté d'autres et nous avons monté notre

troupeau à 18. Avec l'aide des enfants, nous nous en sommes bien tirés.

Dans les années 1943-1944, j'ai acheté deux lots dans le Rang 2, lots vendus par le conseil de Comté. Cet achat nous a permis de faire du bois l'hiver et de le vendre. Car sur le lot où je demeurais, il n'avait pas de bois de coupe. Plus tard, j'en ai acheté deux autres dans le Rang 3, lots 30 et 18. Le bois coupé pour la vente était acheté par Victorien Lemay. Quand les enfants ont eu l'âge de gagner leur vie, chacun a fait ce qu'il lui plaisait et ils s'arrangent tous bien. Quand nous sommes restés seuls, nous avons abandonné de cultiver. Nous avons vendu tous nos animaux. J'ai travaillé quelques été sur des travaux au village et ensuite j'ai tout vendu terre et maison. Le 6 octobre 1979, nous avons déménagé à Saint-Louis du Ha! Ha! pour aller prendre soin des parents de mon mari. Ils sont âgés de 89 et 84 ans et sont assez bien portants pour leur âge. Mon mari est maintenant à sa retraite, tout comme moi, il a travaillé arduement.

Toute la famille est heureuse de souhaiter aux gens de Saint-Marc de joyeuses fêtes du 50<sup>e</sup> d'érection de la municipalité et nous serons fiers d'être parmi vous pour cette belle occasion.



Maison Léopold Lavoie, Rang 3 Nord

## famille Ernestine LEMAY et Omer GAGNON



M. et Mme Omer Gagnon

La famille de Vital Gagnon arriva aux Étroits en 1918 et la famille de F. Xavier Lemay en 1918. Omer travaillait dans les chantiers et défrichait la terre. Ernestine fut institutrice dans le Rang 7 pendant plusieurs années. Ils se marièrent le 30 mars 1932 et s'établirent sur une terre à 1 mille et demi du village.

De leur union naquirent Roch, Jacques, Gisèle, Lucie, Georgette et Jeanne-d'Arc. Ce ne fut pas toujours facile pour rendre la culture favorable et réussir à se procurer le minimum; il y a eu la guerre, les coupons de rations.

Nous, les enfants, allions à l'école du village à pied et comme les routes n'étaient pas ouvertes l'hiver, il fallait battre notre chemin malgré les grosses tempêtes et le froid à nous geler jusqu'aux os. Roch partit travailler à l'extérieur. Jacques étant bronchitique fut souvent hospitalisé à Québec où il travailla aussi à différents endroits. Les quatre filles montèrent travailler à Québec où Gisèle se maria en 1958 avec Gilles Drapeau. Lucie en 1966 avec Jacques Desbiens. Georgette et Jeanne-d'Arc firent un mariage aux Étroits en 1962



Demeure et épicerie Roch Gagnon



Michel, Benoit et Claude

avec Noël Lévesque et Roger Gagné, par une de ces mémorables tempêtes de neige pour un 27 octobre.

Roch est revenu s'établir aux Étroits et fit l'acquisition du magasin général J. M. Ratté le 11 janvier 1964 que j'ai converti en épicerie dépanneur et rénové l'extérieur en 1980. Il est le père de trois fils: Claude, Benoit et Michel.



Jeanne-d'Arc, Georgette, Lucie, Gisèle, Jacques et Roch

## *famille François-Xavier LEMAY*



Assis (de g. à d.): François-Xavier, Gérard, Alonzo, André, Florentine, Octavie et Philippe. Debout: Eugène, Henri, Julia, Lauréat, Victorien, Ernestine, Yvonne et Honoré. Photo automne 1917

Le père, la mère et les seize enfants sont tous natis de Saint-Édouard-de-Lotbinière. Cet endroit est situé à une trentaine de milles de Québec. Un très beau village à six milles de notre majestueux fleuve Saint-Laurent.

Le père, François-Xavier de 1868 à 1945; la mère, Octavie Castonguay de 1872 à 1937.

L'aînée de la famille Alfred 1893 à 1895; Eugène 1894 à 1953; Julia 1895 à 1980; Lauréat 1896 à 1958; Victorien 1898 à 1976; Ernestine 1900 à 1981; Honoré 1901 à 1922; Alonzo 1903 à 1938; Yvonne 1905 à 1980; Henri 1905 à 1950; Florentine 1907 à ...; André 1909 à 1983; Gérard 1911 à ...; Marie-Eugénie, 20 janvier 1914 au 10 septembre 1914; Philippe 1916 à ...; Marie-Jeanne 1919 à...

Le nombre d'enfants nous fait constater que c'est une bonne famille canadienne-française.

Notre père a commencé à gagner sa vie comme cultivateur, mais ce travail n'a pas été de longue durée; car au début de 1900, il est devenu vendeur de machines à coudre Singer.

Notre mère était institutrice avant son mariage; et quand le couple s'est installé au village de Saint-Édouard, elle a organisé un magasin contenant de l'épicerie et spécialité dans les meubles et articles de vaisselle. Le commerce allait très très bien.

Voilà qu'en 1914, arrive la grande guerre et vers 1917, la conscription... Pour exempter ses garçons d'être enrôlés, notre père a décidé de prendre des lots au Lac-Long.

Alors à l'automne 1917, six de la famille sont venus passer l'hiver au rang six de Saint-Marc et, au printemps, le 10 mars 1918, le reste de la famille venait les rejoindre. Pour nous les jeunes, nous étions tous heureux de ce beau voyage par le train et surtout de ne pas avoir de classe... mais pour notre mère et les plus âgés de la famille, il en était bien autrement.

Notre mère a trouvé très difficile de s'adapter à ce genre de vie, une de ses préoccupations étant l'instruction des enfants.

Alonzo, qui désirait devenir prêtre, a pu réaliser son rêve après un délai de quatre ans. Ordonné le 15 juin 1933 à la Basilique de Québec, il célébrait sa première messe à Saint-Marc le 16 juin. Dîner sous la tente au rang six, avec invités de marque et plusieurs parents de Saint-Édouard, c'était réellement un banquet qui sort de l'ordinaire.

Malgré sa bonne volonté, Alonzo n'a pas exercé son ministère sacerdotal pendant beaucoup d'années... À la fin de 1937, il eut un vilain rhume et dans l'hiver 1938, il fit une pleurésie, avec une rechute, de sorte



que le 10 juillet 1938, le bon Dieu l'appelait à recevoir la récompense du bon serviteur. Ce décès causa une grande douleur à toute la famille, car un prêtre, il faut en faire l'expérience pour savoir le réconfort que ça donne à une famille.

À l'automne 1936, maman, Yvonne, Marie-Jeanne et Eugène sont descendus du rang six définitivement, puis en 1937 l'abbé Alonzo a acheté de M. Francis LeFebvre la maison de son père Nathan (à qui on pouvait donner le nom du bon Samaritain car tout le monde allait se réfugier là en attendant l'heure de la messe ou l'express).

En février 1937, maman commençait un genre de petite épicerie; elle voulait qu'Yvonne et Marie-Jeanne gagnent leur vie en restant à la maison.

Pour elle, cependant, son expérience n'a pas été de longue durée; en décembre elle décédait d'une congestion pulmonaire qui n'a duré que trois jours.

Yvonne, avec l'aide de Marie-Jeanne a su faire fructifier le commerce qui dure depuis cinquante ans.

En 1930, Philippe commençait son cours classique au collège de Lévis, après avoir fait son primaire au rang six. À l'automne 1938, il décidait de prendre un an de repos avant d'entrer chez les Oblats en juillet 1939. Le 3 juin 1944, il recevait le sacrement de l'Ordre dans la cathédrale d'Ottawa. Le soir même, retour à Saint-Marc, à bord de l'Express, dans un char dortoir. On était environ quatorze de la famille. Le sommeil a été très léger, car on était trop heureux de cet événement. Arrivé à Saint-Alexandre à 4 heures du matin, nous prenions la route pour Saint-Marc et nous trouvions une belle petite gelée blanche pour un 4 juin; comme c'était la coutume dans le temps, il a fallu rester à jeun depuis minuit jusqu'au banquet qui a eu lieu dans le haut de la vieille école, après que notre père Oblat eut

célébré sa première messe avec en plus le salut de Saint-Sacrement (personne n'a perdu connaissance mais plusieurs étaient faibles). Ce fut une très belle journée pour la parenté ainsi que pour les paroissiens. Le soir, on a pris un souper intime avec tous les petits-enfants.

Le père Philippe n'a eu que quelques jours de vacances, car il lui restait un an à faire au Scolasticat d'Ottawa. Première obédience à Saint-Sauveur 1945 à 1948. Il travaille au Centre Catholique pendant 18 ans. Depuis, aumônier des religieuses.

Vers les années 1925, notre père retourne vendre des machines à coudre Singer. Ce qu'il fit jusqu'à l'âge de 75 ans. Puis retour à Saint-Marc, mais voyageur jusqu'à la fin; car en juin 1945, quelques membres de la famille s'organisent pour rendre visite à Gérard qui demeurait à Baie-Comeau et papa était du nombre. Le premier dimanche de juillet a été sa dernière sortie pour assister à la messe. Le 10 septembre, il décédait à la maison d'un cancer du pancréas.

Quelques mots concernant la construction du magasin: il a été fait par Eugène avec l'aide d'Henri vers les années 1939-1940. Eugène a fait seul: armoires, comptoirs, tout en s'occupant de sa cordonnerie et quincaillerie. Il fit même le transport de la crème à la beurrerie de Rivière-Bleue et allait recevoir les sacs contenant le courrier qui arrivaient sur l'express au cours de la nuit. Pour un type qui faisait du diabète, c'était beaucoup de travail... car tous les jours au cours de sept ans, il se faisait une injection d'insuline. Le 1<sup>er</sup> août 1953, il décédait après une heure de maladie.

Au printemps 1954, Yvonne et Marie-Jeanne s'installèrent chez Eugène en réunissant les deux commerces. La maison beige nous servait de résidence jusqu'à sa vente à M. et Mme Gérard Ouellet; avril 1986.



Magasin et maison beige

## famille Estelle OUELLET et Alonzo LEMAY



Estelle et Alonzo

Née à Saint-Éleuthère dans le comté de Kamouraska le 6 octobre 1934, 4<sup>e</sup> d'une famille de treize enfants. Je passe une enfance heureuse très près de la nature.

Après mon certificat de 9<sup>e</sup> année, je deviens pensionnaire à l'École Normale de Sainte-Rose-du-Dégelis et j'obtiens un diplôme d'enseignement complémentaire. En 1952, je suis engagée à Saint-Marc comme institutrice, j'enseigne à l'école du village, 2 ans. En 1954, Alonzo et moi nous nous marions. Après 3 ans comme locataires, nous déménageons dans une maison neuve. Nous avons déjà deux enfants: France, née le 25 juin 1955 et Renée, le 5 octobre 1956. Le 28 juin 1960 naissait Richard au grand bonheur des grands-parents Lemay. Tous les trois firent des études primaires à l'école du village et France et Renée détiennent un diplôme de l'Université Laval. France comme jardinière et Renée en géographie, enseignement secondaire. Quant à Richard, il est gradué de l'école de mesurage Duchesnay, Québec.

Maintenant, France est mariée à Yvon Malenfant, du Lac Gerry; ils demeurent à Saint-Émile, Québec et ils ont deux enfants: Esthel et Jean-René.

Renée partage sa vie avec Jean-Marc Tardif, de La Pocatière; ils ont une fille, Paule et demeurent à Gaspé.

Richard demeure à Saint-Marc dans la maison paternelle et partage sa vie avec Carole Houde, de Saint-Marc.

Au plan social, je m'implique auprès de plusieurs organismes tels: l'A.F.É.A.S., la bibliothèque municipale, le club de ski de fond, comité de parents, initiation sacramentelle, marguillier, etc. ... rendant ainsi service à la communauté comme bénévole. Durant 8 ans, j'ai eu le grand bonheur d'enseigner la maternelle à Saint-Marc.

Alonzo est né à Saint-Marc dans le Rang 6, le 19 septembre 1932. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il fit ses études primaires à Glendyne, ensuite 3 ans à l'Académie de Québec. Il détient un diplôme d'études commerciales. Il s'intéresse à une foule de

domaines de l'activité humaine. Ces domaines ont pour trait commun le développement communautaire sous toutes ses formes.

Élu conseiller en 1960, il devient maire en 1965 et occupe ce poste encore aujourd'hui. Il est préfet de la M.R.C. de Témiscouata depuis 13 ans et a siégé au bureau de direction de l'U.M.R.C.Q. durant 3 ans comme directeur. Il est président ou directeur de plusieurs organismes, prenant ainsi une part active au développement économique et social des municipalités de la M.R.C. De plus, il gère son commerce de bois, héritage familial et gagne-pain de la famille. La tâche abattue est énorme et le support familial nécessaire.

Nous sommes heureux de vivre à Saint-Marc et les enfants y reviennent avec joie.

À toute la population « Joyeuses retrouvailles ».



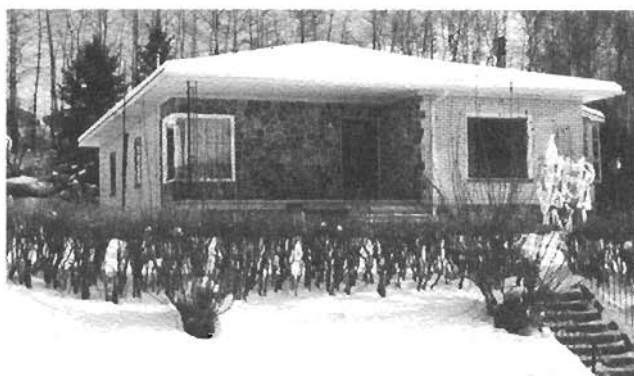
France, Yvon, Esthel et Jean-René



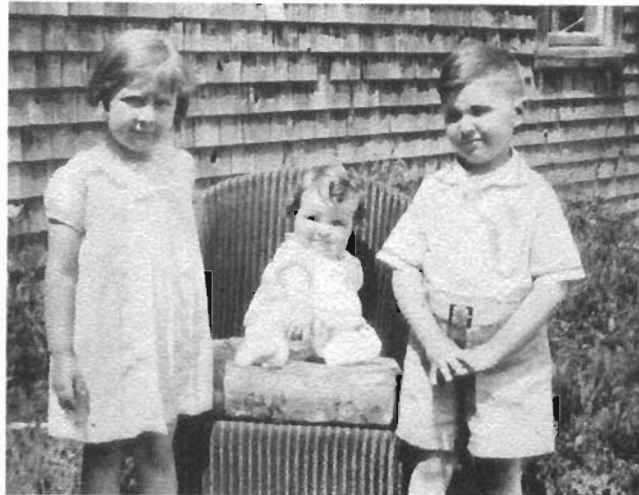
Renée et Jean-Marc Tardif,  
leur fille, Paule



Carole et Richard



Résidence familiale



Yolande, Huguette et Alonzo



Huguette à 5 ans

Même si Victorien et Edna préparaient leur coup depuis trois (3) ans, c'est un petit bébé chétif de cinq (5) livres qui a vu le jour le 21 avril 1937. Tellement frêle, la « Guetton », que jusqu'à l'âge de six (6) mois, tous se demandaient si elle ne s'enlignait pas sur la « shape » d'Edna. Le temps s'est chargé de prouver le contraire. Rien qu'en la voyant, on était assuré qu'Huguette était bien la fille de Victorien.



Huguette à sa graduation d'infirmière

Toute jeune, elle s'amuse à piquer ses voisins, révélant ainsi sa future vocation. De Québec à Saint-Éleuthère, en passant par Montréal, Cold Lake, Ottawa et North Bay, les bénéficiaires d'au moins trois (3) provinces ont ainsi eu le privilège de partager sa passion des aiguilles.

Huguette est installée à Charlesbourg depuis une vingtaine d'années, elle travaille maintenant à titre de conseillère en gestion du personnel au Centre hospitalier Robert Giffard.

Le rouge étant sa couleur préférée, elle consacre ses heures de loisirs à tenter de convaincre ses concitoyens de Charlesbourg du bien fondé de ce choix.

De Victorien, elle a hérité d'une certaine facilité pour les relations sociales, ce qui l'amène à exercer ses « talents » au sein du Conseil d'administration du CRSSS et de sa copropriété.

Toujours célibataire, elle est encore à la recherche d'un millionnaire, aimant la vie et les voyages. Elle ne néglige pourtant aucune occasion, allant même jusqu'à suivre des cours de relations industrielles à l'Université Laval. Quelqu'un qui veut, c'est quelqu'un qui veut!



Huguette



Yolande Lemay



Anne

**FILLE DE VICTORIEN LEMAY ET  
D'EDNA ALBERT**

Quelle chance de vivre son enfance à la campagne. Le Témiscouata est alors un beau coin de pays en développement.

Nous habitons Glendyne. Papa est un géant, sécurisant. Il se lève à l'aube et trime dur dans le commerce du bois. Il a quand même du temps pour nous. Maman est délicate, parle doucement, mais c'est le moteur familial. Elle joue du piano et tout le monde chante. Les grands-parents habitent avec nous de même que tante Alma.

Je suis la timide entre Alonzo et Huguette. Chez nous, c'est modeste, mais confortable. Pas d'eau courante; on pompe. Pas d'électricité: on s'éclaire à l'huile. Pas de toilettes à l'eau: on se débrouille. J'aime l'école et les institutrices sont excellentes.

On vit au rythme de la nature et chaque saison a ses joies:

- le retour en classe et les odeurs de cahiers neufs;
- la première neige et les glissades;
- la messe de minuit, le voyage en carriole et le son des grelots;
- les parties de sucre;
- les mois de Marie;
- le retour des jours chauds;
- les fruitages, les pique-niques et les baignades dans le lac.

Puis, c'est Québec. Je deviens infirmière, j'y rencontre Jacques avec qui je fais équipe depuis 31 ans. Nous avons quatre enfants: Pierre, marié à Ruth, Danièle, mariée à Richard, Marc et Anne.

Après 23 ans à Rimouski, nous habitons maintenant Québec. Je suis agent immobilier. C'est toujours un plaisir de revenir à Les Étroits. Mais il faut bien s'avouer que maintenant, «les anciens, c'est nous autres...»



Jacques, Yolande, Danièle, Marc et Pierre



# famille Alma GENEST et Apollinaire MARION



Alma et Apollinaire

Apollinaire, né le 23 mars 1896, à Saint-Apollinaire, comté de Lotbinière. Il se maria le 24 juin 1919 à Alma Genest, née le 17 octobre 1894, de Saint-Antoine-de-Tilly.

C'est en 1919, après leur mariage qu'ils arrivent à Glendyne.

De leur union naissent onze enfants: 6 filles et 5 garçons: Antoine, Florentine, Julienne, Léontine, Paul, Thérèse, Yvonne, Simon et Simone (jumeau-jumelle) Robert et Ronald. De ces onze enfants, 7 sont encore vivants: Antoine, Julienne, Léontine, Paul, Thérèse, Robert et Ronald, tous demeurent à Québec.

La vie d'Apollinaire et d'Alma n'a pas été très facile. Après quelques mois à Glendyne, ils partirent s'installer sur un lot du Rang 7, Botsford. Ils y demeurèrent pendant 4 ans. Apollinaire était défricheur et à la fois très habile pour le travail du bois, car il a lui-même construit ses résidences. Du Rang 7, ils partirent s'installer dans le Rang 4 de Packington. Ce fut de très courte durée. Les parents désiraient que les enfants reçoivent de l'instruction, et comme il n'y avait pas d'école au Rang 4, ils vinrent se fixer au Rang 3 de Packington. Dans la même année, Apollinaire et Alma virent trois de leurs enfants partir pour l'école, car tous les trois commencèrent leur première année.



Camp (résidence Rang 3) famille

Ce sont: Antoine, Florentine et Julienne. Leur institutrice du nom d'Adélaïde Rhéaume leur enseigna 1 an et fut remplacée pour une période de 4 ans par sa soeur Florentine. Toutes deux venaient de Saint-Bernard, comté de Dorchester.

Alma, femme très courageuse, n'a jamais eu peur de la besogne. Elle s'adonnait aux travaux ménagers, à la couture, au jardin et secondait son mari aux travaux des champs.

À l'occasion d'un voyage à Manchester en 1962, Apollinaire décède subitement. Il était âgé de 66 ans. Alma nous quitte en 1980, à l'âge de 86 ans. Elle mourut à Québec.

Rendons hommage à ces chers disparus qui ont marqué de leur courage, les premiers temps de notre petite patrie.



Travaux sur la terre



Résidence actuelle



Construction d'Apollinaire



Mariage, 29 avril 1948. Antoine Marion, Thérèse Pelletier et André Marion (fils adoptif)



Mariage, 6 octobre 1956. Antoine Marion et Thérèse Grenier, Anita Marion (fille)

Antoine, fils d'Apollinaire, vit le jour à Saint-Marc le 15 avril 1920. L'aîné vit la rude existence des défricheurs où la force musculaire humaine et animale accomplit l'essentiel d'un dur labeur, vie difficile.

Dès sa jeunesse, Antoine fit de nombreux voyages et expériences de travail, aide agriculteurs, vente à domicile, chantiers, moulin à scie, barrages, mines, chemin de fer. Il se maria en 1948, en premières noces, avec Thérèse Pelletier, de Québec. Ils achetèrent une vieille maison et travailla comme concierge dans un hôtel. Ils adoptèrent un enfant, André, à l'âge de 6 mois, de la crèche Saint-Vincent-de-Paul à Québec. Son épouse décéda en 1955. Il se remaria en deuxième noces avec Thérèse Grenier, le 6 octobre 1956. De ce deuxième mariage naquit une fille unique, Anita. En plus de la conciergerie à l'hôtel Saint-Roch, il occupa le poste de maintenance à l'Édifice du journal Le Soleil, pendant 2 ans.

Lors du décès de son père en 1962, Antoine loua sa maison à Québec et vint s'établir sur la terre familiale, il y demeura 10 ans. Pendant 2 ans, il s'exila à Schefferville, aide-cuisinier, pendant que son épouse demeura à Saint-Marc avec sa fille Anita.

Antoine et son épouse retournèrent à Québec et y résident depuis. Thérèse va sur le marché du travail à maintes reprises pour venir en aide à la famille. An-

toine, avant de prendre sa retraite, devient gardien de sécurité au magasin J. B. Laliberté, Québec.

Il est toujours heureux de revenir à Saint-Marc; la maison paternelle est, pour lui, l'endroit idéal tant pour les travaux occasionnels que pour le repos et le calme. Antoine, comme une seconde jeunesse, conserve sa première bicyclette qui a 50 ans d'existence et deux automobiles, une Morris Oxford, achetée en 1953 et une Valiant de l'année 1962.

André, son fils adoptif, est toujours célibataire et il travailla comme commis et se retrouve maintenant gérant dans une mercerie à Montréal.

Antoine souhaite de belles fêtes du souvenir, rendons hommage à nos pionniers et tournons-nous vers l'avenir.



Antoine Marion avec ses trois frères: Robert, Simon et Ronald



Résidence à Saint-Marc



Antoine Marion, résidence à Québec. Propriétaire depuis 1948

## famille Louis PELLETIER et Anita MARION



Anita Morin, 7 ans 1966, fille d'Antoine Marion et de Thérèse Grenier

Anita, fille d'Antoine Marion et de Thérèse Grenier, naquit à Québec le 18 novembre 1959. Elle vécut son enfance au Rang 3 de Packington à Saint-Marc-du-Lac-Long. Elle fit ses études primaires à l'école du village de Saint-Marc. Lorsque le temps fut venu de compléter ses études, ses parents déménagèrent à Québec en 1972. Elle choisit le secrétariat, et travailla dans ce domaine à la ville de Québec jusqu'au jour de son mariage avec Louis Pelletier, de Québec, le 28 juillet 1979. « Qui prend mari prend pays », elle dû quitter Québec pour aller s'établir avec Louis, technicien forestier, à Fort-Coulonge (comté de Pontiac). Enrichis de deux belles filles: Danielle, née le 3 avril 1981 et Marie-Claude, née le 3 novembre 1985; ils demeurent à Montmagny depuis 1986, Louis ayant été transféré en cette ville pour son travail en foresterie.

Anita sera la future héritière de la terre de son père à Saint-Marc-du-Lac-Long. Tous sont heureux de revenir en vacances dans ce magnifique coin de campagne du Témiscouata.

Heureuses fêtes gens de Saint-Marc, que ces moments de jubilé rendent hommage aux pionniers et nourrissent notre espérance pour les années à venir. Tels sont les vœux d'Anita, Louis, Danielle et Marie-Claude.



Résidence de Montmagny



Mariage Anita Marion et Louis Pelletier, le 28 juillet 1979



Danielle, 3 avril 1981, aînée d'Anita Marion et de Louis Pelletier



Marie-Claude, 3 novembre 1985, 2<sup>e</sup> fille d'Anita Marion et de Louis Pelletier

## famille Éva DUGAS et Denis MICHAUD



Denis Michaud et Éva Dugas



Denis Michaud

Éva Dugas, Montréalaise, fille de Frank et de Malvina Baker, vit à Glendyne depuis onze ans quand elle accepte, en 1917, d'unir sa vie à Denis Michaud, natif du Lac Baker, fils de Éloi et de Victoire Coulombe. Leur amour est récompensé par une belle couronne de douze enfants, dont l'aînée, Adrienne, décède dès l'âge de six ans.

Lucienne épouse Robert Delisle et y ajoute trois bijoux: Jean-Yves, Bertrand et Lisa. Elle demeure à Fort Kent lors de sa mort en 1976 à l'âge de 55 ans. Marc et son épouse, Ida Kennedy, accueillent dans la joie: Aline, Diane, Raymonde, Gilles et Réjean. Une grande épreuve les atteint par la mort accidentelle de leurs deux garçons. Roland s'installe au Rhode-Island (Pawtucket) avec son épouse, Gaétane Caron et leurs trois enfants: Alain, France et Brigitte. Joseph, cinquième enfant, ne fait qu'effleurer cette terre et s'envole au Paradis peu après sa naissance. Morel et Georgette Pelletier vivent à Clair, N.B. fiers de leurs quatre filles: Ginette, Lise, Lynda et Chantal. Léonide accepte de s'exiler aux États avec Georgette St-Onge, son épouse. Ils demeurent au New Hampshire (Hudson) entourés de leurs six enfants vivants: Jocelyne, Nicole, Serge, Denise, Gratien et Sandra. La rivière Saint-François a englouti deux de leurs enfants: Rodrigue et Donald en 1967.

Jeannine, à Notre-Dame-du-Lac, ne compte pas ses peines et met au monde: Richard, Doris, Bernard, Adrienne, Francis, Lyne et Manon. Jacques et Marie-Ange Beaulieu, à Montréal, agrandissent la famille avec Nathalie et Stéphane. En 1986, Nathalie quitte cette terre, âgée de 19 ans. Encore une fois, la famille sent le besoin de se serrer les coudes. Jacqueline, religieuse depuis 1956, continue dans la joie et le dévouement la Mission des Filles de Jésus à Notre-Dame-du-Lac. Aldéa, résidant au Cap-de-la-Madeleine, ne ménage rien pour la meilleure éducation de son unique fils, René. Et la cadette, Lisette, fait preuve elle aussi,

d'un dévouement inlassable à Edmundston, pour mener à bon port ses trois grands garçons: Michel, Daniel et Paul.

La mort vient ravir Denis à l'amour des siens, le 23 août 1947. Éva, avec le grand courage qu'on lui connaît, s'occupe de ses enfants dont sept sont encore d'âge mineur. En décembre 1953, elle accepte de partager la vie et le travail d'Hilaire Caron et s'occupe de Eugène et de Réjeanne, ses enfants, au Portage Lake, Maine. Devenus assez âgés pour se laisser gâter, ils sont accueillis par Marc et Ida jusqu'à leur départ définitif dans la paix: Hilaire le 12 mars 1987 et Éva le 9 juillet de cette même année.

Chers parents, merci de nous avoir donné le goût du travail, de l'effort, de la lutte pour la vie. Nous tenons à vous dire que nous sommes heureux d'appartenir à la famille MICHAUD et d'avoir vécu de si belles années à Saint-Marc.



À l'arrière (de g. à d.): Léonide, Marc, Éva, Rolland et Jeannine. 2<sup>e</sup> rangée: Jacqueline, Jacques, Aldéa et Lisette. En médaillon: Lucienne et Morel

## famille Damien MOREL et Diane MICHAUD



Diane et Damien, le 28 janvier 1967

Après quatre ans de fréquentations, Diane et Damien unissent leur vie.

C'est le 28 janvier 1967 que M. le curé Robert Godbout bénit l'union de Damien Morel, originaire de Saint-Honoré, 27 ans, fils de Laurent Morel et de Fernande Nadeau, et de Diane Michaud, fille de Marc Michaud et d'Ida Kennedy.

Diane avait toujours rêvé de se marier habillée en velours blanc. Elle fut bien chanceuse, car sa cape et sa robe la protègent d'une généreuse tempête de neige où cette poudrière blanche prenait la place des confettis.

Selon les convenances, neuf mois plus tard, soit le 23 octobre 1967, on fêtait l'arrivée de notre premier bébé. C'était une fille, baptisée Denyse Lyse. Trois ans plus tard, un nouveau bébé faisait son apparition, mais cette fois ce fut une peine que nous subissons encore aujourd'hui, car le bébé était mort-né, c'était un garçon. Et la cygogne réapparut en décembre 1971, elle laissa en revanche un autre garçon que l'on s'empressa d'appeler Dicky Noël, parce que né la nuit où l'on fête la naissance de Jésus.

Depuis cette année là, la famille ne s'est pas agrandie, mais les deux enfants eux, ont bien grandi.

Denise va graduer en 1989 de son D.E.C. technique infirmière et Dicky, lui aussi, graduera très probablement par la suite, en machine électronique, car son plus grand plaisir est de faire du pitonnage.

Damien exerce le métier d'opérateur de machineries lourdes: bulldozers et camions. Il exerce ce métier depuis 22 ans.

Diane, de son côté, est auxiliaire familiale. Son travail consiste à aider et soutenir moralement et physiquement en particulier les personnes âgées, aussi à l'occasion les personnes handicapées ou familles démunies. Elle fait ce travail depuis neuf ans à l'emploi du C.L.S.C. des Frontières.

« Au plaisir de se rencontrer. »

Les 4 D Morel: Damien, Diane, Denyse et Dicky.



Diane et Damien, 1982



Denyse. 17 ans



Dicky. 14 ans

## famille Ida KENNEDY et Marc MICHAUD



À l'arrière: Marc et Ida. À l'avant (de g. à d.): Raymonde, Aline et Diane

Marc, fils de Denis Michaud et d'Éva Dugas, est né le 2 janvier 1924 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il est l'aîné des garçons. À 12 ans, Marc quitta l'école pour aller défricher et couper le bois avec son père sur un lot de colonisation. A ce moment, l'instruction avait moins d'importance et on se contentait facilement de quelques années d'école. Marc travailla dans les chantiers comme bûcheron jusqu'à l'achat de son garage en 1972. Par cette acquisition, il a su diversifier son travail: vente d'essence et d'huile à moteur, réparation en général, cuisson de pneus à chaud, boyaux à pression hydraulique et aussi réparations de réservoirs à essence. Marc ne peut accomplir seul tout ce travail, il se voit dans l'obligation de partager sa besogne avec un aide qui deviendra régulièrement l'employé du garage.

Son épouse, Ida Kennedy, née d'une famille nombreuse, le 10 décembre 1924, est la fille de Joseph Augustin Kennedy et d'Eugénie Corbin. De leur mariage, Ida et Marc, eurent cinq enfants: trois filles et deux garçons.

Aline, née le 22 mars 1945, épouse Jacques Pelletier, Waterboro (Maine). De leur mariage sont nés: Marco, le 24 avril 1967 et Brenda, le 1<sup>er</sup> avril 1970.

Diane, née le 20 mai 1946, épouse Damien Morel, de Saint-Marc-du-Lac-Long. Leurs enfants: Denyse, née le 23 octobre 1967 et Dicky, né le 25 décembre 1971.

Gilles, le trio de la famille, est né le 27 avril 1948. Son pèlerinage terrestre fut très court. À l'âge de 20 ans, il nous quitte le 28 novembre 1968, à la suite d'un accident dans le bois à Houlton (Maine).

Raymonde, née le 23 juillet 1949, mariée à Yvon Houde, de Saint-Marc-du-Lac-Long. Elle met au monde le 19 septembre 1971, une fille du nom de



Gilles, 1948-1968



Réjean, 1951-1975

Annie et le 28 mai 1974, Raymonde ajoute de l'harmonie au foyer en donnant naissance à des jumeaux: Francis et Éric. La famille réside à Northfield, Maine.

Réjean, vient compléter la famille le 30 novembre 1951. Une deuxième épreuve frappe la famille Michaud, le 4 mai 1975, par la mort accidentelle de Réjean avec son automobile. Ce décès survient 7 ans après la perte de Gilles.

Malgré ces épreuves, la vie leur a réservé de bons moments.

L'art du mariage, c'est de ne pas seulement marier la bonne personne, mais d'être soi-même le bon conjoint.



Demeure et garage de Marc et d'Ida Michaud

## famille Noëlla OUELLET et Georges MORIN



M. et Mme Morin

Georges Morin, fils de Philippe Morin et de Maria Bérubé, de Saint-Éleuthère, naquit le 2 juin 1916.

Il se maria le 7 janvier 1956 en l'église de Rivière-Bleue à Noëlla Ouellet, fille de Thaddy Ouellet et d'Odile Bérubé. Noëlla avait vu le jour le 12 décembre 1932 à Rivière-Bleue.

Après avoir demeuré à Saint-Éleuthère et à Montréal, ils viennent s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long le 15 novembre 1972. Leur maison toute rénovée a actuellement 71 ans d'existence. C'est la seule maison qui nous parle des débuts de Glendyne. Elle appartenait autrefois à M. Ambroise Bellavance.

Georges a toujours été passionné pour le travail de la terre. Que de fatigues et de peines il a laissés dans ce travail, le tout entremêlé de joies. Noëlla lui a été présente tout en s'occupant de l'éducation de ses enfants et de ses nombreuses tâches de mère d'une famille de huit enfants. Ce qui ne l'empêche pas d'être en plus marguillière et membre des Filles d'Isabelle.

Thérèse, née le 25 juillet 1958, mariée à Jean-Noël Bossé, demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long; ses enfants: Eric et Nancy.

Léopold, né le 3 octobre 1959, marié à Bernise Dubé, demeure à Montréal; ses enfants: Véronique, Danièle et Valérie.

Mario, né le 15 février 1961, marié à Sylvie Saint-Pierre, demeure à Longueuil.

Brigitte, née le 7 juillet 1962, mariée à Guïld Thériault, demeure au Lac Gerry; ses enfants: Chantal et Jessica.

Doris, née le 22 août 1963, mariée à Jean-Yves Albert, demeure à Rivière-Bleue; ses enfants: Charles et Bruno.

Daniel, né le 15 mars 1965, décédé en 1984 (accident d'auto).

Gérard-Magella, né le 18 avril 1967, demeure avec ses parents.

Nathalie, née le 24 juillet 1970, mariée à Armand Bossé, demeure à Saint-Marc.

Heureuse fête à l'été 1988.



De gauche à droite: Mario, Léopold, Thérèse, Nathalie, Brigitte, Doris, Gérard, M. et Mme Morin. En médaillon: Daniel



Famille Georges Morin



Résidence familiale

## famille Fabiola SIROIS et Roland MORIN



Fabiola Sirois et Roland Morin

Roland est né à Rivière-Bleue le 23 octobre 1928, fils d'Omer Morin et de Léa Caron. Roland a épousé Fabiola Sirois le 21 mai 1949 en l'église d'Estcourt, fille de Moïse Sirois et d'Arzélie Mercier, d'Estcourt également.

Arrivés à Les Étroits au mois de juin 1959 pour y demeurer jusqu'au 4 novembre 1971. Quand nous sommes arrivés dans la paroisse, nous avons sept enfants. Quatre autres se sont ajoutés à notre famille durant notre séjour à Les Étroits.

*Jean-Guy*, né le 24 juin 1950, marié le 30 juin 1972 à Suzanne Denis, fille de Mme Jean-Baptiste Denis. Ils ont donné naissance à quatre enfants: Jason, Mélodie, Julie et Christopher. Ils demeurent dans le New Hampshire.

*Ginette*, née le 20 juin 1952, mariée à Charles Duchaine (fils de Maurice Duchaine). Ils ont trois enfants: Charlie, Éric et Kevin. Ils demeurent à Lawrence, Massachusetts.

*Armand*, né le 13 février 1953, marié le 18 juin 1977 à Carole Demers. Ils ont une fille: Amy.

*Jean-Roch*, né le 23 janvier 1955, marié à Suzanne Pelletier. Ils ont trois enfants: Karl, Victoire et Sandy. Ils demeurent dans le New Hampshire.

*Rémi*, né le 8 janvier 1956, marié à Micheline Lavoie, de Packington. Ils ont deux enfants: Jennifer et Dany. Ils demeurent dans le New Hampshire.

*Marie-Line*, née le 12 juin 1957. Célibataire, étudiante en théologie et demeure à Québec.

*Claire*, née le 30 novembre 1958, mariée le 16 mai 1981 à Gaston Prince, de Lawrence, Mass. Ils ont trois enfants: Jean-Roch, Stephen et René. Ils demeurent dans le New Hampshire.

*Marjolaine*, née le 27 juillet 1960. Célibataire, demeure avec ses parents.

*Jacques*, né le 4 octobre 1961. Célibataire, demeure avec ses parents.

*Jeannot*, né le 21 septembre 1962. Célibataire, demeure avec ses parents.

*Suzanne*, née le 30 juillet 1964, mariée à Alain Duchaine, fils de Maurice Duchaine, de Rivière-Bleue. Ils demeurent à Lawrence, Massachusetts.

Roland a travaillé à Clair Furniture, de 1959 à 1964, année où la manufacture a brûlé. J'ai travaillé ensuite chez Albert Bélanger, de 1966 à 1971.

### Services dans la paroisse

J'ai assuré le chant à l'église de Saint-Marc tout le temps où nous sommes demeurés à Saint-Marc. À ce moment, tous les dimanches, j'animais la foule pour le chant liturgique. J'ai également siégé à la table du Conseil de 1960 à 1962.

J'ai été chef de la brigade des pompiers-police de 1963, année de la fondation de la brigade jusqu'à 1971.

J'ai été président de l'Association des parents catholiques jusqu'à mon départ. La date de ma nomination m'échappe.

J'ai également été en charge de l'aqueduc à partir de sa construction jusqu'à mon départ pour les États-Unis.

Maintenant nous demeurons à 40, Juniper Street, Lawrence, Massachusetts. Je travaille comme millwright dans une manufacture de textile et Fabiola travaille à la maison.



Famille Fabiola Sirois et Roland Morin



## famille Béatrice ROUSSEAU et Arthur OUELLET



Arthur, natif de Saint-Pamphile, arrive à Saint-Marc vers 1915, comme travailleur pour la construction du chemin de fer.

Béatrice Rousseau, née à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière, vient travailler comme cuisinière au camp de son père, en 1912.

Ils s'épousent en 1918, alors âgés, lui de 19 ans, elle de 17 ans. Ils demeurent d'abord au village pour une année et vont s'établir ensuite au Rang 7 pour y cultiver la terre. Ils auront treize enfants. Outre la culture, Arthur est limeur de godendard dans les camps de bûcherons. En 1955, leurs enfants étant presque tous partis, ils décident donc de redescendre demeurer au village. Arthur devient gardien-chauffeur à la manufacture de meubles « Clair Furniture ». Il achète donc une petite maison et vend sa terre du

Rang 7 à son fils Laurent qui lui aidait depuis plusieurs années.

Un infarctus l'emporte en octobre 1965, deux mois avant la mort de sa fille Julienne.

Béatrice demeure avec la famille de son plus jeune fils pendant quelques années. Ensuite, elle opte pour la vie en foyer pour personnes âgées à Rivière-Bleue. C'est là qu'elle s'éteint à son tour, de la même façon qu'Arthur, à l'automne 1977.

Deux de leurs garçons sont décédés depuis: Laurent et Bertrand.

À l'heure actuelle, vivent toujours: Émilien, Esther, Jeannette, Marie-Paule, Alban, Léon, Maurice, Lucie, Raymond et Rachelle.

De leur union sont donc nés, treize enfants, 66 petits-enfants et 66 arrière-petits-enfants.



Béatrice et Arthur

## famille Béatrice FORTIN et Léon OUELLET



Béatrice et Léon



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Béatrice et Léon. 2<sup>e</sup> rangée: Mélanie, Yoland, Joane et Danièle. En médaillon: Gervais

Léon, fils d'Arthur Ouellet, cultivateur, et de Béatrice Rousseau, est né le 12 octobre 1926 à Saint-Marc-du-Lac-Long au Rang 7, Bostford. Il est le septième d'une famille de treize enfants. De 16 à 26 ans, Léon accomplit le travail de bûcheron. Dans la même année, soit le 25 juin 1953, il unit sa vie à Béatrice Fortin, fille d'Arsène et de Rose-de-Lima Bélanger, de Saint-Elzéar. Béatrice est la onzième d'une famille de quinze enfants.

Léon accomplit le métier de peintre à la manufacture de meubles Clair Furniture de cette même paroisse pendant 12 ans. À l'âge de 38 ans, il travaille à Saint-François, N.B. à la manufacture Nadeau & Nadeau où il s'occupe de la maintenance depuis 23 ans.

Suite à leur union, Béatrice et Léon fondent un foyer. C'est le 13 juin 1954 qu'ils accueillent avec joie Gervais, le fils aîné. Devenu adulte, il accomplit le métier de mécanicien. Il décède le 30 août 1979 à l'âge de 25 ans, à la suite d'un accident.



Quatre générations: arrière-grand-mère (Mme Rose-de-Lima Bélanger Fortin), sa fille (Béatrice Fortin), sa petite-fille (Danièle) et son arrière-petite-fille (Mélanie)

Danièle, née le 3 juin 1957, fit des études en secrétariat et ses premières expériences de travail dans ce domaine. Par la suite, elle se dirige vers des études universitaires en sciences religieuses à Rimouski pendant 4 ans. Elle est maintenant professeur en enseignement religieux à Rimouski.

Joane, née le 6 août 1959. Elle étudie au Cégep de Matane en photographie. Présentement, elle occupe un poste de gérante dans un studio de photos à Montréal.

Yoland, le cadet, né le 14 janvier 1967. Après avoir fait des études collégiales dans un centre spécialisé en pêche, il travaille comme inspecteur dans une usine de produits marins.

Devenus grands-parents d'une petite-fille adorable nommée Mélanie, née le 19 janvier 1974, fille de Danièle. Nous comptons ainsi 4 générations.

La famille Ouellet souhaite à tous une heureuse fête. Nos hommages à ceux et celles qui contribuent à préparer cet anniversaire.



Gervais, 6 1/2 ans, Danièle, 3 1/2 ans et Joane, 1 1/2 an. En médaillon: Yoland, 7 ans

## famille Paulette BEAULIEU et Laurent OUELLET



Paulette et Laurent



Jean-Yves, Louise, Francine, Brigitte, Gérard, Annick, Laurent, Paulette et Frédéric

En cette joyeuse fête, je vais vous présenter une famille dynamique, celle de Laurent Ouellet.

Laurent est issu d'une famille de treize enfants, fils d'Arthur Ouellet et de Béatrice Rousseau.

Il se maria en 1953 à Paulette Beaulieu, fille de Wilfrid Beaulieu et d'Yvonne Castonguay. Il la courtisa dans le Rang 7 de Saint-Elzéar en s'y rendant du mieux qu'il pouvait, soit à pied, en voiture (à cheval) ou en automobile en été.

Il acheta la ferme de ses parents en 1956 au Rang 7 de Saint-Marc et en 1958, la ferme voisine. Ils y demeurèrent 17 ans. De cette union heureuse sont nés sept enfants :

Francine, aide-technique à la pharmacie du CHUL, demeure à Sainte-Foy.

Gérard, opérateur forestier, épousa Marlène Morin en 1982 à Saint-Éleuthère. Ils ont deux fils : Jérémie et Jean-Philippe. Un troisième enfant arrivera en décembre 1987.

Louise, coiffeuse et mère d'un fils, Frédérick. Épouse François Pagé en 1988, il est producteur laitier aux Écureuils, à Porneuf.

Brigitte, infirmière à l'hôpital Laval. Épouse Maurice Poliquin en 1988, acheteur-contrôleur. Deux fils sont nés de cette union : Christian et Dominic. Ils demeurent à Saint-Nicolas.

Jean-Yves, opérateur forestier, partage sa vie avec Yolande Daigle, de cette paroisse. Une fille, Jenny est venue combler cette union et un autre bébé est attendu en juin 1988.

Serge, étudiant à Montmagny.

Annick, étudiante à la polyvalente de Sully, a terminé son secondaire III.

Pendant que Laurent travaillait durement à la ferme et dans le bois, il était bien secondé par son épouse Paulette, qui en plus de s'occuper des enfants, du jardinage et la conservation des aliments, l'aide aussi à la traite des vaches. De 1965 à 1969, elle en-

seigna l'anglais aux adultes. Étant donné que les capacités physiques de Laurent diminuèrent après son accident de tracteur, qui perturba sa vie en 1967, ils déménagèrent au village en 1969.

Mais rien ne pouvait l'abattre, il se lança dans un commerce où il apprit le métier de boucher tout en gérant une épicerie avec son épouse. Étant donné la crise économique de ces années-là, ils fermèrent l'épicerie et déménagèrent à Québec où Laurent travailla comme agent de sécurité et boucher dans un abattoir et Paulette, cuisinière et caissière.

En 1982, la nostalgie de la campagne et la maladie de Laurent les firent revenir à Saint-Marc-du-Lac-Long, où ils transformèrent leur ancienne épicerie en une grande maison. Malheureusement, Laurent ne put y vivre longtemps, car à sa deuxième opération pour les artères, il mourut sur la table d'opération à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Nous ne l'oublierons jamais et nous l'aimerons toujours. Paulette demeure toujours avec Annick dans sa maison et nous aimons leur rendre visite aussi souvent que l'on peut.



Annick

## *famille Marlène MORIN et Gérard OUELLET*



M. et Mme Gérard Ouellet



Jean-Philippe



Jérémie

Gérard est un fils de la paroisse, né de l'union de Laurent Ouellet et de Paulette Beaulieu, il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de sept enfants. Quoique ne résidant pas sur la ferme familiale, il a acquis les lots de son père, biens que ce dernier détenait du grand-père Artbur. Gérard, tout en exploitant les lots, prend bien soin de les reboiser au profit de ses fils, ayant bien en tête de garder ces propriétés dans la famille.

Le 9 octobre 1982, il unissait sa destinée à Marlène Morin, issue d'une famille de six enfants et native de Saint-Éleuthère.

Le 25 septembre 1984, naissait Jérémie suivi de Jean-Philippe, né le 15 janvier 1986.

En avril 1986, il faisait l'acquisition d'une grande maison de la succession Yvonne Lemay.

Le 13 décembre 1987, un troisième bébé est arrivé parmi nous, et cette fois c'est une fille du nom de Marie-Pier.

La famille Ouellet souhaite à toute la population de Saint-Marc, d'heureuses fêtes.



Jérémie et Jean-Philippe



Marie-Pier, 5 jours

## famille Claudette PLANTE et Raymond OUELLET



Famille (de g. à d.): Karol, Claudette, Raymond, Christian et Marie-Josée

Raymond, fils d'Arthur Ouellet et de Béatrice Rousseau, est le onzième d'une famille de treize enfants. Dès son enfance, il participe à la vie de la ferme, accompagne son père et ses frères dans les chantiers. Il garde, depuis, un goût du travail forestier. En 1963, il devient vendeur d'automobiles, s'en fait une carrière, mais en plusieurs occasions, il devient sylviculteur sur ses propriétés, histoire de se reposer mentalement.

Claudette, quatrième d'une famille de dix enfants, est la fille de Willie Plante et de Gilberte Godbout. Elle est née le 1<sup>er</sup> octobre 1944 et enseigne ici, depuis 1962. Depuis une dizaine d'années, devenue spécialiste en éducation physique, elle exerce sa profession chez les jeunes de Sully également. En 1963, elle est couronnée « Reine des pompiers du Nord du Nouveau-Brunswick et du Témiscouata », et ce, dès la première année de la formation de la brigade des pompiers dans notre municipalité.

Claudette et Raymond se sont unis le 26 juin 1965.

Après avoir perdu, en 1966, leur premier enfant, au lendemain de sa naissance, le malheur les frappait à nouveau, en 1975, en enlevant accidentellement, leur aînée, une fille de 8 ans. Mais trois autres beaux enfants comblent leur bonheur: Christian, 18 ans, né le 9 septembre 1969, Karol, 15 ans, né le 17 novembre 1972 et Marie-Josée, 9 ans, née le 7 mars 1978.

Socialement, Claudette s'implique beaucoup. On lui accorde les talents d'artiste, ce qui fait qu'on requiert ses services en maintes occasions. Membre de plusieurs organismes et associations, elle en devient, tantôt secrétaire, tantôt présidente. Première femme élue conseillère municipale à Saint-Marc, elle devient en même temps femme pompier. On lui doit la conception et l'aide à la réalisation des enseignes aux entrées du village, du nom des rues et tout dernièrement, des armoiries de la municipalité.



Leur première fille, Marie-Josée, décédée à l'âge de 8 ans

Toute la famille aime la chasse et la pêche. Depuis de nombreuses années, Claudette accompagne son époux à la chasse à l'original à Saint-Marc même. Possédant sa propre carabine, elle est gardienne, à cette occasion, d'un territoire précis. En 1986, leur fils Christian abat son premier original, alors que sa mère en est encore à attendre sa chance et que son père en a sept à son actif.

Cette famille se dit très reconnaissante envers nos pionniers pour cette paroisse où il fait bon vivre.



Résidence

## famille Alban OUELLET



M. et Mme Alban Ouellet

Monsieur Alban Ouellet, né à Saint-Marc-du-Lac-Long le 3 avril 1925. Marié en premières nocés à Marie-Rose Plante (décédée) et en secondes nocés à Yvonne Martin, originaire de Rimouski.


Chez monsieur Ouellet, on comptait une famille de sept enfants: Gaétane, Montcalm, Léonne, Émilien, Pierre, Charlotte et Chantale, dont deux de ses enfants, Montcalm et Émilien, résident encore dans cette même paroisse.

Monsieur Ouellet fut un ardent travaillant pour la paroisse, il ne regardait pas de donner son coeur et de son temps. Dès sa jeune enfance, il a appris à se dévouer et à se rendre utile.

Dans les corvées de la paroisse, Monsieur Ouellet était là: réfection du cimetière, coupe de bois pour la mise sur pied de la salle paroissiale et déblaiement de la neige des entrées de l'église et de l'école.

Voilà un homme qui a su occuper son temps et donner sa part de bénévolat pour le bon fonctionnement de la paroisse.



 Résidence familiale

## famille Denise LANG et Émilien OUELLET



Denise et Émilien

Émilien, fils d'Alban et de Marie-Rose Plante, est né le 19 mars 1953 à Saint-Éleuthère. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants.

Denise, fille de Joël Lang et d'Annette Sirois, est née le 29 septembre 1953 à Saint-Jean-de-la-Lande. Elle est la septième d'une famille de douze enfants.

Le 4 septembre 1972, Denise et Émilien unissent leur destinée en l'église de Saint-Jean-de-la-Lande.

Cette même année ils achètent la maison paternelle (parents d'Émilien) où ils habitent toujours.

Trois garçons naissent de leur union. Ce sont :  
Guillaume, le 18 janvier 1974;  
Sébastien, le 19 mai 1976;  
François, le 15 février 1978.

Denise est reine du foyer et Émilien est entrepreneur forestier. Tous deux font partis de la compagnie FODEM Inc. Denise en est la secrétaire. Émilien est vice-président, il est aussi marguillier et membre du comité exécutif de la Corporation d'habitations Saint-Marc.

Toute la famille se réjouit de pouvoir vivre ce 50<sup>e</sup> d'érection municipale; elle souhaite aux citoyens que ces fêtes soient l'occasion de joie et d'amitié.

Bienvenue aux visiteurs.



Résidence familiale



Famille d'Émilien et de Denise. Guillaume, François et Sébastien

## famille France LANDRY et Montcalm OUELLET



France et Montcalm

Montcalm, fils d'Alban Ouellet et de feu Marie-Rose Plante, est né le 6 février 1949, à Saint-Marc-du-Lac-Long.

France, fille de feu Laurent Landry et de Marie-Paule Boucher, est née le 26 août 1949, à Saint-Juste-du-Lac.

En l'église de Saint-Juste-du-Lac, le 4 juillet 1970, France et Montcalm s'unissent par les liens du mariage en présence de l'abbé Robert Godbout.

De leur union sont nés: Francis, le 19 avril 1971, Julie, le 14 septembre 1973 et Jean-Pierre, le 30 décembre 1978. Francis, étudie au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en secondaire V. Julie étudie à la polyvalente Transcontinentale, en secondaire III. Jean-Pierre étudie à l'école Saint-Marc, en 3<sup>e</sup> année au primaire.

Ayant toujours demeuré à Saint-Marc-du-Lac-Long, Montcalm est maître de poste depuis 1972, tout en secondant France dans son emploi de directrice de la Caisse populaire, et ce, dans leur demeure même qui fut jadis celle de M. Ferdinand Ouellet. Elle exerce ce métier depuis 1971.

Avec le bois coupé sur ses lots, Montcalm occupe ses passe-temps dans la construction d'une résidence d'été. En 1978, il commence les travaux et échelonne cette construction sur une période de 5 ans. De mai à septembre, la famille est heureuse d'aller vivre dans ce site merveilleux près du Lac-Long.

En septembre 1985, Montcalm et son frère Émilien fondent la compagnie FODEM qui oeuvre dans le domaine forestier. Tous deux ont à coeur la survie de la forêt et en 1987, ils ont fait la plantation de 80 000 pieds d'arbres et en 1988 elle sera de 100 000. Montcalm, depuis 10 ans, fait ce travail sur ses lots personnels.

La famille Ouellet est heureuse de partager son amitié avec les citoyens, en cette année du 75<sup>e</sup> anniversaire.



Francis



Julie



Jean-Pierre



Maison familiale



## famille Pierrette ROY et Bertrand E. OUELLET



À l'avant (de g. à d.): Bertrand et Pierrette. À l'arrière: Mario, Manon et Marcel



Pierrette et Bertrand

Bertrand est né à Saint-Athanase le 30 novembre 1933. Ses parents sont: Émile Ouellet et Léonie Fréchette.

Le 30 août 1957, il unissait sa vie à Pierrette Soucy, née à Saint-Joseph-de-Kamouraska, enfant de Léo Soucy et d'Irène Deschamps.

Ils ont vécu d'abord à Saint-Joseph, ensuite à Saint-Alexandre et, plus tard, à Pelletier Station.

Le 27 octobre 1958, à Saint-Joseph, naissait Mario et le 5 décembre 1960 est née Manon, à Saint-Alexandre.

Le 26 juillet 1967, Bertrand et Pierrette acquièrent l'hôtel et le lendemain ils s'installaient dans leur nouveau domicile à Saint-Marc. Ils commençaient leur travail qui n'est pas des plus faciles. Mais ils ont su rendre leur établissement accueillant. Ils y ont fait bien des rénovations. En plus des services ordinaires pour un hôtel; salle à dîner, chambre à coucher et bar. Ils gardent aussi des pensionnaires.

Pendant ce temps, leurs enfants devenaient des adultes: Mario toujours célibataire, vit dans sa famille et travaille dans un moulin à bardeaux à Clair, Nouveau-Brunswick. Le 27 juillet 1985, Manon épousait Marcel Bard, fils de Thomas Bard et de Thérèse Ouellet, du Lac Baker, Nouveau-Brunswick. Ils se sont installés à Saint-Marc. Marcel est conducteur de camion et de machinerie lourde et Manon partage son temps entre l'hôtel où elle a continué de travailler et sa demeure familiale avec Marcel et leur petit garçon, Marc-André, né le 13 novembre 1986.

C'est avec fierté que les propriétaires et le personnel de l'hôtel Saint-Marc souhaitent bon succès à cette fête paroissiale. Ils vous accueilleront avec plaisir.



Marc-André



Hôtel Saint-Marc

## famille Jeanne GAGNON et Ferdinand OUELLET



Jeanne, Ferdinand et Alvine



Alvine

Ferdinand, fils de Zéphirin Ouellet et de Seconde Saindon, est né le 27 décembre 1903, à Saint-François de Madawaska (N.B.). Il a été baptisé le même jour au village de Saint-François.

Au cours du mois de mai 1919, Zéphirin (père) décida de venir s'établir à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il désirait prendre des contrats pour la coupe du bois, car dans ces années, la forêt était riche et abondante. Il fit ce travail pendant près de 3 ans.

À l'été 1922, il se construisit une maison au village Saint-Marc. Il obtient 3 lots de colonisation, ce qui lui permet de faire la coupe du bois et de défricher la terre.

Le 23 juin 1923, le grand feu détruisit le village et une bonne partie des lots à bois de Zéphirin. Seules deux à trois maisons du côté nord ont été épargnées.

Le 28 septembre 1935, Ferdinand épouse Jeanne Gagnon, fille de Vital Gagnon et tous deux partent à la scierie J. A. Morin à Bélanger. Ferdinand est cuisinier et travaille très fort. Les journées sont longues: elles

commencent à 5 heures du matin pour se terminer à 10 heures du soir et cela pour 1,50\$ par jour.

Ferdinand et Jeanne adoptent Aline, fille de Gracia (soeur de Jeanne). Gracia décéda frappée par la foudre. Ce bébé avait 18 mois. Ils sont fiers d'Aline: Elle leur a donné 4 petits-enfants à chérir: Alain, Yves, Jacques et Carole.

Ferdinand a eu une vie très bien remplie. Il a été gérant de la Caisse pendant 27 ans, maître de poste pendant 17 ans. Il s'est dépensé comme secrétaire de la Commission scolaire pendant au moins 30 ans et secrétaire de la municipalité de Saint-Marc de juin 1938 à décembre 1954.

Jeanne le secondait en tout. Elle savait lui apporter encouragement et aide à la Caisse et au bureau de poste et dans tout ce qu'il entreprenait.

Tous deux qui habitaient depuis près de 6 ans aux Habitations Saint-Marc demeurent aujourd'hui à la Villa de la Rivière à Rivière-Bleue. Ils sont heureux de pouvoir célébrer ces fêtes du 50<sup>e</sup> d'érection municipale.



Ferdinand et Jeanne à leur retraite

## famille Julie et Jean-Paul PAQUET



Famille. Serge, Alain, Julie, Jean-Guy, Jean-Paul, Robert et Diane. En médaillon. Daniel

Jean-Paul est né à Cap-Chat, le 2 juin 1929. Il est l'aîné d'une famille de 12 enfants. Venu à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1953 pour travailler dans les chantiers du Maine, il connut Julie, fille d'Antonio Daigle et de Laura Landry, qu'il épousa en 1956. De cette union naquirent six enfants: 5 garçons et une fille. Notre fils Daniel n'apparaît pas sur la photo, car il est décédé d'un fâcheux accident de la route, le 24 août 1974 à l'âge de 8 ans. De tous les enfants, seul Jean-Guy est marié à Charlotte Albert. Ils ont deux enfants: Émilie, 3 ans et Alexandre, né le 14 septembre 1987. Jean-Paul a acheté la terre de son beau-père en 1963. C'est à ce moment qu'il commence à faire son expérience comme cultivateur avec une seule vache. Depuis, il a acheté d'autres terres qu'il a exploitées avec son épouse et ses enfants. Il compte aujourd'hui 605 acres de terre dont 165 en culture. Il a 25 vaches laitières.

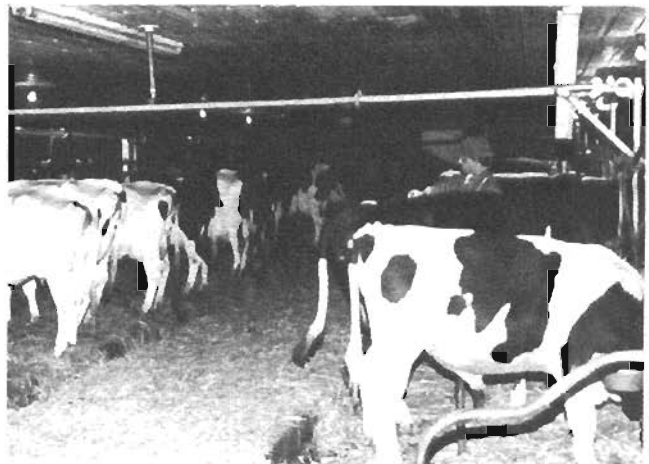
Présentement, seul son jeune fils Serge, demeure avec eux, il compte bien prendre la relève de la ferme familiale.



Maison familiale et ferme



Jean-Guy, Charlotte, Émilie et Alexandre



Troupeau de vaches

## famille Marjolaine CARON et Alain PELLETIER



Marjolaine et Alain lors de leur mariage

Alain, fils d'Alban Pelletier et de Georgette Leclerc, voit le jour le 29 septembre 1956. Il est l'aîné de 4 enfants dont une soeur et 2 frères.

Natif de Saint-Jean-de-la-Lande, il y demeura jusqu'au jour de son mariage, le 9 juillet 1976, avec Marjolaine Caron, née le 12 juin 1958, fille de Benoit Caron et d'Agathe Pelletier de Saint-Jean-de-la-Lande, d'où ils déménageront quelques années plus tard à Ville Dégelis. Elle est l'aînée de 4 enfants dont 3 frères.

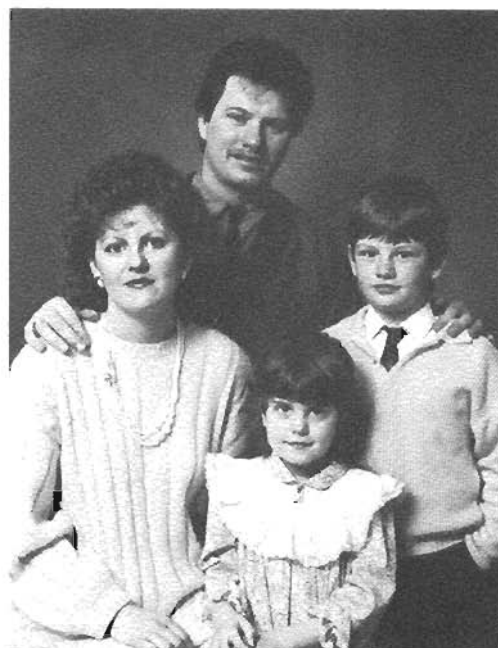
Lorsque nous décidons d'unir notre destinée, il nous fallait un toit. Le hasard voulut que ce soit dans la paroisse voisine, c'est-à-dire, Saint-Marc-du-Lac-Long, que nous y avons fait l'acquisition d'une maison. Elle appartenait à M. Normand Dumont dont il l'avait achetée de M. Wilfrid Frédette. Nous l'avons transformée au complet au fil des ans. Nous y demeurons toujours avec notre petite famille.

Le 5 mai 1978, naissait notre fils Michel. La famille s'agrandissait de nouveau le 12 août 1980, une petite fille cette fois là, Stéphanie.

Depuis janvier 1988, Alain est opérateur d'une tronçonneuse (slasher), dont il en est propriétaire. Auparavant son travail consistait à conduire un camion de bois de pulpe.



Résidence familiale



Alain, Marjolaine, Michel et Stéphanie

Il siège comme conseiller municipal depuis novembre 1982.

Marjolaine, s'occupe de ses deux enfants présentement, elle fait partie de plusieurs organismes: comité d'école, comité d'initiation sacramentelle, comité du livre souvenir ainsi que bénévole à la bibliothèque municipale.

Alain, Marjolaine, Michel et Stéphanie sont heureux de faire partie des résidents de Saint-Marc-du-Lac-Long. Nous souhaitons à tous de profiter de cet événement.



Tronçonneuse



## famille Cécile PLOURDE et Léopold PELLETIER



M. et Mme Edwidge Pelletier

Léo Pelletier, fils de Vital, se maria à Edwidge Paré, fille de Téléphore en 1931 en l'église de Saint-Marc-du-Lac-Long. Après leur mariage, il vécurent 1 an à Glendyne, pour ensuite s'installer dans le Rang 3 pour y cultiver la terre, et de là prennent demeure au Rang 2 sur l'ancienne terre de François Corbin.

Ils eurent 3 enfants: Léonilda (décédée), Léopold et Léona. Voilà quelques lignes de l'histoire de mes parents.

Moi, Léopold, je suis né le 23 janvier 1934. Le 14 avril 1956, en l'église de Saint-Marc, j'ai épousé Cécile Plourde, fille d'Aimé Plourde et d'Alma Saucier de Saint-Marc.

Notre première demeure fut celle où réside actuellement Madame Jeannine Laliberté. Dès le printemps suivant, nous achetons la propriété de M. Jules Pelletier (où habite présentement M. Alfred Kennedy) et ce fut notre résidence pour jusqu'en 1977.

De notre union, naissent 7 enfants:

Jocelyn, marié à Claire Daigle, demeure au Connecticut. Suzanne, mariée à Daniel Bouchard, demeure à Saint-François. Leurs enfants: Éric et Véronique. Lynda, mariée à Jacky Bouchard, demeure au Connecticut. Leur enfant: Annick. Daniel, marié à Betty Ann Walker, demeure à Saint-François. Jean-Yves, Sylvie et Manon.

Mon travail est très varié. Je suis chauffeur de camion pendant plusieurs années pour Victorien Lemay et par la suite je le deviens à mon propre compte. Je travaille sur des travaux de construction (école, église). Dans les organismes du milieu, je m'implique et je deviens pompier de 1963 à 1976 et conseiller municipal de 1965 à 1967.

Cécile, mon épouse, sait m'appuyer dans ce que j'entreprends tout en se donnant à temps plein pour sa petite famille. Elle va sur le marché du travail (Nadeau Poultry) mais sa santé ne lui permet pas de faire cette expérience plus de 4 mois.

En 1977, nous quittons Saint-Marc pour aller demeurer à Saint-François du Nouveau-Brunswick. À ma résidence, je construis une annexe, ce qui me permet de garder ma mère, Edwidge âgée de 78 ans. La mère de Cécile vit aussi près de nous car elle demeure au foyer d'accueil de Valéda Pelletier.

Nous sommes heureux de partager avec les gens de Saint-Marc cette grande fête du 50<sup>e</sup> d'érection municipale.



Léopold et Cécile



Famille Léopold, lors du mariage de Daniel

## famille Gilberte GODBOUT et Willie PLANTE



Gilberte Godbout et Willie Plante

Fils de Clarine Forges et d'Omer Plante, je nais le 28 septembre 1917 en la paroisse de Saint-Fabien-de-Panet, comté de Montmagny, troisième d'une famille de sept enfants.

Nous arrivons à Saint-Marc-du-Lac-Long au tout début de la crise économique. Le 7<sup>e</sup> jour d'octobre 1931. Nous emménageons sur un lot du Rang 3. J'accompagne donc mon père dans sa lourde tâche, pour défricher ce terrain et bâtir un camp en bois rond qui sera notre logis pour les quatre à cinq premières années.

Plus tard, à l'âge de 19 ans, je pars chaque hiver pour travailler dans le bois comme « toucheur » (conducteur de chevaux). L'été, je reviens seconder mon père aux travaux de la ferme.

En 1940, je célèbre mon mariage avec Gilberte Godbout, fille d'Estelle Gagnon et de Georges Godbout. De notre union, dix enfants viendront au monde.

Nous demeurons à Saint-Marc-du-Lac-Long pendant les 5 premières années de notre mariage. Puis, en 1945, nous nous établissons pour 5 autres années à Baker Brook au Nouveau-Brunswick, où j'opère mon propre atelier de menuiserie.



À l'avant (de g. à d.): Maryse, Yolande, Willie, Gilberte et Francee. À l'arrière: Maurice, Gérard, Claudette, Huguette, Yvon et Jean-Guy

En 1950 nous revenons habiter Saint-Marc-du-Lac-Long. Je serai gérant et trésorier d'une manufacture de meubles, la Clair Furniture Co.

Pendant ce temps, je suis nommé marguillier en 1956 pour une période de 3 ans, ce qui me donnera l'occasion de participer à la construction de l'église actuelle.

Commissaire d'école de 1959 à 1963, j'accède au poste de président de la Commission scolaire de Saint-Marc, pour le même période de temps.

Je serai aussi maire du village de juillet à décembre 1955.

En 1964, un incendie détruit la manufacture de meubles, ce qui provoquera notre départ en 1966 pour Lévis, où j'occuperai différents postes dans le domaine de la menuiserie, jusqu'en 1981, année où je prendrai ma retraite, à l'âge de 64 ans.

Parents et amis de Saint-Marc-du-Lac-Long, sachez que je suis de tout coeur avec vous, en cette occasion très spéciale où vous célébrez le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cette merveilleuse paroisse. Mon épouse se joint à moi pour vous souhaiter des festivités des plus agréables et pour vous dire combien de bons souvenirs sont rattachés à ce nom: Saint-Marc-du-Lac-Long.



Willie et ses amis bûcherons

## famille Jeanne-Paule ASSELIN et Yvon PLANTE



De gauche à droite: Willie et Gilberte, Yvon, Jeanne-Paule, Anna-Marie et Joseph Théberge

À Les Étroits, le 30 août 1943, est né Yvon Plante, fils de Willie et de Gilberte Godbout. C'était pendant la guerre 1939-1945 et Willie demeurait dans le Rang 3 Nord, dans une petite maison en bois rond.

Yvon est le troisième d'une famille de dix enfants. Il fait ses études primaires et la 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années à l'école du village (1949-1959).

Il fréquente ensuite l'école Mgr Taché de Rivière-du-Loup pour ses 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> années. Deux ans plus tard, il fréquente le Séminaire Marie-Reine du Clergé, de Métabetchouan au Lac Saint-Jean. Voulant devenir enseignant, il termine son brevet «A» avec une majeure en mathématiques.

Il débute sa carrière dans l'enseignement en même temps que son épouse Jeanne-Paule, en 1964, en enseignant deux ans à Sully au collège Notre-Dame-des-Champs.

Il enseigne ensuite à Esprit-Saint, au secondaire, pendant deux ans. Devenant directeur en 1968, il dirige l'école de Saint-Honoré pendant cinq ans. Il est affecté alors à deux écoles, soit: Saint-Honoré et Saint-Eusèbe, pendant quatre ans. Depuis 1977, il dirige les écoles Saint-Louis du Ha! Ha! et de Saint-Eusèbe.

Il épouse Jeanne-Paule Asselin, de Sully, le 14 août 1965 et de cette union naissent trois filles: Édith, Vicky et Mélanie.

Jeanne-Paule enseigne toujours à l'école Saint-Marc, tout près de la demeure familiale. Elle fait ses études primaires à Sully et à Notre-Dame-du-Lac. Ses études secondaires sont faites à Saint-Basile, N.B. et à Rimouski.

Elle fréquente l'École Normale de Sainte-Rose-du-Dégelis, pour obtenir son brevet d'enseignement en 1964.

Sa mère, Angéline Théberge, meurt vingt jours après sa naissance, soit le 28 juillet 1944. Par contre, son père, Eugène Asselin, décède pendant qu'elle fréquente l'École Normale, en l'année 1963.

Jusqu'à l'âge de huit ans, elle demeure chez Joseph Théberge où elle trouve une vraie famille qui l'aime et la chérit. Ensuite, elle retourne vivre avec son père, sans jamais oublier ses frères et sœurs adoptifs.

Édith, l'aînée de la famille, naît le 4 décembre 1966. Actuellement, elle étudie à l'Université Laval, en microbiologie.

Vicky, voit le jour le 28 octobre 1971 et fait présentement son secondaire IV à l'école polyvalente de Sully.

Mélanie, née le 9 janvier 1981, commence son cours primaire à l'école Saint-Marc.



A l'arrière: Yvon et Jeanne-Paule. À l'avant: Vicky, Mélanie et Édith



Maison familiale

## famille Régina SAUCIER et Albert PLOURDE



Régina et Albert

Albert, fils d'Édith Roussel et d'Aimé Plourde, né à Clair, N.B., le 31 août 1910.

La famille vint s'installer à Courchesne en novembre 1919. Le 2 mai 1932, il épouse Régina Saucier, fille de Melvina Pelletier et de Maxime Saucier, né le 15 mars 1911, à Lac Baker, N.B. Les nouveaux époux habitent chez grand-père Aimé et aident aux travaux de la ferme, pour ensuite s'établir et cultiver la terre.

En 1943, papa commence à travailler pour le Canadien National. Il y travaille pendant 32 ans, soit jusqu'à sa retraite en 1975.

Ils ont tous les deux fait partie de l'Âge d'Or de la paroisse dès ses débuts, papa a été vice-président de ce club, d'octobre 1979 jusqu'à son décès, le 20 mai 1980, survenu après une longue maladie.

Maman a accompli un travail magnifique en étant une épouse aimante et attentive et une mère exemplaire. Elle nous quitta le 22 mars 1982.

De leur union sont nés treize enfants dont :

Camilien, né le 10 août 1933, a épousé Agathe Lévesque le 5 mars 1957.

Émilien, né le 31 juillet 1934, a épousé Thérèse Saucier le 3 novembre 1956.

Lucille, née le 20 août 1935, a épousé Raymond Dionne le 4 août 1962.

Rose-Aline, née le 7 décembre 1937, décédée en 1964.

Rollande, née le 7 avril 1938, a épousé Edgar Saucier le 3 novembre 1956.

Gisèle, née le 4 novembre 1939, décédée en 1943.

Anne-Marie, née le 3 septembre 1941, a épousé Lionel Lizotte le 5 juin 1965.

Paul-Aimé, né le 14 janvier 1943, célibataire.

Rita, née le 17 octobre 1944, a épousé Ghislain Pelletier le 6 octobre 1972.

Rina, née le 24 octobre 1947, a épousé Rino Saucier le 23 juillet 1966.

Rino, né le 14 septembre, décédé à cinq mois.

Réginald, né le 22 avril 1951, décédé à dix-sept jours.

Nicole, née le 11 septembre 1954, célibataire, domiciliée à Saint-Marc-du-Lac-Long et l'auteure de ces lignes.

La famille compte maintenant 31 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Avant de nous quitter, mes parents ont eu la joie de connaître les deux premiers enfants qui composaient la quatrième génération.

Le 16 août 1978 est né Marco, fils de Réjean Plourde et de Lucille Ouellet et petit-fils d'Émilien et de Thérèse Plourde.

La petite Nancy naissait le 19 mai 1979 et est la fille de Gaétane Saucier et de Gilles Nadeau et petite-fille de Rollande et d'Edgar Saucier, tous domiciliés à Saint-François, N.B.

Au fil des ans, il s'en est ajouté 20 de plus pour le bonheur de tous.



La famille: Camilien, Émilien, Paul-Aimé, Lucille, Rollande, Anne-Marie, Rina, Rita, Nicole, Albert et Régina



## famille Marie-Anne MORIN et Maurice POLIQUIN



Famille Maurice Poliquin (de g. à d.): Maurice, Fernande, Pauline, Ghislaine, Madeleine, Yvon, Georgette, Lucienne, Yvonne, Jeannine et Fernand. En médaillon: Délina

Maurice, fils de Pierre Poliquin et de Délina Théberge, est né le 15 octobre 1920 à Saint-Nérée. Il est le 4<sup>e</sup> d'une famille de dix enfants. Arrivé à Saint-Marc-du-Lac-Long en 1924 à l'âge de 4 ans, il habite à trois milles de Saint-Marc soit: Bélanger Siding. Après ses années d'études à l'école de Bélanger, il a travaillé avec son père à la scierie Émilien Morin, à l'usine de charbon de bois et aux États-Unis comme bûcheron.

Le 20 octobre 1936, il épouse Marie-Anne Morin, née le 10 février 1914, à Clair, Nouveau-Brunswick, fille de Ferdinand Morin et d'Henriette Lang. Elle était la deuxième d'une famille de sept enfants. Marie-Anne arriva en 1924 à Saint-Marc-du-Lac-Long, pour demeurer à Bélanger Siding.

De cette union naissent 4 garçons et 9 filles.

Raymond, né en 1937, décède la même année.

Jeannine, née le 8 janvier 1938, décède en 1985. Mariée à Roland Pelletier, ils eurent une fille du nom de Sonia. La petite famille demeure à Saint-François.

Fernand, né le 27 janvier 1939, marié à Jeanne-d'Arc Bélanger. Leurs enfants: Benoît, Chantal, Carole et Sylvie.

Délina, née le 27 mars 1940, mariée à Kenneth Wainwright; leurs enfants: Wasley, Paula et Denise. Tous demeurent aux États-Unis.

Ghislaine, née le 6 juillet 1941, maria, en 1<sup>res</sup> noces Fernand Ouellet. Leurs enfants: Nicole, Daniel et Diane. En 2<sup>es</sup> noces, Edwin Bernier. leur enfant: Stéphane. La famille demeure à Grand-Sault, N.B.

Georgette, née le 18 juillet 1942, mariée à James Dunlavey. Leurs enfants: Jimmy, Becky, Mindey, Lisa et Shon. Ils demeurent aux États-Unis.

Fernande, née le 16 septembre 1943, maria Normand Saint-Pierre. Leurs enfants: Adrien et Robert. La famille demeure à Perth au N.B.

Yvon, né le 8 novembre 1944, épouse Claire Pelletier. Leurs enfants: Johanne, Michel et Vickie. Ils demeurent à Clair, N.B.

Yvonne, née le 20 janvier 1947, maria Jean Pelletier. Ils ont deux enfants: John et Christopher. Tous demeurent aux États-Unis.

Lucienne, née le 6 mars 1950, maria Gaston Lévesque. Deux enfants naissent de leur union, ce sont: Josée et Danis. Cette famille demeure à Montréal.

Madeleine, née le 24 mars 1952, mariée à Gilles Viel. Ils ont deux enfants: Manon et Éric. Ils demeurent à Rivière-du-Loup.

Maurice, né le 26 octobre 1954, partage sa vie avec Brigitte Ouellet. Leurs enfants: Christian et Dominique. Ils demeurent à Saint-Nicholas de Québec.

Pauline, née le 30 mai 1956, est mariée à Georges Godbout. Ils ont deux enfants: Nathalie et Christian. La famille demeure à Ottawa.

Maurice (père) décède le 20 septembre 1980. Son épouse, Marie-Anne demeure toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long dans la même maison.



Résidence familiale



Jeanne-d'Arc et Fernand, lors de leur 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage

Fernand est né le 27 janvier 1939 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Troisième d'une famille de treize enfants, il demeure toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Après ses années d'études à l'école de Bélanger Siding, puis à celle du village et ensuite une année à Québec, il est revenu à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Le 11 avril 1960, il a commencé à travailler au garage Albert Bélanger Ltée et il y travaille toujours.

Le 5 août 1961, il épouse Jeanne-d'Arc Bélanger, née à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 31 juillet 1939, fille de François Bélanger et de Lucienne Roy; elle était première d'une famille de huit enfants. Elle fit ses études à Saint-Marc-du-Lac-Long et à Sainte-Germaine-de-Dorchester.



Résidence de Jeanne-d'Arc et de Fernand Poliquin

De cette union naissent quatre enfants :

*Benoît*, le 5 octobre 1964, travaille maintenant comme cuisinier dans un foyer d'accueil, il demeure à Québec.

*Chantal et Carole*, nées le 7 juillet 1967, font leurs études au Cégep de Rivière-du-Loup.

*Sylvie*, née le 12 avril 1971, complète son secondaire V à la polyvalente de Sully.

Le 9 août 1986, ils ont fêté leur 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage, fête préparée par Benoît, Chantal, Carole et Sylvie.

Fernand et Jeanne-d'Arc demeurent toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long dans la maison de François Bélanger.



Famille Fernand Poliquin

# famille Régina LANDRY et Pierre POLIQUIN



M. et Mme Pierre Poliquin



Réjean, Réal, Raymond, Denis et Robert. 2<sup>e</sup> rangée: Josée, Yvette et Renaud

Pierre Poliquin, natif de Saint-Nérée, comté Bellechasse, se maria à Délima Théberge, de Sully. De cette union sont nés dix enfants: René, Raphaël, Maurice, Roland, Gérard, Albert, Gaston, Armand, Juliette et Georges.

Pierre se maria en secondes noces en 1932 à Régina Landry, de Saint-François, N.B. et mirent au monde dix enfants: Marie-Jeanne, Laurent, Carmen, Renaud, Léopold, Lisette, Pierrette, Nicole et Gilles.

Marie-Jeanne, née le 24 septembre 1933, se maria à André Thellen le 6 juin 1953; leurs enfants: Ginette, mariée à Marc Lemire (14 octobre 1978), donnèrent naissance à Maxime (10 juin 1984). Michèle (27 février 1958) se maria à Pierre Philippe (27 décembre 1980); leurs enfants: Gabrielle (13 février 1982), Vincent (30 novembre 1984) et Mathieu (3 janvier 1987). Alain (5 février 1961).

Laurent, né le 3 mars 1935, demeure à Notre-Dame-du-Lac.

Carmen, née le 21 mai 1936, épousa Raynald Picard (13 août 1933); leurs enfants: Bruno (14 août

1960) électricien, Michel (5 novembre 1964) journaliste et Dany (12 novembre 1967) étudiant.

Renaud, né le 2 janvier 1938, marié le 31 mai 1974 à Yvette Lévesque (8 décembre 1938), veuve de Léopold Bonenfant; sept enfants: Ghislain, Réjean, Suzanne, Réal, Raymond, Robert et Denis. De ce second mariage est née Josée (28 août 1974), étudiante à la polyvalente du Transcontinental. Le travail de Renaud consiste à être empaqueteur de bardeaux dans un moulin, et Yvette s'occupe aux tâches familiales tout en étant très active dans les mouvements de la paroisse.

Jean-Guy, décédé en 1939.

Léopold, né le 14 août 1940, marié à Claire Bossé (2 mars 1946); leurs enfants: Lisa (3 avril 1967) et Claudy (25 janvier 1970).

Lisette demeure à Lawrence, Mass.; son enfant: Kevin.

Pierrette, mariée le 12 juin 1965 à Serge Dupont, travaille à Bell Canada; leurs enfants: Sylvie (15 septembre 1965), comptable et Martine (25 septembre 1966) police.

Nicole, née le 24 juillet 1947, mariée à Ronald Banville (12 mai 1943); leurs enfants: Michaël (1<sup>er</sup> novembre 1965), travaille sur la construction et Sonia (31 juillet 1970), pharmacienne.



Yvette, Renaud et Josée



Résidence

## famille J. Gérard PROULX



À Saint-Philippe-de-Néri, comté de Kamouraska, le 21 novembre 1900, naissait Gérard Proulx, fils d'Arthémise Pelletier et de David Proulx, cantonnier à l'emploi du chemin de fer Canadien National à Saint-Philippe.

Ayant terminé ses études secondaires dans sa paroisse natale, Gérard se spécialise comme commis de bureau au collège de l'Islet, puis entreprend un stage afin de s'initier au travail de chef de gare. Après avoir oeuvré quelques mois dans sa spécialité à Armagh, il devient, en 1920, chef de gare du C.N. à Glendyne, petite localité voisine de Les Étroits au Témiscouata, où il résida jusqu'en 1948, soit pendant 28 ans.

En 1919, Gérard épouse Cécile Mathieu, originaire de Sainte-Justine, comté de Dorchester. De cette union naquirent six enfants : Rita, Maurice, Marcelle, Thérèse, Armand et Guy, lesquels, au terme de leurs études secondaires, quittèrent la localité qui les avait vus naître, afin de poursuivre leurs études et accéder au marché du travail.

C'est ainsi que Rita, après avoir oeuvré dans l'enseignement pendant cinq ans et travaillé deux ans comme commis de bureau, entra en communauté chez les Soeurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle y pratiqua le nursing durant plusieurs années, fut directrice de l'option nursing au Cégep de Limoilou et supérieure de sa communauté. Une défaillance cardiaque majeure survenue il y a deux ans, l'a contrainte à réduire considérablement ses activités.

Quant à Maurice, décédé en 1982, à l'âge de 60 ans, il oeuvra dans le domaine de l'éducation notamment à Rimouski où il fut professeur, puis directeur à l'Institut de technologie et président des Jeunesses musicales. Co-fondateur du Cégep Lévis-Lauzon, il en

assuma la direction générale pendant neuf ans avant de prendre sa retraite en 1978. De son mariage avec Jeannette Leblanc, acadienne pure laine, sont nés trois enfants lesquels eurent huit enfants.

Marcelle, la deuxième fille, est l'épouse de Jean-Marie Michaud, cheminot du C.N., actuellement retraité. Ils demeurent à Charny et sont les parents d'une jeune fille.

La troisième fille, Thérèse, fut mariée en premières noces à Charles Garneau, de Sainte-Foy, décédé accidentellement en 1963. De ce mariage naquirent trois filles. Remariée à Adrien Dumais, retraité de la fonction publique, elle demeure actuellement à Charlesbourg.

Armand, le deuxième fils, est marié à Rachel Langis, originaire de Sacré-Coeur, comté de Rimouski. Ils ont trois enfants et un petit-enfant. Armand est actuellement préretraité. Préretraite bien méritée puisqu'il enseigna à l'Institut de technologie et au Cégep de Rimouski pendant 35 ans.

Quant au dernier fils, Guy, marié à Carmen Tardif, de Saint-Éleuthère, il a trois enfants et quatre petits-enfants. Retraité depuis quatre ans, Guy enseigna à l'école de Métiers de Cabano de 1955 à 1983. Il demeure à Charlesbourg depuis quelques mois.

Les enfants de Cécile et de Gérard Proulx gardent un bon souvenir de leur enfance et de leur prime jeunesse dans la localité qui les a vus naître et saluent, à l'occasion de cet anniversaire de Saint-Marc, tous les citoyens du Témiscouata qu'ils ont eu la chance de côtoyer.

P. S. Gérard est décédé en 1969 et Cécile, qui lui survit, est hospitalisée à l'Hôpital Général de Québec depuis 1965.



Photo prise en 1943. (De g. à d.): Guy, Armand, Maurice, Marcelle, Cécile, Thérèse, Rita et Gérard

# famille Huguette PLANTE et Jacques RATTÉ



Jacques



Huguette



La famille de Willie Plante



La famille Gérard Ratté

Nous demeurons maintenant à Saint-David et gardons toujours une place de choix pour la Floride, où nous avons demeuré quelques années.

Nous souhaitons à toutes « nos connaissances » de Saint-Marc, la meilleure des années et que tous les souvenirs qui seront soulevés à cette occasion permettent de cimenter l'esprit paroissial.

Huguette et moi sommes heureux de nous joindre à la population de Saint-Marc, à l'occasion de cette étape marquante qu'est le soixante-quinzième.

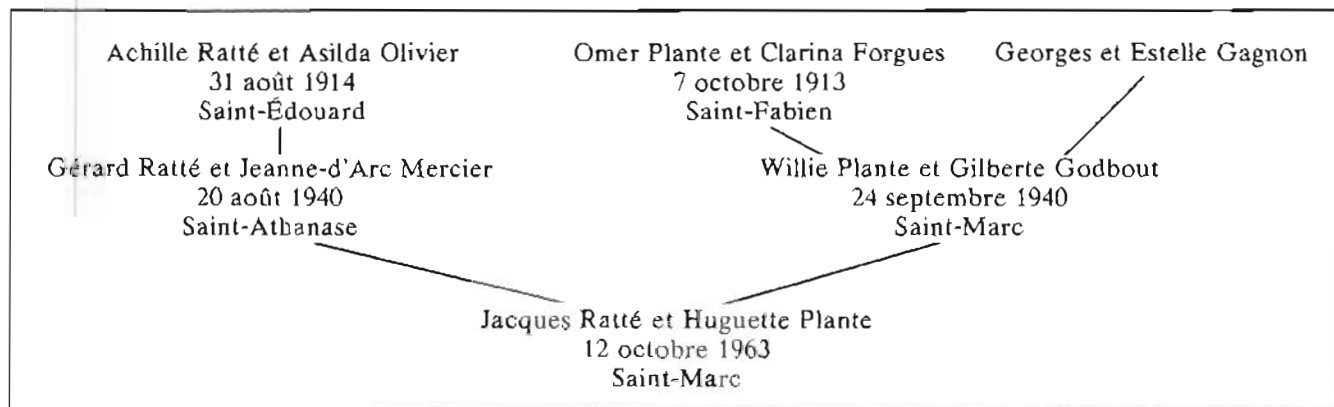
Nous sommes originaires de Saint-Marc. C'est là que nous avons fait une partie de nos basses classes. C'est là aussi que nous avons eu la chance de nous connaître, de « jeunesser » et aussi de nous épouser, le 12 octobre 1963.

Nous sommes toujours retournés à Saint-Marc pour visiter la parenté. Nous avons quitté la paroisse pour gagner notre vie, mais une partie de notre coeur y restera toujours attachée.

Nos quatre enfants sont maintenant à l'orée de leur vie: Jocelyne, 22 ans; Guy, 20 ans; Alain, 17 ans et Jérôme, 16 ans.



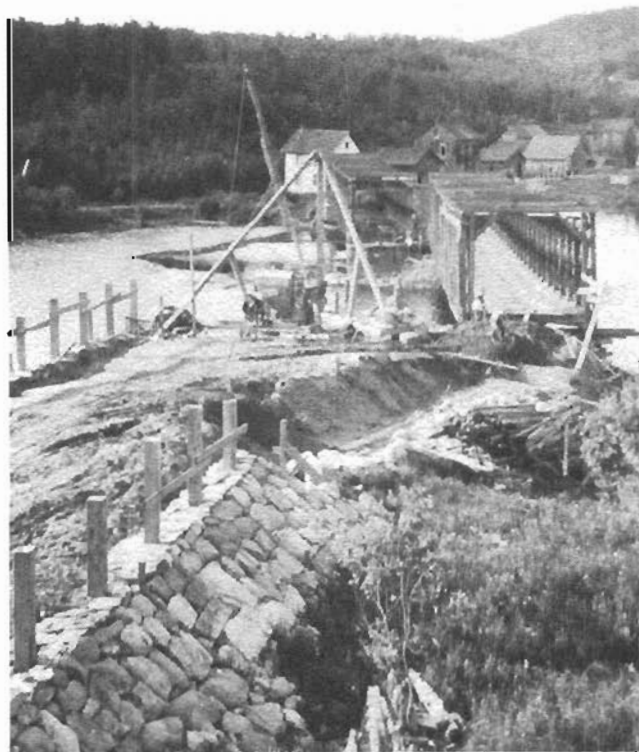
Les enfants d'Huguette et de Jacques: Jocelyne, Guy, Alain et Jérôme



## famille RATTÉ



Alphonse, Jos, Achille et le grand-père Léonidas Ratté



Construction du pont par M. Alphonse Ratté

Originaires de Saint-Flavien (Lotbinière), Achille, 26 ans et Alphonse, 24 ans, après 5 années de dur labeur comme prospecteurs miniers dans le nord de l'Ontario, arrivent au pied du Lac-Long en 1914, accompagnés de leur père Léonidas, cultivateur et aubergiste retraité.

Les trois nouveaux colons s'attellent sans délai au défrichement des lots récemment acquis tout en assurant le transport de la malle (de pied-du-Lac à Rivière-Bleue et Saint-Eusèbe) et des voyageurs attirés par un chemin de fer en construction, une industrie forestière en essor et une colonisation à ses débuts; pendant ce temps, Zénaïde, épouse de Léonidas, tient le bureau de poste et une petite maison de pension.

Achille, tout frais marié (31 août 1914) à Azilda, de Saint-Édouard (Lotbinière), s'adonne, en outre, à des transactions sur les lots et les coupes de bois. Dès la fin de 1916, on le retrouve à Saint-Marc poursuivant les mêmes activités et devenant bientôt un vrai commerçant de bois ainsi que le gérant de la petite succursale de la Banque Nationale.

Alphonse poursuit sagement les activités commencées au pied-du-Lac tout en courtisant Marie-Anna qu'il épousera le 25 juin 1918. Il s'associe souvent aux marchés d'Achille et finit, à son tour, par succomber aux charmes de Saint-Marc en achetant (1920) de Téléspore Boisvert, une maison sur le site du magasin actuel. Il en fait un restaurant et une pension qu'il transforme progressivement en épicerie et magasin général.

Les choses vont bien pour les deux frères et belles-sœurs. Hélas! en 1923, un feu de forêt gagne la partie sud du petit village et la consume en entier. Courageusement, les sinistrés reconstruisent et se remettent à l'oeuvre chacun dans son secteur. Cependant, de nouvelles épreuves viennent s'abattre sur Achille et sa famille: en 1926, il perd son épouse et en 1929, la presque totalité de ses avoirs dans le krach boursier. Mais, aussi, pour tout le monde, c'est une grande crise économique qui allait durer 10 longues années.

Les enfants, eux, n'ont cure des événements et les naissances se succèdent à un rythme accéléré. Voici l'énumération des rejetons:

Pour Achille et Azilda: Gérard, marié (Jeanne-d'Arc), trois enfants; décédé en 1978 à l'âge de 62 ans.

Madeleine, mariée, neuf enfants; demeure à Québec.

Germaine, mariée, deux enfants; demeure à Maniwaki.

Jeanne-d'Arc, mariée, trois enfants; décédée en 1977 à l'âge de 57 ans.

Françoise, mariée, un enfant; demeure à Alma.

Yolande, mariée, trois enfants; demeure à Montréal.

Paul, marié (Alphéna), trois enfants; décédé en 1974 à l'âge de 49 ans.

Pour Alphonse et Marie-Anna: Raymonde, décédée à l'âge de 2 ans.



Rita, Fille de Jésus, demeure à Rimouski.

Viateur, marié, trois enfants; veuf remarié, un fils adoptif, demeure à Rivière-du-Loup.

Marguerite, infirmière, demeure à Québec.

Jean-Marc, marié (Lucille), huit enfants; demeure à Rivière-du-Loup.

Monique, technicienne en radiologie à Québec.

Véronique, infirmière à Québec.

Gabriel, décédé en 1954, à l'âge de 25 ans.

Tharsile, Fille de Jésus, demeure à Trois-Rivières.

Malgré la dépression économique, Achille réussit à garder un petit commerce de bois jusqu'à sa mort prématurée en 1940, à l'âge de 51 ans. Gérard, son fils, l'aide à tenir la succursale de la banque et ultérieurement, le bureau de poste; il s'engage, en outre, comme commis au magasin de l'oncle Alphonse, emploi qu'il occupera jusqu'en 1950 pour y revenir comme propriétaire en 1954. Quelque temps après la vente de son magasin, il deviendra comptable au garage Albert Bélanger où il travaillait encore lors de son décès en 1978.

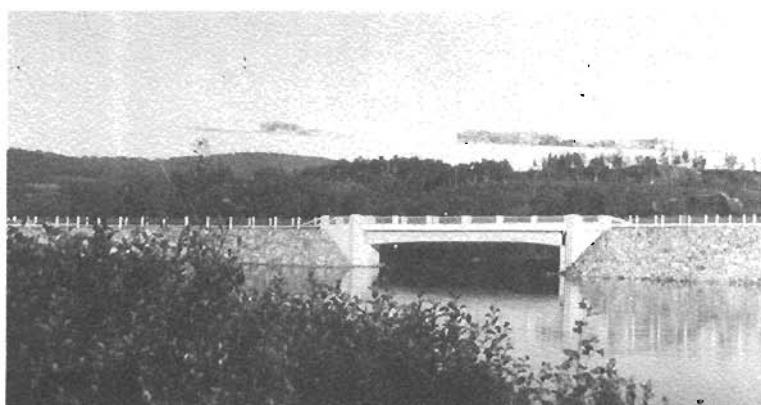
Durant la crise, Alphonse parvient à maintenir son commerce un peu grâce aux « pitons » (secours direct étatique) qu'il échange pour de la marchandise auprès des maisons de gros, car le chômage est grand, l'argent rare et beaucoup de familles en sont réduites à une vie de pure subsistance.

La reconstruction, en béton et en pierres des champs, du pont du village, permit à Alphonse de dé-



velopper une nouvelle occupation et aux courageux chômeurs de la paroisse de s'employer temporairement en attendant la reprise économique qui allait bientôt bénéficier à tout le monde. En 1953, Alphonse quitte Saint-Marc pour Rivière-du-Loup, où il décédera en 1964 à l'âge de 74 ans; son épouse le rejoindra en 1976, à l'âge de 78 ans.

Achille et Azilda, Alphonse et Marie-Anna font partie des pionniers de Saint-Marc-du-Lac-Long. Leurs enfants et petits-enfants sont heureux de s'associer à tous les paroissiens pour célébrer la mémoire de toutes les familles qui étaient présentes à cet enracinement et au développement ultérieur d'un des joyaux du Témiscouata.



## famille Léontine LAMBERT et Sophrone ROSSIGNOL



M. et Mme Sophrone Rossignol

Le 24 décembre 1912, les premiers Rossignol arrivent à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Eugène Rossignol exerce le métier de commerçant de bois à Saint-Denis-de-Kamouraska.

Il entend parler de la construction du chemin de fer, de la riche forêt de ce beau coin de pays et de plus il rêve de trouver de l'ouvrage pour ses garçons. Voilà trois bonnes raisons qui décident le grand-père Rossignol à venir à Saint-Marc. Ils ont neuf enfants.

L'un des garçons d'Eugène est : Sophrone qui épouse Léontine Lambert, le 26 juin 1922 à Saint-Marc-du-Lac-Long. Elle est institutrice et native de Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Elle vient enseigner un an au Pied-du-Lac-Long et 2 ans à Glendyne, ce qui permet à Sophrone de faire sa connaissance. De plus, Léontine seconde Sophrone dans son travail sur la ferme, laquelle il a hérité de son père.

Sophrone cultive la terre jusqu'en 1942. Par la suite il entre à l'emploi du Canadien National comme chauffeur de locomotive. Il y travaille jusqu'à sa retraite.

Sophrone décède le 28 avril 1975, à l'âge de 72 ans. Notre mère, Léontine, réside présentement chez sa fille aînée à Forestville.

Après le décès de son père, Raymond achète la maison paternelle située au Rang Bostford et y réside actuellement.

Léontine et Sophrone ont dix enfants :

*Marcel*, marié à Éveline Van Hanbeck. Cette dernière habite à Vancouver; Marcel est décédé.

*Camille*, marié à Lise Liv Patersen, habite à Smither's, Colombie-Britannique.

*Ludger*, marié à Juliette Rousseau, demeure à Québec.

*Germaine*, mariée à Philippe Grenier, demeure à Forestville.

*Fernande*, mariée à Lionel Rousseau, habite Saint-Marc-du-Lac-Long.

*Suzanne*, mariée à Jacques Soucy, demeure à Sainte-Julienne.

*Conrad*, marié à Micheline Pichette.



M. et Mme Eugène Rossignol



Bébé Jacques, Léontine, Sophrone, Marcel (décédé en 1986), Camille, Ludger, Germaine, Fernande, Suzanne, Conrad, Raymond et Rachel

*Raymond*, marié à Denise Pichette, demeure à Saint-Marc-du-Lac-Long.

*Rachel*, mariée à Fernand Ouellet, demeure à Sept-Iles.

*Jacques*, marié à Louise Bourget, demeure à Val-Bélair.

Les petits-enfants sont au nombre de 35 et 7 arrière-petits-enfants.



Famille de Léontine et de Sophrone Rossignol, en 1985





Jean-Paul Rousseau et Julia Lemay son épouse

C'est la guerre de 1914-1918 qui amena les familles Napoléon Rousseau et Xavier Lemay à aménager à Saint-Marc-du-Lac-Long. Parmi tous ces jeunes gens, Jean-Paul, fils de Napoléon et de Julia, fille de Xavier venaient, sans le savoir, du même comté soit Saint-Antoine et Saint-Édouard-de-Lotbinière. Julia n'était qu'à l'aube de ses 20 ans lorsque son père lui demanda de venir faire la cuisine pour lui et ses nombreux garçons à un campement où ceux-ci travaillaient, situé à 6 milles du village, en plein coeur de la forêt. Le sacrifice fut très grand pour Julia de quitter son beau village de Saint-Édouard pour rendre service à son père.

Jean-Paul a également suivi sa famille à Saint-Marc-du-Lac-Long, la coupe de bois devint très florissante ce qui décida ces familles à s'établir à Saint-Marc.

C'est par le biais des soirées de musique auxquelles les membres de la famille Lemay étaient de bons instrumentistes amateurs, que Jean-Paul et Julia firent connaissance et dont le mariage fut célébré le 8 novembre 1922, ils avaient à cette époque respectivement 25 et 27 ans.

De cette union naquirent 13 enfants:

Jean-Marie, né le 26 septembre 1923, marié à Irène Labej à Québec, le 8 septembre 1956.

Gertrude, née le 4 novembre 1924, mariée à Adrien Picard à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 13 juillet 1946.

Jacqueline, née le 28 janvier 1926, mariée à Jean-Claude Pelletier à Québec, le 25 juillet 1959.

Lionel, né le 20 février 1927, marié à Fernande Rossignol à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 18 juin 1953.

Juliette, née le 3 juin 1928, mariée à Ludger Rossignol à Québec, le 23 juin 1962.

Viateur, né le 14 juillet 1929, marié à Denise Boivin à Québec, le 20 juin 1953.

Yvette, née le 11 septembre 1931, décédée le 10 mai 1938 à Saint-Marc-du-Lac-Long, inhumée à Saint-Marc-du-Lac-Long le 12 mai 1938.

Jeannine, née le 6 février 1933, mariée à Marc Leblanc à Québec, le 27 mai 1961.

Monique, née le 16 avril 1934, mariée à Gilles Nadeau à Québec, le 27 mai 1961.

Gisèle, née le 6 novembre 1935, mariée à Jacques Jequel à Québec, le 2 juillet 1966.

Gilles, né le 24 avril 1937, marié à Aline Guérette Ouellet à Saint-Marc-du-Lac-Long le 30 août 1958.

Philippe, né le 28 décembre 1938, mariée à Louise Boucher à Saint-Benoit de Packington, le 5 juin 1964.

Gilberte, née le 4 août 1940, mariée à Max Jequel à Québec, le 22 mars 1986.

De ces unions naquirent 43 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

À la suite d'une longue et pénible maladie est décédé Jean-Paul Rousseau, le 4 février 1972, à l'hôpital Saint-Augustin de Québec, à l'âge de 74 ans. Il fut inhumé à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 8 février 1972.

Julia Lemay Rousseau décéda le 12 novembre 1980, à l'hôpital Général de Québec, à l'âge de 85 ans. Elle fut inhumée à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 15 novembre 1980.



À l'arrière (de g. à d.): Jeannine, Philippe, Lionel, Viateur, Gilles, Jean, Marie et Monique. À l'avant: Jacqueline, Gertrude, Gisèle, Julia et Jean-Paul, Juliette et Gilberte

## famille RIOUX et François ROUSSEAU



«Pour l'abeille une fleur est une source de vie, pour la fleur une abeille est une messagère d'amour. Pour les deux, abeille et fleur, donner et recevoir sont un besoin et une extase».

Une image parfaite de la vie de nos parents, François Rousseau et Berthe Rioux, unis devant Dieu le 16 juillet 1930, en la paroisse de Saint-Fabien de Rimouski. Ils ont partagé le meilleur d'eux-mêmes, le nectar d'un amour fidèle durant 35 ans en cette paroisse, Saint-Marc-du-Lac-Long. Et de cette union sont nées neuf petites abeilles, 5 garçons et 4 filles. Nous avons grandi au sein d'une modeste ruche familiale, qualifiée de maison paternelle que l'on visite tous les ans avec nostalgie, le coeur débordant de souvenirs doux comme le miel.

Le respect des coutumes religieuses du temps: mois de Marie, prière en famille, les vêpres, et même l'adoration nocturne durant les quarantes heures, le respect du dimanche, voilà le noble héritage reçu de nos parents, une semence chrétienne qui nous a marqués pour la vie.

Au sein de cette ruche bourdonnant d'activités, la dimension étude avait bien sa place: il fallait faire ses devoirs, apprendre ses leçons. Imaginez les 9 petites abeilles autour de la table, avec au centre la lampe à l'huile jetant une modeste lumière sur cahiers et crayons, et sous l'oeil vigilant de papa, silencieux mais attentif, nous les enfants posions les bases de notre avenir.

Le curé Léopold Desbiens complétait notre enracinement dans la foi et il était pour notre foyer quelqu'un qui inspirait le respect. Maman Berthe, la petite reine de notre foyer en plus de donner le meilleur d'elle-même, trouvait le temps de se dévouer à la paroisse: Dames de Sainte-Famille et autres mouvements.

Notre petit village assis paisiblement près d'un lac et bien cantonné dans la campagne, a inspiré chez-nous l'amour de la nature favorisant ainsi notre vie familiale vécue dans la paix et la sérénité.



M. et Mme François Rousseau

# Lionel ROUSSEAU et Fernande ROSSIGNOL



Lionel et Fernande lors de leur 30<sup>e</sup> anniversaire de mariage en février 1984

Lionel, fils de Jean-Paul Rousseau et de Julia Lemay, né à Saint-Marc-du-Lac-Long le 20 février 1927, demeura toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il a travaillé dans les chantiers en Ontario et deux ans sur la construction à Québec. Depuis 1960, il est à l'emploi du ministère des Transports où il exécute toujours le même travail comme chef d'équipe.

Marié à Fernande Rossignol, fille de Sophrone Rossignol et de Léontine Lambert de cette paroisse. Lionel et Fernande ont uni leur vie le 18 juin 1953.

Ils sont toujours demeurés sur la ferme paternelle au rang 7 de Saint-Marc-du-Lac-Long jusqu'en 1984. Depuis, ils demeurent dans leur maison neuve construite près de l'église au village de Saint-Marc-du-Lac-Long.

De leur union sont nés 8 enfants dont ils sont fiers, 2 garçons et 6 filles:

Suzanne, née le 14 juillet 1954, mariée le 30 juillet 1976 à Bernard Dionne de la Pocatière, demeure à Sainte-Flavie. Ils ont un fils né le 28 février 1981 et une fille née le 9 mars 1984.

Daniel, né le 25 septembre 1955, marié à Lise Mignault de l'Isle-Verte.

Francine, née le 10 février 1957, religieuse à la communauté Myriam Bethléem de Baie-Comeau depuis le 5 octobre 1986.

Florence, née le 12 mars 1961, mariée à Marcel Plante, de Saint-Jean-Chrysostome, le 27 avril 1984. Elle a un fils né le 31 juillet 1985.

Ginette, née le 25 février 1962, travailleuse sociale à Gaspé.

Brigitte, née le 14 mars 1965, éducatrice spécialisée, demeure à Québec.

Louis, né le 1<sup>er</sup> octobre 1966, fait ses études en génie civil à Rimouski.

Chantal, née le 16 mars 1968, fait ses études à Québec en science humaine.

Petits-enfants de Lionel et Fernande Rousseau:

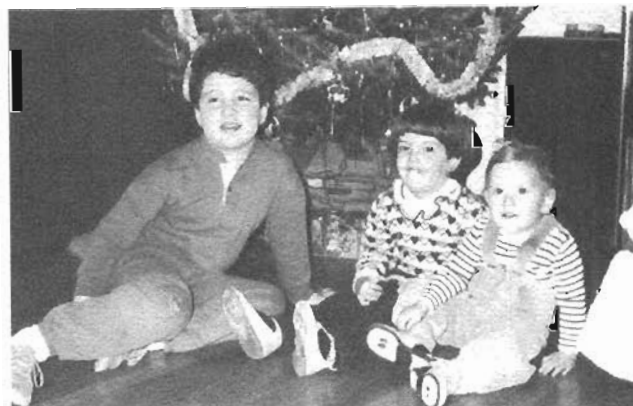
François Dionne, fils de Suzanne Rousseau et de Bernard Dionne, né le 28 février 1981.

Marianne Dionne, fille de Suzanne Rousseau et de Bernard Dionne, née le 9 mars 1984.

Jérôme Plante, fils de Florence Rousseau et de Marcel Plante, né le 31 juillet 1985.



Famille Lionel Rousseau: Louis, Daniel, Chantal, Suzanne, Fernande, Ginette, Brigitte, Florence (la mariée), Francine et Lionel



Petits-enfants de Lionel et de Fernande Rousseau: François, Marianne et Jérôme



Maison de Lionel et de Fernande Rousseau

## famille Daniel ROUSSEAU et Lise MIGNAULT



Lise et Daniel le jour de leur mariage en octobre 1982

Daniel est le fils de Lionel Rousseau et de Fernande Rossignol de Saint-Marc-du-Lac-Long. Né le 25 septembre 1955, il demeura à Saint-Marc-du-Lac-Long jusqu'en 1975. Il s'absenta alors pendant un an pour travailler à Shefferville. À son retour, il fait l'acquisition d'un premier camion. Par la suite, il fera de nombreux séjours à la Baie James pendant l'été et l'entretien des chemins l'hiver à Saint-Marc-du-Lac-Long. Il s'incorpore en 1980 et opère depuis sur une base régulière sous le nom de «Daniel Rousseau inc.» exécutant

toujours ses contrats d'entretien de chemins l'hiver, transport de gravier et excavation l'été.

Lise est la fille de Jean-Charles Mignault et de Jeanette Roy de l'Isle-Verte. Née le 21 mai 1953 à Saint-Paul-de-la-Croix. C'est une jumelle, sixième d'une famille de 10 enfants. En 1975, elle joint les Forces Armées Canadiennes pour 2 ans. En juin 1977, elle quitte notre pays pour se balader en Europe pendant 3 ans et demi. À son retour en 1981, elle retourne à son métier de secrétaire, qu'elle exerce depuis, tout en se donnant son mari dans son entreprise de camionnage et dans l'exploitation de la ferme.

Lise et Daniel unirent leur destinée en octobre 1982. Ils demeurèrent 1 an à loyer au village de Saint-Marc. Par la suite, ils firent l'acquisition de la propriété familiale située au Rang 7, de Saint-Marc-du-Lac-Long, propriété transmise de père en fils, de Jean-Paul Rousseau à Lionel Rousseau, et de Lionel à Daniel Rousseau. Lise et Daniel y vivent toujours s'occupant de l'exploitation de la ferme.

Lise et Daniel souhaitent la bienvenue à tous les visiteurs.



Résidence du Rang 7 à Saint-Marc-du-Lac-Long



Camion avec équipement à neige

## famille Délia et Philémon ROUSSEAU



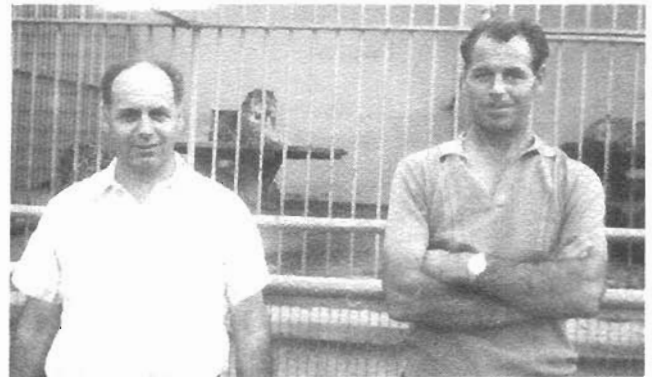
Délia et Philémon Rousseau

Un bref résumé de la vie de Philémon Rousseau. Il est né le 18 septembre 1896 à Sainte-Antoine-de-Tilly dans le comté de Lotbinière. Au printemps de 1911, il quitte avec ses parents, frères et soeurs le petit village de Thetford Mines, dont la famille était installée depuis quelques années. Ils sont donc descendus par train pour venir s'installer dans le Rang 9, sur un lot de colonisation.

Pendant quelques années, il travaille avec son père pour défricher la terre afin de bâtir une maison pour abriter la famille.

Le 1<sup>er</sup> octobre de l'an 1917, il épousa Léonie Ouellet en l'église de cette paroisse et de cette union naissent 2 enfants qui malheureusement décèdent en bas âge ainsi que son épouse qui décède le 12 mai 1920.

Quelques années plus tard, il décide de refaire sa vie. Il épouse en mai 1923, Délia Perreault, née le 21 novembre 1899 à Caribou, Maine, fille de Joseph Perreault et d'Adéline Dumais. Leur union fut bénie en l'église de Saint-Eusèbe. Ils sont demeurés dans le village jusqu'en 1926 et il achète un lot dans le rang trois



Fernand et Léo Rousseau



Louiselle et Rita Rousseau

Packington. Il pratique le métier de cultivateur et aussi celui de menuisier.

De cette union naissent quatre enfants:

Fernand, né en mars 1924 et décédé le 28 août 1983. Léo, né en janvier 1926, décédé le 29 juin 1969. Louiselle, née en avril 1928 et Rita, née en juin 1934, toutes les deux demeurent à Montréal depuis plusieurs années.



La ferme de Philémon Rousseau

## *famille Réjeane BOUTIN et Fernand ROUSSEAU*



Fernand et Réjeane

Fernand, fils de Délia Perreault et de Philémon Rousseau, est né à Saint-Marc-du-Lac-Long, le 1<sup>er</sup> mars 1924 et est l'aîné d'une famille de quatre enfants dont un frère et deux soeurs.

Très jeune, il a commencé à aider son père sur la ferme tout en allant à la petite école du rang.

Vers l'âge de 17 ans, il s'engage dans les chantiers comme bûcheron, travail qu'il a fait une partie de sa vie.

À l'été de 1949, il épouse Réjeane Boutin, fille de Maria Castonguay et de Gédéon Boutin, comptant dans sa famille, deux frères et une soeur.

Du mariage de Fernand et de Réjeane naissent trois charmantes filles.

Diane, née le 22 mars 1950, est mariée à Richard Lavoie, de Sully où ils demeurent avec leurs trois enfants: Anick, Dany et Christian.

Lise, née le 20 septembre 1951, a épousé Yvan Michaud, natif de Cabano, deux filles sont venues égayer cette union: Nathalie et Marlène; ils demeurent à Montréal.

France, la troisième de la famille, voit le jour le 8 août 1956. Elle a épousé Jacques Banville, de Lac Baker, N.B. Ils ont un garçon du nom de Jean-François et ils demeurent à Montréal.

Après leur mariage, Fernand et Réjeane ont vécu sur la ferme de Philémon et Délia qui, tour à tour, sont partis pour un monde meilleur.



France, Jacques et Jean-François

En avril 1982, Fernand tombe gravement malade et il décède le 28 août 1983.

Pendant son dernier séjour à l'hôpital, avec son approbation, Réjeane avait acheté une maison préfabriquée qu'elle a fait installer dans le village pour se rapprocher de son travail.

Elle y vit seule et elle est heureuse d'y accueillir ses enfants.

Elle participe aux activités paroissiales: d'abord marguillière, ensuite conseillère municipale et fait partie du conseil d'administration de la Caisse Populaire.



Dany, Christian, Diane, Richard et Anick

## famille Louiselle OUELLET et René ROY



Louiselle et René, lors de leur mariage

René, né le 15 janvier 1948, fils de Léopold Roy et de feu Géraldine Ouellet. Louiselle, née le 23 février 1949, fille de Raoul Ouellet et de Lucia Deschamps. Saint-Eusèbe est notre paroisse d'origine à tous les deux. Le travail décida que Saint-Marc serait l'endroit pour fonder notre famille.

Louiselle est arrivée à Saint-Marc en septembre 1968 pour enseigner à l'école primaire. Je suis restée en pension chez M. et Mme Ferdinand Ouellet durant trois ans.

Le 10 juillet 1971, René épousa Louiselle en l'église de Saint-Eusèbe. Nous venons demeurer à Saint-Marc et restons à loyer pendant deux ans. En 1973, nous décidons d'avoir notre chez-nous en s'achetant une maison. Depuis quatre ans, nous en avons rénové l'intérieur et l'extérieur.

René est camionneur pour F.M. Morin, de Saint-Éleuthère, depuis sept ans. Il charroie des copeaux de bois. Louiselle enseigne toujours à l'école Saint-Marc.

De notre union sont nés trois enfants. Le 25 avril 1974 est un grand jour; ce fut l'arrivée de notre première enfant: Chantal. Elle est étudiante en secondaire II à l'école polyvalente du Transcontinental de Sully.



Chantal, Louiselle, René, Annie et Yves



René avec son camion

Le 18 octobre 1977, un deuxième enfant venait agrandir notre famille, c'était un beau garçon: Yves. Il est en 4<sup>e</sup> année.

Le 16 septembre 1982, notre bébé faisait son arrivée: Annie. Elle commence sa maternelle.

Nous sommes fiers de notre famille et de vivre à Saint-Marc.



Résidence familiale

## famille Malvina OUELLET et Aurèle SAINT-PIERRE



Au début des années 1900, les familles Saint-Pierre et Ouellet s'installent aux Étroits.

Le grand-père Félix Saint-Pierre arriva au village quand Aurèle avait cinq ou six ans. Ils étaient trois filles et quatre garçons dont: Anna, Laure, Aurèle, Hilaire, Félix, Camille et Alvine.

Chez Zéphirin Ouellet la famille comprenait huit enfants: Ligouri, Edmond, Malvina, Marie-Anne, Mériilda, Marthe, Léonilde et René.

Voyons d'abord les enfants d'Aurèle et de Malvina et ensuite ceux d'Hilaire et de Mériilda.

Les deux frères mariés aux deux soeurs dans dix ans d'intervalle.

Leurs enfants virent le jour dans cette paroisse.

Voyons tout d'abord chez Aurèle et Malvina dont la famille arriva en très grand nombre. L'aîné fut Yvon qui, malheureusement, décéda à l'âge de 47 ans.

Voilà Malvina de nouveau enceinte, surprise des jumeaux: Camillien (Ti-Cail) et Aurélien qui ne vécut que 9 mois.

Quinze mois plus tard, un autre garçon se présenta en jappant: c'est Claude et c'est pour cela qu'on en a fait une police.

Un autre bébé s'annonce en espérant une fille cette fois, ça y est. C'est Marianne toute frisée.

Une autre grossesse, un quatrième garçon, il se prénomme Gérard, le petit cheval à son oncle René.

Ensuite, Jean-Marie arriva seulement sur une aile, une bonne raison pour en faire un militaire de l'armée de l'air.

Voilà qu'un autre garçon vient de s'ajouter aux cinq autres, celui-là c'est le petit Gaétan à sa tante Mériilda.

Un huitième bébé voit le jour au début de l'hiver, quelle surprise! En jacassant la Claudette toute gracieuse et dodue.

Seize mois plus tard, Jeanne-d'Arc pleura car elle aussi voulait sa place.

Et Raymond lui aussi décida de rentrer dans le monde juste une année plus tard.

Un répit de deux ans pour la maman. En chantant Irène vint au monde, elle n'a pas changé.

Maintenant la toute dernière, le petit bébé en rose, Francine voit le jour dans cette famille d'amour.

Chez *Hilaire* et *Mériilda* deux enfants naquirent:

La première, nulle autre que Carmelle en riant et elle rit encore d'ailleurs.

Et le deuxième, c'est Rino, le petit taquin.

Vous savez, même si nous ne sommes plus dans la paroisse, notre coeur restera toujours à nos premières amours. C'est à dire ici à Saint-Marc-du-Lac-Long.



Famille d'Aurèle et de Malvina. Debout (de g. à d.): Yvon, Claude, Marianne, Gérard, Jeanne-d'Arc, Camillien, Claudette, Gaétan, Raymond et Jean-Marie. Assis: Irène, le papa Aurèle, la maman Malvina et Francine



## famille Rose-Aline OUELLET et Florent SIROIS



Rose-Aline et Florent

Florent Sirois, né le 8 mars 1947, est le 5<sup>e</sup> d'une famille de sept enfants. Il est le fils de Wilfrid Sirois et d'Émilie Ouellet, de Saint-Épiphane.

Rose-Aline Ouellet, née le 11 novembre 1948, est l'aînée d'une famille de deux enfants: elle et son frère Antoine. Ses parents Léonard Ouellet et Isabelle Bossé, demeurent à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Le 20 août 1971, Florent et Rose-Aline s'unissent pour le meilleur et pour le pire en l'église de Saint-Marc-du-Lac-Long, devant l'abbé Robert Godbout.

De cette union naissent deux belles filles que le Seigneur a bien voulu leur donner pour aimer.

Jocelyne, née le 8 juin 1974, est actuellement en secondaire II, à la polyvalente du Transcontinental.

Valérie, née le 8 mars 1982, est à la maternelle.

Florent est à l'emploi du garage Bélanger à Saint-Marc-du-Lac-Long depuis septembre 1969, comme mécanicien. En 1979, il devient gérant de service au même endroit. Il s'est monté un atelier de menuiserie dans son garage de maison, depuis 1982.

Il ne faut passer sous silence le dévouement de Florent, Rose-Aline et Jocelyne pour leur participation active aux différents mouvements de notre communauté.

Florent oeuvre comme échevin municipal depuis le 1<sup>er</sup> avril 1974. Il a été, pendant plusieurs années, président de la commission des loisirs.

Rose-Aline se dépense dans le Cercle de l'Aféas, dans le comité de l'école et dans la préparation du livre-souvenir.

Jocelyne est très active dans le comité de liturgie et est membre de la chorale.

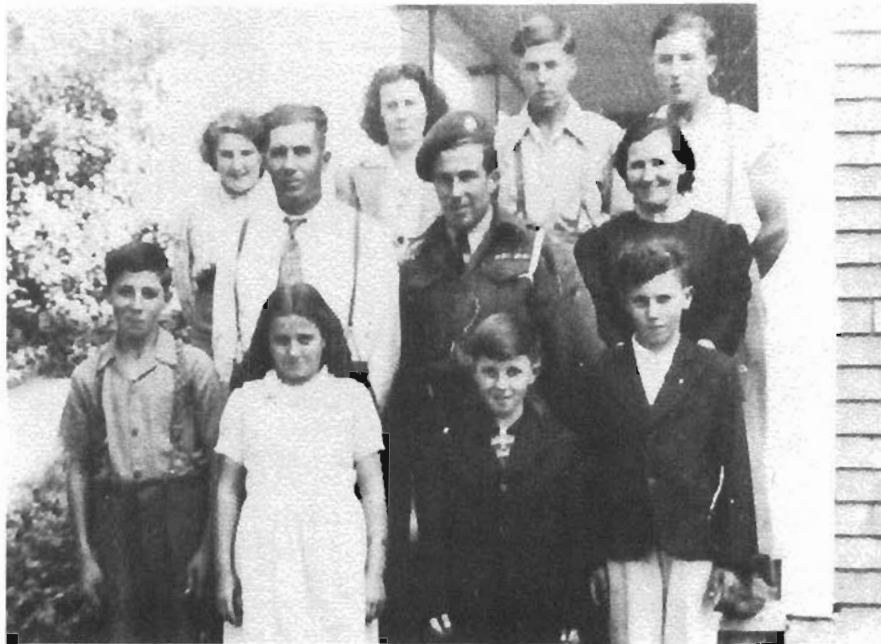
Nous souhaitons à tous de se rappeler, avec plaisir, les 75 ans d'existence de notre paroisse. Cette fête nous permet de resserrer les liens entre anciens et nouveaux résidents de cette belle paroisse.



Jocelyne



Valérie



Jim Soucy et Céline Kennedy avec leurs enfants lorsque Lionel est revenu de la guerre en 1945

Comme il me fait plaisir de faire revivre des souvenirs à tous ceux qui ont connu Jim Soucy et sa famille, et de faire l'éloge d'une famille de pionniers de «Les Étroits», c'est-à-dire celle de mon grand-père.

Jim Soucy était le fils de Joseph Soucy et de Sophie Garothy. Son père était né au Lac Baker en décembre 1869, il est mort à Baker Brook en 1951, sépulture à Les Étroits.

Sa mère, Sophie Garothy, est née au Lac Baker en 1871, elle est décédée à «Les Étroits» le 15 décembre 1919.

Son père arriva à Les Étroits en juin 1908 pour y défricher la voie ferrée du pont de fer jusqu'au pied du Lac-Long. Et c'est même à ce temps-là, en 1910 au camp de Joseph Soucy, père de Jim, que fut célébrée la première messe à «Les Étroits», mais seulement six (6) familles composaient la paroisse.

Jim épousa Édith Landry en 1<sup>res</sup> noces et une fille naquit de cette union : Rose.

Jim se remaria le 28 octobre 1918 à Céline Kennedy. La famille s'agrandissait au fil des ans.

Rose et Samuel Bélanger (1 garçon et 4 filles).

Lionel et Gabrielle Chénard (6 filles et 5 garçons).

Armand et Gilberte Bourgoin (2 filles et 1 garçon).

Jacques et Suzanne Rossignol (3 garçons et 2 filles).

Gisèle et Albert Chiasson (aucun enfant).

Joffre et Émilie Michaud (1 garçon et 1 fille).

Guido et Diane Rioux (5 filles).

Marie-Ange et Claude Pellerin (6 filles et 4 garçons).

Georges et Yolande Dionne (2 garçons et 4 filles).

Claude (adopté après le retour de Lionel de la guerre 1939-1945) et Lise Laroche (4 garçons et 1 fille).

Moi, Dorice, l'aînée de la famille d'Armand, ainsi qu'Estelle et Régis, je me dois de vous dire, que le destin a décidé de nous priver de notre père très tôt, puisqu'il décéda le 11 novembre 1959 à l'âge de 34 ans, mais de là-haut il doit être fier de ses petits-enfants : Jimmy et Marie-Claude Hardy, Isabelle et Christine Ouellet.

Malgré la perte d'êtres chers, c'est bien important de constater que notre famille a gardé l'esprit d'une famille unie.



Armand Soucy et Gilberte Bourgoin, jour de leur mariage le 14 juillet 1948

## famille Joseph A. TARDIF



1940: Jules, Valéda, Jean-Baptiste, Joseph et Marie-Anna (parents) et Joseph A.



1929: Joseph A. et Jeanne Bélanger

Joseph A., l'aîné de la famille, naquit à Saint-Jean-Port-Joli en 1905.

Peu après, le trio alla demeurer à Frenchville (Maine), pour faire la culture des patates et un deuxième enfant est né, Jean-Baptiste (1908).

En 1910, ils firent partie des premiers défricheurs, à venir s'établir à Les Étroits et Joseph travaille à la fabrication de « tails » pour la construction du premier chemin de fer.

Deux autres enfants sont nés: Jules (1917) et Valéda (1922).

Joseph A. (fils) commença à travailler à 13 ans, à temps partiel sur le chemin de fer, comme cantonnier l'été. L'hiver il était bûcheron. En 1924, il obtint un emploi régulier pour le CN comme cessionnaire, jusqu'à sa retraite, en 1970.

Joseph A. épouse Jeanne Bélanger, de Saint-Marc-du-Lac-Long, en 1929.

De ce mariage, naissent deux enfants: Gérard (1941), Bertrand (1942) et en 1949, Jeanne décéda.

Gérard se maria en 1963, à Dora Saucier, de Baker Brook. Demeurant déjà à Lawrence, Massachusetts, son épouse le suivit et ils eurent deux enfants: Nancy (1965) et Michael (1967).

Nancy unit sa destinée en 1986 à Scott Lees, de Lawrence.

Quant à Bertrand, il se maria en 1970 à Chantal Bélanger, de Mont-Joli. Travaillant déjà à Sept-Îles, ils s'établirent à cet endroit et deux enfants sont nés: Marie-Andrée (1971), décédée à l'âge de 4 ans et Johanne (1972).

En 1953, Joseph A. se remaria à Marie-Rose Côté, de Saint-Lazare, comté Bellechasse.

De cette deuxième union, naquirent trois enfants: Lucie (1954), travaille et demeure à Québec.

Gilles (1956), mécanicien, travaille à Saint-Marc-du-Lac-Long, et demeure avec sa mère à la résidence familiale.



1953: Joseph A. et Marie-Rose Côté

Jacynthe (1959), mariée à Raymond Oueflet, de Lac Baker, N.B.; leurs enfants: Pascal (1982) et Milène (1985).

Joseph A. nous a quitté le 13 janvier 1986, à l'âge de 81 ans. Tandis que Marie-Rose vit toujours à Saint-Marc-du-Lac-Long.

La famille Tardif est heureuse de souhaiter un joyeux 50<sup>e</sup> anniversaire d'érection municipale et formule le vœu que chacun en garde un souvenir inoubliable.



1978: Lucie, Gérard, Jacynthe, Bertrand, Gilles, Joseph A. et Marie-Rose



---

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## Message du Comité du Livre



De gauche à droite: Rachel Bellavance, Claudette Plante, Clarina Bossé, Lise Migneault, Thérèse Larrivée, Raymond Rossignol, Jeanine Laliberté, Rose-Aline Sirois, Ruth Bérubé, Marjolaine Pelletier, Diane Morel, Denise Desrosiers, Mesy Pelletier, Thérèse O. Houde, Henri Bellavance, Claudette Beaulieu et Estelle Lemay.

Nous avons voulu faire un album intéressant, rempli de bons souvenirs: ceux de nos ancêtres qui ont fondé ce joli petit coin de pays qu'est Saint-Marc-du-Lac-Long. Nous avons voulu y inscrire aussi l'histoire de nos gens qui y vivent présentement, nous les remercions chaleureusement.

C'est un défi redoutable que de prendre en charge une telle responsabilité. Mais notre travail est allégé par le plaisir que l'on retrouve en communiquant avec vous tous.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont participé avec nous au succès de ce livre. Vous êtes formidables. C'est une expérience enrichissante de travailler avec une communauté aussi vivante.

Nos enfants et petits-enfants conserveront l'histoire de nos pionniers et celle d'aujourd'hui, nous leur léguons ce livre en héritage.

Malgré toute notre bonne volonté, il a pu sûrement s'y glisser des erreurs ou des oublis. Nous comptons sur votre indulgence pour nous en excuser et nous le pardonner. Personne d'entre nous est historien ou historienne.

Nous voulions surtout puiser dans les témoignages des citoyens et des citoyennes qui ont répondu avec tant d'amabilité à toutes nos questions.

Hommage à vous tous,  
Le Comité du livre.

### RECONNAISSANCE

À tous ceux et celles qui ont participé à la confection du livre: recherche, rédaction et vérification des textes, dactylographie, dessin de la couverture, armoiries et chant.

Reconnaissance aux familles qui ont accepté d'écrire leur histoire, qui se sont prêtées joyeusement à des interviews, à la recherche des photos, au prêt des photos.

Reconnaissance aux organismes, reconnaissance et félicitations à vous tous. Ce livre est notre livre, il est votre livre parce que tous, nous y avons mis un petit quelque chose.



Comité organisateur des fêtes: Roger Bélanger, Claudette Beaulieu, Ruth Bérubé et Alonzo Lemay



## Chant thème

### FÊTONS ENSEMBLE

(Air: Partons la mer est belle)

#### Refrain

*Chantons la vie est belle  
Chez-nous, il y a de l'amour  
Brillons d'une même étincelle  
D'une flamme guidant nos jours  
O gens, fêtons ensemble  
D'un coeur gai et joyeux  
Redisons notre confiance  
À notre Père des cieux.*

-1-

*Les jours s'écourent heureux  
Ici dans notre patelin  
La terre de nos aïeux  
Est pour nous notre gagne-pain  
Nous y trouvons «richesse»  
Pour établir nos familles  
«Travail» dans l'allégresse  
«Repos» au feu qui pétille.*

-2-

*Dans nos forêts profondes  
Où il fait bon rêver  
Rendons-nous en grand nombre  
Source de paix, y puiser  
Pour d'autres gagner leur vie  
Le bois se livre à plein  
Richesse et harmonie  
Soleil des lendemains*

-3-

*Le lac aux eaux limpides  
S'étend comme un veilleur  
Il est fidèle guide  
Au clapotis enchanteur  
Ses ondes nous libèrent  
Faisant chanter nos coeurs  
Au puits dont nous sommes fiers  
Engloutis nos labeurs*

-4-

*Ici il y a d'la place  
Les gens sont accueillants  
Ils ont laissé leur trace  
Regardez leurs enfants  
Ils sont remplis d'entraide  
D'humour, d'âme et d'amitié  
Ils savent reconnaître  
Chanter, aimer et donner.*

*Marcelle Nadeau  
Claudette Plante*

*Saint-Marc  
du-Lac-Long*

## *Table des matières*

Messages.....	2
Écllosion territoriale.....	13
Enracinement et croissance.....	39
La vie de notre église.....	40
D'hier à aujourd'hui.....	53
Les armoiries.....	65
Cueillaison.....	73
Le sens de la fête.....	74
L'ardeur de nos gens.....	79
Vie scolaire.....	81
Entreprises et organismes.....	92
Sous nos toits.....	123
Comité du livre.....	261
Chant thème.....	262



## DÉJÀ PARUS

Ayer's Cliff 1909-1984  
Beebe 1985  
Côteau-Station 1887-1987  
East-Angus 1912-1987  
Eastman 1888-1988  
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983  
Grand-Saint-Esprit 1938-1988  
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan,  
d'un village Mausonville, d'une municipalité Potton  
Kingsey-Falls 1886-1986  
Lac-Mégantic 1885-1985  
La Durantaye 1910-1985  
Lanoraie  
Lawrenceville 1836-1986  
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell  
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984  
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985  
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984  
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, Lac-des-Seize-Îles 1937-1987  
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984  
Robertsonville 1909-1984  
Roxton Pond 1886-1986  
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985  
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983  
Saint-Blaise 1887-1987  
Saint-Claude 1913-1988  
Saint-Édouard 1833-1983  
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985  
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986  
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985  
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986  
Saint-Gérard 1886-1986  
Saint-Hubert 1860-1985  
Saint-Jacques-le-Mineur  
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984  
Saint-Julien 1863-1988  
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987  
Saint-Méthode 1888-1988  
Saint-Nérée 1886-1986  
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987  
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987  
Saint-Stanislas 1833-1983  
Saint-Sylvère 1887-1987  
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987  
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984  
Sainte-Christine 1888-1988  
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988  
Sainte-Genève-de-Batiscan 1833-1983  
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985  
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988  
Stomoway 1858-1983  
Stratford 1857-1982  
Ville de Lachute 1885-1985  
Ville des Laurentides 1883-1983  
Ville Saint-Pierre 1908-1983  
Ville de Saint-Léonard 1886-1986  
Verchères 1710-1985  
Westbury 1858-1983

---

## À PARAÎTRE

Association du Transport Écolier du Québec 1962-1987  
Fleurimont 1937-1987  
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989  
Saint-Canut 1886-1986  
Saint-Célestin 1864-1989  
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989  
Saint-Malo 1863-1988  
Sainte-Sabine 1888-1988  
Saint-Sébastien 1864-1989  
Stanbridge-Station 1889-1988

---

Tous droits réservés  
Municipalité de Saint-Marc-du-Lac-Long

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,  
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi  
qu'à l'orthographe des mots.

Achevé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés  
pour le compte des  
Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée  
éditeurs-conseil  
le quinzième jour du mois de mai mil neuf cent quatre-vingt-huit

Dépôts légaux:  
Bibliothèque Nationale du Québec.  
Bibliothèque Nationale du Canada.  
2<sup>e</sup> trimestre.



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée  
Éditeurs-conseil  
399, rue Pasteur, Sherbrooke (Québec) J1J 2T5  
(819) 569-8631